LVI.
C.
27.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
C.
27
NAPOLI

SVPER ASTRA
VT SOL
CORVSCAT

# ABBREGE'
# DE
# L'HISTOIRE DES TVRCS,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le regne de vingt-trois Empereurs ;

*Recueilly tres-ſoigneuſement par le Sieur* DU VERDIER, *Hiſtoriographe de France :*

Enrichy en cette derniere Edition de leurs Portraits, & de pluſieurs remarques curieuſes, reveu, corrigé & augmenté par N.

*TOME TROISIE'ME.*

A LYON,

Chez IEAN BAPTISTE DEVILLE, ruë Merciere à la Science.

*M. DC. LXXV.*

Avec approbation, & Permiſſion.

# SELIM II.
## DV NOM.
## XV. Empereur.

*La Cypre ressentit la valeur de mon bras,*
*Et dãs d'autres exploits mõ nõ fut redoutable;*
*Mais Lepante en vn iour me rendit miserable,*
*Faisant rougir la mer du sang de mes soldats.*

## SOMMAIRE

*Qualitez & conditions de Selim: Son arriuée à Conſtantinople: Son couronnement : Son deſpart pour aller receuoir le corps de ſon pere à Belgrade. Treſve arreſtée entre l'Empereur Maximilian & Selim. Remuement en Tranſſiluanie. Les Arabes ſe reuoltent contre Selim. Se rangent au deuoir. Mort de Pariſot grand Maiſtre de Malthe : Predictions ſur la longueur de la vie du Monarque Turc. Il enuoye des forces ſur les frontieres de Perſe. Pourquoy Occhialy mene vne armée contre le fort de la Goulette : Combat de ce Corſaire contre les galeres de Malthe. Selim confirme l'alliance auec les Venitiens. Il la rompt. Entreprend la conqueſte de l'Iſle de Cypre, contre les ſentimens de Mahomet ſon premier Vizir: Les Venitiens ſe diſpoſent à la défenſe. Plan de l'Iſle de Cypre. Siege de Nicotie. Le Pape & le Roy Catholique ſe liguent pour le ſecours des Venitiens : Retardement de ce ſecours preiudiciable à la Republique.*

*Priſe*

*Prise de Nicotie. Les Venitiens demandẽt le secours de l'Empereur qui le refuse: Pour parler de paix infructueux. Dulcine emportée par les Turcs. Siege de Famagouste Reddition de cette place. Horrible cruauté du General Turc. Ligue des Princes Chrestiens, qui prennent Dulcine & Antiuari. Selim met de redoutables forces sur mer, pour combattre la flotte Chrestienne. Bataille de Lepanthe: merueilleuse défaite des Turcs. Pourquoy les Chrestiens celebrent la solemnité du Rozaire le premier Dimanche d'Octobre. Partage de la despoüille des Turcs. Selim apprehendant la suite de cette bataille se retire dans Andrinople. Faute remarquable des Generaux de l'armée Chrestienne. Armée Nauale des Turcs sous Ochiali. Prudens stratagemes de ce General, pour n'estre point contraint de combatre. Siege de Nauarrin Retraite de l'armée Chrestienne. Paix entre les Venitiens & les Turcs. Dom Iean d'Austriche passe en Barbarie, prẽd Thunes, la Goulette & Biserte. Sinan Bassa reprẽd ces trois places. Guerre dãs la Moldauie, terminée par la mort du Vaiuode Yuon. Sinan Bassa est receu en triõphe à Cõstantinople. Mort de Selim.*

TOus ceux qui nous ont parlé de l'Hiſtoire des Turcs, ſe ſont étõnez des fortes inclinations, que Soly-man témoigna toûjours à l'aduance-ment de Selim, contre les iniuſtes ſen-timens qu'il deuoit auoir pour Baja-zet ou pour Muſtapha, qui ſans doute auoient des qualitez beaucoup au deſ-ſus de leur frere. Perſonne n'a pû dire la raiſon de cette preference d'affe-ction, ie ne la rechercheray point plus curieuſement que les autres; il me ſuf-fira de dire que la fortune luy fût plus fauorable qu'à ces miſerables qui pe-rirent pour le rendre heureux, & qu'il ſemble en cela que le deſtin faſſe la gloire des hommes, pluſtoſt que leur merite ou leur ſuffiſance.

*Qualitez de Selim.*

Ce qui a dõné ſujet à tous ces Hiſto-riens de faire cette reflexion, eſt que ce Prince n'auoit point le cœur aſſis en bõ lieu, qu'il aimoit mieux choquer le verre en vn feſtin, que d'inuiter de ge-nereux ennemis au cõbat: qu'il n'auoit point de plus rauiſsãt entretien que ce-luy de ſes cõcubines, qu'il aimoit mieux sõ Serrail qu'vn cãp de batailie. & qu'il preferoit le repos de la paix aux plus glorieux trauaux de la guer-

re:

re: Que si son regne eust de l'esclat, on l'attribua tout à la sage conduitte de Mahomet son premier Vizir, à la valeur de Mustapha, d'Occhiali, de Sinan, & de quelques autres Bassas, qui conseruerent pour luy le respect & l'affection qu'ils deuoient à la merueilleuse vertu de son pere.

Il estoit en vne maison de plaisance nõmée Chefredy, esloignée de Cõstãtinople de trois iournées, quand il apprit que sõ pere ne viuoit plus, cela le fit sortir de cét agreable sejour, pour se rendre dans cette ville Imperiale. Le Bassa Scender en estoit alors Gouuerneur, il sçauoit le secret de la mort de Solyman, il fit aller au deuant de luy le Boustãgy Bassi, par lequel il fut introduit au Serrail, où personne n'entroit que les Empereurs. Si-tost qu'il y fut, il fit crier par toute la ville que *l'ame du Sultan Solymã ioüissoit d'vne eternelle paix, & d'vne cõtinuelle gloire,* & ensuite de ce cry public, le Muphty luy ceignit l'épée d'Othomã premier Empereur, auec ces paroles *qu'il pleut à Dieu de luy dõner la bõté de ce Prince,* la vertu duquel estoit en si grãde recõmandatiõ, que tous les peuples de ce siecle

*Son couronnement.*

eſtimoient heureux leurs Predeceſſeurs, de l'auoir eu pour Monarque.

Cette premiere ceremonie eſtant acheuée, il ſortit de Conſtantinople, & par vne diligence admirable ſe rendit à Belgrade, vn iour auparauant que le corps de ſon pere y deut arriuer. Il voulut témoigner ſon deüil par quelque actions exterieures, il ſe mit vn petit Tulban ſur la teſte, & s'eſtant tout couuert de noir, fut rencontrer ce cadaure entrant dans Belgrade, auec des trompettes & des cris de ioye, comme s'il fût venu d'vne conqueſte qui demandoit le triomphe & l'inclination de ſes peuples. Mais quand tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, eurent veu mettre pied à terre à Selim, & pleurer quand on leua la couuerture de la litiere, on vit en moins d'vn moment vn eſtrange changement en leurs actions & ſur leurs viſages; ils renuerſerent la pointe de leurs enſeignes contre la terre, chacun prit le petit Tulban, & le ſilence fut ſi grand, qu'il ſembla que toute cette grande armée fut deuenuë muette, & priuée de ſes ſentimens.

*Il va receuoir le corps de ſon pere à Belgrade.*

Ces

Ces marques de triſteſſe continuerent par l'eſpace d'vn bon quart d'heure, au bout duquel temps les enſeignes eſtant releuées, & tout le monde ayant témoigné que ce Soleil Leuant auoit diſſipé toutes les tenebres dont la mort de ce grand Prince le couuroit, on mit ſur la teſte de Selim vn gros Tulban blanc, tout couuert de riches pierreries, on le fit porter ſur vn cheual tres-richement enharnaché, les Baſſas ſe couurirent de leurs pius riches accouſtremens & l'accompagnerent iuſques au logis, ou il fit les largeſſes accouſtumées aux Ianiſſaires, afin de les obliger au meſme reſpect, & à la meſme affection qu'ils auoient témoigné à ſon pere,

Solyman auoit eſté grand, auſſi ſes obſeques furent les plus ſuperbes qu'on eût encor veuës, & l'on y vit reluire la pieté de ſon fils auſſi bien que l'amour des Turcs: ce qu'eſtant fait, Selim ſe reſolut à donner audience aux Ambaſſadeurs de quantité de Princes, qui l'attendoient pour ſe conioüyr auec luy de ſon heureux aduenement à la Couronne. Antoine

ne Veran Eueſque d'Agria,& Chriſtofle Tuffembac grands perſonnages entre les Hongrois, eſtoient à Conſtantinople de la part de l'Empereur Maximilian , pour demander à Solyman vne ſuſpenſion d'armes entr'eux:mais la mort de ce Prince les ayant obligez de receuoir de nouueaux ordres de leur maiſtre , ils enuoyerent vers luy, pour ſçauoir comme il ſe comporteroient en ce changement de Seigneur. L'Empereur leur enuoya de nouueaux pouuoirs ; ils ſe preſenterent au premier Vizir,ils furent oüys.

*Treſve accordée entre l'Empereur & le Turc.*

Mais d'autant que la guerre n'auoit iamais eſté plus forte en Tranſſiluanie & en Hongrie qu'elle eſtoit alors, & que l'on n'entendoit parler que de défaites cauſées par la mort du Roy Iean, Selim refuſoit d'entendre parler d'accommodement:neantmoins eſtant ſupplié par Mahomet ſon premier Vizir, de conſiderer le nombre des gens de guerre que les conqueſtes de ſon Predeceſſeur auoit mis au tombeau depuis quelque temps, il iugea que la treſve eſtoit neceſſaire pour reſtablir vn peu ſes armées ; il la fit pour huict

ans,

ans, à condition que le Transſiluain y ſeroit compris, & que les payſans des frontieres qui payoient auparauant tribut aux Hongres, le payeroient aux Turcs ſeulement.

Bien que cette trefve fut ſolemnellement accordée, le Transſiluain n'en voulut point demeurer d'accord, il deſiroit recouurer quelques places qu'il auoit perduës en ces derniers remuëmens, il gagna Guilaſte Gouuerneur du Chaſteau de Huſt, place tres-forte & tres-importante, ſituée entre les montagnes de Salenie, il fit de tres-grandes inſtances au Gouuerneur de Bude de le ſecourir, & enuoya vers le General Turc, qui commandoit encor vne armée dans la Moſcouie, pour l'attirer à ſon party; ce qui donnant vn merueilleux ombrage à Maximilian, il enuoya de nouueaux Ambaſſadeurs à Selim, pour ſe plaindre de cette infraction de trefve. Selim ne l'auoit point appuyée, il ne l'approuua point auſſi, au contraire, ayant enuoyé menacer le Transſiluain de le dépoſſeder de tous ſes eſtats, s'il faiſoit la guerre contre ſa parole, il

*Remuëmens en Transſiluanie.*

il rendit le calme à ces deux Royaumes de Tranſſiluanie & d'Hongrie.

Outre ces conſiderations dans leſquelles Mahomet auoit fait entrer le Monarque Turc, pour la neceſſité de la trefve; il y en auoit encor vne plus preſſante, les Arabes ſe reuoltoient; c'eſt vn peuple farouche & fort difficile à dompter : il auoit peur qu'ils n'appellaſſent le Perſan pour appuyer leur rebellion, ou qu'ils ne ſe ioigniſſent aux Portugais. qui n'eſtoient pas beaucoup eſloignez : il les vouloit humilier, parce que c'eſtoit vne inſolence dont la cõſequence eſtoit fort à craindre. La raiſon luy défendoit d'auoir d'autres ennemis ſur les bras, pendant qu'il trauailloit à les remettre à l'obeyſſance : cela fit qu'il n'apporta pas grande reſiſtance, à la propoſition qui luy fut faite par les Ambaſſadeurs du Prince Chreſtien. Laiſſant donc le ſoin de toutes les autres choſes qui le regardoient : il enuoya contr'eux vne forte armée; mais cette guerre ne dura gueres, ils ſe reconnurent apres auoir eſté battus, ils demanderent la paix, ils l'obtindrent.

*Les Arabes ſe reuoltent.*

Pendant que cette petite guerre s'acheuoit

cheuoit à la gloire des armes Othomanes, il arriua deux choſes qui me ſembleut dignes de la curioſité du Lecteur : Pariſot grand Maiſtre de Malthe, qui auoit ſi genereuſement ſouſtenu toutes les forces de l'Empire Turc, pour conſeruer l'honneur du Crucifix auec ſa place, ſe laiſſa mourir apres auoir mis toutes les fortificatiõs de l'Iſle en meilleur eſtat qu'elles n'eſtoient, quand il y vit arriuer les Turcs pour la prendre. Et Selim priſt la reſolution de ſe donner du bon temps à Conſtantinople, ſans ſe ſoucier des affaires de ſon Empire : car vn deuin luy ayant predit, qu'il ne regneroit que huict ans, il conclud de les employer à gouſter les plaiſirs de la vie, plutoſt qu'à trauailler ſon eſprit des ſoins qui ſe trouuent touſiours ſous vne couronne.

*Mort du grand Maiſtre de Malthe.*

Ne ſe voulant pourtant point rendre tant indigne de la gloire de ſes Predeceſſeurs, qu'on euſt à luy reprocher qu'il ne meritoit pas de tenir le ſceptre, il enuoya quarante mille Ianiſſaires ſur les frontieres de la Perſe, tant pour donner quelque bride à la fougue de ces anciens ennemis de l'Eſtat,

*Armée des Turcs ſur les frontieres de Perſe.*

ſtat, qui ſembloient bruſler du deſir de faire la guerre, que pour faire dire qu'il tenoit quelque choſe du ſang Illuſtre dont il ſortoit.

Cette derniere conſideration luy fit encor prendre la reſolution d'employer le courage d'Occhiali. Ce Calabrois auoit eu l'addreſſe de mettre ſous ſon obeyſſance la ville de Thunes, par la pratique de quelques habitans mal affectionnez à leur Roy; il ſe perſuada que ce Capitaine auroit la meſme conduitte ou le meſme bon-heur à prendre le fort de la Goullette, il mit vne armée ſous ſes ordres, pour arriuer à bout de cette entrepriſe: mais il n'euſt pas vn pareil ſuccez, il fut repouſſé par la garniſon de ce fort, & contraint de ſe retirer aux Gerbes, & à Tripoly, où il rafraiſchit ſes galeres de prouiſions dont elles manquoient.

*Ochiali prend quelques galeres de Malthe.*

La fortune luy tourna pourtant le viſage, apres luy auoir ainſi monſtré les eſpaules, car ayant rencontré les galeres de Malthe, il les attaqua, ſe rendit maiſtre des trois plus belles, par la mort de ſoixante

&

& deux Cheualiers, & pour faire voir à Selim qu'il auoit triomphé de ces ennemis, qui sembloient inuincibles sur mer, il luy enuoya la galere de saincte Agnes richement parée, & chargée de deux Cheualiers esclaues, qu'il auoit fait reuestir de tres beaux habits.

Les Venitiens n'auoient pas esté les derniers à feliciter ce Monarque Turc, à son aduenement à la couronne : il auoit ratifié la paix que son predecesseur auoit contractée auec eux par des sermens, le violement desquels ne pouuoit estre qu'vn crime noir, & dont voicy les propres termes.

*Selim confirme alliance auec les Venitiens.*

*Ie iure & promets par le Dieu eternel, Createur du Ciel & de la terre, par les ames de septante Prophetes, par mon ame, & par celle de tous mes ancestres, de garder de point en point à la Seigneurie de Venise, tous droicts d'alliance & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour saincts & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.*

Neantmoins il garda fort mal ces promesses faites si solemnellement : Iean Micqué Iuif de naissance, & grand

grand ennemy des Venitiens, luy repreſenta que le Sultan du Caire auoit vn iuſte droict ſur les Iſles de Cypre & de Rhodes, comme dépendantes de la Couronne de la Paleſtine; qu'il eſtoit entré dans ces droicts dés le meſme temps que cette Couronne auoit aggrandy ſon Empire: & partant, qu'il ne pouuoit laiſſer cette Iſle de Cypre au pouuoir des Venitiens, ſans intereſſer la gloire des armes Othomanes.

Bien que l'humeur de Selim fût plus addonnée au plaiſir qu'à la guerre, il ne reietta pas le diſcours de ce Iuif intereſſé: il ſe ſouuint que luy-méme s'eſtoit offert au Duc de Sauoye en 1567. de l'aſſiſter au recouurement de cette Iſle, qui luy appartenoit legitimement. Il creut que ce Duc ne s'eſtant pas ſeruy dignement de la grace qu'il luy vouloit faire, il luy eſtoit permis de prendre ſes droits; il reſolut auſſi de propoſer cette affaire au Conſeil, & de ſe ſeruir du mal-heur des Venitiens, dont l'Arſenac auoit eſté brûlé depuis peu de mois.

*Selim propoſe d'attaquer la Cypre.*

La difficulté ne fut pas petite à ſe bien

*bien* resoudre sur cette proposition. Mahomet premier Vizir, luy remontra que l'amitié de cette Republique auoit tousiours esté fort considerable aux plus grands de ses Predecesseurs. Que Mahomet, Selim, & Solyman l'auoient entretenuë auec de grands soins, comme necessaire à la gloire de leur Couronne; Qu'il attireroit sur soy la colere de Dieu, s'il violoit vne alliance si solemnellement iurée, & qu'apres tout, s'il auoit enuie de faire la guerre, il la pouuoit faire ailleurs auec plus de justice & de gloire, secourant les Maures de Grenade oppressez par le Roy d'Espagne. *Mahomet s'y oppose.*

L'experiẽce & l'authorité de ce grãd homme donnoient vn poids merueilleux à la force de ses raisons, & Selim fut sur le point de s'y arrester, sans vouloir ouïr ses autres Bassas. Mais la Cypre luy donnant dans la veuë bien plus puissamment que le Royaume de Grenade, il laissa parler Piali & Mustapha, qui portant vne secrette enuie à l'authorité de Mahomet, alleguerent des raisons contraires aux siennes pour persuader à leur Prince, que la conqueste de Cypre seroit plus facile

facile & plus juſte que l'autre : ſi bien que leur penſée ſe rencontrant bien d'accord auec le deſir de Selim, il fut reſolu qu'on l'attaqueroit, & ſur cette reſolution l'on cõmença les preparatifs neceſſaires à l'effet d'vn ſi grãd deſſein.

*Guerre concluë.*

La couſtume des Turcs eſtant de feindre des voyages tous contraires à ceux qu'ils proiettent, ils firent courir le bruit que Selim vouloit aller en Caramanie : Mais Marc-Antoine Barbarus qui ſe trouuoit à Conſtantinople comme Reſident de la Republique ayant découuert ce ſecret, il en donna promptement auis à la Seigneurie qui d'abord eut quelque repugnance à croire ce qu'on luy mandoit. Neantmoins ne voulant point mépriſer vn auis de telle importance, elle commença de ſa part à ſe diſpoſer à vne vigoureuſe défenſe. Elle auoit beſoin du ſecours des Princes Chreſtiens, elle l'enuoya demander; Celuy des Perſes ne luy ſemblant pas moins neceſſaire, elle députa vers Thâchmas pour le ſupplier de diuertir les armes de ſon ennemy. Ce Perſan ne luy fit point de reſponſe, le Pape & le Roy d'Eſpagne luy enuoyerent vn petit ſecours;

Cependant

Cependant Scender Gouuerneur de la haute Mvſie, pratiquoit les principaux de l'Iſle de Cypre; & butoit à ſe rendre maiſtre de quelque place, afin que Selim arriuant, il luy puſt donner vn lieu de retraitte. Mais cette pratique ayant eſté découuerte, le principal autheur qu'on nommoit Diaſorinus, fut pris & executé publiquement auec ſes complices, apres auoir aduoüé qu'ils auoient enuie de mettre l'Iſle au pouuoir des Turcs. Cette affaire n'eſtant donc plus vn ſecret, mais vne choſe dont perſonne ne doutoit plus, elle donna ſujet au Baile des Venitiens de s'addreſſer au grand Vizir, pour luy faire ſes plaintes ſur la rupture de cette alliance.

Ce Vizir eſtoit homme de grande probité, les remonſtrances de ce Baile le toucherent auſſi, il les fit entendre à Selim, & luy conſeilla de garder au moins quelque eſpece de juſtice en ſon procedé, afin de ne pas obliger toute l'Europe à dire, qu'il auoit attaqué des hommes qui ſe repoſoient ſur ſa foy. Ce que Selim voulant pratiquer, il fit partir vn Chaoux pour Veniſe: mais d'autant qu'il demandoit

par

par la lettre qu'on euſt à luy ceder ce Royaume, pour lequel il auoit armé, les Venitiens tomberẽt d'accord qu'il le falloit defendre iuſqu'aux dernieres extremitez, & ſur cette reſolution ils accepterent la guerre qu'on leur denonçoit.

*Grande armée contre la Cypre.*

Selim voyant donc que la force ſeule luy pouuoit donner ce qu'il deſiroit, il declara Muſtapha Lieutenant General de toutes ſes forces de terre qu'il enuoyoit à cette entrepriſe lors qu'elles ſeroient deſcenduës en l'Iſle, & donna la ſurintendance de tout ce qui ſe feroit ſur la mer à Piali. Ces Charges ainſi diſtribuées, Piali partit le premier de Conſtantinople, Muſtapha ne demeura pas long-temps apres luy, Leur rendez-vous ayant eſté dans l'Iſle des Rhodes, ils s'y rafraiſchirent trois ou quatre iours, au bout deſquels ayans derechef mis les voiles au vent, ils deſcouurirent Cypre qu'ils alloient attaquer le premier Iuillet de l'an 1570. leur premiere furie s'eſtendit ſur les coſtes voiſines de cette Iſle, ils ſaccagerent tout ce qui ſe trouua le long de la mer, firent grand nombre de priſonniers, s'emparerent

du

du Salines sans beaucoup de peine, & ne trouuerent pas de plus grands obstacles à mettre à terre leur artillerie.

Il me semble que le lecteur ne receura pas vn petit esclaircissement si ie luy faits le plan de cette Isle, ie suis d'aduis de luy donner ce contentement. Cypre est vne Isle située entre la Caramanie & la Syrie, ayant la mer d'Egypte au Midy, & celle de Cilicie au Septentrion. Sa longueur est de deux cens milles, la largeur de soixante cinq. Elle est diuisée en dix petites contrées; dont il y en a six qui sont le long de la mer au midy, sçauoir est Papho, Andinie, Limiste, Saline, Mesarée, & Massote: les autres quatre qui sont celles de Crussoc, Peudagres, Canine & Carpasse regardent le Septentrion, & sont separées des precedentes par vn long alignement de montagnes: il n'y a pas vne de ces cõtrées qui n'ait quelques petites villes, les deux plus considerables, & qui seruoient de bouleuard à toutes les autres estoient Famagouste & Nicotie, cette derniere située au milieu de l'Isle, au pied des montagnes estoit le

*Plan de cette Isle.*

siege

ſiege des Roys de Cypre, l'autre eſtoit plantée vis à vis des petites Iſles de Fogere & d'Elſtilari, pour defendre l'entrée du grand port.

Les deux Generaux eurent d'abord quelques differens ſur l'attaque de ces deux places : Piali vouloit que l'on commençat par le ſiege de Famagouſte. Muſtapha n'en pouuant demeurer d'accord, remonſtroit que la priſe de Nicotie rendoit facile toute la conqueſte de l'Iſle ; ils auoient tous deux de tres-pertinentes raiſons pour appuyer leurs opinions, neantmoins l'authorité de Muſtapha l'emporta, il fut reſolu qu'on aſſiegeroit Nicotie, cela fit que Piali laiſſant la diſpoſition de ce ſiege à ſon compagnon, ſe remit ſur mer pour empeſcher le ſecours des Venitiens, l'armée deſquels eſtoit déja compoſée de ſix vingts & ſept galeres, & douze gros vaiſſeaux de guerre, ſous la charge de Ieroſme Zane.

*Siege de Nicotie.*

Si le ſecours que le Pape & le Roy d'Eſpagne donnoient aux Venitiens ſous la conduitte de Colonne & de Dorie, eût alors eſté preſt comme cette flotte, il n'y a point de doute que ces

ces deux armées naualles euſſent decidé cette guerre par vn beau combat. Mais la peſte ayant fait vn horrible degaſt dans les vaiſſeaux Venitiens, pendant qu'ils attendoient à Corfou la jonction de ces deux Generaux Chreſtiens; Zane fut contraint de relaſcher en Candie pour y trouuer de nouueaux ſoldats; Et quand Dorie & Colonne furent arriuez, ils ne iugerent pas à propos de hazarder le combat auec les Turcs, pour la foibleſſe qu'ils rencontroient dans l'armée confederée; de ſorte que demeurans tous ſur les ancres, ils donnerent à Muſtapha le loiſir qu'il vouloit auoir de bien aſſieger Nicotie.

Nous auons dit que cette place eſtoit ſituée au milieu de l'Iſle, mais nous n'auõs point parlé de ſes fortificatiõs, voila pourquoy ie croy que i'ẽ dois trois ou quatre mots à la curioſité du Lecteur, afin qu'il ne m'accuſe point de luy auoir dérobé quelque choſe. Elle auoit anciennemẽt neuf milles detour, les Venitiens la reduiſirent à trois, & la compoſerent en forme d'eſtoille, dont les pointes qui ſont au nombre d'onze eſtoient alors defenduës

par onze bastions, qui n'estoient point reuestus de murailles, & dont les fossez n'estoient point encor acheuez. Elle passoit pourtant vne des plus belles forteresses du siecle, & si elle eût esté pourueuë d'vn bon Chef, & de toutes les prouisions necessaires, il est tres-asseuré que les Turcs ne la possederoient pas aujourd'huy. Mais le Gouuerneur qu'on nommoit Nicolas Dandale, n'ayant pas le iugement que doit auoir vn homme estably dans vne charge tant importante, il ne se faut pas estonner si la garnison qui n'estoit composée que de quinze cens soldats, & si les habitans mal armez ne purent soûtenir les efforts de quatre vingt mille hommes, qui les attaquoient auec soixante pieces de canon: En effet, la place fut emportée apres auoir soustenu quinze assauts. Sa perte causa celle de Ceriuer, qui fut renduë à Mustapha par les Capitaines qui la deuoient defendre iusques à la mort, & tous ces aduantages firent que le General Turc n'en voulant pas demeurer en si beau chemin, delibera d'aller mettre le siege deuant Fagouste, la seule pla-

*Prise de Nicotie.*

ce

ce de cette Isle qui pouuoit alors resister.

Il y alloit de l'honneur & de l'interest, à ne point laisser tomber ce Royaume au pouuoir de ces infideles, les Venitiens n'oublierent rien aussi pour la conseruer ; car ils mirent six vingts quatre Galeres en mer, le Pape leur en enuoya douze, & le Roy d'Espagne quarante-cinq, qui toutes ensemble portoient 15. mille homme de guerre, au nombre desquels ie ne mets point quantité de volontaires qui s'estoient presentez pour vne entreprise si belle : Mais ce grand secours fut infructueux. Dorie General des Galeres du Roy Catholique, ayant appris la perte de Nicotie, ne voulut point aller plus outre, & quelque instance qui luy fût faite par Zane General des Venitiens, & par Colomne General du Pape, il prit la route de Sicile; de sorte que les deux autres Generaux ne se sentans pas assez forts pour aller combattre Piali qui tenoit la mer, ils relascherent en Candie.

*Secours inutile.*

La continuation de cette guerre étant importãte, les Venitiens enuoyerent demãder le secours de l'Empereur

*L'Empereur refuse son secours aux Venitiens.*

Maximilian, mais il en furent refuſez pour deux cauſes : La premiere parce qu'ils ne s'eſtoient point remuez pour le ſecours des Princes de la Maiſon d'Auſtriche, quand le Turc les auoit attaquez : Et en ſecond lieu, parce que cét Empereur ne voulut point rompre la trefve qu'il auoit alors auec Selim. Ayant donc recours aux premiers moyens, qui eſtoient l'aſſiſtance du Pape & du Roy d'Eſpagne, ils commencerét à pratiquer le meſme ſecours qu'on leur auoit inutilement enuoyé.

Mahomet, premier Vizir du Monarque Turc, redoutant cette ligue, dans laquelle le Pape s'efforçoit de faire entrer le Roy de Pologne ; & ne craignant pas moins que Muſtapha, qu'il tenoit pour ſon ennemy, ne releuaſt beaucoup ſon credit & ſa reputation par la continuation de la guerre, il reſolut d'en rompre le cours, il entretint fort particulierement le Baile de l'importance de cette affaire, luy conſeilla de porter la Republique à quelque ſorte d'accommodement auec Selim ; Ce Baile auertit le Senat de la propoſition du Vizir la Seigneurie fit partir pour Conſtantinople vn nommé

nommé Iacques Raguſſon, auec ordre de recouurer s'il eſtoit poſſible Nicotie, & tout le Royaume de Cypre, moyenant vn tribut honneſte que l'on mettoit aux coffres du Turc, ou en le cedant tout entier, de demander la reſtitution de ce qu'ils poſſedoient autrefois ſur les frontieres de la Dalmatie & de l'Albanie. Mais cette negotiation ne produiſit que de la fumée: car le Turc eſtant aduerty que la ligue iurée entre Pie V. ſouuerain Pontife de Rome, Philippes Roy d'Eſpagne, & le Senat deuoit couurir la mer de deux cens Galeres, de cent gros Vaiſſeaux; que l'armée Chrêtienne eſtoit compoſée de cinquante mille fantaſſins, cinq mille cheuaux, & d'vne artillerie conuable à de ſi grande forces, il ne voulut point entendre parler de paix. Les Venitiens ne voulans donc rien oublier pour ſe conſeruer Famagouſte; ils firent embarquer ſur trois gros vaiſſeaux ſeize cens homme de pied ſous la conduire de Martinengue, pour ietter dans cette fortereſſe, & ne croyans pas que ce fut aſſez pour la bien deffendre, bien qu'il y euſt déja huict cens

*Secours ietté dãs Famagouſte.*

hommes de la Prouince, deux cens Albanois, & trois mille citoyens armez, enuoyerent peu de iours apres vn ſecond ſecours de huict cens fantaſſins ſous les ordres d'Honoré Scotus.

Comme cette Seigneurie faiſoit tout pour tirer quelque honneur & quelque aduantage de ſes propres forces, & de celles de ſes amis, les Turcs ne s'eſpargnoient pas pour venir au deſſus de leur entrepriſe. Ils ne doutoient point qu'on ne fiſt de grands efforts pour garnir la place de prouiſions & de gens de guerre, ils ſe mirent en eſtat d'empeſcher qu'il n'y entraſt rien. Amurat eſtoit demeuré dans l'Iſle auec 20. Galeres à ce ſeul deſſein, Selim fit partir de Conſtantinople 20. autres Galeres pour vn meſme effet, Pertau s'y rendit peu de temps apres auec cent: Caſſan fils de Barberouſſe auec vn pareil nombre de vaiſſeaux de guerre. Mais la diligence des Chreſtiens ayant preuenu celle de tous ces ennemis qui venoient de tant de coſtez, tout le ſecours entra dans la place.

Ce ne fut point par ces ſeules forces nauales que Selim ſe voulut faire redouter aux Venitiens, il mit vne ſeconde

conde armée composée de soixante mille hommes sous les ordres d'Achomat & du Beglierbey de la Grece: & parce que cette armée ne partoit pas assez tost selon son desir, il fit assieger Dulcine par les Gouuerneurs de Scope, de Duraz, & de Ducagine, Nicolas Surian & Siarra Martinengue defendirent d'abord cette place auec toute la vigueur que l'on pouuoit demander à des Capitaines : mais toute l'armée estant arriuée, ils furent contrains de se rendre auec des conditions honorables, qui selon la coustume des Turcs, ne furent gardées qu'à demy. Celuy qui commandoit vers Antiuari n'attendit pas à voir le canon pour se rendre, il enuoya les clefs au general Turc, cette lascheté fut aussi punie par vn banniſſement perpetuel. La fureur du Turc s'estendit plus outre ; Occhiali & Carracosse estans demeurez sur la mer auec soixante Galeres, ils razerent toutes les costes des Venitiens, & firent vn merueilleux rauage par tout, pendant que Pertau poursuiuoit sa route pour aller assieger Famagouste.

Antoine Bragadin commandoit dans cette place en qualité de gouuerneur:

Astor Baillon auoit l'intendence sur toutes les choses necessaires à la conseruation de la place : l'artillerie estoit sous les ordres de Louys Martinengue, la soldatesque sous celle d'vn grand nombre de tres-dignes Officiers. Ainsi toutes choses estans en estat, on se prepara à bien receuoir ces grands ennemis.

*Siege de Famagouste.*

D'abord les Turcs ne s'amuserent pas à faire tonner leur artillerie, & se contenterent d'employer la mousqueterie: Mais voyant qu'ils n'en tiroient pas tout l'auantage qu'ils desiroient, ils esleuerent deux grands bastions, logerent dessus soixante & dix pieces de gros canon, parmy lesquels il y en auoit quatre d'vne grandeur prodigieuse, & commencerent à battre par tout auec vne telle furie, que les murailles estans renuersées en beaucoup d'endruits, ils attaquerent cinq bréches tout en mesme temps. Leur vigueur estoit grande, celle des assiegez ne parut pas moindre ; ils soustindrent courageusement ces efforts, & se voulans seruir dignement d'vn grand nombre de belles pieces de canon dont leur murailles estoient bordée,

les

les firent iouer auec tant de bon-heur & tant de iuſteſſe, qu'ayant fait vne tuerie preſque incroyable de ſoldats & de gaſtadours, ils renuoyerent les Turcs à la garde de leurs tranchées, fort mal ſatisfait d'auoir ſi peu fait en vne attaque ſi vigoureuſe.

Ces premieres hoſtilitez ayans eſté ſuiuies de pluſieurs autres, qui rendirent les Turcs maiſtres de la contreſcarpe apres quelques iours, les aſſiegez commencerent à manquer de tout ce qui eſtoit neceſſaire à la conſeruation de la ville, de ſorte que redoutans l'effet de trois mines par leſquelles les Turcs ſe promettoient de faire ſauter le Caualier qui defendoit la porte de Limiſſe, les habitans ſupplierent le Gouuerneur de vouloir conſiderer les extremitez dans leſquelles ils eſtoient reduits. Ce genereux homme, qui trouuoit cette requeſte iniurieuſe à la gloire de ſon courage, leur repreſenta l'infamie que l'effet de cette propoſition leur apporteroit, & n'oublia pas à leur faire voir qu'ils ne pouuoient traiter

en aſſeurance auec des perſonnes qui faiſoient gloire de ne point tirer leur parole: mais la ſoldateſque & la meilleure partie des Chefs s'eſtans ioints à la priere de ces habitans, ce braue Gouuerneur fut contraint de ceder au nombre. Ils commencerent donc à parlementer: Muſtapha les oüit d'vne bonne oreille, & leur accorda ſans difficulté ce qu'ils demanderent. Voicy les conditions auec leſquelle cette forte place fut reduite à l'obeyſſance du Turc.

*Reditiõ de Famagouſte.*

*Que tous les Chefs, les ſoldats & les habitans auroient la vie ſauue ſans exception.*

*Que les eſtrangers ſortiroient auec leurs armes leurs enſeignes, leurs meubles, & cinq pieces de groſſe artillerie.*

*Que chaque Capitaine pourroit emmener trois cheuaux.*

*Que Muſtapha leur fourniroit des vaiſſeaux de guerre pour ſe retirer en Candie.*

*Et que ceux qui voudroient demeurer ſeroient conſeruez dans leurs priuileges. Qu'ils iouyroient aſſeurément & paiſiblement de leurs biens, & qu'il ne leur ſeroit fait aucune violence en l'exercice de leur Religion.*

Qu'il

Qu'il eſt bien difficile de reduire à quelque deuoir vne ame qui n'a point de iuſtice & point de raiſon? l'honneur obligeoit le General Turc à faire ponctuellement executer les articles de cette capitulation ; il les viola par la plus horrible cruauté qui puiſſe tomber dans l'eſprit d'vn homme. La vertu de Bragadin luy auoit donné vne merueilleuſe enuie de le voir, il luy fit ſçauoir cette volonté. Bragadin iugea qu'il ne luy pouuoit refuſer ſa veuë ſans l'irriter : il l'alla voir, il en fut fauorablement acceuilly, on le fit aſſeoir, & on ne manqua pas de loüer la vigueur auec laquelle il auoit defendu la place : mais la ſuite ne fut pas de meſme : ce cruel homme luy demanda quelle aſſeurance il vouloit donner pour les vaiſſeaux qu'il luy preſtoit : Il reſpondit qu'il n'en auoit point eſté fait mention dans les articles, pourtant qu'il n'eſtoit pas tenu de luy en donner, & pour vne ſeconde raiſon, qu'il n'auoit perſonne qu'il puſt laiſſer apres luy pour cela. Muſtapha luy monſtrant vn Capitaine qui l'accompagnoit appellé Quirin : teſmoigna qu'il le vouloit auoir pour oſtage. Bragadin s'excuſa

*Horrible cruauté de Muſtapha.*

cuſa de luy donner, & ſouſtint qu'il ne le pouuoit retenir auec iuſtice. Ce refus picqua Muſtapha, il ſuppoſa que ce Gouuerneur auoit fait mourir quelques priſonniers Turcs pendant qu'on traitoit, il fit au méme temps mettre en pieces Baillon, Martinengue, & Quirin, fit prendre vn autre Capitaine nommé Tipulus, fit couper le nez & les oreilles à Bragadin, le contrignit en ce triſte équipage de porter par pluſieurs iours des paniers deuant & derriere plein de terre pour remplir les brêches, ordonna qu'il fût conduit par la ville auec des trompettes & des tembours, qu'il fût attaché par vne longue eſpace de temps au pillory, qu'il fût eſcorché tout vif, que ſon corps mis en quatre quartiers fût planté ſur les quatre premieres batteries, & finalement que ſa peau remplie de paille fût miſe ſur l'anteinte d'vne Galere, pour eſtre expoſée à la veuë de toutes les coſtes de la Syrie.

Ce que ie viens de dire eſt beaucoup, pour faire croire que l'inhumanité de cét homme ne pouuoit aller

au

au delà, elle trouua pourtant le moyen de s'eſtendre encore. Il fit ouurir les ſepulchres & les mouuemens de l'Egliſe de Sainct Nicolas, fit tirer de là les oſſemens de tous ceux qui ne viuoient plus, pour les ietter à la voirie, fit abbatre toutes les Images & tous les Autels, & pour le dire en peu de paroles, fit des actions ſi brutales, qu'ils deuint l'horreur de tous ceux qui le regardoient auparauant auec reſpect.

Quelques Hiſtoriens ſe ſont mis en peine de trouuer la cauſe d'vn mouuement ſi dénaturé, ils en ont trouué quelques-vnes, ie les mets au nombre de cinq. Il auoit promis aux ſoldats le ſac de la ville, pour les faire combatre auec courage; il auoit eſté contraint de les en priuer par la capitulation. Il auoit perdu plus de trente mille hommes en ce ſiege, il en vouloit adoucir le regret, par la perte de ceux qui les auoient mis au tombeau. Il ne pût ſouffrir de voir entrer en ſa tente ce genereux homme, en la Poſture d'vn vainqueur pluſtoſt que d'vn homme qui demande grace. Selim l'auoit

menacé

menacé de luy faire perdre la teſte, s'il ne mettoit cette place à l'obeiſſance, il ſe vouloit vanger ſur celuy, qui l'ayant ſi bien defenduë, l'auoit mis au hazard de la vie, & finalement il auoit vne ame brutale, ſanguinaire, ſans religion & ſans foy.

*Armée Chrêtiëne cõtre les Turcs.*

Ce fut ainſi que ce Royaume Chrêtien vint au pouuoir des infideles, par l'embition des Capitaines de l'armée Chrêtienne, qui ne ſe peurent iamais accorder, pour le commandement ſouuerain des gens de guerre deſtinez pour le ſecourir: car il eſt ſans doute, ſi ſes troupes liguées euſſent paru pour le ſecours de Nicotie ou de Famagouſte, il ne ſeroit iamais tombé au pouuoir du Turc. Cette perte arriua en 1571. il faut acheuer de vous dire les remarquables choſes qui ſe paſſerent dans la méme année.

Cette ligue dont nous parlons, & dont nous auons parlé cy-deſſus, auoit eſté concluë entre le Pape Pie V. Philippes Roy d'Eſpagne, & la Republique de Veniſe: Nous vous auons dit que ces trois Princes auoient mis en mer deux cens Galeres, cent vaiſſeaux de guerre, que l'armée étoit compoſée

de

de cinquante mille hommes de pied, cinq mille cheuaux, & de toute l'artillerie capable de seconder l'effort de tant de gens de guerre, il ne reste plus à vous dire, quel fut le Chef qui les commanda, & quel fut l'effet de l'entrepriſe pour laquelle elle fut assemblée. Celuy qui en fut declaré General, fut Dom Iean d'Austriche, frere naturel du Roy Catholique, & son absence Marc-Antoine Colonne, qui commandoit les troupes Ecclesiastiques auec pareille authorité ; Venier estoit General des Venitiens.

*Grande armée Nauale des Turcs, contre les Chrestiens.*

Selim estoit trop bien aduerty de cette forte ligue, pour ne se mettre point en estat de parer ce coup, aussi faisant vn effort pour se bien deffendre, comme les Princes Chrestiens en faisoient vn pour l'attaquer; il mit tous ses meilleurs Capitaines sur mer, pour commander vne armée composée de trois cens voiles: Haly Bassa la commandoit en qualité de General : Pertau Bassa, Cassan Bassa fils de Barberousse: Mehemet Beg Roy d'Alger, Siroco Gouuerneur d'Alexandrie, & le grand Corsaire Carracosse, estoient ceux qui le deuoient assister de leur experience, de

de leur courage, & de leur conduite.

*Les armées s'approchent.*

L'vn des principaux aduantages d'vne armée eſtant de bien reconnoiſtre les ennemis, les Generaux Chreſtiens & les infideles ne manquerent point à la pratique de cette maxime. Haly fit partir Carracoſſe pour luy rapporter le nombre des vaiſſeaux ennemis, Gilles d'Andrade fut enuoyé par Dom Iean d'Auſtriche, pour aller reconnoiſtre les Turcs. Carracoſſe ſe trompa dans le compte des vaiſſeaux Chreſtiens, il aſſeura que le nombre eſtoit beaucoup moindre que nous n'auons dit, cela fit reſoudre le General Turc à donner bataille, & parce que les autres Baſſas n'eſtoient pas dans ce ſentiment, il allegua qu'il en auoit receu des ordres exprez de Selim. Quant au rapport de Gilles d'Andrade; il fut que l'armée Turque auoit paſſé à la veuë de Zante, qu'elle eſtoit entrée au Golphe de Lepante, & qu'elle eſtoit compoſée de trois cens voiles.

Cette nouuelle ſuſpendit la reſolution que Dom Iean d'Auſtriche auoit touſiours teſmoignée de donner bataille;

taille: car il ne pouuoit approuuer que l'armée entrast dans ce Golphe ; mais Sebastien Venier, & Augustin Barbarique, le premier General, le second Prouidateur des Venitiens, ayans remonstré que ce lieu dans lequel il craignoit d'entrer, estoit le seul aduantage qu'ils pouuoient auoir pour combattre les forces ennemies, & Venier qui mouroit d'enuie de combattre, ayant enuoyé dire à Dom Iean que les Turcs auoient détaché cinquante galeres, pour faire quelque expedition en Leuant. Ce General Espagnol ne fit plus difficulté d'entrer dans le Golphe & de se resoudre au combat.

*Disposition de l'armée Turque.*

Les Turcs ne s'estoient armez que pour en venir en ce poinct: aussi dés le mesme temps qu'ils eurent apperceu les premieres voiles Chrestiennes, leur General commença de ranger ses gens en bataille : il fit occuper la pointe gauche par Occhiali, qui commandoit cinquante-cinq galeres : la droite composée de pareilles forces, fut mises sous les ordres de Mehemet-Beg, & de Siroco : il voulut tenir le milieu de ce grand croissant auec quatre

quatre vingts quatorze Galeres, au commandement deſquelles il prit pour Adjoinct le Baſſa Pertau; pour les autres Galeres, qui reſtoient auec grand nombre de fuſtes & de brigantins, elle furent diſpoſée en diuers endroits pour courir où l'on auroit beſoin de ſecours, & pour porter aux Capitaines tous les commandemens neceſſaires.

*Diſpoſition de l'armée Chreſtienne.*

Pendant qu'il diſpoſoit ainſi ſes troupes, Dom Iean d'Auſtriche rengeoit les ſiennes: il voyoit former vn croiſſant, il en fit vn autre. Iean André Dorie fut eſtably pour combattre la pointe gauche des ennemis, auec cinquante Galeres, & deux galeaces Venitiennes. Auguſtin Barbarique eût ordre de commander l'autre pointe, auec vn pareil nombre de Galeres & de galeaces : Dom Iean d'Autriche, Mar-Antoine Colonne, & Sebaſtien Venier ſe planterent entre ces deux pointes auec ſoixante & dix Galeres. Aluare Bacian conduiſoit l'arriere-garde compoſée de trante Galeres : Dom Iean de Cardonne eſtoit au front de la bataille auec 6. gros vaiſſeaux de guerre, expoſez, comme les enfans perdus de l'armée,

l'armée, tous les autres vaisseaux étoient vn peu plus reculez & postez entre les escadres, afin de subuenir aux necessitez.

*La ville de Lepante se rẽd aux Turcs.*

Bien que tant de belles forces Chrêtiennes, deussent asseurer le courage de ceux de Lepante, ils trembleient pourtant à l'objet de celles des Turcs, & leur foiblesse fut si grande, qu'ils se rendirent sans coup fraper, & sans attendre quel seroit l'euenement de la bataille; neantmoins cette perte n'estonna pas les Princes Chrestiens, au contraire leur ouurant les yeux pour considerer, que le poste du port de la vallée d'Alexandre qu'ils occupoient leur estoit desauantageux, ils abandonnerent dés le commencement de la nuict: en quoy l'on connut tres-euidemment, que Dieu vouloit combattre pour eux, & que ce mouuement estoit vne inspiration d'en haut: car les Turcs ayans abandonné celuy de Lepante dans ce méme temps, pour les aller surprendre en ce port les deux armées se rencontrerent au point du iour hors de l'vn & de l'autre port, & en lieu où la seule valeur des soldats, & la conduite de leurs

Capitai

Capitaines pouuoient heureusement decider la querelle.

*Prodige.* Il sembloit d'abord que la fortune se vouluſt declarer pour les Turcs, car ils auoient le vent en poupe, & le Soleil donnoit dans la veuë des Chreſtiens. Mais ces ames fideles ayans eſleué leurs cœurs & leurs voix à Dieu, pour luy demander de vouloir combattre pour ſa querelle, il les exauça: le vent ceſſa tout d'vn coup, la mer deuint calme: & tout d'vn meſme temps, il parut au milieu de l'air vne groſſe nuë, qui mit toute l'armée Chreſtienne à couuert des rais du Soleil.

*Bataille de Lepante.* Ce prodige eſtonna les Turcs, il releua le courage de leurs ennemis: neantmoins Haly n'eſtant point homme à perdre le cœur, pour des choſes qui peuuent naturellement arriuer, il fit laſcher vn coup de canon, pour dire qu'il vouloit commencer le combat. Alors Dorie faiſant large en mer, pour donner à ſes compagnons toutes la liberté qu'ils voudroient auoir de combatre, Barbarique, Antoine de Canal, & Marc-Antoine Quirin, ſe rangerent du coſté de terre: Quelques-vns s'eſtonnerent de le voir eſcarter ainſi:

ainſi ; toutefois la ſuite fit voir que c'eſtoit vn trait de iudicieux Capitaine, & vn coup tres-auantageux aux Chreſtiens, car il empeſcha que Siroco & Haly Gennois, ne les attaquaſſent par le flanc. Et quand les Turcs commencerent à voir que la fortune n'étoit pas pour eux, il empeſcha pareillement qu'ils ne ſe puſſent ſauuer par la fuite.

Le premier coup de canon tiré par les Turcs, fut le ſignal d'aller au combat, il commença de la part des Chreſtiens par les ſix vaiſſeaux de guerre pouſſez deuant toute l'armée, pour luy ſeruir d'enfans perdus : il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt monté de quatre vingts pieces de canon : cette redoutable artillerie fit vn bruit horrible, ſon effet eut encor quelque choſe de plus eſtonnant, les galeres qui leur allerent à l'encontre furent foudroyées, elles perdirent leur rang en moins d'vn moment, & ce ne fut qu'apres vne tres-importante perte qu'elles le reprirent, pour aller combattre celles des Chreſtiens.

Le premier jeu de cette artillerie auoit

auoit eſté vn ſpectacle tres diuertiſſant, il deuint furieux à la rencontre des galeres, qui pouuoient combattre auec forces eſgales: on voyoit renuerſer des mats, on entendoit vn effroyable cliquetis d'armes, les cris des mourans perçoient les nuës auſſi bien que de ceux qui ſe prouoquoient au combat, les ondes deuenoient rouges du ſang des bleſſez, qui tomboient dedans à chaque moment, & la confuſion eſtoit ſi grande, que l'on n'euſt pas entendu le tonnerre qui ſe fait au milieu de l'air pour quelque grand qu'il euſt eſté.

L'ardeur auec laquelle on auoit commencé ce combat, ayant eſté aſſez grande pour ne leur permettre pas de faire vne ſeconde deſcharge de l'artillerie, on vint à la mouſqueterie, & de la mouſqueterie aux piques & aux mains, de tant de coſtez, que ce fuſt vne choſe toute eſpouuantable: mais le lieu ou le combat parut plus horrible, fut où les deux galeres Imperiable s'affronterent. Celle de Dom Iean eſtoit chargée de quatre cens ſoldats choiſis; elle auoit en poupe Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, &

Salazar

Salazar Gouuerneur de la Citadelle de Palerne: Iean de Zapate, & Louys Carillo, defendoient ſes flancs; le General eſtoit à la prouë auec le Commandeur de Caſtille, le Comte de Plego, Louys de Cordonne, Rodrigue de Beneuides, Iean de Guzman, Philippes de Heredia, & Rhuydias de Mendoza, que l'on comptoit entre les plus braues d'Eſpagne : Haly auoit mis dans la ſienne quatre cens Ianiſſaires, des plus reſolus qui fuſſent en toute ſa flote, quelques Archers, & les plus aſſeurez Capitaines qu'il euſt; de ſorte que tous ces genereux hommes faiſans des efforts incroyables pour attaquer & ſe bien defendre, c'eſtoit la plus belle & la plus furieuſe choſe du monde de les voir aux mains.

Ce combat ayant eſté long-temps en balance, par la valeur des vns & des autres, les Chreſtiens qui ſe faſchoiét de ne vaincre pas, ſe pouſſerent auec plus de fureur qu'au commencement, gagnerent la rambade, & ſe ietterent ſi furieuſement dans cette reale ennemie, qu'ils ſembloient deuoir renuerſer tout ce qui ſe preſenteroit deuant eux; mais les Turcs ne s'eſtant point eſton-

nez

nez de cette vigueur, ils deuindrent ſi courageux par l'exemple de leur General, qui combatoit en les exhortant à bien faire, qu'ils chaſſerent de deſſus leurs bords tous ceux dont ils eſtoient chargez, à la reſerue de quelques vns, dont les corps furent promptement iettez dans la mer.

Ce fut auec vn déplaiſir, que ie ne vous ſçaurois exprimer, que Dom Iean ſe vit arracher des mains vne piece, à la poſſeſſion de laquelle il ſembloit que l'honneur de la victoire eſtoit attachée: releuant auſſi le courage de ſes ſoldats, par des paroles pleines de chaleur, & par des reproches d'auoir manqué le plus beau butin qui euſt iamais eſté fait ſur mer, il les anima de telle façon qu'ils retournerent au combat, franchirent encore vne fois la rambade, forcerent le General Turc & tous ſes ſoldats à ſe retirer au Chaſteau de Poupe, & ſans pouuoir eſtre retenus par la mort de quelques vns, qui broncherent ſous les cymeterres ennemis, pouſſerent ſi furieuſement leur pointe, qu'ils taillerent en pieces tous ces ennemis. Le General Haly fut tué dans cette recharge par vn ſoldat Macedonien,

*Mort du General Turc.*

cedonien, sa teste affichée au bout d'vne picque, pour estre portée par toute l'armée, & les enseignes Chrêtiénes arborées sur la galere Imperiale.

Ce ne fut pas là seulement que l'on se battit à merueilles. Vn Capitaine Turc voyant bien que cette galere ne se sauueroit iamais de la main des Chrestiens, il fit auancer vne escadre pour attaquer la Reale d'Espagne, & pour recompenser par sa prise la perte de celle du grand Seigneur; mais Aluaros qui commandoit l'arriere-garde, s'estant seruy du vent & des rames pour le preuenir, & d'ailleurs Cesar Daualos, & quelques Cheualiers Neapolitains se poussans vers ce mesme endroit pour secourir cette galere, qui auoit desia tant souffert il y fut encore combatu auec tant d'opiniastreté, qu'apres vne merueilleuse tuerie, les Turcs furent à la fin contraints de relascher pour prendre la fuite. Le Bassa Pertau ne fut pas plus heureux contre Marc-Anthoine Colonne; car apres auoir fait tout ce que l'on deuoit attendre de son courage & de sa conduite, il se trouua reduit à se ietter dans vn esquif pour sauuer sa vie.

Quant aux deux pointes des croiſſans commandées par Mehemet-Beg & Occhiali, on y fit de ſi belles choſes qu'il eſt impoſſible de les raconter; auſſi ne m'arreſtant point à en faire vne déduction particuliere, ie me contenteray de dire qu'Occhiali n'ayant peû reſiſter aux merueilleux efforts de Dorie, qu'il auoit en teſte, gagna la coſte, où il recueillit trente galeres; que Mehemet-Beg perdit la vie; apres auoir veu faire vn grand maſſacre de ſes ſoldats, par la valeur & par la conduite de Barbarique, qui mourut ſur la fin du iour d'vn coup de fleſche qu'il receut dans l'œil : que Siroco, l'vn des Generaux Turcs, augmenta le nombre des morts; que la galere dans laquelle les enfans d'Haly ſe penſoient ſauuer fut priſe : & que ſi la nuict ne fuſt ſuruenuë, il ne ſe fuſt peut-eſtre pas ſauué dix hommes d'vne armée qui ſembloit inuincible, ſous la conduite des plus vaillans Capitaines de l'Empire Turc.

*Défaite de l'armée des Turcs.*

En effet, trente mille Turc ayans eſté tuez en cette bataille, auec tous les principaux Chefs, à la reſerue d'Occhiali & de Pertau Baſſa, cent ſeptente galeres

galeres ayant esté prises auec soixante fustes, pareil nombre de Brigantins, quarante galeres coulées à fonds, & douze mille Esclaues Chrestiens deliurez. Il est tres constant, que si le iour eut suffi pour acheuer tout ce qui restoit, il n'y en eust point eu de sauuez. C'est de là qu'vn ancien Autheur exagerant cette victoire, la plus entiere qui ait iamais esté donnée entre les Chrestiens & les Turcs, ne se pût empescher de dire : que

*Iamais ny nation barbare*
*Ny Chrestienne n'a fait sur mer*
*Vn exploict de guerre si rare,*
*Ny qu'on doiue tant estimer.*

La chaleur du combat auoit esté grande, on vit aussi de tristes marques de la resistance des Turcs : les Princes Chrestiens y perdirent huict mille-hommes, & selon quelques-vns dix-mille, les plus considerables desquels furent Barbarique, Prouidateur General des Venitiens, Iean & Bernardin Cardonne, Espagnols Virgine & Horace Vrsins: Romains, Benoist Serance, Martin & Ieroſme Contarins, Marc-Anthoine Laude, François Buon, Iacques de Messe, Pierre Loredan, Vincét

Quirin, André & Georges Barbaries auec plusieurs autres Gentils-hommes Venitiens. Les illustres blessez furent Dom Iean d'Austriche, Sebastien Venier. Paul Iourdain Vrsin, le Comte de saincte Fleur, Troille Sauelly, & Thomas de Medicis.

*Pourquoy la feste du Rosaire fut celebrée.*

Cette memorable victoire fut gagnée vn Dimanche 7. d'Octobre 1571. les Chrestiens s'estoient addressez à la Mere de Dieu, pour luy demander quelque effect du merite de ses pierres; ils auoient esté visiblement secourus par l'interposition que la nuë fit aux rais du Soleil, & par le vent qui s'abatit miraculeusement dés le mesme temps que les armées furent en presence. C'estoit vne grace qui meritoit vne grande reconnoissance: Gregoire XIII. qui fut successeur de Pie V. voulut aussi que la solemnité du Rosaire se fist à l'auenir le prémier Dimanche d'Octobre.

Il y auoit deux autres reconnoissances temporelles à faire, le General Chrestien s'en acquita genereusement, Le Pape auoit esté l'autheur de la ligue, il luy enuoya le principal estendard du Turc. Le soldat Macedonien,

par

par la main duquel le General Haly auoit esté mis au nombre des morts, meritoit vne recompense il la luy donna, il le fit Cheualier, le mit en possession d'vne terre qui valoit treize cens ducats de rente annuelle: & parce qu'on trouua six mille pieces d'or dans la bourse de ce General, il voulut qu'elle seruit de premiere recompense à son courage & à sa valeur.

Cette victoire estoit trop belle & trop auantageuse à la Chrestienté, pour ne produire pas des ressentimens & des allegresses à ceux par lesquels elle estoit obtenuë : aussi tost que la Seigneurie de Venise eut appris qu'elle auoit esté si glorieusemẽt gagnée elle ordonna qu'on celebreroit à perpetuité le 7. Octobre, que tous les criminels seroient deliurez; que les prisonniers detenus pour debtes, au dessous de six vingts ducats, seroient mis en liberté, & leurs debtes acquitées aux dépens du thresor public, que l'on composeroit pour celles qui seroient au dessus de ladite somme, & que l'on ne porteroit point le deüil des morts, puis qu'ils auoient fait vne fin si pleine de gloire. Les Romains

ſe ſeruent d'vne autre methode, pour reconnoiſtre la valeur du General Eccleſiaſtique, ils propoſerent de luy decerner le triomphe, ils le receurent auec grande pompe, ils l'accompagnerent iuſqu'au Vatican, où il mit aux pieds du S. Pere, les deſpoüilles qu'il auoit rapportées des ennemis de la Chreſtienté. Dom Iean d'Auſtriche trouua les bras de ſon frere ouuerts pour careſſer vne valeur & vne conduite, qui donnoit vn merueilleux éclat à ſon Sceptre.

*Les vainqueurs partagent le butin.*

Il eſtoit raiſonnable que les vainqueurs tiraſſent quelque auantage d'vne ſi glorieuſe defaite; cela fit que le butin fut partagé le plus iudicieuſement que l'on pût. Le Pape eut 27. galeres, dix-neuf gros canons, trois mortiers, quarante deux pieces de moindre calibre, & douze cens eſclaues, parmy leſquels Carrageal, tres fameux Corſaire, & Mahomet Sanjac de Negrepont. La part du Roy d'Eſpagne fut de quatre vingts & vne galeres, de trente-huict gros canons, ſix mortiers, quatre-vingts quatre petits canons, & deux mille quatre cens eſclaues: la Seigneurie de Veniſe eut la meſme choſe,

choſe, Dom Iean d'Auſtriche eut ſeize galeres, ſept cens eſclaues, & la dixieſme partie du butin; l'on gratifia les ſoldats du reſte.

I'ay fait voir auec quelle ioye les Princes Chreſtiens intereſſez en cette victoire. receurent ceux qui l'auoient acquiſe; il faut maintenant que ie diſe, qu'elle fuſt la contenance de Selim, quand il en apprit la nouuelle. Il demeura tout le long du iour ſans vouloir parler à perſonne: le lendemain il enuoya querir ſon premier Vizir, & d'vn ton de voix qui marquoit encor ſa douleur: *Mon pere*, luy dit-il, *tu merites mieux de regner que moy, car ſi i'euſſe voulu croire tes ſages conſeils, ce mal-heur ne me ſeroit pas arriué: mais ie me vengeray ſi hautement, que les ſiecles futurs s'en eſtonneront: ie veux que tous les Chreſtiens qui ſont dans mes Eſtats periſtent.*

Cette parole fut prononcée auec aſſez de colere pour faire trembler ce Vizir, & pour l'empeſcher de s'oppoſer à cette vengeance: neantmoins l'amour qu'il auoit pour ſon Maiſtre ſurmontant ſa crainte, il luy repreſenta que cette ſentence eſtoit indigne de la

generoſité d'vn Empereur Turc, & qu'elle eſtoit deſauantageuſe à la gloire de ſon Eſtat parce que l'effect deſerteroit ſon Empire d'vn nombre infiny de perſonnes, qui n'eſtoient point coupables de la perte qu'il auoit faite; & que d'ailleurs, outre le nom de cruel qui luy ſeroit donné iuſqu'à la conſommation des ſiecles, il attireroit la colere de Dieu ſur ſa teſte: de ſorte qu'adouciſſant vn peu ſa fureur, il ſe contenta de faire mettre priſonniers tous les ſuiets du Pape, du Roy d'Eſpagne & des Venitiens, qui ſe trouuerent à Conſtantinople.

Il deuoit craindre que les Princes Chreſtiens n'amenaſſent leurs troupes victorieuſes, iuſques deuant les murailles de cette ville Imperiale, pour luy rendre ſon premier eſclat du Chriſtianiſme, il en ſortit auſſi peu de iours après par le conſeil de Mahomet, & prit le chemin d'Andrinople, ou tous ſes ſoins furent d'enuoyer vne infinité de couriers par toutes les terres qui reconnoiſſoient ſa Couronne, afin d'aſſembler de nouuelles forces.

*Oechiali fauora-*

La couſtume des Princes Othomans eſtoit,

eſtoit, de rapporter toutes leurs diſgraces à l'inſuffiſance, ou à la meſchanceté de ceux auſquels ils donnoient la conduite de leurs armes, & par cette conſideration l'on croyoit qu'il eſtendroit ſa colere ſur Occhiali ; ce fut le contraire, ce Chef luy ramenant les trente galeres qu'il auoit ſauuées, il le receut à bras ouuerts, le fit Baſſa, & l'eſtablit Surintendant de toutes ſes armées de mer, la raiſon de ce fauorable accueil fut, qu'il n'auoit plus que ce Capitaine ſous la conduite duquel il puſt mettre vne armée nauale.

*blement receu de Selim.*

Tous ceux dont le iugement ſera bon, concluront ſans doute auec moy, que la crainte de Selim eſtoit legitime, & qu'il apprehendoit auec raiſon, que les troupes Chreſtiennes n'en demeuraſſent pas ſur les termes d'vne victoire, qui leur ouuroit de grands chemins à des conqueſtes plus auantageuſes dans l'eſtonnement où tous ſes peuples ſe rencontroient : Mais les Capitaines qui les commãdoient n'eurent pas toute la chaleur qu'ils deuoient auoir, ny aſſez de conduite pour profiter d'vne ſi belle occaſion

*Les Princes Chreſtiens ne ſçauent pas ſe ſeruir de leurs victoires.*

ils s'eſtoient reſolus apres la bataille de bien armer cent cinquante galeres, pour courir les coſtes de la Morée, afin d'exciter tous les peuples qui les habitoient à prendre les armes contre les Turcs, dont les courages eſtoient abbatus par vne perte ſi conſiderable: ils n'executerent point ce deſſein. Quand il fut queſtion de leuer les voiles, Dom Iean trouua des raiſons pour s'en excuſer; il prit la route de Meſſine auec ſes Galeres, & Colonne tira du coſté de Naples auec celles de ſa Saincteté. Ce qui fut trouué fort eſtrange, d'autant que les Venitiens demeuroient toûjours priuez du Royaume de Cypre, pour le recouurement duquel cette armée auoit eſté leuée auec tant de fraiz. Toute la conſolation qu'en receut cette Republique, fut la priſe du fort de Marguerites, de Supot, & de Valone, que le General Venier emporta depuis la ſeparation des troupes Eſpagnoles & Romaines.

[Il y eut peu de tẽps apres quelque-vns pour parler de paix entre les Venitiens & le Turc; mais Selim parlant en vainqueur & en Souuerain pluſtoſt qu'en vaincu, on fit par tout de nouueaux

preparatifs

preparatifs pour la guerre. Le Pape écriuit aux Roys d'Ethyopie, de Perſe & d'Arabie, pour les faire entrer dans la ligue des Princes Chreſtiens : promit aux Venitiens le meſme ſecours qu'il leur auoit enuoyé l'année precedente, & ne manqua pas à ſolliciter l'Eſpagnol de mettre en mer ſes vaiſſeaux & ſes Capitaines. Mais bien que la flotte Venitienne miſe ſous les ordres de Loüis Foſcaren parce que les Eſpagnols ne vouloient point combatre auec Venier, fuſt de ſia entrée au Golphe de Cathare, pour y attaquer Château neuf, Dom Iean vſa de tant de remiſes, que le Pape ayant bien reconnu tous ſes artifices, enuoya de nouueaux Ambaſſadeurs en Eſpagne, pour demeder au Roy Catholique l'accóplis-ſement de ſa parole. Et d'autant que ce Prince Eſpagnol fondoit ſon excuſe ſur la crainte que Charles IX. Roy de France ne priſt les armes pour fauoriſer les Hollandois qui ſe reuoltoient; le Monarque François fit vn Edict, par lequel il defendit à tous ſes ſuiets de paſſer en Flandres : De ſorte que l'Eſpagnol ne ſe pouuant plus ſeruir d'vn pretexte qui veritablement eſtoit foible,

*Longueurs Eſpagnoles preiudiciable à la ligue.*

foible, il enuoya de son mouuement & sans le communiquer à son Conseil, les ordres à Dom Iean, d'aller ioindre les Venitiens, pour faire la guerre auec eux.

Pendant que toutes ces longueurs empeschoient que l'armée Chrestienne ne fist les progrez qu'elle pouuoit faire, les Turcs en profitoient admirablement, car Occhiali declaré Surintendant de la Marine, apporta tant de soins à mettre vne belle flote sur mer, que l'ayant rendue capable de s'opposer à celle des Venitiens, il la mit sous les voiles, non pas en resolution de l'aller combattre, quoy qu'il en témoignast beaucoup de desir; mais pour empécher les progrez qu'elle pouuoit faire sur les mers de l'Empire Othoman. En effet l'ayãt rencontrée iusques à deux fois, il euita tousiours les occasions d'en venir aux mains, & toute sa pensée ne fut que d'aller attaquer celle du General Espagnol, auant qu'il eust ioint les confederez. Il se mit bien en deuoir d'executer cette entrepriſe, elle ne succeda pourtant pas, la raison fut, que Dom Iean ne voulut point auancer, que toute la flote Chre-

*Occhiali General d'vne Armée nauale.*

stienne

ſtienne ne le fut allé chercher à Corfou.

Cette ionction s'eſtant donc faite au contentement des vns & des autres, les trois Generaux ſe mirent en bataille, parce qu'Occhiali n'eſtoit pas beaucoup eſloigné. Mais ce General Turc n'en voulut iamais venir à ce poinct: & pour n'y eſtre pas contraint, il mit ſon armée à couuert de la fortereſſe de Modon. Ce qui faiſant bien iuger à Foſcaren, que le temps de la nauigation s'eſcouleroit ſans aucun progrez, il propoſa de mettre en terre dix mille hommes pour aller ſaiſir la pointe du canal, par lequel Occhiali paſſoit pour ſortir & ſe retirer; Et d'autant que les Eſpagnols n'approuuerent pas ce deſſein; il fit vne ſeconde propoſition, qui fuſt d'entrer dans ce canal à force de rames & de voiles, & forcer ainſi le General Turc à combatre malgré qu'il en euſt. *Ne veut point cõbatre.*

Cette propoſition auoit quelque choſe de plus raiſonnable que la precedente, elle ne fut point auſſi reiettée: mais parce que les trois Generaux ne ſe purẽt accorder là deſſus, chacũ voulant auoir l'honneur de la premiere pointe,

pointe, elle demeura sans effet, de sorte que se retirans tous, ils allerent moüiller l'ancre au port de Nauain, pour tenir le General Turc assiegé dans celuy de Modon.

*Nauarrin assiegé par l'armée Chrestienne.*

Le danger qu'il auoit à sortir, fit que l'armée d Occhiali souffrit des incommoditez nompareilles, & la longueur du temps, qu'il fut contraint de demeurer sur les ancres, donna suiet aux Chrestiens d'attaquer la place; mais ce dessein ne fut pas moins inutile que le precedent. Les Espagnols se lasserent: vne merueilleuse pluye qui les incommoda beaucoup, leur fit prendre la resolution de se retirer, & quelque priere que leur put faire le General Foscaren pour les attirer, il ne les put iamais obliger à luy donner encor quelques iours dans lesquels il leur promettoit la défaire d'Occhiali, qui ne pouuant subsister, proiettoit de se retirer auec peu de bruit. Voilà quel fut le succez d'vne armée, de la ionction de laquelle on deuoit attendre vn grand acheminement à la ruine de l'Empire Turc.

*Qui se retire.*

Cette guerre s'estoit esmeuë contre l'aduis de Mahomet; il en redoutoit la

continuation;

continuation, il voulut faire de nouueaux efforts pour la terminer. L'éuenement de la bataille de Lepante auoit mis son esprit & sa conduite en tres-grand credit, voila pourquoy tout aussi-tost qu'il eut fait connoistre qu'il auoit des sentimens pour la paix, le peuple fit courir le bruit que les forces de la ligue estoient grandes; que le dessein confederez n'auoit pour objet, que de renuerser l'Empire Othoman. Ces bruits arriuerent aux oreilles de Selim: il enuoya querir son Vizir, confera long-temps auec luy de l'importance de cette affaire; luy permit de traiter auec le Baile de la Republique. Ce Baile en auertit le Senat; il assembla pour prendre des resolutions necassaires. Il fut dit que la paix estoit preferable à la guerre: & sur cette pensée on enuoya pouuoir de traiter.

Cette affaire auoit esté maniée assez adroitement, pour ne faire pas beaucoup de bruit: Neantmoins elle vint à la connoissace des Agens, que le Roy Catholique auoit à Venise. Ce qui les faisant interesser pour leur maistre, & particulierement pour l'Empereur qui vouloit entrer dans la ligue, parce que

*Paix accordée entre les Venitiẽs & le Turc.*

que le temps de la trefve qu'il auoit auec le Turc, expiroit, ils firent tous leurs efforts pour rompre le traité qu'ils voyoient dessus le tapis. Mais le Senat ayant fait vne forte reflexion sur les longueurs des Espagnols, qui leur auoient fait passer inutilement toute la campagne, ils conclurent de suiure leur premier dessein: & en effect, ils firent la paix par l'entremise de l'Eueſque d'Aqs, de la Maison de Nouailles, pour lors Ambassadeur de France à la Porte. Les conditions furent.

*Que l'Isle de Cypre, Antiuari & Du'cine, qui est en Albanie, demeureroient au Monarque Turc, que le Chasteau du Supot luy seroit rendu & que pour tout le reste des frontieres Venitiennes, elles demeureroient en l'estat qu'elles estoient auant cette guerre.*

Le Pape se trouua picqué de cette paix, concluë & signée en 1573. Toutesfois les Venitiens luy ayant enuoyé des Ambassadeurs extraordinaires pour luy rendre compte des raisons par lesquelles ils auoient esté poussez à la precipiter de la sorte, il en demeura satisfait. Quant au Roy d'Espagne, il

ne

ne fit pas seulement paroistre qu'il n'en fust faché, car il fit vn accueil fauorable aux Ambassadeurs qui luy furent enuoyez pour cela, & toute la response qu'il fit, fut que si la Republique estoit contente, il l'estoit aussi.

La suite tesmoigna pourtant qu'il luy faschoit fort d'auoir inutilement mis tant de belles forces sur pied, car ne les voulant point desarmer, il consentit que Dom Iean les conduisit en Barbarie, pour recouurer la ville de Thunes, dont Amida, tributaire de la Couronne d'Espagne, auoit esté chassé par Occhiali.

*Progrez des Espagnols en Barbarie.*

Cette entreprise eut le succez que le general Espagnol auoit esperé, Thunes luy fut abandonnée par ceux qui la deuoient defendre, il prit le fort de la Goullette, & Biserte mit volontairement à l'obeïssance: s'il eust creu l'auis de quelques Capitaines qui l'accompagnoit, & qui luy conseilloient de faire razer toutes les fortifications de ce fort, il eust fait vn coup de partie : mais son dessein estant de se faire declarer Roy de cette ville, comme il le tesmoigna par les instantes

inſtantes prieres qu'il fit au Pape de ſolliciter cette affaire auprés de ſa Majeſté Catholique; il ne voulut point entendre parler d'abatre ce fort, au contraire il fit adjouſter de nouuelles fortifications à Thunes, eſtablit dedans Mahomet, frere d'Amida, en qualité de Gouuerneur; pour Capitaine de la Goullette, Pedro Cariero, & pour Colonel general des garniſons de ces deux places, Gabriel Cerbellon, auec ordre de faire trauailler inceſſamment aux fortifications de l'vne & de l'autre: ce qui eſtant fait, il alla mettre pied à terre en Sicile, afin de diſpoſer le Pape à plaider pour luy.

Cependant Selim n'ayant pû ſouffrir que ce ieune Prince euſt depoſſedé de Thunes vn Roy qu'il y auoit mis, & qu'il tenoit ſous ſa protection; il mit vne puiſſante flote ſous les ordres de Sinan Baſſa, pour aller tirer raiſon des outrages qu'il auoit receus de ce coſté-là. Cette armée eſtant compoſée de vingt mille mouſquetaires & d'autres Archers: elle fut diuiſée en deux corps, Sinan retint le premier pour aller aſſieger la Goullette; il donna l'autre au Roy de Caruan, pour aller

attaquer

attaquer la ville de Thunes. Mahomet qui estoit dedans, sortit auec neuf cens cheuaux, & quattre mille hommes de pied : ses sujet l'abandonnerent aussitost qu'il fut au front de ses ennemis, & tout ce que pût faire Cerbellon, fut de presser ses trauailleurs pour mettre son fort en defense.

*Les Turcs recouurent la ville de Thunes & la Goulette.*

Sinan sçauoit bien qu'il n'y auoit point d'armée en campagne pour s'opposer à son entrepriſe, cela luy donna le loisir de camper sans precipitation deuant la Goulette, & de la faire battre auec la fureur ordinaire aux Turcs : C'estoit vne place importante, l'honneurs des conquestes que l'Empereur Charles V. auoit faites dans la Barbarie ; Cerbellon n'oublia rien aussi pour la secourir d'hommes & de rafraischissemens. Mais les canons ayans fait vne ouuerture assez large pour conuier les Turcs à l'assaut, & Sinan y ayant fait donner à plusieurs repriſes auec vne merueilleuse chaleur, elle fut emportée, & toute sa garnison mise en pieces. Le fort neuf basty par Cerbellon pour la conseruation de la ville, fut encor pris apres cinq assauts : & de toutes

les

les conqueſtes de Dom Iean, il ne demeura rien qui ne reuint au pouuoir des Turcs. Dom Iean n'auoit point voulu faire abbattre les fortifications de ces places, Sinan les fit toutes razer, parce qu'il auoit reconnu qu'elles pouuoient apporter vn grand preiudice aux affaires du Monarque Turc, ſi elles tomboient encor vne fois au pouuoir des Princes Chreſtiens.

Si toſt que cette guerre fut acheuée, Selim euſt de nouuelles occaſions de mettre en campagne. La Moldauie & la Valaquie eſtoient toutes en armes pour des querelles particulieres que l'enuie de regner auoit ſuſcitées entre Bogdan, Seigneur naturel de la Moldauie, & vn Gentilhomme Valaque qui s'eſtoit fait Turc, & s'eſtant puiſſamment inſinué dans les bonnes graces de Selim, auoit obtenu la qualité de Vaiuode. Ce Gentil-homme s'appelloit Yuon: Quand il partit de Conſtantinople, il ſe fit accompagner de fort belles troupes, ſon credit & la bien-veillance de Selim luy en acquit d'autres, il alla combatre le Bogdan, le défit & ſe rendit maiſtre abſolu de l'Eſtat pour lequel il auoit les armes à

la

la main. Mais parce qu'il traitoit tyranniquement ses nouueaux suiets, il conceurent vne si grande aduersion pour luy qu'il solliciterent le Palatin de la Valaquie Transalpine, de les deliurer d'vn homme qui n'auoit rien d'humain que le corps. *Troubles en Moldauie.*

C'estoit offrir la Moldauie au Transalpin, il n'en refusa pas les conditions. Il auoit vn frere qu'il aymoit fort, il resolut de luy faire tomber sur la teste la Couronne de cette Principauté. Il pratique les grands de la Porte, il fit offrir à Selim vn double tribut. Selim presta l'oreille à vne proposition tant auantageuse, il enuoya dire à Yuon qu'il eut à luy payer le double tribut qu'vn autre, il le luy faisoit offrir refusa, Selim fit partir trente mille Turcs pour appuyer les desseins du Prince Valaque; son credit luy fit mettre plus de soixante mille autre soldats sous les armes. Yuon eut recours aux Cosaques, qui ne refuserent point de combattre sous ses enseignes: la bataille se donna, l'armée du Transalpin fut taillée en pieces; Yuon poursuiuant sa pointe, emporta Brasscuie, ville située

sur

ſur le Danube dans le Royaume de Tranſſiluanie, la fit razer iuſqu'aux fondemens, & d'vne meſme facilité ſe rendit maiſtre des villes de Teine & de Bialograd, qui faiſoient vne partie du domaine Turc. Ce qui mettant Selim iuſques à vn grand excez de colere, il enuoya le Beglierbey de l'Europe, ſuiuy de quatre-vingts mille hommes pour ranger au deuoir ce Valaque, qui ſembloit vouloir eſgaler ſes forces aux ſiennes.

Yuon fut tout incontinent auerty de l'orage qui le menaçoit; il eſtoit ſage, quoy qu'il fuſt cruel, il ſe mit en eſtat de le preuenir. Il auoit eſtably dans Cochin, l'vne des plus fortes places de la Valaquie, vn Capitaine, dans l'amitié, ou pour dire mieux, dans la fidelité duquel il s'aſſeuroit; il l'enuoya querir pour luy recommander la garde de cette fortereſſe importante: & parce qu'il en eſtimoit beaucoup le courage, il le mit à la teſte de treize mille Valaques, pour diſputer le paſſage du Danube aux Turcs.

Zarmenique, on appelloit ainſi ce Gouuerneur, fit de merueilles au commencement: car il retint fort longue-

ment

ment les ennemis sur les riues de ce grand fleuue: mais s'estant laissé seduire par vne promesse de trente mille ducats que le Valaque luy fit offrir, il laissa passer les Turcs : & pour tromper encor vne fois le Vaiuode, l'alla trouuer pour luy dire que le nombre des ennemis l'auoit contraint de se retirer.

Cette nouuelle surprit le Moldaue, qui ne pouuoit comprendre comme il s'estoit retiré sans combattre: mais remettant cét esclaircissement à vne autre fois, il fit marcher contre l'ennemy. Ce fut alors que Zarmenique acheua de trahir son maistre, car sur le point qu'il faisoit marcher pour aller combattre les Turc, il leur mena les treize mille hommes qu'il commandoit, & celà fut cause que dans la bataille, le Moldaue perdit plus de la moitié de ses gens.

Ne s'estant pourtant point estonné, il alla camper en vn lieu, où les Generaux Turcs voyans bien qu'ils seroit difficile à forcer, ils luy enuoyerent presenter des conditions honorables pour luy faire quitter les armes. Son armée n'estant pas pour subsister long-

temps

*L'infidelité des Generaux Turcs.*

temps dans le poſte qu'il auoit choiſi, les propoſitions qu'on luy fit furent bien receuës. Il demanda que les Generaux laiſſaſſent aller les Coſaques auec leurs armes, leurs cheuaux & tout leur bagage. Qu'on ne le mit point au pouuoir de Selim pendant qu'il viuroit, & qu'on laiſſaſt retirer les Valaques & les Moldaues dont ſon armée eſtoit compoſée. Tout cela luy fut accordé. Il s'en alla ſuiuy d'vn ſeul Eſcuyer au camp Othoman, il y fut aſſaſſiné preſqu'au meſme temps qu'il y fut entré. Les Moldaues & les Valaques qui repoſoient ſous la foy de la capitulation, furent inueſtis & taillez en pieces. Les Coſaques perirent tous l'eſpée à la main, à la reſerue de dix ou douze, au nombre deſquels eſtoit Sujercene leur Capitaine.

Nous auons laiſſé Sinan dans la Barbarie, il le faut conduire à Conſtantinople. Il y arriua pendant que le Beglierbey de l'Europe terminoit, ainſi que nous auons dit, la guerre de la Moldauie. Il auoit ſeruy dignement l'Eſtat, il y entra comme triomphant & auec vn bruit de cinq cens canons qu'il auoit gagnez à la Goullette & au

fort

fort Neuf, parmy lesquels on en connut quelques-vns que l'Empereur Charles V. auoit gaignez sur François premier, à la bataille de Pauie.

La bataille de Lepante auoit toûjours tenu Selim dans vne profonde tristesse, le bon succez de Sinan luy en fit oublier plus de la moitié; & luy releua tellement le courage, qu'il proietta dés-là de mettre à la campagne prochaine de puissantes forces sur pied pour attaquer l'Isle de Candie. Mais la mort preuint ses desseins, elle l'emporta en 1574. dans la 47. de ses années dans la huictiesme de son regne; Gregoire XIII. seant au sainct Siege, du temps de l'Empereur Maximilian, & regnant en France Henry de Valois troisiesme du nom.

*Mort de Selim.*

# AMVRAT III. du nom.
## XVI. Empereur des Turcs.

*us vn cœur de lyon. Ie fus grand de naissance.*
*ntre mes ennemis ie fus souuent heureux:*
*Mais vne humeur cruelle & pleine d'incon-*
*stance,*
*le fit perdre le nom de Prince genereux.*

## SOMMAIRE.

*Humeur d'Amurat inconstante. Prudence de Mahomet, pour empécher les desordres des Ianissaires. Le regne d'Amurat commence par le massacre de ses freres. Il chasse tous les Officiers de son pere. Il dresse vne puissante armée. Refuse de prolonger la trefue auec l'Empereur. Pourquoy. Il empéche que la Couronne de Pologne ne soit donnée à cét Empereur. Ligue de ce Prince, pour se venger des Polonnois. Voyage de Perse. Sujet de cette nouuelle guerre. Quel en fut le succez. Trefve entre le Monarque Turc & le Roy d'Espagne. Mort de Mahomet premier Vizir. Renouuellement de la guerre en Perse. Disgrace de Mustapha. Sa mort. Diuers euenemens de la guerre de Perse. Sinan depossedé de sa Charge de grand Vizir. Guerres Ciuiles dans la Perse. Esteinte par l'innocence reconnuë du Prince. Prise de Tauris. Mort d'Osman General de l'armée d'Amurat. Defaite des Turcs. Paix entre Amurat & le Sophy. Guerre entre*

*l'Empereur & le Turc. Exploits du Baron de Teuffembach & du Comte d'Ardez. Conqueſtes de Sinan Baſſa. Siege & priſe de Iauerrin. Le Comte d'Ardez decapité. Sinan attaque la forteresſe de Cornar: leue le ſiege. Le Prince de Tranſſiluanie ſe reuolte contre le Turc. Les Vaiuodes de Moldauie & de Valaquie ſe liguent auec luy. Mort d'Amurat.*

CEux qui n'ont iamais connu l'inconſtance des choſes du monde n'ont qu'à ietter les yeux ſur la vie de ce Monarque Turc pour l'apprendre. Il n'y a eu que de l'inconſtance ſon humeur & en ſa fortune. Il a gagné des batailles, il en a perdu: il a pris des villes, il a eſté contraint d'en quiter apres les auoir aſſiegées. Il a eſté doux & cruel. Il a fait mourir des perſonnes dont il auoit receu des ſeruices conſiderables, il en a mis en credit qui ne meritoient pas d'eſtre aimez. Il n'a iamais pû garder vn Officier; pour ſçauoir s'il trouueroit mieux du change, il les a repris apres les auoit chaſſez auec infamie. Il a eu des affections & des haines irreconcilia

*L'humeur d'Amurat inconſtante.*

ciliables pour meſmes perſonnes. Il a vécu ſobrement, & dans la débauche. Il a iugé toutes les femmes indignes de ſon eſtime : il les a quelquesfois cherchées auec vne brutale fureur. Il vouloit paroiſtre grand obſeruateur de la loy de ſon faux Prophete, & cependant il y dérogeoit bien ſouuent, iuſqu'à perdre le iugement par la trop grande abondance de vain. Il aima la guerre, il la quitta pour nourrir ſon corps parmy des moleſſes qui ne ſont propres qu'aux femmes. Enfin pour repeter encor vne fois ce que i'en ay dit, il fut vn tableau de l'inconſtance des choſes du monde en ſon humeur & en ſa fortune.

*Prudence de Mahomet.*

Mahomet fit en ſa faueur ce qu'il auoit fait huict ans auparauant en celle de Selim ſon pere. Quand Solyman ceſſa de viure, il cacha ſa mort, pour empeſcher que les Ianiſſaires ne ſe portaſſent à leurs violences ordinaires ; cependant il luy enuoya des courriers iuſques en Amaſie, où il ſeiournoit, afin de le faire venir promptement. Son regne commença par la maxime ordinaire des

Orhomans : il auoit cinq freres, dont le plus âgé n'auoit pas atteint l'âge de neuf ans, il les fit tous eſtrangler: & pour s'affranchir de tout ce qui luy pouuoit donner de l'ombrage, fit mourir deux concubines de ſon pere, parce qu'elles eſtoient groſſes.

*Il chaſſe tous les Officiers de ſon pere.*

Ce ne fut point par cette ſeule maxime qu'il voulut aſſeurer ſa Couronne, il chaſſa tous les Officiers de ſon pere, pour mettre les ſiens en leur place: & ſans auoir eſgard aux ſeruices du grand Chambellan, qu'on appelle l'Oda Baſſi luy commanda de ſe retirer. Le Boſtangi Baſſi, & le Maiſtre d'Hoſtel ordinaire, furent du nombre de ces mal-heureux; Le premier; parce que ne ſçachant pas la mort de Selim, il ne luy auoit pas voulu donner l'entrée au Serrail par les jardins, dont il auoit la ſurintendance; Le ſecond, parce qu'il ne ſe vouloint point aſſeurer en luy, des ordres de ſon boire, & de ſon manger. Il eſtimoit Cigale, dont nous auons parlé cy-deſſus, il le fit premier Capitaine de ſes gardes.

Les Monarques Turcs auoient accouſtumé de ſe mettre dans l'eſtime

de

de leurs suiets, par quelque guerre considerable dés les premiers iours de leur regne, cettuy cy ne voulut pas degenerer de cette glorieuse coustume, car aussi-tost qu'il fut sur le trosne, il donna ses ordres à Occhiali de mettre vne puissante flote sous les voiles. Mais ce commandement qui fit trembler les Venitiens, & la pluspart des Princes Chrestiens, n'eut aucune suite. La peste dont la ville de Constantinople fut cruellement affligée, empescha que l'on ne garnit les vaisseaux comme il auoit esté resolu, & tout ce qui signala le commencement de ce regne, fut quelques rauages faits sur les frontieres d'Hongrie, par les garnisons des places que les Turcs possedoient en ce beau Royaume.

*Il refuse de prolonger la trefve auec l'Empereur.*

Les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian, qui estoient à la Porte pour renouueller la trefve qui estoit finie du temps de Selim, se pleignoient de ces hostilitez qui contreuenoiét à l'esperãce qu'on leur auoit fait conceuoir: mais ils ne furent pas satisfaits. Amurat leur fit dire, qu'il ne feroit point de trefve auec leur

Maiſtre s'il ne le reconnoiſſoit par quelque tribut, & cela fit que s'eſtans retirez, les affaires demeurerent pour quelque temps en l'eſtat qu'elles eſtoient alors.

Les iudicieux s'eſtonneront d'vne reſponſe ſi peu ciuile, & les curieux m'en demanderont la raiſon : il faut contenter les vns & les autres. Pour ſatisfaire aux premiers, ie n'ay qu'à leur dire, que ce Prince eſtoit merueilleuſement haut à la main, & qu'il croyoit tous les Princes du monde bien au deſſous de ſa grãdeur: pour les autres, i'ay dequoy rẽplir leur deſir.

Henry de Valois III. du nom, Roy de France par ſucceſſion, & par eſlection de Pologne, ayant abandonné cette Couronne eſtrangere, apres auoir appris qu'on auoit mis Charles IX. ſon frere au tombeau : Les Seigneurs Polonnois s'aſſemblerẽt pour eſlire vn Roy: Maximilian pretendoit à cette Couronne: Amurat ne le vouloit point auoir pour voiſin. Ce fut par cette conſideration qu'il reietta les propoſitions de la trefve, afin qu'il euſt la liberté de trauerſer cette eſlection, & luy faire la guerre s'il n'en pouuoit

*Il empéche que la Couronne de Pologne, ne ſoit donnée à cét Empereur.*

pouuoit empeſcher l'effet. Ayant dõc appris qu'il auoit eſté nommé par la commune voix de cette aſſemblée, il y enuoya promptement vn Chaoux, pour menacer le Royaume d'vne deſolation generale, s'il reconnoiſſoit ce Prince Eſpagnol: de ſorte que tous ces Barons aſſemblez apprehendans le coup d'vne foudre, dont ils entendoient deſia gronder le tonnerre, ils s'excuſerent enuers l'Empereur: & ſelon la volonté du Monarque Turc, eſleurent Eſtienne Battory Prince de Tranſſiluanie, à condition qu'il eſpouſeroit la fille de defunct Sigiſmond Auguſte, par le deceds duquel Henry de Valois auoit eſté appellé à la Couronne.

Ce coup eſtoit grand, Maximilian le reſſentit auſſi iuſqu'au fonds du cœur; il fit tenir vne Diette à Ratisbonne, il y demãda reparatiõ de l'outrage qu'il auoit receu de l'incõſtance des Polonois; les Allemãds, les Bohemes, & les Hongres luy promirẽt d'y cõtribuer. les Rovs de Dannemarc & de Suede, les Ducs de Saxe & de Moſcouie ſe liguerẽt pour defẽdre l'Empire s'il étoit attaqué par le Turc, & le Moſcouite

*Ligue de ce Prince pour ſe venger des Polonois.*

luy enuoya des Ambaſſadeurs particuliers, pour l'aſſeurer qu'il ne luy manqueroit point de ſecours, quand il ſe mettroit en eſtat de ſubiuguer toute la Pologne.

Quoy qu'Amurat n'ignoraſt pas tout ce qui ſe faiſoit ſur cette matiere; il ne s'en eſtonna pas beaucoup; il creut que les forces de la Pologne & de la Tranſſiluanie ſuffiroient pour reſiſter aux efforts de Maximilian, s'il ſe reſoluoit à faire la guerre, & ſur cette penſée il ne mit point en balance s'il attaqueroit la Perſe, auec les meilleures forces de ſon Empire. Il eſtoit pouſſé par l'ancienne inimitié des Couronnes Turque & Perſane, il y eut vne conſideration plus forte qui l'y engagea.

*Suiet de la guerre de Perſe.*

Tachmas eſtoit mort, il auoit laiſſé trois enfans, dont le plus ieune nommé Caidar, auoit ocupé la Couronne par l'empriſonnement de ſes freres. C'eſtoit vn Prince indigne du ſceptre, les grands du Royaume le maſſacrarent auſſi, & tirerent de priſon l'vn de ſes freres que l'on appelloit Iſmaël. Mais ce nouueau Prince s'eſtant comporté tyranniquement,

tous

tous les Sultans, on appelle ainsi les grands du Royaume, se trouuerent si bien vnis pour chastier tant de cruautez, que l'ayant fait tuer par sa Propre sœur nommée Parça ils esleuerent au trosne Royal le troisiesme des enfans de Tachmas nommé Codabande, homme d'vn cœur si bas, & si peu propre au gouuernement d'vn Estat, qui fust le mespris de ses peuples, aussi-tost qu'ils l'eurent reconnu pour leur Souuerain.

Ce fut sur les desordres de cét Empire, qu'Amurat fondant l'esperance de le conquerir, sembla mespriser la guerre que l'on se preparoit de faire en Pologne, pour posseder vn Estat que tous ses predecesseurs auoient inutilement attaque. Il auoit besoin de puissantes forces pour venir à bout de cette antrepriſe; il n'en manqua point, il soldoya soixante mille hommes, le nombre des volontaires qui s'y trouuerent fut encor plus grand; de sorte que ne doutant plus de la conqueste de la Perse, il fit partir toutes ces forces sous la conduite de Mustapha.

Cette entrepriſe auoit fait trop de bruit

*Succez de cette guerre.*

bruit de n'estre pas arriué iusqu'en Perse; aussi quand le Capitaine Turc y parut, il y trouua des hommes disposez à luy faire teste. La fortune ne luy fut point fauorable au premier combat; car vne partie de son auantgarde fut taillée en pieces: mais elle prit bien-tost son party, sa diligence l'ayant fait arriuer auec toutes ses forces, au lieu où la bataille se donnoit, il releua le courage des siens, couurit la campagne de cinq mille morts, fit trois mille prisonniers; & pour marquer que l'honneur de cette iournée luy demeuroit auec le camp, fit couper toutes les testes des Perses morts, & les arranger l'vne aupres de l'autre, afin d'esleuer vn petit monument à sa gloire.

Cette victoire luy facilita la prise de Tiflis qu'il fortifia, & fit que Scender, Seigneur de Zaglien, vne des plus belles Prouinces de la Georgie, se presenta pour rendre obeyssance au Monarque Turc. Mustapha ne refusa pas les presens qui luy furent faits par ce Prince, mais ce ne fut pas tout l'aduantage qu'il en retira; car ayãt pris sõ chemin droit à la riuiere

de

de Cenach, qui se va décharger dans l'Araxe, apres auoir separé les Georgiens de Seruan, & les Perses l'ayans poursuiuy iusques-là, il combatit auec tant de bon heur & tant de conduite, que l'armée des Perses fut defaite en vn si haut point, qu'il n'en resta que fort peu pour aller porter à leur Roy la nouuelle de sa disgrace.

La victoire de Mustapha deuoit seruir d'vn puissant appas à toutes ses troupes, pour les faire aller courageusement aux autres occasions de la gloire: elle fit pourtant vn contraire effet, ils refuserent de passer cette riuiere de Canach, & leur fureur alla si loin, qu'ils menacerent leur General de le massacrer, s'il s'opiniastroit à leur commander vne chose dans l'effet de laquelle ils jugeoient leur perte asseurée; mais le Capitaine ne s'estonnant pas du bruit de ses insolentes menaces, se jetta dans cette riuiere, le passa sans aucun danger, ses Capitaines le suiuirent, les plus auantageux soldats voulurent participer à l'hõneur de cette boutade, ils se pousserent au trauers de l'eau, leurs cõpagnons les imiterent, & quoy qu'ils en

vissent

viſſent perir vn grand nombre, ils s'expoſerent au hazard de demourer au milieu des ondes, pluſtoſt qu'à la honte d'auoir abandonné leurs Capitaines & leurs amis.

Muſtapha voyant donc toute ſon armée au lieu où il la deſiroit, il ſuiuit ſa pointe : priſt la ville d'Eres, dans laquelle il mit deux cens pieces d'artillerie, auec vne garniſon capable de la bien defendre : & parce que l'Hyuer approchoit, il conclud de ramener toute ſon armée du coſté d'Erſerom, pour luy donner le loiſir de ſe rafraiſchir auec aſſeurance, ne voulant pas neantmoins perdre la Prouince qu'il auoit conquiſe, il y laiſſa pour Gouuerneur Oſman Baſſa, & parce qu'il y auoit encor deux places à prendre pour aſſeurer tous ces Eſtats, il luy ordonna de les attaquer, & d'enuoyer demander le ſecours des Tartares voiſins des Palus Meolides & de Caſſe, qui reconnoiſſoient pour leur Prince Alicherui, frere du Roy des Tartares Cumans, afin de conſeruer ſes conqueſtes.

Les Turcs ont cette couſtume d'executer ponctuellement les commandemens

demens qu'ils reçoiuent: Osman pratiqua cette obeissance, il enuoye contre Sumachie & Derbent, les deux villes qu'il auoit ordre d'attaquer, les emporta; & n'obmettant rien de ses ordres, enuoya prier les Tartarés de s'auancer. Ces peuples, qui ne demandoient que la guerre, ne firent aucune difficulté de marcher pour combattre sous ses enseignes: défirét le Prince de Perse qui leur disputoit le passage de la riuiere de Canach, & saccagerent la ville de Geuge; ce qui réueillant vn peu le Sophy, il enuoya son fils aisné suiuy de douze mille cheuaux, afin d'arrester le progrés de ces ennemis.

*Exploits du Prince de Perse.*

La fortune fut toute fauorable à ce jeune Prince; La premiere rencontre qu'il fit, fut du Bassa Cajetas, dont il fit passer les troupes au fil de l'espée; Le second de ses aduantages, fut la prise de la forteresse d'Eres, qu'il remit à l'obeissance; Le 3. vne pleine défaite de tous les Tartares, dont le General fut fait prisonnier; & le quatriéme, la conqueste de Sumachie, qu'il ruina pour chastier ses habitans de s'estre rendus au Turc sans

tirer

tirer l'eſpée. Tout ce qui ſe paſſa de plus conſiderable en Perſe pour le reſte de cette campagne, fut la mort du Prince Tartare, la captiuité duquel ne l'ayant pas empeſché de deuenir amoureux de la Reyne, il fut maſſacré par les plus clairuoyans de la Cour, & qui pour oſter entierement l'infamie de la famille Royale, tuerent l'impudique Reyne auec luy.

*Treſue entre le Turc & le Roy d'Eſpagne.*

Cependant il arriua dans Conſtantinople des choſes aſſez dignes de la curioſité du lecteur; La premiere, fut vne treſue accordée entre le Monarque Turc, & le Roy d'Eſpagne; La ſeconde, la mort de Mahomet grand Vizir. Ce digne Miniſtre, qui n'auoit point de paſſion plus grande que le ſeruice de ſon Maiſtre, ayant jugé qu'il falloit retrancher vne partie des gens de guerre, puiſque l'Empire joüiſſoit alors d'vne profonde paix de la part des Princes Chreſtiens, il executa ce qu'il en auoit reſolu, ce qui faiſant vn grand nombre de mal contens, il s'en trouua vn qui ſe fit Deruis, & qui ſous ombre de luy preſenter vn placet, luy perça le cœur d'vn coup de couteau.

C'eſtoit

C'estoit vn homme sous la conduite duquel l'Estat auoit toûjours esté florissant pendant la vie de trois Empereurs ; Amurat aussi se trouua si sensiblement touché de sa mort, qu'il n'y eust point de tourmens qu'il ne fist souffrir à son assassin, tant pour le punir de son attentat, que pour apprendre de luy par quel mouuement il l'auoit esté poussé à cette criminelle action ; mais n'en ayant pû rien découurir au vray, il trouua sa consolation dans vne cruelle mort qu'il fit donner à ce miserable.

La guerre n'ayant cessé dans la Perse qu'autant de temps que l'Hyuer dura ; Mustapha remit toutes ses troupes aux champs dés le commencement du Printemps, & parce que les Perses auoient vne armée deuant Tiflis pour la remettre à l'obeïssance, il enuoya deuant Assan Bassa, fils de ce Vizir, dont nous venons de descrire la mort déplorable, & luy donna vingt mille hommes pour le secours de cette place. Ce Capitaine fit d'abord tout ce que l'on pouuoit attẽdre d'vne judicieuse conduite, car malgré les obstacles qui luy furent donnez par

par deux des plus braues hommes de Perſe, qui l'attaquerent ſouuent auec des forces gaillardes, il rafraiſchit la garniſon d'hommes, de munitions & d'argent: mais il n'euſt pas vne pareile fortune au retour, il perdit plus de la moitié de ſes hommes, tout ſon bagage, & tout ce qu'il pût faire fut de ſauuer ſa perſonne, auec 5. ou 6. mille hommes qu'il auoit de reſte.

*Diſgrace de Muſtapha.*

L'on a touſiours veu la vertu ſujette à l'enuie, & l'on n'a trouué que fort rarement des perſonnes arriuées à vn haut degré de fortune, ſans auoir receu de grandes ſecouſſes. Muſtapha tenoit l'vn des premiers rangs de l'Empire, il auoit touſiours ſeruy l'Eſtat, & le ſeruoit encor auec gloire. Il ne fut pourtant pas exempt des trauerſes que les enuieux font à la fortune, & à la vertu d'vn genereux homme. Sinan Baſſa ſe faſchoit de le voir General de l'armée de Perſe, il apprehendoit qu'Amurat ne le jugeaſt digne de remplir la place de Mahomet; ce furent des conſiderations aſſez fortes pour luy faire jurer ſa perte. L'armée de Muſtapha ſe trouuoit amoindrie de ſoixante mille hommes.

hommes, que la faim, la peſte, & la fureur des Perſes, auoit enuoyez au tombeau; il creut que c'eſtoit aſſez pour donner de mauuaiſes impreſſions de ſa conduite. Amurat fut capable de les receuoir, il dépoſſeda Muſtapha de ſa Charge; ce General qui ne doutoit point que ſa diſgrace ne fuſt vn auant-coureur de quelque violent ſupplice; auala du poiſon pour le preuenir. *Sa mort.*

Perſonne ne faiſant donc plus d'ombrage à Sinan, il arriua facilement où il pretendoit: Amurat le fit premier Vizir, & General de l'armée de Perſe: mais il ne fit pas de grands faits, d'armes en cette guerre: car ayant trouué les Perſes plus difficiles à vaincre qu'il ne s'eſtoit imaginé, d'ailleurs l'enuie de retourner à Conſtantinople, pour y exercer ſa Charge de grand Vizir, le preſſant vn peu viuement, il fit ſçauoir au Roy de Perſe, que s'il luy vouloit enuoyer des Ambaſſadeurs pour traiter de paix, il en feroit les propoſions à ſon Maiſtre. Le Perſan, qui ne ſouhaitoit rien dauantage que de voir ſes frontieres libres; fit partir Ibrahim Chãp

pour

*Propositions de paix.*

pour cette Ambaſſade. Sinan dépeſcha promptement à la Porte pour aduertir Amurat de la venuë de cét Ambaſſadeur, demanda qu'il luy fuſt permis de le mener à Conſtantinople, d'autant qu'il auoit de grandes choſes à dire, qu'il ne pouuoit confier au papier. Amurat qui croyoit trouuer de grands aduantages en ce traité, approuua le retour de ce General, il le receut à bras ouuerts, & fit loger honorablement l'Ambaſſadeur de ſon enneiny : mais les Perſes s'eſtans ſeruis de la negligence des Turcs, qui cependant ne ſe tenoient pas ſur leur gardes, ils en firent vn carnage eſtrange ; ce qu'Amurat ne pouuant apprendre qu'auec vn dépit merueilleux, il fit enfermer l'Ambaſſadeur & toute ſa ſuite dans vne Hoſtellerie, où la peſte auoit emporté tous ceux qui l'auoient habitée, & fit tout au meſme temps partir de nouuelles troupes, pour marcher au ſecours de Tiflis, que les Perſes tenoient encor fort eſtroitement aſſiegée.

Mahomet Baſſa, neveu de Muſtapha, fut choiſi pour mener ces nouuelles

nouuelles forces, lesquelles estoient composées de vingt-quatre mille combatans, on le croyoit digne de cette Charge, mais il y reüssit tres-mal, il fut défait dans le païs des Georgiens, perdit vn chariot, sur lequel il y auoit trente mille ducats destinez pour le payement de ses gens de guerre, & ne sauua que douze mille hommes, auec lesquels il se rendit enfin vers Tiflis, qu'il secourut d'argent & de viures par la franchise de ses soldats, qui foüillerent tous dans leurs bourses, pour donner quelque contentement à ceux de cette garnison.

*Mahomet enuoyé en Perse.*

Cette défaite fut la premiere de ses disgraces, la seconde le mena iusqu'aux bords du tombeau: il se défioit d'vn Prince Georgien, qui s'estoit pourtant ouuertement declaré pour le Turc; il l'enuoya querir sous pretexte de l'entendre, sur quelques fait dont on l'accusoit à la Porte. Le Georgien se douta du dessein de ce General; il se fit accompagner par 50. hommes d'élite, qui ne faisoient pas semblant de le suiure: Mahomet le

le voulut faire prendre comme il auoit eſté reſolu. Il eſleua ſa voix pour ſe faire entendre à ceux qui le deuoient ſecourir, ils y accourent: luy cependant mit l'eſpée à la main, emporta l'oreille & la moitié de la jouë au Baſſa de Caramit, fendit juſqu'aux eſpaules le Capitaine des gardes de Mahomet, qui s'auançoit pour le ſaiſir, ſe pouſſant cõtre ce General, luy donna 5. grands coups d'eſpée, ſur lequel temps ſes amis eſtans arriuez, ils luy frayerent vn chemin pour ſe retirer malgré tous ceux qui luy voulurent fermer les chemins.

Ce mauuais traitement & la perte que Mahomet auoit fait dans la Georgie, ayant mis Amurat dans vn excez de colere qui ne ſe peut dire, il s'en priſt à tous ſes Vizirs, & particulierement à Sinan, par le conſeil duquel il auoit mis de ſi foibles forces en campagne; ſurquoy ce Miniſtre luy ayant hardiment reſpondu qu'il ne falloit point attendre de bons ſuccez d'vne armée où luy-meſme ne paroîtroit point. Il approfõdit ce diſcours quand il fut en particulier, & s'eſtant imaginé que cét hõme le vouloit faire

*Sinan depoſſedé de ſa Charge de grand Vizir.*

ſortir

sortir de Constantinople pour mettre Mahomet son fils sur le trosne, il le priua de sa charge de grand Vizir, luy commanda de sortir de la Cour, & fit conduire à Erserum l'Ambassadeur du Roy de Perse, pour y estre gardé prisonnier iusqu'à nouueaux ordres.

Amurat n'auoit fondé le soupçon de l'infidelité de Sinan, que sur vn foible raisonnement : neantmoins, il estoit tres-vray, que la femme de ce Vizir le sollicitoit de faire tomber la Couronne sur la teste de Mahomet : mais la bonne fortune de ce Prince, luy ayant ouuert les yeux plus que de coustume, il se garentit des embusche qu'on luy dressoit, chassa ce ministre plus justement que l'on ne pensoit, & par vn second trait de jugement, excusa les efforts que le Prince Georgien auoit faits pour la conseruation de sa vie.

*Brouilleries ciuiles en Perse.*

Pendant que toutes ces choses se passoient à Constantinople, il s'en passoit d'autres en Perse, qui n'estoient pas de moindre cõsideration. Le Roy de Perse auoit deux fils, dont l'aisné s'appelloit Abbas Mirize, le

second

ſecond Emir. Ce dernier auoit Eſpouſé la fille de Salmaz premier Vizir. Ce Vizir ne vouloit point que l'Eſtat de Perſe fuſt partagé entre les deux freres, & toutes ces penſées butoient à faire tomber la Couronne entiere ſur la teſte de ſon gendre Emir. Il n'y voyoit point d'apparence, qu'en rendant Mirize criminel, il imprima dans l'eſprit du Roy qu'il ſe reuoltoit; qu'il prenoit qualité de Roy, & meſme qu'il auoit quelque intelligence auec les Turcs, contre leſquels il n'auoit point voulu marcher, Le Roy preſta l'oreille à tout ce diſcours, fit mourir quelques Seigneurs qu'il ſoupçonnoit eſtre des partiſans de ſon fils, & ne croyant pas que ſa vengeance ſe deuſt contenter du ſupplice de ces Sultans, qui eſtoient au nombre de trois, partit à la teſte d'vne belle armée pour aller aſſieger ſon fils.

Mirize ſurpris de la mort de ces trois Seigneurs, & de l'arriuée de ſon pere, luy enuoya des Ambaſſadeurs pour le ſupplier de l'ouyr en ſes faits iuſtificatifs, & ne le vouloir pas condamner qu'il ne fût inſtruit de la verité de l'affaire.

l'affaire. Le Roy trouua cette requeſte aſſez legitime, pour en demeurer d'accord: il fit aſſembler tous les Grands & les Magiſtrats des Prouinces, dont il auoit donné le gouuernement à ſon fils, s'informa ſi Mirize prenoit qualité de Roy, dans les ordres qu'il leur enuoyoit: s'il n'eſtoit pas vray qu'il pratiquoit le peuple, pour arriuer à la Couronne par ſon ſecours, & s'ils ne ſçauoient pas bien qu'il auoit vne forte intelligence auec les Turcs, pour ſe ſeruir encor de leurs armes à meſme deſſein.

*Iuſtification du Prince de Perſe.*

Ces trois accuſations eſtoient fauſſes, auſſi tous ceux qu'on auoit appellez teſmoignerent vnanimément que Mirize n'auoit iamais pris que le tiltre de Viceroy; Qu'on n'auoit iamais ouy dire dans toutes les Prouinces, qu'il euſt parlé pour ſeduire vn homme, & que s'il ne s'eſtoit pas mis en campagne pour aller combattre les Turcs, c'eſtoit qu'il auoit eſté contraint d'appaiſer quelques remuemens qui menaçoient l'Eſtat d'vn danger extreme. De ſorte que l'innocence de ce Prince eſtant arriuée, le Roy luy rendit toutes ſes bonnes graces, & fit tran-

cher la teſte à Salmaz, dont la malice fut connuë par vne enqueſte generale que le Roy fit faire de ſa Vie, Voila pour ce qui regardoit les ciuiles diſſenſions de la Perſe. Il faut maintenant retourner à la guerre qu'Amurat faiſoit continuer par ſes Capitaines.

Il auoit enuoyé le Baſſa Ferrat apres auoir reuoqué Mahomet, & tout d'vn meſme temps il auoit fait porter trente mille ducats à Manuchiar : on nommoit ainſi le Prince Georgien dont nous auons parlé cydeſſus, afin de l'engager à ne point abandonner ſon party: Mais ce Prince ayant fait vne forte reflexion ſur la mort qu'il auoit tant heureuſement éuitée, & ſur la faute qu'il auoit faite de prendre l'intereſt du Monarque Turc contre ſa patrie, il reſolut de l'abandonner, ſe reconcilia auec vn autre Prince qu'on nommoit Simon receut pourtant les trente mille ducats d'Amurat, & fit trancher la teſte aux Chaoux & aux Capigis qui les luy auoient apportez. Ce que Ferhat ayant appris, il enuoya dix mille ſoldats ſous la conduite de Riſſuan Baſ-

ſa

sa pour rauager toute la Prouince de cét inconstant.

Cette affaire ayant arresté les Turcs dans Georgie, & Ferhat n'y ayant rien fait que perdre des hommes, Amurat le priua de sa Charge, & fit partir Osman Bassa pour remplir sa place. Ce nouueau General s'estant donc auancé vers la Perse auec vne armée de cent cinquante mille combattans, il ietta les yeux sur Tauris, comme sur la premiere place qu'il vouloit reduire à l'obeyssance. Le Roy de Perse qui s'estoit mis en estat de s'opposer à ses ennemis, & qui campoient à dix mille de cette mesme ville, n'eut pas plustost appris l'approche des Turcs, qu'il fit partir le Prince son fils à la teste de douze mille cheuaux. C'estoit vn Prince courageux, il le fit paroistre : il defit vne partie de dix mille hommes qui marchoient comme les auantcoureurs de l'armée pour se saisir de tous les passages, & par vn second effort, mit en pieces vingt-deux mille hommes qu'Osman auoit enuoyez sous la conduite des Bassas Cigale & de Caramit, pour reparer la premiere perte qu'il auoit faite.

*Ferhat priué de sa charge.*

*Bataille entre les Perſes & les Turcs.*

D'abord le Roy de Perſe fit ſemblant de redouter vn ſi grand nombre d'ennemis, & dés la meſme heure que l'eſcarmouche fut commencée, il enuoya dire par tout que que l'on reculaſt; mais comme il fut proche du lieu de ſon embuſcade, il fit ferme, ſes troupes ſortirent, s'auancerent auec fureur, le Baſſa de Caramit fut tué, ſa teſte eſpoſée au bout d'vne lance, épouuenta les plus aſſeurez de ſes gens, ils laſcherent le pied, les Perſes les enfoncerent auec vigueur, & les preſſerent de telle façon, que les ayans reduite à prendre la fuite auec vne confuſion merueilleuſe, ils les taillerent quaſi tous en pieces.

*Défaite des Turcs.*

Oſman eſtoit au lict quand la nouuelle de cette triſte défaite luy fut apportée, cela l'en fit ſortir & quitter Tauris pour ſe retirer à Sanchaſſan, mais il n'y demeura pas long-temps; le regret de ſa perte, & le trauail du chemin qu'il luy fallut faire auec precipitation, le firent mourir peu de iours apres. Cigale, qu'il auoit nommé ſon ſucceſſeur au commandement General de l'armée ſe douta bien que le Roy de Perſe n'en demeureroit point en ſi

beau

beau chemin, voila pourquoy voulant sauuer ce qui luy restoit, il prit le chemin de la ville de Van, proche de laquelle il défit les Perses qui le poursuiuent.

Amurat auoit perdu plus de cent mille hommes en cette guerre, neantmoins cette perte n'estant pas capable de l'estonner, il resolut d'y enuoyer de nouuelles forces sous les ordres du Bassa Ferhat, qui s'estoit remis en ses bonnes graces : & en effet il l'y enuoya. Mais apres quelques legeres rencontres, les Perses ayans demandé la paix, elle leur fut assez facilement accordée, à condition que toutes les places qu'Amurat auoit conquises luy demeureroient auec leurs dépendances, & les forts que ses Capitaines auoient fait bastir en diuers endroits.

*Paix entre Amurat & le Roy de Perse.*

La trefve faite auec l'Empereur Maximilian, auoit duré pendant cette guerre de Perse, elle se rompit presqu'aussi-tost qu'elle fust finie. I'en trouue deux causes : la premiere, vne inuasion sur la Croatie faite par le Bassa de la Bossine, qui prit la forteresse de Ribach sur les

frontieres du Frioul. La ſeconde, la detention d'vn Ambaſſadeur de l'Empereur Rodolphe, qui n'auoit point fait à la Porte le preſent que tous les Ambaſſadeurs y portent touſiours; Car Rodolphe ſe voulant venger de l'outrage qu'il auoit receu, fit attaquer quelques fortereſſes qui n'eſtoient pas eſloignées d'Albe-Royale.

Il ne reuſſit pas en cette entrepriſe, car les troupes qu'il employa, furent quaſi toutes taillées en pieces; voila pourquoy craignant d'eſtre ſurpris par ſes ennemis, il fit conuoquer vne Diette en Boheme. On luy promit de l'argent & quelque aſſiſtance pour des munitions & des gens de guerre: & en effet, les Hongres s'oppoſerent auec tant de cœur à la violence des Turcs, qu'Amurat ſollicité pour vne ſeconde fois de faire la trefve auec les Chreſtiens, fut bien-aiſe de leur accorder ce qu'ils demandoient. Mais la paix qui fut faite alors ne fut pas de longue durée: Car Mahomet fils d'Amurat ayant teſmoigné qu'il vouloit attaquer les Chreſtiens, & quelques troupes Turques ayans eſté taillées en pieces enſuite de la fantaiſie de ce Prince,

Prince, Amurat fit partir cinquante mille hommes sous les ordres d'Assan Bassa, pour se ietter sur les frontieres de la Croatie. *Guerre entre l'Empereur & le Turc.*

Cette Prouince n'estoit pas disposée à soustenir vn si grand effort, aussi la capitale ville appellée Vuittitchy ayant esté emportée apres deux assauts, les vainqueurs prirent ensuite Cardose, Turelope, défirent quelques troupes de Sclauonie & de Styrie, qui leur voulurent disputer les passages; emporterent Sissek, qui n'estoit qu'vne Abbaye, mais d'vne assiette tres-auantageuse & tres-forte, & défirent quelques Croates que Thomas Erden Baron de Sclauonie commandoit. Mais la guerre ayant touſiours des euenemens incertains, il arriua que ces Croates s'estans auantageusement cãpez apres leur défaite, taillerent en pieces tous les Turcs, qui les mesprisoient par leur petit nombre; tuerent leur General Assan auec sept des principaux Chefs, & reprirent Sissek auec tant de gloire, que les Turcs furent bien aises de l'abandonner auec vne composition que l'on ne refuse guerres aux soldats.

La guerre ne ſe commença pas ſeulement de ce coſté là, l'Empereur qui vouloit profiter du temps, mit deux Generaux en campagne ; le Baron de Teuffembach pour la haute Hongrie, & Ferdinand Comte de Hordek pour marcher d'vn autre coſté, Les troupes que le Baron commandoit n'eſtoient compoſées que de 14. à 15. mille hommes : il fit neantmoins des choſes qui ſemb'oient aller au delà du pouuoir d'vne armée ſi foible. Il emporta d'aſſaut la Forteresſe de Sabatzie, eſtimée la meilleure de tout le pays, alla mettre le ſiege deuant Fillek, que l'on mettoit au nombre des plus belles conqueſtes de Solyman : défit le Baſſa de Themiſvar, qui marchoit au ſecours de la place, luy tua ſix mille hommes, ſe rendit maiſtre de cette ville, & ſuiuant ſa bonne fortune, prit Anaikik, Somosk, Kek, Dregel, Duuan, Buſak, Hollok, & Polalnek, qui gemiſſoient ſous la ſeruitude des Turcs.

*Exploits du Baron de Teuffembach.*

Il fit tous ces dignes exploits pendant que Sinan amaſſoit les troupes dont le Monarque Turc le vouloit faire

faire General contre l'Empereur. L'année suiuante il fut attaquer Hadunan, l'vne des meilleures places de la haute Hongrie, assise à trois lieuës de Bude, enuironnée de trois fossez, flanquée de tres-bons bastions, & couuerte d'vne contrescarpe fort large. Elle estoit tres-importante aux desseins des Turcs; Cela fit que le Bassa de Bude assembla promptement vne armée de vingt-cinq mille hommes pour la secourir. Mais ce fut pour augmenter la gloire de ce Baron; car la bataille s'estant donnée, il fut tué sur la place deux mille cinq cens Turcs, il y en eut autant de blessez, qui moururent tous en vingt-quatre heures, entre lesquels furent le Gouuerneur de Pesth, le Vaiuode de Nograden, l'Aga Themeschch, & le Beglierbey de Bitilie. Le Butin d'honneur fut de quatorze pieces de campagne, & de vingt-quatre Enseignes. Le Bassa de Bude prit la fuite, chargé de trois grandes blessеures. Il n'y demeura sur le champ de bataille que cent Chrestiens, il y en eut six cens de blessez, dont la pluspart

moururent au bout de deux iours.

Cette victoire cauſa des choſes fort remarquables en cette Prouince. Les Turcs abandonnerent Iaſprin & Zabot, deux tres-bonnes places : elle fit reuolter les Raſciens qui eſtoient aux enuirons de Belgrade, le Baſſa Themiſvar arma pour les remettre à l'obeïſſance, ils le défirent, luy tuerent dix mille hommes, au nombre deſquels il eſtoit auec trois autres Chefs de remarque, gagnerent dix-huict pieces d'artillerie, & allerent groſſir l'armée de Teuffembach, qui retourna mettre le ſiege deuant Huduran.

*Exploits du Côte d'Hardek.*

Quant à Ferdinand, il fit d'abord des choſes aſſez belles pour faire parler auantageuſement de ſa conduite & de ſon courage : Mais la ſuite n'en fut pas de meſme. Son premier deſſein fut de ſurprendre Albe-Royale. La priſe de cette place luy auoit eſté renduë fort facile par Pierre Houſſard, tres-Iudicieux & tres vaillant Capitaine. Mais ſa propre negligence empeſcha l'effet de cette glorieuſe entrepriſe ; Car Houſſard ayant emporté le fauxbourg auec la facilité qu'il auoit promiſe, & ayant demandé des eſchelles

pour

pour emporter la forteresse par escala de, le Comte, par ignorance ou par malice, n'en fournit que deux, qui se trouuerent encore trop courtes: de sorte que les assiegez ayant eu le loisir de se mettre en defense, & d'auertir le Bassa de Bude: ce grand dessein ne produisit que de la fumée. Tout l'auantage que les Chrestiens eurent alors, fut de bruller le fauxbourg qui auoit esté pris par Houssard.

La suitte leur fut pourtant tres-auantageuse; le Bassa de Budes s'estant mis en campagne auec des troupes, qu'on pouuoit appeller vne grosse armée, & s'estant trouué fort proche de celle des Chrestiens, quand elle abandonna ce fauxbourg, ils ne se peurent dédire les vns & les autres d'en venir aux mains. Il y auoit grand nombre de Gentilshommes Hongrois parmy les Chrestiens, ils tesmoignerent en cette rencontre qu'ils valoient beaucoup, ils ne considererent pas le nombre de leurs ennemis, ils leur firent teste, & se battirent auec tant de cœur, que les Turcs ne se pouuans assez estonner de cette vigueur, commencerent à lascher le pied sur le

poinct

poinct que vray-ſemblablement leur nombre le deuoit emporter. Ce qui releuant le courage de nos Chreſtiens, ils les enfoncerent de telle furie, qu'ils les taillerent tous en pieces. Il eſt pour le moins tres-conſtant qu'il demeura ſur la place dix mille Turcs, qu'il y euſt grand nombre de bleſſez qui moururent en faiſant retraite, & que l'on y fit quelques priſonniers, parmy leſquels il y eut deux Capitaines de Ianiſſaires. La ſuite de cette victoire fut la priſe de Petrine dans la Croacie, abandonnée à l'Archiduc Maximilian, apres auoir eſté bruſlée par les Turcs, & celle de Nouigrade par le Baron d'Ordep, l'vn des Generaux de Rodolphe.

Cette victorieuſe armée n'eſtant pas contente de ces beaux exploits, elle alla mettre le ſiege deuant Strigonie: mais ayant appris que Sinan Baſſa s'approchoit, apres auoir pris l'Iſle, le Chaſteau, & l'Abbaye de Tihan, elle leua le ſiege pour aller camper auprés de Comar, où ſon General la laiſſa pour ſe jetter dans Iauarin.

Teuffembach, qui ſe trouuoit alors dans Haduvan, ayant appris la meſme nouuelle,

nouuelle, il voulut faire vn dernier effort pour emporter cette forteresse, & pour cette consideration il y fit donner vn cruel assaut. Mais les assiegez l'ayans vigoureusement soustenu par l'asseurance que Sinan les déliureroit, il leua le siege de peur d'estre surpris par l'armée du Turc, & alla joindre les autres forces qui campoient auprés de Comar.

D'abord que cette jonction fut faite, l'armée Chrestienne se proposa d'aller choquer le General Turc, bien que son armée fut composée de cent cinquante mille combatans : Toutefois ayant appris qu'vn autre armée de quarante mille Tartares auoit trauersé la Pologne, malgré tous les obstacles qu'elles auoit trouuez, & qu'elle ne faisoit plus qu'vn corps auec les Turcs, elle conclud qu'il falloit demeurer dans ses postes, & se tenir sur la defensiue. En effet, elle vit prendre Dotis & Tatta ; la premiere à trois lieuës de Iauarin, l'autre fort proche de Comar, sans oser branſler pour les secourir, & ne se mit point encor en deuoir d'empescher que les Turcs

ne

ne marchaſſent droict à Iauarin, qui fut Aſſiegé.

*Les Turcs aſſiegent Iauarin.*

Cette place, eſloignée de Vienne en Auſtriche de ſix lieuës, arrouſée d'vn bras du Danube, & pourueuë de cinq mille hommes de guerre, au nombre deſquels ie mets quels courageux habitans, qui ne refuſerent point de combatre pour la conſeruation de leurs vies, de leurs biens, & de leurs familles, fit vne belle reſiſtance : car elle vit mourir grand nombre de Turcs déuant ſes murailles : & ſans doute elle pouuoit faire perir toute leur armée, ſi le Comte de Hordek, qui en eſtoit Gouuerneur, euſt eſté fidele à ſon Prince : mais s'eſtant laiſſé corrompre par les preſens du General Turc, il capitula ſans auoir eſté reduit aux termes d'en venir à ce poinct, & cette forte place au pouuoir de ces infidelles le trentiéme Septembre de l'an mille cinq cens nonante-quatre.

*Reddition de cette place.*

Vne laſcheté de cette nature ne meritoit rien moins qu'vn ſupplice tres-rigoureux, auſſi l'Archiduc l'ayant fait ſaiſir, ſur le rapport d'vn valet de chambre de Sinan, qui ſe deſroba pour aller auertir le Prince Eſpagnol de la trahiſon

trahiſon de ce Comte, qui auoit receu deux ſacs remplis de pieces d'or, & de belles robbes du General Turc, pour rendre la place : il fut conuaincu, condamné à auoir la main droite & la teſte tranchée par l'executeur de la haute Iuſtice. Ses cõplices qui auoient ſigné la reddition, furent executez comme luy.

Iauarin eſtoit le bouleuard de la Boheme & de la Hongrie, Sinan s'aſſeurant auſſi que les places circonuoiſines tremble-roient quand elles le verroient approcher, il enuoya ſommer Pappa. Les habitans ne la vouloient point mettre en ſes mains : mais iugeans bien qu'ils ne pourroient pas reſiſter à l'effort de ſes armes, ils l'abandonnerent : & pour empeſcher qu'il ne s'en ſeruiſt, mirent le feu en tant d'endroits, que ſes ſoldats n'y trouuerent rien que des pierres, tout le reſte ayant eſté conſommé par la violence des flãmes.

*Comar aſſiegé par le Turc.*

Sinan voyant donc qu'il ſe falloit addreſſer ailleurs, il laiſſa quatre mille Ianiſſaires auec deux mille cheuaux dans Iauarin, & mena toute ſon armée contre la forteresſe de Comar, ſituée dans

dans l'Iſle de Schiuch, diſtante de deux lieuës de Iauarin. L'enuie qu'il auoit de la prendre, fit que ſoixante pieces de gros canons ne ceſſerent point de tonner par l'eſpace de vingt-deux iours. Mais vn ſi grand bruit de canons luy fut inutile : car ayant appris que l'Archiduc auoit groſſi ſon armée d'vn grand nombre de braues ſoldats, il leua le ſiege, de peur de perir en cette entrepriſe; & pour empeſcher que l'armée Chreſtienne ne le pourſuiuit fit, brûler le pont qu'il auoit fait faire ſur le Danube, pour aller attaquer la place.

*Qui leue le ſiege.*

Peu de iours auparauant qu'il eut pris la reſolution de ſe retirer, il arriua de remarquables changemens en Tranſſiluanie : Sigiſmond Battory, qui poſſedoit cette belle Prouince, embraſſa les intereſts de l'Empereur Rodolphe contre Amurat, par vne Alliance ſecrette qu'il fit auec luy. Sinan, dont la prouoyance alloit aſſez loin pour eſtre auerty de cette pratique, reſolut de le chaſtier. Il n'en trouua point de meilleur moyen que de donner la Tranſſiluanie en proye

aux

aux Tartares, qui l'auoient ſuiuy dans cette guerre. C'eſtoit vne affaire où le danger eſtoit euident par la force ouuerte : les Tartares ſe reſolurent d'en venir à bout auec artifice. Ils firent contrefaire des lettres du grand Chancelier de Pologne, par leſquelles ce Chancelier prioit ce Prince de s'auancer ſur les frontieres de Pologne où il l'attendoit auec vne armée, & en reſolution de luy communiquer des affaires tres-importantes. Sigiſmond eſtoit neveu d'Eſtienne Batrory Roy de Pologne; il creut que ces lettres venoient de la part de ſon Chancelier, & cette opinion le fit mettre tout incontinent en campagne auec peu de ſuite : mais d'autant que c'eſtoit vn Prince aſſez bon pour ne manquer pas de bons ſeruiteurs, on l'auertit en chemin du deſſein de ſes ennemis. Il apprit que l'armée dont on luy parloit eſtoit compoſée de Tartares, qui ſe vouloient ſaiſir de ſa perſonne & de ſes Eſtats: il retourna promptement ſur ſes pas, amaſſa toute ſa milice, & ſe mit en telle poſture, que les Tartares ayans bien iugé que leur entrepriſe

entrepriſe eſtoit découuerte, ſe retirerent apres auoir bruſlé quatre cens villages.

*Remuëmens dans la Valaquie.*

Ce ne fut pas ſeulement en Tranſſiluanie qu'il y euſt des remuëmens & des changemens : il en arriua dans la Valaquie, ville de Conſtantinople n'en fut pas exempte. Les Valaques ne pouuans ſouffrir les tyrannies de leur Vainode, qu'on nommoit Alexandre, l'accuſerent deuant Amurat qui le fit mourir : les Ianiſſaires ſe reuolterent, parce qu'on ne les auoit payez que de faux argent. Vn Prince nommé Michel, deſcendu des anciens Vainodes de Moldauie, mis en poſſeſſion de cette Principauté de Valaquie : c'eſtoit vn homme genereux, il en donna de tres-belles marques : car s'eſtant propoſé d'abord d'affranchir ſon pays de la tyrannie des Turcs, il fit alliance auec le Vainode de Moldauie, & ces deux ſe mirent ſous la protection du Prince de Tranſſiluanie, ſous les apparences qu'il ne ſeroit point abandonné par l'Empereur ny par le Roy de Pologne ſon oncle. Nous verrons les effets de cette confederation ſous le regne de Mahomet;

met;acheuons celuy qu'Amurat, dont il ne nous reſte plus gueres à parler.

Il eſtoit encor dans le déplaiſir de la reuolte de ſes Ianiſſaires, qui fut appaiſée, parce qu'il leur fit donner d'autre argent, quand il apprit l'alliance du Prince de Tranſſiluanie auec l'Empereur, & celle des Vaiuodes de Moldauie & de Valaquie auec ce Prince. C'eſtoit vne affaire tres-importante à la gloire de ſon Eſtat;il en conceut auſſi vn regret ſi ſenſible & violent, qu'il le mit peu de jours apres au tombeau. Quelques-vns tiennent pourtant qu'il mourut d'vne apoplexie, cauſée par vn trop grand excez de boire. Quoy qu'il en ſoit il ceſſa de viure l'an 595. le quarante ſeptieſme de ſon âge, & le vingtieſme de ſon Empire. Clement VII. tenant à Rome la Chaire du Prince des Apoſtres, Rodolphe l'Empire, & Henry IV. le Sceptre de France. Mahomet ſon fils occupa le throſne apres luy.

*Mort d'Amurat.*

# MAHOMET III. du nom,

## XVII. Empereur des Turcs.

*Comme ie fus cruel, ſans vertu plain de vice,*
*Le Ciel verſa ſur moy la fureur de ſes flaux :*
*La peſte en mon Eſtat fit cent mille tombeaux,*
*Et me pouſſa moy-meſme en ce noir precipice.*

## SOMMAIRE.

*Mahomet asseure sa Couronne, par la mort de 21. freres qu'il auoit. Troubles dans la Transsiluanie. Les Turcs battus par Vaiuodes de Valaquie. Defaite de Sinan Bassa par le Transsiluain. Prise de Tergouiste. Sinan se retire à S. Georges. Deuxiesme defaite de ses troupes. Prise de S. Georges. La Transsiluanie, Moldauie & Valaquie, affranchies de la tyrannie des Turcs. Exploits du Comte de Mansfeld en Hongrie. Siege de Strigonie. Les Turcs marchans au secours de la place, sont taillez en pieces. Reddition de Strigonie. Vissegarde, Vuozen, Baboch & le fort saint Martin, emporté par larmée Chrestienne. Mahomet chasse les Chrestiens de Constantinople. Les Turcs assiegent la ville de Lippe. Merueilleuse defense des assiegez, qui sont sauuez par vn accident. Progrez des armées Chrestiennes en Hongrie & en Transsiluanie. Armée de Mahomet en Perse, & contre les Georgiens. Il rappelle ses troupes, pour marcher du costé d'Hongrie. Siege d'Agria. Prise de sa place.*

*L'anan*

*L'auantgarde de Mahomet, défaite par l'armée Chreſtienne. Les Chreſtiens s'amuſans au pillage ſont defaits par les Turcs. Nouueaux progrez des Chreſtiens en Tranſſiluanie & en Hongrie. Strigonie inutilement aſſiegée par les Turcs Buce attaquée par l'armée Chreſtienne; Varadin par celle des Turcs, l'vne & l'autre ſans fruict. Mahomet demande la paix aux Chreſtiens, qui la luy refuſent. Caniſe attaquée par les Turcs. Grand deſordre en Tranſſiluanie. Le Duc de Mercœur declaré General de l'armée Imperiale, marche au ſecours de cette place, eſt contraint de ſe retirer. Priſe de Caniſe. Mahomet tente la fidelité de ce General. Albe-Royale emportée d'aſſaut. Bataille à la gloire des armes Chreſtiennes. L'Archiduc attaque Caniſe; eſt contraint de leuer le Siege. Mort du Duc de Mercœur. Albe-Royale repriſe par les Othomans. Troiſieſme ſiege de Bude infructueux. Exploits des Cheualiers de Malthe, contre la ville de Mahomette. Les Turcs reprennent la ville de Peſth. Betlin-Gabor, marche en Tranſſiluanie, eſt defait. Reuolte des Aſiatiques. Les Ianiſſaires ſuſcitent vn merueilleux deſordre à Conſtantinople.*

*Mahomet*

*Mahomet fait estrangler son fils aisné. Pourquoy ? Les Chevaliers de Malthe, se mettent en possession de Lepante. Ordres de Mahomet, pour la seureté de la navigation, en faueur du Roy tres Chrestien. Mort de Mahomet.*

NOus auons veu de grands & de vaillans Princes, dans la race des Othomans : nous en auons veu quelques vns, qui ont plus aymé l'ombre & le couuert, que les glorieux trauaux de la guerre. Amurat III. dont nous venons de finir la vie, fut du nombre de ces ames molles. Celuy dont nous allons parler n'eut pas des sentimens plus genereux. Il se passa de belles choses pendant huit ans qu'il fut sur le throsne, toute la gloire en fut attribuée à la conduite de ses Capitaines, & si on le vid à la teste de ses armées, ce ne fut qu'vne seule fois.

Ses Predecesseurs luy auoient appris, qu'il falloit asseurer sa Couronne par la mort de tous ceux qui la pouuoient disputer, il pratiqua cette abominable coustume. Il auoit vingt & vn freres, il n'en laissa pas viure vn seul, & parce qu'entre les concubines de

*Mahomet fit tuer ses freres.*

de ſon pere, il y en auoit dix que l'on ſoupçonnoit d'eſtre groſſes, il les fit toutes ietter dans la mer.

La feneantiſe de ſon Predeceſſeur, auoit donné l'aſſeurance aux Vaiuodes de Moldauie & de Valaquie, de faire ligue auec le Prince de Tranſſiluanie, & tous enſemble auec l'Empereur, on en vit des effets dés le commencement de ſon regne. Le Tranſſiluain prit Totuaradge, que les Turcs poſſedoient ſur les frontieres de la Tranſſiluanie, & le General de ſon armée nommé Barbely, emporta Fadſat & Lippe, qui auoiẽt eſté quarãte-quatre ans au pouuoir des Turcs; ce qui donnant vne merueilleuſe frayeur à toutes les places circonuoiſinès, les garniiſons de Solimos, Villagoſvar, Canad, Nadlak. Fellak, Panerte, Siue & Danade ſe retirerent & laiſſerent ces huict forteresſes au pouuoir de ce Tranſſiluain.

*Troubles dãs la Tranſſiluanie.*

Cependant Sinan s'eſtant promis de chaſtier la reuolte de Michel, que nous auons dit cy-deſſus s'eſtre mis en poſſeſſion de la Valaquie, il mena contre luy toute ſon armée: mais ce Prince ayant garny ſes places frontieres, & s'eſtant campé dans vn lieu où ſes petites

petites troupes pouuoient arreſter toute la fougue de l'armée Turque; il euſt aſſez d'aſſeurance pour choquer, & aſſez de bon-heur pour le vaincre.

Cette défaite cauſa deux effets, elle fit retirer Sinan du coſté de Tergouiſte, pour l'empécher de donner bataille à Sigiſmond, elle obligea ce Tranſſiluain, d'aller ioindre le Palatin de Moldauie, afin de contraindre ce General Turc à la donner. Les raiſons ſur leſquelles Sinan vouloit eſuiter le combat, eſtoient, qu'il trouuoit les forces ennemies trop redoutables, & trop iudicieuſement conduites: la connoiſſance que le Tranſſiluain auoit de ſon aduantage, faiſoit auſſi qu'il employoit toute ſon experience, à ſe mettre aux mains auec les Turcs. Les ayans donc ſuiuis iuſques auprez de Tergouiſte, il donna les ordres de la bataille, & enuoya dire à tous ſes Capitaines, que chacun fuſt preſt au Soleil leuant: mais on n'en vint pas à ce point, car les coureurs de l'armée de Sinan, s'eſtans mal-heureuſement engagez dans la ſienne, ils furent tous taillez en pieces: & Sinan prit vne telle eſpouuante de cette

*Défaite de Sinan par le Tranſſiluain.*

perte, qu'il decampa pendant les tenebres.

Sigiſmond ſe trouua ſurpris quand on luy dit que l'armée ennemie ne paroiſſoit plus : il ne pouuoit comprendre la cauſe de cette retraite, il ne la creut point auſſi du commencement : mais ayant appris auec certitude, que ces ennemis auoient pris la fuite, il fit aſſembler le conſeil de guerre, pour ſçauoir comme il auroit à ſe comporter. On propoſa de les ſuiure auec diligence, la plus grande partie des Chefs n'en voulurent pas demeurer d'accord, ils alleguerent qu'il ſeroit bien plus à propos d'aller attaquer Tergouiſte, capitale de la Valaquie, qui eſtoit alors ſous les ordres d'Aſſan Baſſa. Sigiſmond y fit marcher toute ſon armée, l'aſſiegea, la fit battre, & la prit apres quelques aſſauts. Haly & Mehemet, deux Chefs tres-conſiderables parmy les Turcs, qui s'y eſtoient iettez, furent faits priſonniers, auec Aſſan Baſſa Gouuerneur, toute la garniſon qui ſe vouloit ſauuer fut taillée en pieces.

*Priſe de Tergouiſte.*

La diſpoſition de l'armée de Sigiſmond auoit fait reculer Sinan : la nouuelle

uelle de la prise de Tergouiste le fit trembler : il s'estoit ietté dans Bucareste, ville de Valaquie, qui pouuoit arrester six mois entiers vne armée beaucoup grande que celle de Sigismond, il l'abandonna, fit brûler quelques temples superbes qui donnoient vne beauté tres-agreable à cette ville: & ne se pouuant asseurer, dressa sa marche vers sainct Georges, ville située dans vne Isle que fait le Danube.

Il y alloit de la gloire & de la fortune du Transsiluain, à ne pas laisser subsister ce General Turc ; aussi tout au mesme temps qu'il eut mis les ordres necessaires à la conseruation de Tergouiste, & qu'il eut tiré d'Assan Bassa toutes les lumieres dont il auoit besoin, pour sçauoir iusques où s'estendoient les forces des Turcs, il poursuiuit Sinan assez viuement, pour ne luy pas donner le loisir de trauerser le Danube, pour trouuer sa retraite à Sainct Georges. En effet, ayant gagné le premier pont qui regardoit l'Allemagne, il donna tant de frayeur à ces ennemis, que se voulans sauuer de l'autre costé, il en perit vne si grande multitude dans le Danube, que les ondes

*Défaite des Turcs.*

de ce beau fleuue furent long-temps conuerties en ſang, & ſi remplies de corps morts, que l'on n'y pouuoit puiſer ſans rencontrer des hommes ou des cheuaux, quand il fut queſtion de faire boire les beſtes apres le combat.

La ſuite de cette grande défaite, fut la priſe de la forteresſe Sainct Georges, qui remit au pouuoir des Chreſtiens, apres auoir eſté cent ans ſous la domination des Princes Othomans. Le butin plus conſiderable que l'on fit à la priſe de cette place, fut de trente-ſix groſſes pieces de canons; le fruit que l'on receut fut encore bien plus remarquable: on deliura quatre mille eſclaues Chreſtiens, & ce que ie mets à vn plus haut prix, fut que Sinan ayant eſté forcé de ſe retirer tout à fait, les Prouinces de Tranſſiluanie & de Valaquie, furent entierement deliurées de la ſeruitude des Turcs.

*Trois Prouinces deliurées de la main des Turcs.*

Pendant que ce genereux Prince de Tranſſiluanie faiſoit les merueilles que ie vous ay dites plus ſuccinctement que ie ne deuois, Charles Comte de Mansfeld General de l'armée Imperiale, ne faiſoit pas de moindres choſes en Hongrie: il y commandoit vne armée de quatorze

quatorze mille cheuaux, & de cinquante mille hommes de pied, il l'employa glorieusement. Il commença sa marche par la ruine d'assieger Torin, ce que le Gouuerneur de Strigonie ayant creu trop facilement, il dégarnit sa place pour secourir celle contre laquelle on faisoit semblant de dresser ce grand appareil, & cela fit que le General Chrestien, faisant tourner teste droit à cette place, dépourueuë de ses defenseurs, la fit inuestir.

*Siege de Strigonie.*

C'estoit vne place tres-importante à l'Estat du Turc, Mahomet aussi n'oublia rien pour la conseruer: il estoit dãns l'oisiueté, i'eusse peut-estre mieux dit, dans les plaisirs de la paillardise, & de la débauche de bouche, il se resueilla, ses ordres furent promptement portez au Beglierbey de la Grece, aux Bassas de Belgrade, & de Budes. Ces Capitaines mirent de puissantes forces en campagne, ils marcherent droit à l'armée Chrestienne, le Comte de Mansfeld leur permit de s'approcher de son Cãp autant qu'ils voulurent, leur enuoya cependant fermer les passages par les Ba-

rons d'Ordep,& de Suarzembourg;ils ſe mirent en eſtat de ietter du ſecours dans la place, on les repouſſa : la vigueur des Chreſtiens leur donna de l'eſtonnement ; ils ſongerent à ſe retirer, ils trouuerent les paſſages fermez de tous coſtez, ils les voulurent ouurir auec l'eſpée ; on les enfonça bruſquement;l'armée Chreſtienne ſe mit à leur queuë, les Barons qui gardoient les paſſages les chargerent à droit & à gauche; ils furent aiſément mis en pieces : il en demeura quatorze mille deſſus la pouſſiere,parmy leſquels furent trouuez quatre Baſſas, les autres qui ſe ſauuerent perdirent toute leur artillerie,qui conſiſtoit en dix-huict pieces: le butin fut preſque incroyable, car outre deux mille mulets ou chameaux, qui ne furent pas capables de tout emporter,on en chargea plus de cinquante chariots. Le Baſſa de Themiſvar fut le plus illuſtre d'vn grand nombre de priſonniers : le Beglierbey de la Grece priſt la fuite, pour eſuiter la colere du Monarque Turc.

*Grande defaite des Turcs.*

Voila quel fut le ſuccez d'vne armée, ſous laquelle il ſembloit que toute la Chreſtienté deuſt trembler ; mais comme

me celle des Chreſtiens auoit eu ſujet de faire de grands feux de ioye, elle en euſt de verſer vne grande abondance de larmes, parce qu'elle perdit ſon General quelques iours apres, par la violence d'vne fiévre: Dom Iean de Medicis fut choiſi pour remplir ſa place. *Mort du Cõte de Mandsfold.*

Toute l'armée s'eſtoit promis que la conduite de ce Prince luy ſeroit fort aduantageuſe, elle ne fut point trompée en cette penſée; car ayant fait adiouſter vne nouuelle fureur à ſes batteries, les Turcs qui virent la pluſpart de leurs murailles renuerſées, quitterent la ville pour ſe retirer à la citadelle, & enfin capitulerent pour l'entiere reddition de la place, apres auoir veu l'Archiduc Mathias arriuer au camp auec de nouuelles & de fortes troupes. *Priſe de Serigonie.*

Cette place qui auoit eſté 25. ans au pouuoir des Turcs, eſtans ainſi retournée à l'obeïſſance de ſes premiers maiſtres, les Princes Chreſtiens ſe voulurent ſeruir dignement du bon-heur qui les accompagnoit, ils attaquerent Viſſegrade, ils l'emporterent, & pour vn accroiſſement de bonne fortune, les Turcs qui tenoient Vvotzen, forte pla-

cé peu diſtante de Viſſegrade, l'abandonnerent, auant que d'auoir veu le canon.

Ce ne fut pas ſeulement de ce coſté-là que les armes Chreſtiennes triompherent de celles des Turcs: Nadaſti & Nerbeſteng, qui commandoient quelques troupes dans la Styrie, ſe rendirent maiſtres de Baboch, place tres-conſiderables, à deux petites lieuës de Zighet, prirent vn fort ſitué ſur la pointe du mont S. Martin, & défirent vne partie de ſept cẽs Turcs, qui s'auançoient pour le ſecourir.

Ces pertes auoient merueilleuſement affoibly la puiſſance des Othomans, auſſi Mahomet n'en pût apprendre les nouuelles, ſans ſe porter iuſqu'à la rage. Il fit chaſſer tous les Chreſtiens de Conſtantinople, & pour rendre ſa vengeance plus remarquable, enuoya faire vn commandement tres-exprés à tous les Iuifs de l'Egypte, capables de porter les armes, de les prendre pour exterminer les Chreſtiens de ce grand Royaume. Cependant il faiſoit des merueilleux preparatifs pour tirer raiſon des outrages qu'il auoit receus, & deſia l'on comptoit 60.

mille

mille hommes en son camp, destinez pour marcher en Transsiluanie, auec trente-trois pieces de gros canons : mais vn accident empescha la suite de cette entrepriſe ; Toute cette artillerie fut encloüée en vne nuict ; & les cordes des pauillons furent trouuées toutes coupées ; de sorte que cette armée n'ayant plus d'équipage pour la Compagne, il en fallut metre l'effet à vne autrefois.

Ce coup dont on n'auoit point eu d'exemple, causa vn merueilleux estonnement à Constantinople ; quelques-vns creurent que Cigale en estoit l'autheur, comme jaloux de l'authorité de Ferhat, que Mahomet auoit nommé pour General de cette grande armée : les autres s'imaginerent qu'il estoit sorty de l'inuention des Ianissaires, qui ne voulans point combattre sous la conduite des Bassas, pretendoient d'obliger leur Prince à marcher en personne aux expeditions de la guerre : Quoy qu'il en soit, Mahomet en demeura si fort interdit, qu'il n'euſt pas vne petite peine à bien remettre son esprit.

Pendant que ce Monarque Turc

amaſſoit ſon armée, & que les ennemis ſecrets de ſa grandeur, empeſchoient qu'il n'en tiraſt le fruit qu'il en eſperoit, les Chreſtiens profitoient de l'occaſion que la fortune leur preſentoit; on les auoit aduertis que le Baſſa de Themiſvar auoit eſté priué de ſa Charge, & qu'abandonnant cette place il en emportoit vn riche butin, cela fit ſortir des murailles de Lippe & de Ienne, plus de la moitié de la garniſon, pour arracher quelques plumes de l'aiſle à leurs ennemis. En effet, l'ayant rencontré ſuiuy d'vne puiſſante eſcorte, ils l'attaquerent, taillerent toutes ſes troupes en pieces, prirent tous ſes chariots, ſur leſquels on trouua plus de 200. mille ducats, le prirent, luy mirent la teſte à bas, pour en faire vn preſent à Sigiſmond, & pouſſant leur pointe plus outre, emporterent la fortereſſe de Cliſſa, que l'on tenoit pour imprenable dans la Dalmatie.

*Les Tartares aſſiegent Lippe.*

Les Tartares Procops, qui eſtoient jettez dans les intereſts du Monarque Turc, ayans alors fait vn effort pour compoſer vn corps d'armée conſiderable, ils ſe rendirent maiſtres de l'Iſle Mareſtie, & y firent baſtir quelques

forts

forts : ce qui pouuant asseurer le dessein qu'ils auoient d'attaquer la ville de Lippe, ils y furent mettre le siege Barbely, dont nous auons parlé cy-dessus, commandoit dans cette place, dont les fortifications n'estoient pas des plus auantageuses du monde : neantmoins il la defendit genereusement, iusques à ce qu'il se vid reduit aux dernieres extremitez, auquel temps ne parlant point encor de se rendre, il fit remplir seize de ses plus gros canons de chaisnes, de pieres, de ferrailles, & d'autres matieres, les fit planter aux aduenuës qui regardoient le camp ennemy, & laissant les portes ouuertes mit toute sa soldatesque en estat de seconder l'effet de son artillerie.

Il s'estoit imaginé que les Turcs ne manqueroient point de se seruir de l'ouuerture de ces portes, pour se jetter en confusion dans la place, il ne fut point trompé dans cette pensée. Ils creurent que les assiegez se preparoient à quelque sortie, ils s'auancerent pour les preuenir, les canons tirerent, l'on vid en vn moment des bras, des testes, des jambes & des corps voler en l'air, auec vne confusion merueilleuse, & la tuerie

*Belle resistance des assiegez.*

tuerie fut ſi grande à la deſcharge de toutes ces foudres, que les plus aſſeurez s'arreſterent, pour ne ſe pas expoſer à vne ruine ſi euidente. Toutefois la premiere furie de cette artillerie eſtant appaiſée, ils reprirent cœur, ils ſe pouſſerent, les portes leur furent fermées, la garniſon continua l'eſchec par vne horrible mouſqueterie : ils ne s'en eſtonnerent point, ils recommencerent le combat, ils furent repouſſez auec la meſme vigueur qu'ils auoient eſprouuée au commencement : Tout cela n'ayant rien ſeruy, ils retournerent à l'aſſaut iuſques à la quatrieſme fois, & ſans doute leur opiniaſtreté, qui les auoit deſia fait combatre neuf heures de ſuite, les eût enfin fait triompher, s'ils n'euſſent découuert du coſté de Themiſvar, des flâmes qui s'éleuoient iuſques au Ciel.

Vn ſi merueilleux embrazement les eſtonna : ils creurent que cette ville eſtoit la proye des troupes Chreſtiennes, ils quitterent l'aſſaut, le camp, leur canon, leur bagage, & commencerent à courir du coſté de cette place pour la ſecourir ; ce qui donna ſujet à Barbely de profiter de leur frayeur, il leur

*Siege leué? Pourquoy,*

leur osta le moyen de luy nuire, parce qu'il se saisit de tout ce qu'ils auoient abandonné. Ils auoient vn assez juste sujet de craindre : car il estoit vray qu'vn camp volant de six mille Chrestiens, ayant surpris le faux-bourg de Themisvar, auoient mis le feu en plus de cinquante maisons, tant pour estonner les habitans que pour les priuer de la commodité qu'ils retiroient du logement de ces maisons, mais ils ne se peurent eux-mémes empécher de dire qu'ils auoient pris l'allarme trop chaude ; car les Chrestiens s'estans retirez sur l'impossibilité de prendre la ville, ils ne peurent contenter vn esprit de vengeance qui les emportoit, & perdirent malheureusement la ville de Lippe, dont ils se pouuoient mettre em-possession.

Les Chrestiens n'auoient pris les armes, que pour chasser entierement les Turcs du Royaume de Hongrie, ils auoient pour cela deux puissantes armées sur pied, l'vne en Transsiluanie sous les ordres de Sigismond, la seconde en Hongrie, commandée par l'Archiduc Maximilian. Ces deux Princes, qui ne croyoient pas auoir encor

fait

fait des choſes dignes de la grandeur de leurs courages, ſe reſolurent de laiſſer les petites places pour venir aux grandes; Maximilian marcha contre Haduvam, que le Baron de Teuffembach auoit inutilement aſſiegée peu auparauant, le Tranſſiluain qui ne vouloit point demeurer oiſif pendant que les autres ſeroient aux occaſions de la gloire, attaqua la ville de Themiſvar: la premiere fut emportée d'aſſaut, apres auoir reſiſté juſqu'aux dernieres extremitez; vne armée de Tartares qui vint au ſecours de l'autre, empeſcha qu'elle ne fuſt priſe: mais ſi ce Prince ne pût alors forcer des murailles, il tua des hommes, car ayant leué le ſiege pour aller combattre cette armée, il la mit en pieces. Petrinie ſituée dans la Croatie, fut bien alors aſſiegée par le Baſſa de la Boſnie, mais il ne l'attaqua qu'à ſa honte: il fut contraint de leuer le ſiege, & la meilleure partie de ſes troupes fut défaite par Sigiſmond Herbeſtad, & Georges Lenkouiti, qui s'eſtoient armez en cette meſme Prouince, pour le ſecours de cette place.

*Priſe d'Haduuam par l'Archiduc.*

Nous vous auons parlé cy-deuant d'vne armée de ſoixante mille hommes,

mes, que l'on auoit mise sous les ordres du Bassa Ferhat, & nous vous auons dit la raison pour laquelle elle fut contrainte de ne point agir, il la faut employer maintenant, puisque nous auons lieu de le faire. Toutes les ruines que l'on y auoit apportées estant restablies, Mahomet resolut de la faire partir sous les ordres de Sinan, parce qu'il auoit fait estrangler Ferhat, la negligence duquel auoit esté cause de la perte de la Valaquie; & d'autant qu'il vouloit cependant incommoder les Chrestiens sur mer, comme il se promettoit de les persecuter sur terre, il mit vne tres-belle flote sous la conduite du Bassa Cigale, pour rauager les mers Chrestiennes. Mais il fut contraint d'employer ailleurs tous ces gens de guerre; car ayant appris par le Gouuerneur du fort de Tauris, que les Princes Georgiens auoient fait vne nouuelle ligue auec les Perses, & que le Sophy commençoit de faire abbattre toutes les forteresses que ses Predecesseurs auoient fait bastir en ce Royaume, il fit marcher de ce costé-là. Vne seconde nouuelle qu'il receut dés les premiers iours de sa marche, luy fit pourtant

pourtant changer de penſée encor vne fois. On luy demanda que cette ligue ne produiſoit pas les effets que l'on auoit creu, il prit de là ſujet de conuertir toutes ſes forces contre les Chreſtiens, & de marcher luy-meſme en Hongrie. Ayant donc adjouſté de nouuelles forces à celles qu'il auoit reſolu d'enuoyer en Perſe, & ſon armée ſe trouuant compoſée de deux cens mille combattans, il enuoya deuant le Baſſa Cigale, pour luy tenir les paſſages ouuerts.

Ce que l'on peut faire pour la ſatisfaction d'vn Prince, ayant eſté fait par ce General, Mahomet entrepriſt trois affaires tres-importantes tout en meſme temps. Il enuoya cinquante mille hommes à Themiſvar pour tenir en bride le Tranſſiluain; il commanda le Baſſa de Boſnie pour aller aſſieger Petrinie encor vne fois: il alla camper luy-meſme deuant Agria, ſuiuy de cent cinquante mille hommes. Le Baſſa de Boſnie ne profita non plus en ce ſiege qu'il auoit fait au precedent, parce qu'il trouua la meſme vigueur dans les ſoldats & les habitans qu'il y auoit trouuée la premiere fois. Il faut

voir

voir quel fut le succez du siege d'Agria.

Le camp de Mahomet fut assis entre le Danube & le Tibiscin : on iugea qu'il falloit attaquer la place par cinq endroits, on esleua pour ce sujet cinq gros bastions pour placer toute l'artillerie. Les Bassas Giafer; Ibrahim, Assan, & Cigale, commanderent quatre des attaques, le quartier de Mahomet occupa le cinquiesme lieu. La ville fut foudroyée selon la coustume des Turcs, c'est à dire, auec toute la fureur possible, aussi cét espouuantable tonnerre & la vigueur auec laquelle les Turcs se presentoient continuellement aux assauts, faisoient trembler les soldats de la garnison, ils commencerent à parler de se rendre. Les Chefs qui commandoient dans la place, firent d'extresmes efforts pour le retenir au deuoir, ils furent inutiles, il en sortit deux cens cinquante en vne nuict, qui s'allerent rendre au camp ennemy & se firent Turcs : cette action fit perdre le courage aux autres, car ils ne voulurent plus parler de prendre les armes ; ils traiterent à condition de sortir vies & *Siege d'Agria.* *Renduë aux Turcs.*

& bagues ſauues, on ne leur tint pas cette capitulation ; car ils furent tous taillez en pieces par les ordres d'Aſſan Baſſa, & de l'Aga des Ianiſſaires.

Cette infraction de parole faſcha les principaux Chefs de l'armée du Turc, ils s'en plaignirent à Mahomet, ils luy remonſtrerent la conſequence d'vne ſi noire infidelité, il en fit vne remarquable punition, car il fit ſur le champ mettre en pieces l'Aga de ſes Ianiſſaires, & enuoya publier par toute l'armée, qu'on mit en liberté tous les priſonniers que l'on auoit faits à la ſortie de la place.

*Défaite de l'auantgarde Turque par les Chreſtiens.*

Cependant l'Archiduc Maximilian trauailloit auec de grands ſoins pour aſſembler vne armée capable de faire leuer le ſiege : mais ayant appris qu'il arriueroit trop tard au ſecours, il ſe reſolut à donner bataille au Monarque Turc. En effet, ayant paſſé la riuiere malgré toute la reſiſtance des ennemis, il attaqua leur auantgarde : la défit, priſt cent neuf pieces de canons, & reduiſit Mahomet à ſe ſauuer dans Agria.

Le Soleil commençoit fort à s'abbaiſer quand le combat finit par la deſ-

route

route generale de cette auantgarde, voila pourquoy le General Chreſtien fut d'auis de faire ſonner la retraite; mais le Prince de Tranſſiluanie, Palfy & les autres Capitaines de ſon armée luy avans remonſtré qu'il eſtoit temps de ſe ſeruir de la fortune qui ſe preſentoit, les troupes promptement ralliées ſe pouſſerent ſi bruſquement contre la ſeconde ligne, qu'elles n'eurent pas beaucoup de peine à la mettre en fuite.

*Les Chreſtiens s'amuſent au pillage.*

L'ordre des Generaux eſtoit que l'on ne s'amuſaſt point au pillage, iuſques à ce que la victoire fut toute entiere, la richeſſe du butin tenta les ſoldats, ils ne ſe ſouuindrent point que ces biens ne leur pouuoient manquer, quand il n'y auroit plus rien à craindre, ils quitterent leur rang pour piller. Cigale parut en ce meſme temps auec vn puiſſant eſcadron, il ſe pouſſa furieuſement contre ces pillards, ils s'eſtonnerent, ils laſcherent le pied, les menaces de leurs Chefs n'eurent point de force pour les arreſter, & ce General Turc fit d'eux ce qu'ils faiſoiét auparauant de ſes compagnons.

*Sont défaits.*

La perte que Mahomet fit en cette bataille

bataille & au ſiege d'Agria, fut de ſoixante mille Turcs ; celle de l'Archiduc arriua iuſqu'à vingt mille homme, parmy leſquels il ſe trouua plus de ſoixante hommes de marque. Ce General Chreſtien fit ſa retraitte à Caſſouie, le Prince de Tranſſiluanie à Togay, Palfy dans Strigonie, de laquelle il redoubla la garniſon. Le Vaiuode de Moldauie, qui comptoit encor douze mille hommes dans ſon armée, marcha pour aſſieger Nicopolis : mais ayant eſté ſeduit par le Gouuerneur de cette place, qui luy promit l'amitié du Monarque Turc, auec la continuation du Palatinat pour ſon fils, il ſe remit à l'obeyſſance des Turcs, apres auoir receu de viſibles marques de la bien-veillance du Gouuerneur.

Quant à Mahomet, il alla paſſer ſon hyuer à Conſtantinople, où quelques Ambaſſadeurs du Sophy de Perſe l'eſtant allé trouuer auec quantité de preſens, ils renouuellerent auec luy les alliances qui auoient eſté faites quelquefois entre les Couronnes des Othomans & des Sophis, & qui auoient eſté violées par les dernieres guerres, dont nous auons parlé cy-deſſus.

Pendant

Pendant que ce Monarque Turc se delassoit des fatigues de ce grand voyage, les Princes Chrestiens donnoiét à leurs armes autant de chaleur qu'il semblant qu'elles en eussent perdu par leur precedente défaite. L'Archiduc reprist Toris & Pappa, & le Transsiluain emporta Filler & Chiuad, forteresses qui sont situées sur la riuiere de Marize; ce qui faisant craindre à Mahomet de faire vn second voyage en Hongrie, il enuoya parler de paix; & demanda cependant qu'il y eust vne suspention d'armes par tout, qui luy fut fort facilement accordée: mais elle ne fut pas de longue durée.

*L'Empereur assiege Iauarin.*

Ce Prince Othoman ne l'auoit demandée que pour sortir d'vn mauuais pas, dans lequel il se trouuoit fort engagé, & pour tascher de reprendre quelque place sur les Chrestiens: l'Empereur qui fut auerty de ses pratiques, resolut de le preuenir, il alla mettre le siege deuant Iauarin, employa toute la fureur de son artillerie pour y faire des ouuertures, & ne manqua point de faire marcher ses gens à l'assaut. Mais ayant trouué vne resistance trop vigou

vigoureuſe pour eſperer de l'emporter, il leua le ſiege.

Il euſt pourtant peu de temps apres, par l'aſſeurance & par l'addreſſe d'vn Gentil-homme de Champagne nommé Vaubecour, ce qu'il n'auoit pu rencontrer dans la force de toutes ſes armes ; car ce genereux homme ayant offert au Comte de Schartzembourg Gouuerneur de Vienne, & alors General de l'armée de l'Empereur, de la petarder, il en vint à bout. Il prit le temps qu'vne partie de la garniſon en eſtoit ſortie pour aller à la petite guerre ; il ſe fit accompagner par cent ſoldats François, & Vvalons, briſa toutes les portes auec ſon petard, commença de faire main baſſe ſur la garniſon, qui couroit par les ruës auec grand deſordre; le Comte poſté proche de là ſortit de ſon embuſcade, ſeconda l'effort des François & des Vvalons, & ſe rendit maiſtre de la place par le maſſacre de toute la garniſon qu'il y rencontra, & par la mort meſme du Baſſa qui commandoit dans la Citadelle, lequel ayant voulu ſortir pour ſouſtenir la ſoldateſque de la ville, fut tué d'vne arquebuſade. La place fut trouuée garnie

*Iauarin petardé par le Seigneur de Vaubecour.*

nie de cent quatre-vingt pieces de canons, de 700. cheuaux de selle, & d'vn butin dont on ne peut estimer le prix.

Cette perte iointe à celle de Tatta, de Palote & de Vesprin, qui furent remportée par l'armée Chrestienne, fit réueiller le Monarque Turc, qui ne croyoit point que les artifices fussent arriuez à la connoissance de ses ennemis, il arma promptement, & enuoya ces nouuelles forces en Hongrie sous la conduite d'vn Capitaine nommé Mahomet. Il estoit composé de soixante mille hommes, on n'en comptoit pas moins dans les troupes qu'il y auoit laissez l'année precedente, cela fit que ce nouueau General resolut d'attaquer Strigonie, proche de laquelle toute l'armée Chrestienne campoit, afin que si ces ennemis s'auançoient pour secourir la place, il les pût défaire sans leuer le siege. Ce dessein ne reussit pas, ce fut pour deux raisons tres-considerables: Les Chrestiens luy disputerent toûjours le passage de la riuiere, & les neiges tomberent en si grande abondance, qu'il fust contraint d'aller chercher vn quartier d'hyuer pour ses troupes.

L'armée

L'armée Chreſtienne ayant cependant paſſé toute la rigueur de cette ſaiſon dans les poſtes fort commodes, elle en ſortit dés les premiers beaux iours du Printemps, dreſſa ſa marche vers Caponchenar, qui luy fut abandonnée par les Turcs, & pour ne point perdre du temps; alla camper deuant Bude ſous les ordres de l'Archiduc. D'abord ce General força le fauxbourg qui eſt du coſté du Danube, & ſe mit en poſſeſſion du fort baſty ſur le mont ſainct Girard, où il trouua quatre-vingt pieces de canons; mais la Ci-
*Leué.* tadelle fut ſi genereuſement defenduë, qu'il luy fallut leuer le ſiege. L'armée Turcque ne fut plus heureuſe à l'attaque de Varadin, car elle fut contrainte de ſe retirer apres vne perte tres-conſiderable.

L'Archiduc n'auoit abandonné la ville de Bude, que par la conſideration de
*Second ſiege de Bude.* l'hyuer: ſi-toſt qu'il vit le temps propre à mettre aux champs il y ramena ſon armée. Les Turcs apprehenderent la perte de cette place, ils ſe mirent en campagne pour la ſecourir, ils furent défaits: mais quoy que cette victoire fuſt aſſez importante pour faire eſperer

eſperer aux Princes Chreſtiens qu'ils emporterent enfin la Citadelle qui s'eſtoit ſi bien defenduë au premier ſiege, ils ne l'attaquerent qu'inutilement : ils y trouuerent les mémes hommes qu'ils y auoient deſia rencontrez, & par conſequent ils ſe virent reduits à leuer le ſiege encor vne fois. *Leue.*

Cette belle reſiſtance ne donna pas de petites conſolatiõs au Monarque Turc, mais il ne les gouſta qu'imparfaitement il apprit que les Perſes ne s'arreſtans point à l'alliance qu'ils auoient depuis peu contractée auec luy, faiſoient vne nouuelle ligue auec les Princes Georgiens, pour s'affranchir tous enſemble de la ſeruitude dans laquelle ils auoient eſté reduits par les armés de ſes Predeceſſeurs ; cela luy fit deſirer la paix auec les Princes Chreſtiens : il enuoya des Embaſſadeurs vers l'Archiduc pour la demander, elle luy fut nettement refuſée. Ce qui le picquant iuſqu'au dernier poinct, il laiſſa la guerre de Perſe pour vne ſaiſon plus commode, & mit toutes ſes forces ſous les ordres d'Ibrahim Baſſa, pour aller attaquer Caniſe, l'vne des meilleures places de la Hongrie, ſituée dans vn marais

*Mahomet demande la paix, on la luy refuſe.*

ſur les frontieres de l'Eſclauonie, & partant tres importante à la Chreſtienté.

*Canize aſſiegée par les Turcs.*

La marche de ce General ayans eſté beaucoup plus ſoudaine que l'on ne penſoit, l'Archiduc n'euſt pas le loiſir d'y ietter vn puiſſant ſecours, voila pourquoy le Gouuerneur ne ſe iugeant pas aſſez fort pour defendre la ville & la citadelle tout d'vn méme temps, il mit tous ſes gens de guerre, & grande quantité de prouiſion dans la citadelle, comme beaucoup plus forte que la ville.

*Grands changemens en Tranſſiluanie.*

Cependant il arriua d'eſtranges choſes en Tranſſiluanie; Sigiſmond rompit l'alliance qu'il auoit faite auec l'Empereur, remit l'entier Gouuernement de ſon Eſtat au Cardinal André Battory, qui l'auoit touſiours traité d'ennemy : cét indigne Prelat fit vne alliance ſecrete auec le Turc, s'empara de cette Prouince, gagna la bien-veillance du Moldaue, & ne ſe trouuoit pas aſſez grand Seigneur, entreprit de dépoüiller encor le Prince Michel de la Principauté de Valaquie. Mais ce braue Palatin ayant ſçeu que cét ambitieux Cardinal & le Moldaue armoient

moient contre luy, il mit tous ses amis aux champs, marcha contre ces ennemis, les défit, se rendit maistre d'Albe Iule, & pour le dire en peu de paroles, conquit toute la Transsiluanie sous le nom de l'Empereur Rodolphe. Le Cardinal ayant esté pris dans les combats qu'il fallut donner pour la conqueste de cette Prouince, les Valaques luy trancherent la teste, & pour auoir vne bague de grand prix qu'il portoit au doigt, luy couperent aussi la main droite.

*Le Duc de Mercœur general de l'armée de l'Empereur.*

Le Comte de Scartzembourg ayant alors esté tué d'vne arquebusade en allant reconnoistre la ville de Pappa qui s'estoit reuoltée, l'Empereur qui vouloit donner vn bon General à ses troupes, ietta les yeux sur le Duc de Mercœur sorty de l'Illustre maison de Lorraine. C'estoit vn choix dont la France tiroit de l'honneur, aussi l'inuincible Henry le Grand n'y consentit pas seulement, mais il luy permit de se faire suiure par vn grand nombre de volontaires. Ce braue Prince ayant donc fait toute la diligence possible pour se rendre iusques en Hongrie, il y apprit que Canise estoit fort pressée, & sçeut tout

d'vn meſme temps de qu'elle importance elle eſtoit au repos de la Chreſtienté. Il voyoit vn danger euident à la ſecourir, parce que ſon armée n'eſtoit cõpoſée que de treize à quatorze milles hommes, il y en auoit ſix vingts mille en celle des Turcs, il ne refuſa pourtant point de marcher à vne ſi glorieuſe entrepriſe. Au contraire, ayant enuoyé des auancoureurs pour publier que ſon armée eſtoit fort nombreuſe, il s'auança comme s'il euſt eſté ſuiuy de cent mille hommes, paſſa ſur le ventre à quelques parties que le General Turc auoit enuoyées pour le reconnoiſtre, & alla camper ſi prés des murailles, qu'il pouuoit eſtre tous les iours aux mains auec l'ennemy.

*Il marche au ſecours de Caniſe.*

En effet, il fut attaqué trois ou quatre fois touſiours à la honte des Turcs: mais voyant que la poudre & les viures manquoient dans ſon camp, iugeant biẽ encor qu'il ne iettoit iamais du ſecours dans la place, & d'ailleurs, receuant de merueilleuſes incommoditez des pluyes qui tomberent en abondance, il abandonna ſes retranchemens auec tãt d'ordre & tant de conduite, que les Turcs n'en furent auertis que le lendemain.

*Fait retraite.*

D'abord ces ennemis furent estonnez de rencontrer vuides des postes, dans l'attaque desquels ils auoient esté si bien estrillez il n'y auoit pas vingt quatre heures,& ils ne se peurent persuader que ce ne fust vne feinte pour le faire tomber dans quelque embuscade. Mais ayans reconnu que la retraite de ce General estoit asseurée,ils entrerent en telle colere de ne l'auoir peû défaire, qu'ils resolurent de le suiure pour le tailler en pieces en plaine campagne. Il n'estoit pas facile de venir à bout de cette entrepriſe, parce que les troupes se retiroient toujours en bataille. Ils rencontrerent pourtant vne occasion qui les fit arriuer où ils pretendoient. La mauuaise fortune des Chrestiens leur ayant fait trouuer vn chemin trop estroit pour marcher toûjours en bonne ordonnance, il y en eut quelques-vns qui sauterent par dessus des palliſſades qui estoient à gauche. Les premiers passez s'imaginerent que la poursuite des ennemis faisoit ainsi voler ces sauteurs, ils prirent l'espouuante, les Turcs arriuerent sur ces entrefaites, ils reconnurent ce desordre, ils enfonce-

rent ces hommes eſtonnez, & couurirent la campagne de morts en quelques endroits: le Duc de Mercœur auerty de ce deſordre, partit de la main rallia les fuyards, les encouragea, ils retournerent au combat, & firent de ſi grands efforts, que ces vainqueurs inſolens ayans pris l'épouuante à leur tour ils abandonnerent vn village proche duquel ce combat auoit eſté fait; de ſorte que les Chreſtiens reprenant leur premiere methode de ſe retirer, ils le firent pendant vingt-deux lieuës de chemin, apres auoir eſté chargez plus de trente fois, & auec tant d'honneur & de gloire, que s'eſtans quaſi tous ſauuez, cette retraite fut reputée pour vn des plus beaux exploits de guerre qui ſe fuſt fait en Hongrie depuis quelques ſiecles. Le Gouuerneur de Caniſe rendit la place apres la retraite de ceux dont il eſperoit du ſecours: mais d'autant qu'il pouuoit tenir encor plus de quatre mois, & que le Duc de Mercœur l'auoit fait aduertir qu'il ne s'éloignoit que pour ramener vn plus grand ſecours, ce General Chreſtien luy fit couper la teſte & la main, dont il auoit ſigné vne capitulation ſi laſche.

*Caniſe rendue aux Turcs.*

Deux

Deux choſes trauaillerent alors merueilleuſement le Monarque Turc; la ligue des Perſes & des Princes Georgiens continüoit au grand deſauantage de ſa Couronne: il redoutoit encor plus la conduite que le Duc de Mercœur auoit fait paroiſtre en l'execution de ſa charge. Il luy ſembloit impoſſible de ſe parer de ces deux coſtez ; il enuoya tenter la fidelité de ce General Chreſtien par vne infinité de rares preſens ; cependant il fit partir Cigale auec vne armée pour tirer du coſté de Perſe.

*Le Duc de Mercœur prend Albe. Royal.*

Il y eut quelques-vns pour parler de paix apres l'arriuée de ceux qui s'étoiẽt chargez de preſens pour le Duc de Mercœur, qui les refuſa genereuſemẽt : mais les parties n'eſtans pû demeurer d'accord de l'échange de Caniſe & de Iuarin, qui fut vne des propoſitions du traité, ce General Chreſtien marcha contre Albe-Royale, qui fut emportée par aſſaut. Il auoit promis la vie au Gouuerneur & à toute ſa famille, cette courtoiſie fut ſur le point de luy faire perdre la ſienne : car vne demie heure apres qu'il fut ſorty de l'Egliſe Cathedrale de cette ville, où il

auoit fait chanter le *Te Deum*, elle fut renuerſée juſqu'aux fondemens, & le bouleuard de Iauarin preſqu'en meſme temps, par la violence de quelques mines, que ce Gouuerneur auoit fait faire en ces deux endroits, quelque iour auparauant qu'il ſe vit contraint de rendre la place. Cela n'eſtoit que trop ſuffiſant pour le faire déchoir de la grace que la capitulation luy faiſoit: Mais la generoſité de ce Duc l'emporta ſur le reſſentiment qu'il pouuoit auoir auec raiſon; car il luy tint ponctuellement ſa parole.

Cette place eſtoit importante aux Turcs, ils firent auſſi de merueilleux efforts pour la recouurer: tous les Gouuerneurs des places voiſines s'aſſemblerent & mirent de ſi grandes forces ſur pied, que cette armée excedant le nombre de ſoixante mille combatans, elle fit reſoudre l'Archiduc à ſe retirer. Mais le Duc de Mercœur s'oppoſa vigoureuſement à cette foibleſſe; il le ſupplia de ne precipiter point leur retraite qui ſeroit honteuſe à la Chreſtienté, & pour teſmoigner que cette multitude d'ennemis ne l'eſtonnoit point, partit à la teſte de mille fantaſſins,

sins, de deux compagnies de caualerie Françoise, & de six cens chariots chargez de toutes sortes de munitiõs, qu'il jetta fort heureusement dans la place. *Il y jette des munitions.*

Si-tost qu'il eust regardé le camp auec vne conduite qui fut admirée, il disposa ses gens au combat, parce que les Turcs se preparoient à donner bataille. En effet, elle se donna si cruellement, que les Infidelles s'estonnent encor aujourd'huy comme leurs Predecesseurs ne mirent pas en mille morceaux vne armée de 12. mille hommes, puisque leur nombre alloit plus de quatre fois au delà. Elle finit pourtant à leur confusion; car il est tres-constant que les Chrestiens demeurerent maistres du champ, & que la perte fut beaucoup plus grãde du côté des Turcs.

La plus haute preuue dont ie puis appuyer cette verité, est que ces infideles se retirerent, & qu'ils laisserent la campagne libre aux Princes Chrestiens; ce qui donna sujet à l'Archiduc de penser à quelque glorieuse conqueste, il entreprit d'aller mettre le siege deuant Canise. Le Duc de Mercœur estoit alors dans Iauarin; le zele qu'il auoit pour la gloire de la Chrestienté, l'obligeoit *L'Archiduc assiege Canise.*

d'enuoyer offrir à cét Archiduc, ſa perſonne & les forces qu'il commandoit: il refuſa tout, parce qu'il eſtoit jaloux de la gloire de ce Capitaine: il s'en trouua mal, car les Turcs ayans remis leurs forces en campagne, il fut contraint de leuer honteuſement le ſiege, & d'abandonner à ſes ennemis ſes malades, ſes bleſſez, ſon artillerie & tout ſon bagage, qui eſtoit ce qui luy pouuoit arriuer de pis quand il euſt eſté contraint de donner bataille.

*A ſa honte.*

Le Duc de Mercœur ayant bien jugé par cette derniere action, de quel trait le cœur de l'Archiduc eſtoit atteint, il jugea qu'il ne pouuoit plus demeurer auec gloire en ces Prouinces eſtrangeres, voila pourquoy s'eſtant rendu dans Prague, il prit congé de l'Empereur, & reprit le chemin de France, en reſolution de mettre aux pieds de ſon Roy les lauriers qu'il auoit cueillis en ce beau voyage. Mais il mourut ſur les chemins, il auoit fait de belles choſes pour la gloire de l'Allemagne, il fut regretté de tous les gens d'honneur, qui ſe trouuerent en ce grand Empire: la France ne le pleura pas moins.

*Mort du Duc de Mercœur.*

Mahomet

Mahomet ne pouuant cependant souffrir la perte d'Albe-Royale, il enuoya en Hongrie vne armée de cent mil le hommes sous les ordres de Serdar Bassa, lequel ayant attaqué cette place, la pressa de telle façon qu'elle fut contrainte de capituler. Les Turcs n'auoient pas accoustumé de garder ponctuellement ce qu'ils promettoient, ils le firent moins que iamais apres ce traité; car s'estans seruy de l'auarice des soldats, qui pilloient les habitans auant que sortir, pour ne tenir pas leur parole, ils firent passer au fil de l'espée la pluspart de cette soldaresque, le Bassa sauua le Comte Isolan Gouuerneur, & ses Capitaines pour les enuoyer prisonniers à Constantinople.

*Albe-Royale repriſe par les Turcs.*

L'armée Chrestienne s'estoit assemblée à Comar pour le secours de cette place, elle ne branſla pourtant point pour la secourir, soit que les Generaux trouuassent de l'impossibilité dans cette entrepriſe, soit qu'ils eussent d'autres desseins. Ne voulans pas neantmoins laisser inutiles 40. mille hommes, dont l'armée estoit composée, ils marcherent contre Bude, emporterent assez facilement la basse ville, assiegerent

*Troiſieſme ſiege de Bude.*

gerent la haute, & la citadelle, ſurprirent cependant la ville de Peſth, & n'oublierent rien pour ſe rendre maiſtres de Bude; mais cette citadelle ayant eſté rafraiſchie d'hommes, de viures; & de munitions de guerre, ils leuerent le ſiege pour ne ſe conſommer pas inutilement. Charles de Gonzague Duc de Neuers, fut bleſſé d'vne arquebuſade à l'eſpaule, deuant les murailles de cette ville. Voila ce qui ſe paſſa en Hongrie en 1602. ie croy que ie ne dois point oublier icy vn remarquable exploit de guerre fait par les Cheualiers de Malthe en cette meſme année.

*Exploits des Cheualiers de Malte.*

Le grand Maiſtre de ce digne Ordre, ayant eu aduis que le Baſſa Cigale, qui tenoit la mer contre la flote du Roy Catholique: ſe deuoit aller rafraiſchir à Mahomette, pour tirer apres droit à Thunes, il fit promptement armer cinq galeres, logea deſſus deux mille hommes choiſis entre les meilleurs. Le Capitaine de cette flote prit iuſtement le temps que ce Baſſa deuoit arriuer, fit paroiſtre ſur le tillac quelques-vns de ſes ſoldats habillez en Turcs: les habitans trompez par ces apparences, les allerent receuoir auec

des

des careſſes : ils ſe detromperent à leur objet, ils prirent la fuite ; les Chreſtiens déguiſez les pourſuiuirent auec fureur, la fuite des premiers découurit la tromperie à ceux de la ville, ils voulurent fermer les portes, ils furent enfoncez, tous ceux qui ſe trouuoient encor ſur les galeres ſauterent à terre, appuyerent leurs compagnons, taillerent en pieces tous ces habitans, emmenerent quatre cens eſclaues, & ſe retirerent à Malthe, auec trois vaiſſeaux chargé du butin qu'ils auoient fait.

La ville de Peſth auoit eſté ſurpriſe par les Chreſtiens, c'eſtoit vne perte tres-importante aux affaires de Mahomet ; Ce Monarque Turc, n'ayant point auſſi de penſées plus hautes que celle de la recouurer, il enuoya des ordres exprez de l'attaquer, auec vn merueilleux nombre de gens. Ses lettres auoient bien fait connoiſtre la violence de ſa paſſion ; l'armée Chreſtienne ſembloit toute languiſſante depuis la mort du Duc de Mercœur, cela fit que ces Generaux ſe mirent courageuſement en campagne, & qu'ils marcherent encor

auec

auec plus d'ardeur contre cette place. Les habitans & la garniſon firent alors vne judicieuſe reflexion, ils ſçauoient bien que l'armée Imperiale eſtoit diſſipée, ils n'en pouuoient eſperer du ſecours, ils ne ſe jugeoient pas capable de ſouſtenir l'effort d'vn ſi grand nombre d'ennemis, ils firent conſommer par le feu tous les edifices dont les Turcs pouuoient tirer quelque aduantage, & l'abandonnerent. La garniſon de Palanture fit la méme choſe, par les mémes conſiderations.

Le Baſſa Cokher, on nommoit ainſi le General Turc, voyant dont qu'on luy laiſſoit les chemins ouuerts pour faire autre choſe, il alla mettre le ſiege deuant Strigonie, mais ayant reconnu d'abord, qu'il n'y feroit pas ſes affaires, il ſe retira, & dépeſcha Betlin Gabor en Tranſſiluanie auec qnatre mille cheuaux, pour y fauoriſer les entrepriſes d'vn nommé Moyſe Zangly, ou Zechiel, qui troubloit cette Prouince en faueur des Turcs. Ce Capitaine n'ayant rien rencontré qui ſe pût oppoſer à ſa marche, creut d'abord qu'il reuſſiroit en ſon entrepriſe, puis qu'il auoit gagné les bords de la riuiere de Themiſe;

*Betlin Gabor eſt enuoye en Tranſſiluanie.*

Themiſe ; neantmoins il fut défait par quelques Hydoucques, qui marchoient ſous la conduite du Comte de Tambiern: & d'autant que le Baſſa de Themiſvar eſtoit en campagne pour l'aller joindre, ces meſmes troupes victorieuſes qu'on aduertit de ſa marche, l'allerent attaquer, & taillerent en pieces toute ſon eſcorte.

Ce ne fut pas de cette ſeule verge que la fortune voulut chaſtier la pareſſe de Mahomet, il receut d'autres coups en Aſie qui luy firent encor plus de mal. Parmy ceux qu'il auoit choiſis pour y commander, il s'en trouua vn qu'on nommoit Scriuan, lequel eſtant deuenu inſolant par la feneantiſe de ſon maiſtre, qui n'auoit point de plus noble employ que la débauche, commença de gagner le cœur des peuples de la Prouince où il commandoit, s'y eſtablit comme ſouuerain, traita d'accommodement auec les Perſes, mit ſous main de tres-fortes troupes ſur pied: & ſçachant qu'il y auoit peu de gens de guerre à Conſtantinople, euſt l'aſſeurance de s'en approcher auec vne armée. *Reuolte de Scriuan.*

C'eſtoit vne audace, qui n'auoit point encor

*Grande ſedition à Conſtantinople.*

encor eu d'exemple, les Ianiſſaires auſſi firent vn merueilleux tintamarre, ils s'aſſemblerent iuſqu'au nombre de trente mille hommes, deputerent vingt d'entr'eux pour aller ſçauoir d'où procedoit la negligence que l'on auoit euë, de ne ſe point oppoſer à la naiſſance de cette dangereuſe rebellion: ceux-là demanderent Aſſan Baſſa, que l'on nommoit l'Orloger, il fut pris & mené deuant Mahomet. Ces meſmes deputez remonſtrerent à ce Monarque les deſordres de ſon Empire, par la negligence de ſes Officiers: il blaſma d'abord le peu de reſpect qu'ils luy gardoient en cette action. Il voulut pourtant ſçauoir d'Aſſan la raiſon pour laquelle il n'anoit point arreſté la reuolte de Scriuan. Aſſan reſpondit, qu'il en auoit eſté empeſché par les importunitez de ſon fauory le Capy Aga, que l'Imperatrice ſa mere auoit encor détourné ce coup, & que le Chef de ſes Enuques n'eſtoit pas moins coupable que les deux autres ce qui faiſant eſleuer la voix de ces Ianiſſaires, ils demanderent les teſtes de ces trois perſonnes, & ne menacerent de rien moins

que

que d'y pourvoir en cas de refus.

Ces paroles firent fremir Mahomet de colere, & peut-estre encore de crainte : il respondit d'abord, qu'il ne se pouuoit resoudre à faire mourir de personnes de cette importance, que par les formalitez de Iustice, & leur promit qu'il feroit serieusement trauailler à ce grand procez : mais ces mutins n'estans pas contens de cette response, ils repliquerent qu'il n'auoit point gardé cette formalité de Iustice quand il auoit fait mourir ses freres, & redoublerent tellement leurs cris, qu'apres auoir consenty que l'Imperatrice fust releguée en quelque Prouince éloignée, ce Prince fut contraint de leur accorder les deux testes qu'ils demandoient, qui leur furent données au mesme temps.

Ce triste spectacle estant acheué, Mahomet qui creuoit de dépit, d'auoir esté contraint de faire mourir l'homme du monde qu'il aimoit le plus, prononça vne sentence de mort contre tous les autres Bassas, & ensuite de cette colere, le Colonel de l'infanterie fut saisi & conduit au lieu du supplice. Mais les Ianissaires n'ayant pû voir l'espée

l'éſpée du bourreau preſte à le razer, ils la luy firent tenir ſuſpenduë en l'air par leur cris, & damanderent ſa grace auec la meſme arrogance qu'ils auoient demandé la teſte des autres. Cette nouuelle violence fut vn nouueau coup au cœur de ce Prince: mais n'eſtant pas en eſtat d'vſer de l'authorité qu'il deuoit auoir, il donna la vie à ce Colonel, celle de tous les autres Baſſas fut aſſeurée par le méme moyen: tout le mal tomba ſur les trois Treſoriers Generaux qui furent priuez de leurs Charges & de leurs biens.

*Mahomet fait eſtrangler ſon fils aiſné.*

Cette bourraſque ne fut pas la ſeule qui troubla la Cour Othomane: la mere du fils aiſné de Mahomet, ne pouuant ſouffrir qu'vn Prince ſi voluptueux & ſi laſche, fut plus long-temps aſſis ſur le troſne, elle commença de pratiquer les grands de la Cour pour faire tomber la Couronne ſur la teſte de ſon fils, à l'excluſion des autres enfans: Mahomet en fut aduerty, il s'imagina que cette femme auoit deſſein de l'empoiſonner, il la fit prendre, & ſans chercher vne plus claire preuue de ſon crime, que l'impreſſion qu'il en auoit priſe, commanda qu'elle fut jet-

tée

tée dans la mer, & fit estrangler son fils en sa presence.

Cependant le Scriuan faisoit vn estrange mesnage en Asie, car voyant bien que la feneantise de Mahomet ne luy laisseroit iamais assez de courage pour s'opposer à ses entrepriſes, il eust l'asseurance d'attaquer Bruzze,& quelqu'autres places circonuoisines, qu'il emporta;ce qui faisant trembler ce lasche Prince, il luy enuoya vn Chaoux pour luy dire, qu'il ne se souuiendroit plus de la reuolte, & qu'il luy donneroit le gouuernement de Bosnie, s'il le vouloit desormais seruir fidelement en Hongrie auec toute son armée,ce qu'il accepta. *Accommodement du Scriuan.*

Le reste de cette année, qui fut celle de 1602. fut considerable en deux choses: les Cheualiers de Malthe prirent la ville de Lepante, & Mahomet deposseda de leurs Charges Mustapha Bassa, Viceroy de Thunes,& Solyman Bassa Viceroy d'Alger, parce qu'ils estoient d'intelligence auec les Corsaires Anglois,qui prenoient les vaisseaux Marchands de la Republique de Venise,& autres Estats qui trafiquoient sous la banniere de France. Ie ne mettray point

point icy tout au long la lettre qu'il eſcriuit au Roy ſur cette matiere, parce qu'elle ne contient que les aſſeurances de ce chaſtiment, & celle de vouloir viure en vne parfaite intelligence auec noſtre couronne : mais d'autant que la ſubſcription de cette gloire de nos Monarques, ie ne l'ay pas voulu paſſer ſous ſilence, elle eſtoit telle.

*Au plus glorieux, Magnanime & Grand Seigneur de la croyance de Ieſus-Chriſt, eſleu entre les Princes de la nation du Meſſie, Terminateur des differends qui ſuruiennent entre les Princes Chreſtiens, Seigneur de Grandeur, Majeſté & Richeſſes, & Claire guide des plus Grands, Henry IV. Empereur de France : que la fin de ſes iours ſoit tranquile.*

Mahomet eſcriuit encor quelques lettres au Roy de Sez, pour le prier d'auoir les meſmes ſentimens qu'il auoit en faueur des François, & ne permettre pas qu'ils fuſſent pillez ſur ſes mers, ny vendus eſclaues: & parce que le Seigneur de Breues, pour lors Ambaſſadeur de France à la Porte, n'apporta pas de petits ſoins pour faire la paix auec l'Empereur, il ne tint pas au Monarque Turc, que la guerre d'Hongrie

ne ceſſaſt : mais les Princes de la Maiſon d'Auſtriche, n'ayans iamais eu aſſez de confiance en la generoſité de nos Monarques, pour accepter leur meditation, les choſes demeurerent en l'eſtat qu'elles eſtoient.

Cette negociation s'eſtoit faite ſur le milieu de l'année 1603. ce fut la derniere affaire d'Eſtat que l'on traita dans la vie de ce Monarque : car ayant touſiours eſté fort melancolique, depuis qu'il euſt fait étrangler ſon fils, & la peſte s'eſtant mis à Conſtantinople, elle trouua les paſſages ouuerts pour entrer au Serrail, il en fut frapé, & mourut ſur la fin de cette meſme année qui fut la 8. de ſon regne ; Clement VIII. tenant le ſaint Siege de Rome : Rodolphe l'Empire, & Henry le Grand le Sceptre de France,

ACHMET

# ACHMAT ou ACHMET I. du nom.

## XVIII. Empereur des Turcs.

*Contre les lieux ſacrez i'enuoyay mes genſdarmes,*
*L'Illuſtre Henry le Grand en détourna le coup :*
*Le Roy de Perſe auſſi m'incommoda beaucoup,*
*Et me fit reſſentir la fureur de ſes armes.*

SOM

## SOMMAIRE

*Eloges d'Achmet. Il ne fait point mourir vn frere vnique qu'il auoit. Le Roy de Perſe ſe ſert du bas âge d'Achmet, pour reconquerir ſon pays: Achmet enuoye Cigale en Perſe: Le fait eſtrangler à ſon retour. Continuation des remuëmens de Tranſſiluanie, qui retourne à l'obeyſſance des Turcs, auec la Moldauie & la Valaquie. Le Boſtcaye s'accommode auec l'Empereur. Reuolte du Baſſa d'Alep. Treſue entre l'Empereur & le Turc: Nouuelles broüilleries en Tranſſiluanie, & en Allemagne. Armée contre le Baſſa d'Alep. Trait genereux de ce Baſſa, pour retourner en grace. Ieſuites François eſtablis à Conſtantinople. Gabriel Rattory Vaiuode de Tranſſiluanie. Défaite des Turcs par les Perſes. Mort du Baſſa d'Alep. Exploits des flotes d'Eſpagne & de Toſcane contre les Turcs. Paix entre les Perſans & les Turcs. Achmet court danger de ſa vie. Ambaſſadeurs de Perſes, de l'Empereur & des Hollandois à la Porte. Les Maures veulent chaſſer les Chreſtiens & les Iuifs de Pera. Le Roy*

de

*de Perſe ne veut point ratifier la paix accordée. Nouueaux remuemens en Tranſſiluanie. Betlin Gabord reconnu en cette Prouince. La Moldauie reuient au pouuoir du Turc. Agliman ville de Turquie, ſaccagée par les Florentins. Armée Turque contre la Perſe. Défaite. L'Iſle de Magna ſe reuolte contre le Perſan, eſt remis au ioug. Progrez de Betlin Gabor en Tranſſiluanie. Achmet fait mourir le Baſſa Naſſuf. Reuolte du Viceroy de Thunis, chaſtiée. Irruption des Coſaques ſur les terres du grand Seigneur. Hiſtoire du Sultan Iacaya. Paix entre l'Empereur & le Turc. Les Ieſuites ſont perſecutez à Conſtantinople. Mort d'Achmet.*

*Eloges d'Achmet.*

IE remarque en ce Prince des qualitez, qui ne faiſoient point de honte à la gloire de ſes Predeceſſeurs : i'en trouue d'autres, qui en terniſſent le luſtre & l'eſclat, il auoit le courage grand, les voluptez le détremperent, & la foibleſſe de ſon iugement empeſcha qu'il n'en tiraſt les auantages qui le deuoient accompagner; le mal-heur, dont il fut preſque touſiours accompagné dans ſes entrepriſes guerrieres ; le fit tomber dans le meſpris de tous ſes peu-

ples;

ples : l'auarice & la seuerité luy suscite-rent la haine de ses gens de guerre, car il les recompensoit mal, & les punis-soit auec rigueur.

Il n'auoit que quinze ans, quand il fut assis sur le trosne, cela n'empescha pas qu'on ne le fist entrer dans des considerations plus iustes, que ses Pre-decesseurs n'auoient euës ; car n'ayant qu'vn frere qui pouuoit auec luy per-petuer la famille des Othomans, il ne le voulut point faire mourir, & se con-tenta de le voir entrer dans vn Cloi-stre.

Les deux premieres actions de son regne furent remarquables : l'Impera-trice son ayeule, que l'on appelloit Hazachy, celle-là mesme dont les Ia-nissaires auoient demandé la teste peu auparauant, continuant à vouloir dis-poser de l'Estat, comme elle auoit fait pendant la vie de Mahomet, il luy commanda de se retirer, & pour luy oster les moyens de se faire des creatu-res, se mit en possession d'vn tres-grand tresor qu'elle auoit amassé sans beaucoup de peine, & par lequel elle pretendoit de corrompre les principaux Bassas de la Cour. Ce fut le

premier trait qui porta coup dans ſon Empire; le ſecond fut d'établir dans la Charge de premier Vizir Haly Baſſa Gouuerneur de Caire, qui s'eſtoit acquis vne merueilleuſe reputation de iuſtice & de probité.

*Ligue des Perſes & des Georgiës contre Achmet.*

Les Politiques ſe ſeruent du temps, & iamais ils ne laiſſent eſchaper vne occaſion fauorable. Le Roy de Perſe auoit fait ligue auec les Princes Georgiens, pour recouurer ce que les vns & les autres auoient perdu par la bonne fortune des armes Othomanes, ſous l'Empire de Solyman & d'Amurat troiſieſme du nom; ils auoient fait vn tres grand progrez par le moyen de leur alliance, & la pluſpart des forteresſes occupées ſur eux, auoient eſté repriſes auec la gloire par la feneantiſe de Mahomet: ils creurent que la Couronne Turque eſtant tombée ſur la teſte d'vn enfant leur donneroit de plus fauorables occaſions de faire de nouuelles conqueſtes, & ſur cette conſideration ils firent la guerre auec plus de chaleur que iamais. Le Sophy reprit Tauris & Ertzerum, & s'eſtant perſuadé que Babylone ne reſiſteroit pas à ſes armes, s'il ne la pouuoit prendre par

par l'adreſſe de ſes inuentions, marcha luy-meſme de ce coſté-là, & fit publier par quelques perſonnes qui ſembloient bien indifferentes, qu'il ne s'approchoit que pour deliurer la Prouince du ioug inſupportable des Turcs.

Ce fut vne impreſſion que ces peuples ne receurent pas ſans difficulté: neantmoins le ſuccez reſpondant aux entrepriſes de ce Perſan, on le regarda par tout de ſi bon œil, qu'il auoit occupé plus de quatre-vingts places, auant que l'on ſe fuſt mis en eſtat d'arreſter ſa fougue; ce qui faiſant bien juger à ce jeune Monarque, que tant de pertes n'arriuoient que par le peu d'experience, par l'auarice ou par l'infidelité de ſes Capitaines, il jetta les yeux ſur Cigale, comme ſur vn homme de la conduite duquel il eſperoit vne heureuſe reparation de tant de dommages. Mais ce voyage ne produiſant pas ce que l'on auoit eſperé, & la fortune l'ayant perſecuté iuſques à luy faire perdre vne grande bataille. Achmet en conceut vn ſi grand dépit, qu'il luy enuoya commander de retourner à Conſtantinople. Il obeït, il fut eſtranglé à Bruzzy par quarante Capigis,

*Cigale contre le Roy de Perſe.*

*Mort de ce Baſſa.*

qui ſembloient auoir eſté enuoyez au deuant de luy pour le receuoir auec des careſſes.

Il y auoit eu de grands remuëmens en Tranſſiluanie l'année precedente, ils deuindrent encor plus grands : l'Empereur y auoit eſtably Georges Baſte, dont la conduite n'eſtoit pas agreable aux peuples, ils ſe porterent à la rebellion ſous vn Chef qu'on nommoit Boſtcaye : leur pouuoir n'euſt pas eſté conſiderable, ſans l'authorité de leur Chef, Baſte eſſaya toutes ſortes de moyens pour le ramener à l'obeïſſance ; il demanda le gouuernement de cette Prouince, & celuy de Hongrie pour ſe taire. C'eſtoit vne demande trop inſolente pour eſtre accordée, l'Empereur luy refuſa tout ; il enuoya trouuer Achmet, pour luy demander du ſecours : Achmet luy promit ce qu'il deſiroit, & le nomma Vaiuode de Tranſſiluanie. Le ſecours qu'il attendoit eſtant arriué, il rauagea la Styrie & la Morauie, continuant ſes hoſtilitez, fit tellement reuolter la Tranſſiluanie, la Valaquie, & la Moldauie, que ces belles Prouinces, qui par la conduite du Prince Michel

*Concinuation des remuëmẽs de Trãſſiluanie.*

& de Sigismond auoient repris leur premier esclat sous l'Empire des Princes Chrestiens, reuindrent à l'obeïssance des Turcs, auec les villes de Vissegrade & de Nouigrade, qui ne se pouuant conseruer parmy tant de confusions, ouurirent leurs portes à ces infideles.

Ce ne fut pas encor tout le mal que cette reuolte apporta, la garnison du mont Sainct Thomas preuant des libertez qu'elle n'eust osé desirer, si les choses fussent demeurées en l'estat qu'elles estoient peu auparauant, se mutina, massacra son Gouuerneur, & pour n'estre pas sujette au chastiment que cette insolence meritoit, mit la place au pouuoir des Turcs, qui trouuerent dedans 60. & 10. pieces de grosse artillerie, & comme si le pouuoir des Princes Chrestiens eust peu estre tout à fait aboly en ces Prouinces, il arriua que la soldatesque establie dans Strigonie sous les ordres du Comte Dampierre n'en fit gueres moins; car voyant arriuer l'armée ennemie, qui suiuoit le cours de sa bonne fortune, elle se saisit de son Gouuerneur, & rendit la ville auec des conditions, par

*Progrez des Turcs.*

leſquelles il leur fût permis de ſortir, & d'émporter tout ce qu'ils pourroiẽt; ce qui faiſant croire à ces heureux vainqueurs, que rien ne leur reſiſteroit dans ce meſcontentement vniuerſel, ils s'approcherent de Iauarin, pour taſcher à l'emporter par quelque ſurpriſe : mais ce deſſein ne fut pas de la nature des autres, leurs menées furent deſcouuertes, & ceux qui s'eſtoient auancez furent tous taillez en pieces par la garniſon.

La continuation de ces progrez, eſtant vn torrent qui menaçoit de tout emporter, l'Empereur creut qu'il en deuoit arreſter le cours, il fit parler d'accommodement à Boſtcaye, ce vainqueur ne s'en eſloigna point, pour trois cauſes; la premiere, parce qu'il auoit vne maladie dont il ne penſoit iamais releuer; La ſeconde, que le Baſſa d'Alep s'eſtant reuolté contre Achmet, ce Monarque auroit affaire de toutes ſes forces pour le remettre à l'obeïſſance; & la plus puiſſante de toutes, parce que ce Prince Othoman demandoit alors la paix aux Chreſtiens, afin qu'il ne fuſt point empeſché de prendre vengeance de ce reuolté. Il s'accommoda

*Ce Boſtcaye s'accommode auec l'Empereur.*

moda donc auec l'Empereur, à condition que la Transſiluanie luy demeureroit en propre durant ſa vie, & à ſes heritiers maſles apres ſa mort, & que les Hongrois auroient libre exercice de leur Religion.

Les nouuelles qu'il auoit appriſes de la reuolte du Baſſa d'Alep, n'auoient pas eſté controuuées, car il eſt vray que ce mutin s'eſtant perſuadé qu'il monteroit facilement ſur le trône de la Styrie, pendant que la jeuneſſe du Monarque Turc le rendoit incapable d'vne vigoureuſe conduite, auoit amis vne puiſſante armée ſur pied, s'eſtoit deſia rendu maiſtre de Tripoly, apres auoir défait vne armée de ſoixante mille hommes qu'Achmet auoit enuoyée contre luy, & marchoit alors contre le Baſſa de Tripoly, qu'il mit en fuite. Et il eſtoit encor veritable que le Turc auoit enuoyé des ordres exprez au Baſſa de Bude de conclure la paix auec l'Empereur à quelque condition que ce fuſt dautant que le Sophy de Perſe ayant fait alliance auec le Baſſa reuolté il deuoit craindre l'entiere ruine de ſon Empire, s'il auoit de ſi redoutables ennemis ſur les bras tout

*Reuolte du Baſſa d'Alep.*

en meſme temps ; voila pourquoy ce fut vn trait de prudence & de jugement de faire la paix auec l'Empereur, le Turc par lequel il ſe pouuoit maintenir n'eſtant plus en eſtat d'appuyer ſes armes.

*Trefue arreſtée entre l'Empereur & le Turc.*

C'eſtoit vn coup de partie pour ce Prince Othoman d'obtenir la paix, le Roy de Perſe auſſi qui en preuoyoit bien l'importance, n'oublia rien pour le détourner ; car il enuoya des Ambaſſadeurs à Rodolphe pour luy faire offre de ſes treſors & de ſes ſoldats : Neantmoins parce que ce ſecours eſtoit trop éloigné pour en eſperer vn grand fruict, le Conſeil Imperial ne fut point l'auis de s'y arreſter. Au contraire, la trefve luy ſemblant bien plus auantageuſe auec le Turc, elle fut concluë pour vingt ans auec des conditions honorables, la principale deſquelles fut que le Monarque Othoman ratifia le traité que l'Empereur auoit fait auec le Boſtcaye pour la Principauté de Tranſſiluanie. Le ſieur de Breues Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chreſtiéne à cette meſme Porte, fit auſſi renouueller les traitez de France auec tant d'auantage & de gloire que i'euſſe

mis

mis icy de bon cœur cinquante-cinq articles qui les composoient: si la briefueté de mon dessein m'euſt permis cette prolixité.

Ces traitez furent faits & renouuellez en 1607. Cette année fut considerable en beaucoup d'autres choſes qui ſe firent enſuite. Le Boſtcaye fut empriſonné par ſon Chancelier; les Tranſſiluains éleuerent en ſa place Sigiſmond Ragots, attendant que l'Empereur y euſt pourueu. Leur inconſtance les ayant portez à la reuolte peu de temps apres, ils en mirent vn autre en la place, nommé Gabriel Battory. L'Empereur Rodolphe & l'Archiduc Mathias ſon frere mirent toute l'Allemagne, la Boheme & la Hongrie en armes pour la conſideration de leur partage, qui fut à la fin amiablement terminé ſous condition que l'Auſtriche demeureroit en propre à Mathias, qu'il ſeroit ſacré Roy de Hongrie, & reconnu pour heritier du Royaume de Boheme. Et les Perſes joints auec le Baſſa d'Alep continuërent à faire la guerre au Monarque Turc.

*Progrez heureux contre le Baſſa d'Alep.*

La trefve que ce Prince auoit faite auec les Princes Chreſtiens le laiſſant

alors agir à franches coudées, il fit partir ſon premier Vizir auec vne armée de cent trente mille hommes : premierement pour appaiſer la ſedition que le voiſinage de l'armée de Perſe auoit fait naiſtre en Caramanie & en Natolie & enſuite pour aller aſſieger Alep. Ce Vizir reuſſit heureuſement en l'vne & en l'autre de ces entrepriſes, il calma l'orage qui s'éleuoit dans ces 2. Prouinces : marcha pour aſſieger Alep, combatit ce Baſſa reuolté par l'eſpace de 3. iours entiers, & finalement le reduiſit à luy abandonner la place.

Les choſes n'en demeurerent pourtant point en ces termes, ce Baſſa qui ſe vid alors abandonné de la pluſpart de ceux qui s'eſtoient jettez dans ſes intereſts, ſe ſeruit de la grandeur de ſon courage pour ſe reſtablir. Il eſcriuit au Vizir qu'il eſtoit preſt de reconnoiſtre ſa faute : Ce Vizir enuoya ſes lettres au Monarque Turc ; c'eſtoit vn grand homme ; Achmet receut en tres-bonne part les ſoûmiſſions qu'il luy faiſoit, & les aſſeurances qu'il luy donnoit de ne manquer iamais de fidelité ; il luy manda qu'il pouuoit venir à Conſtantinople en toute ſeureté ; il y

*Ce Baſſa fait ſa paix.*

alla

alla, il fut fauorablement accueilly, & par vne bonté toute extraordinaire aux Princes Othomans, Achmet luy rendit son Gouuernement, & tout ce qu'il possedoit en Styrie.

Achmet auoit consideré les prieres de l'inuincible Henry le Grand Roy de France pour la conseruation du S. Sepulchre de Ierusalem, il luy en donna de nouuelles preuues en 1608. il permit à sa recommandation que des Iesuites François s'establissent à Pera, qui sont les faux bourgs de Constantinople, pour y catechiser & enseigner les enfans, Chrestiens, Armeniens & autres estrangers. Mais d'autant que cette Mission produisit d'abord vn fruit merueilleux, ils furent aussi-tost sujets à la calomnie, on fit apprehender au premier Vizir que ce ne fussent autant d'espions du Pape ou du Roy Catholique, enuoyez pour auertir les Princes Chrestiens des particularitez de l'Estat, il les enuoya querir par vn Chaoux, pour respondre deuant luy aux Charges qui leur estoient imposées. L'Ambassadeur de sa Majesté, qui eut auis de ce procedé, se rendit promptement au logis de ce grand Vizir,

*Establissement des Peres Iesuites à Pera.*

Vizir, pour luy repreſenter l'intereſt que le Roy ſon Maiſtre prendroit au mauuais traitement qu'on feroit à des Religieux ſes ſujets, qui ne trauailloiét que pour l'vtilité publique, luy répondit de leurs actions en ſon nom propre, & par cette ſeule parole effaça ſi bien la mauuaiſe impreſſion que ce Miniſtre auoit receuë, qu'il leur donna de nouueaux pouuoirs d'agir comme il auoient accouſtumé.

L'vne des conditions de la trefve faite entre les Chreſtiens & les Turcs eſtant que ces Princes ſe feroient reſpectiuement des preſens de trois en trois ans, par l'enuoy de quelques Ambaſſadeurs, Mathias frere de l'Empereur Rodolphe, ne manqua pas à ce deuoir tout auſſi-tôt qu'il eût la Couronne de Hongrie ſur la teſte: il enuoya confirmer ce traité comme vn action neceſſaire pour l'aſſeurance de ſa Couronne, & fit demander tout en meſme temps l'adminiſtration de la Tranſſiluanie. Les preſens qu'il enuoya furent receus, & la trefve fut ratifiée. Mais la Tranſſiluanie luy fut refuſée, & pour luy oſter l'eſperance de la poſſeder, Achmet enuoya l'Enſeigne de Vaiuode à Gabriel Battory, éleu comme

comme nous auons desia dit par les Transsiluains.

Cependant le Sophy ne tenoit point ses bras en escharpe, il auoit vne forte armée dans la Prouince de Babylone, où il faisoit des tres grands progrez ; il falloit arrester ce torrent ; Achmet dépescha de ce costé-là de tres-belles forces sous les ordres de Nassuf Bassa. C'estoit vn homme qui presumoit beaucoup de son courage & de sa conduite : Cette bonne opinion le fit marcher contre les Perses, ils ne refuserent point le choc, la bataille se commença, Nassuf fut défait, les Perses luy tuerent vingt-deux mille hommes, & le reduisirent à prendre la fuite : Cela fit qu'Achmet enuoya promptement querir le Bassa d'Alep, pour le mettre en teste de ces ennemis qui sembloient inuincibles depuis quelques temps. Mais soit que sa reputation luy eust fait des ennemis & des enuieux ou soit qu'il fut veritablement criminel par vne secrette intelligence auec les Perses, le Prince Othoman qui receut cette impression le fit estrangler.

*Progrez du Roy de Perse contre les Turcs.*

*Mort du Bassa d'Alep.*

Ce n'estoit pas seulement du costé de Baby

Babylone que les armes eſtoient eſchauffées: Les Galeres d'Eſpagne & de Toſcane combattirent la flote Turque auec tant de fortune, qu'elles luy prirent quatre vaiſſeaux, ſaccagerent Biſquerre, & firent plus de huict cens eſclaues. Celles de Malthe ayans rencontré vne eſcadre de ſix Galeres Turques, en coulerent deux à fonds apres vn combat où les Cheualiers de cét Ordre firẽt eſclatter leur courage. Leopold couſin du Roy Mathias, ſuſcita de grands remuëmens dans la Boheme, où il prit la ville de Prague, Radul qui auoit eſté Vaiuode de Valaquie, chaſſa de cette Prouince le Gouuerneur de Battory y auoit mis, & Fergatze General des armées du Roy Mathias preſſa tellement Battory, qu'ayant taillé ſon armée en pieces, & prit ſur luy Claudiopoly, il le contraignit de chercher ſa retraitte à Hermeſtad, pour y attendre le ſecours des Turcs.

La ieuneſſe ne luy permettoit pas de reſſentir les pertes qu'il auoit faites contre Sophy, mais ſon grand Vizir redoutant que de plus grands progrez ne raualaſſent la gloire de ſon miniſtre, & n'apportaſſent de remarquables reuolu-

tions

tions à l'Eſtat, il mit les affaires à tel poinct, qu'il accommoda cette dangereuſe querelle par vne paix tres-auantageuſe à l'Empire des Othomans, de ſorte que ce grand Eſtat iouïſſant alors d'vne profonde paix par tout, l'on ne ſongea plus à Conſtantinople qu'à faire des nopces, & à donner audience aux Ambaſſadeurs.

*Paix entre les Perſans & les Turcs.*

Le Baron de Salignac, Ambaſſadeur de France, eſtant mort ſur ces entrefaites, le ſieur Dãguſſe Secretaire de l'Ambaſſade, eut conteſtation pour le ſoin des affaires du Roy, qui luy appartenoit de droict, auec l'Aumoſnier duquel ſieur Ambaſſadeur, lequel eſtoit appuyé de tous les interpretes ou truchemens de l'Ambaſſade. Cét Aumônier pretendant receuoir les dépeſches du Roy, & auoir la protection de France: Mais Mehemet Vizir Kaymacan, Garde des Sceaux en l'abſence du premier Vizir, les ayant fait appeller tous deux, & ayant oüy leurs raiſons, il prononça que iuſques à ce que ſa Majeſté tres Chreſtienne en euſt ordonné, chacun feroit ſa Charge ordinaire; que le Secretaire eſcriroit, & que l'Aumoſnier diroit la Meſſe. Quant

à la

à la protection des François, qu'il en vouloit eſtre le ſeul Protecteur iuſqu'à nouueaux ordres : Ainſi ce differend fut ſi iudicieuſement terminé, qu'il ne ſe pouuoit rien faire auec plus d'eſprit ; Et lors que ledit ſieur d'Anguſſe fut renuoyé à Conſtantinople apres le Baron de Sancy, ce Viſir, qui eſtoit alors le premier, le receut fort ciuilement, & le fit ſouuenir de cette querelle.

Le Baron de Sancy, enuoyé de la part du Roy Tres-Chreſtien, pour ſucceder au Baron de Saligiac, qui eſtoit mort depuis peu de mois à Conſtantinople, commença la ceremonie de la reception des Ambaſſadeurs, la feſte ſe continua par les mariages de la fille & de la ſœur d'Achmet, la premiere auec le Baſſa Mehemet, general de la mer, l'autre à Mehemet Cigale Baſſa.

Ces nopces ſe firent auec grand eſclat, la peſte en troubla les réjoüyſſances; & l'on fut ſur le poinct de les voir ſuiuies d'vn dueil general : car Achmet étant ſorty de Conſtantinople, pour eſuiter le mauuais air, & s'eſtant retiré dans vne maiſon de plaiſance, où les Princes Othomans alloient bien ſouuent paſſer les chaleurs de l'Eſté, vn

Deuis

Depuis luy fit tomber sur l'épaule vne pierre capable de l'écrazer si elle eust porté bien à plomb. Il eust assez de bonté pour commander qu'on ne châtiast point ce Religieux, les raisons d'Estat l'emporterent pourtant, il fut pris & décapité le lendemain malgré ses defenses.

*Diuers Ambassadeurs à Constantinople.*

L'Ambassade du sieur de Sancy auoit marqué les premiers iours de la tranquilité de l'Empereur Turc, il y en eut trois autres depuis qu'Achmet se fust estably dans Darat, pour se retirer du mauuais air de Constantinople. Celle des Perses, de Mathias Roy d'Hongrie deuenu Empereur par la mort de Rodolphe son frere, & celle des Prouinces vnies de Hollande. La premiere tendoit à la consideration de la paix; la seconde, à mesme dessein, & à demander encor vne fois la Transsiluanie; la troisiéme, pour obtenir du Monarque Turc au nom des estats, la liberté de la nauigation & commerce en toutes les mers & ports de son Empire, où ils n'auoient pû trafiquer iusqu'à lors que sous la banniere de France.

Le premier Ambassadeur emporta ce qu'il desiroit: mais parce qu'il auoit beaucoup outrepassé le pouuoir du Roy

ſon Maiſtre, il eut les yeux creuez : & enſuite la teſte tranchée auſſi-toſt qu'il fuſt de retour en Perſe : & d'autant qu'Achmet l'auoit fait accõpagner d'vn Chaoux, pour voir iurer la paix au Sophy, ce Perſan preuenu de colere & de paſſion, fit couper les bras & creuer les yeux au Chaoux. Le ſecond fut encor refuſé, bien qu'il euſt en main deux traitez, l'vn de 1606. entre l'Empereur & Boſtcaye, qui portoit que la Tranſſiluanie demeureroit à ſa Majeſté Imperiale ſi ce Prince venoit à mourir ſans enfans maſles, l'autre poſterieur, par leque l'Empereur & le Grand Seigneur eſtoient demeurez d'acord, que le precedent traité fait entre l'Empereur & le Boſtcaye, ſeroit inuiolablement entretenu. Quant au troiſieſme Ambaſſadeur, il obtint ce qu'il deſiroit, & outre cela le pouuoir aux Eſtats d'entretenir vn Ambaſſadeur ordinaire à la porte.

*Les Chreſtiens & les Iuifs perſecutez des Maures à Conſtantinople.*

Lors que le Roy Catholique chaſſa les Maures de Grenade, ils ſe refugierent en Turquie, & principalement à Pera où ils furent ſi bien accueillis, que l'vn deux fut fait Cadi de la ville; ce qui releuant le courage aux autres, ils entreprirent de faire repreſenter au grand Seigneur

Seigneur que les Chreſtiens auoient dix Egliſes en cette ville,& qu'eux qui eſtoient en grand nombre n'auoient point de Moſquées pour y faire leurs prieres : & en effet,n'ayant point manqué de perſonnes pour faire leurs plaintes à ce Prince,il y trouua tant de iuſtice,qu'il leur donna la plus grande Egliſe des Chreſtiens.

Le bruit des armes auoient ceſſé par toute l'Europe & l'Aſie,& chacun ſe promettoit de reſpirer auec plaiſir, apres les penibles trauaux de tant de guerres,la tranquillité ne fut pas de lõgue durée,& ceux qui s'eſtoient promis du repos furent trompez en leur eſperance. Le Perſan n'ayant point voulu ratifier le traitté que ſon Ambaſſadeur auoit fait à Conſtantinople,Achmet ſe reſolut de renouueller la guerre auec luy plus cruellement que iamais:& parce que Gabriel Battory , ſucceſſeur de Sigiſmond à la Principauté de Tranſſiluanie , s'eſtoit ietté entre les bras de l'Empereur, il entreprit de le ruiner:& pour commencer cette guerre, d'étacha ſous les ordres du Baſſa Sandar quatre mille cheuaux, & douze mille Ianiſſaires d'vne armée de ſoixante mille hommes

*Armée Turque en Trãſſiluanie*

mes qu'il auoit aſſemblez aux enuirons de Conſtantinople, pour aller appuyer Betlin Gabor, qui diſputoit la Tranſſiluanie à Battory.

Achmet eſperoit beaucoup de la conduite de Sandar, & de la gaillardiſe des troupes dont il luy donnoit le commandement: il ne fut point trompé en cette eſperance. Ce Capitaine ayant ioint Betlin Gabor, ils forcerent Langatzy, emporterent la fortereſſe de Deue, & défirent les Sicules, commis à la garde de quelques paſſages: ce qui iettant vne froide peur dans l'ame des Tranſſiluains, ils abandonnerent Battory, qui ne s'eſtoit point fait aimer en cette Prouince, & prirent le party de Betlin Gabor ce qui n'eſtonnant pas moins Battory, il ſe retira dans Varadin, enuoya promptement haſter des leuées qu'il auoit enuoyé commander autour de Trinan, & dépeſcha tout au meſme temps pour faire auancer le ſecours que l'Empereur luy auoit promis.

*Battory aſſaſſiné par les troupes Imperiales.*

Les troupes qu'il attendoit de Trinan ne ſe trouuerent pas en eſtat de marcher: celles de l'Empereur conduites par le Palatin de Hongrie, & par Fortgazi, ne manquerent pas d'arriuer.

Mais

Mais ce fut vn secours funeste pour luy ; car les Chefs Imperiaux ayans voulu mettre des garnisons à leur poste dans Varadin, & luy ne l'ayant pas voulu souffrir, ils le firent tuer à coups de mousquets, comme il retournoit de voir son armée. Ils ne profiterent pourtant pas d'vne action si lasche & si noire; au contraire, les Seigneurs de Transsiluanie en conceurent vne telle horreur, qu'ils resolurent de tourner leurs armes contre eux, & de reconnoistre Betlin Gabor. En effet ceux de Varadin ayans enuoyé leur Gouuerneur vers ce concurrent, ils l'asseurerent qu'ils se rangeroient sous son obeyssance: & cela fit que le General Turc le mit en possession de cette Prouince, que les Estats assemblez l'esleuerent par vne voix vniuerselle. & qu'ils luy donnerent le titre de Duc.

*Betlin Gabor reconnu par les Transsiluains.*

Cette belle Prouince ayant ainsi passé dans 40. iours de la domination des Chrestiens à celle des Turcs, Achmet se voulut asseurer la Moldauie par vn mesme coup. Il craignoit que le Roy de Pologne ne trauerfast cette entreprise : il voulut preuenir le mal, il luy enuoya vn Chaoux qui luy pro-

posa

poſa la continuation de la paix, à condition qu'il ne ſe méleroit point des guerres de cette Prouince, il l'accepta; cela fit que le Turc remit encor vne fois cette Principauté ſous le ioug.

Nous vous auons parlé cy deſſus d'vn combat naual qui ſe fit entre les Galeres d'Eſpagne & de Florence iointes enſemble contre la flote du Grand Seigneur : ie vous fis remarquer alors l'auantage des Chreſtiens par la priſe de quelques vaiſſeaux ennemis : Mais la ſuite de mon Hiſtoire ne me permit pas de vous dire, que les Florentins perdirent peu de iours apres vne Galere que le vent auoit eſcartée, , qu'elle fut rencontrée des Turcs qui la prirent, & qui firent trancher la teſte à quarante ſoldats qui la chargeoient, leſquelles teſtes furent expoſées ſur la plus haute tour d'Aplinan, ville ſituée ſur les coſtes de Caramanie, aſſez proche de Seleucie. Ie reprens maintenant ce diſcours, pour vous faire voir iuſques ou s'eſtendit le reſſentiment, ou pour mieux dire, la vengeance de Coſme de Medicis, grand Duc de Toſcane, ſous le regne duquel cette perte eſtoit arriuée.

Le

Le trophée des testes de ses sujets ne pouuant étre que desauantageux à sa gloire, il fit armer six de ses meilleures Galeres sous les ordres de son Admiral, que l'on nommoit Ingherramy, & luy commanda d'aller attaquer cette place. C'estoit vne entrepriſe digne du courage des braues gens, il y eut auſſi grand nombre de Gentils hommes Florentins qui ſe ietterent dans ces Galeres: & parce que cette entrepriſe fit vn peu de bruit, il ſortit de Rome pluſieurs Gentils-hommes François pour entrer en cette partie, les plus conſiderables deſquels furent le Comte de Candale, fils du Duc d'Eſpernon, le Comte de Cypierre, le Marquis de Themines, Montberaud, de Vic, de la Tour, Villandré, la Boiſſiere & quinze ou ſeize autres.

On trouua de grandes difficultez dans l'execution d'vn ſi haut deſſein; car la garniſon de cette place compoſée de trois cens Ianiſſaires & de cent cheuaux, eſtoit auertie de l'effort que l'on vouloit faire ſur elle. Neantmoins rien ne ſe trouuant d'aſſez fort pour arreſter l'ardeur de cette boüillante Nobleſſe, elle prit terre, le General fit

quatre

quatre petits bataillons de toute l'eſcadre : le premier, fut mis ſous les ordres du Comte de Candale pour aller petarder la premiere porte : le ſecond, ſous celle de Lenzoni pour eſcalader la plus haute tour : le troiſieſme, fut ordonné pour attaquer le coſté de la mer : le quatrieſme, pour arreſter ceux qui ſortiroient des vaiſſeaux.

*Braue exploit des Florentins cõtre les Turcs.*

Le premier força les gardes auancées, repouſſa trente mouſquetaires qui l'attendoient à vingt pas de la fortereſſe, & planta ſon petard malgré la greſle des arquebuſedes & des cailloux qui tomboient ſur luy ; ſur lequel temps quelques vns l'ayant auerty qu'vn gros de trois cens hommes ſortans des vaiſſeaux, par la negligence du quatriéme bataillon des Chreſtiens, l'alloit enueloper par derriere, il commanda qu'on euſt à differer l'effet du petard : & ſe mettant à la teſte de la meilleure partie de ſa troupe, alla ſi courageuſement au deuant de ces ennemis, que les ayans eſtonnez par la premiere attaque & par ſa poſture, il les reduiſit à faire retraite : Ce qui luy donnant lieu de retourner à ſon petard, il enfonça la premiere porte, ſe jetta

le

le premier par l'ouuerture qu'on auoit faitte, capable de donner passage à 3. hommes, appliqua son second petard, dont l'effet ne fut pas moindre que le precedent, & entra dans la ville, où se trouuant suiuy de toute sa troupe, il commança de poursuiure les Turcs qui fuyoient vers les barricades, & du costé des tours, par la force desquelles ils esperoiẽt encor de se defendre.

En effet, ils combattirent 4. heures auec tant d'opiniastreté, qu'ils ne parlerent point de se rendre qu'apres auoir veu mourir plus de 200. de leurs compagnons, auquel temps voyans bien que plus grands efforts seroient inutiles, ils demanderent la vie, ils l'obtindrent: le nombre de ceux-là qui deuindrent esclaues fut de 300. on deliura deux cens 40. esclaues Chrestiens: le trophée des testes Florentines fut abbatu, toute la ville reduite en cendres: il y auoit 2. Galeres au port qui furent prises, l'artillerie fut enleuée, & la forteresse mise à bas.

Ce ne fut pas la seule perte que firent les Turcs en cette année, qui fut celle de 1613, Cette mesme

flote prit encer cinq vaiſſeaux en s'en retournant, & Octaue d'Arragon General des Galeres de Sicile, ayant attaqué dix Galeres qui venoient de Rhodes, pour aller ioindre le Baſſa de la mer, il en prit ſept, dans leſquelles il trouua plus de mille Chreſtiens eſclaues qu'il fit deliurer: ce qui ne fut pas de petite importance au Monarque Turc, pour des raiſons que ie vous vay dire.

*Grands deſſeins d'Achmet.*

Il auoit conceu des deſſeins dignes de ſa grandeur & de ſa puiſſance: il vouloit tirer raiſon de l'outrage qu'il auoit receu du Perſan, en la perſonne de ſon Chaoux. Il ſe trouuoit encor plus picqué contre les Cheualiers de Malthe, qui alloient prendre ſes vaiſſeaux iuſques à la veuë de Conſtantinople & ſa paſſion n'eſtoit pas moins grande, de mettre à la raiſon Pacardin Prince de Drus, qui pretendoit à la Souueraineté de la Styrie. Il auoit aſſemblé ſix vingts mille hommes, qui deuoient eſtre portez à Malthe par 700. voiles; il laiſſa ce deſſein pour vne autrefois; enuoya 30. mille hommes contre Facardin, ſous la conduite du Baſſa de Damas, reſerua le reſte

pour

pour attendre l'euenement de cette guerre : & cependant enuoya ſes ordres à Bouſſaqua Capitaine Arabe, pour entrer en Perſe auec 60. mille hommes de ſa Nation.

La guerre que l'on fit contre Facardin ne fuſt pas de longue durée; car ce Prince s'eſtant ſagement retiré en Toſcane, apres auoir laiſſé l'entiere diſpoſition de tout ſon Eſtat à ſon fils Haly : & ce ieune Prince ayant défait trois ou quatre Baſſas, qui s'eſtoient ioints pour l'attaquer, il fit ſon accommodement tout auſſi toſt qu'il euſt teſmoigné qu'il vouloit la paix. Quant aux Arabes enuoyez contre les Perſans, ils furent batus par Archomat General de l'armée de Perſe, qui ne voulant pas vaincre à demy, ſe rendit maiſtre de l'Iſle de Magna, qui dépendoit du Monarque Turc : de ſorte qu'Achmet, qui reſeruoit 80. mille hommes pour attaquer Malthe, fut contraint de leur faire prendre le chemin de Perſe, ſous les ordres du Baſſa de Damas.

L'armée Othomane eſtoit grande, apres qu'elle euſt joint les Arabes, neantmoins elle fut toute taillée en *Le Turc malheureux contre le Perſan.*

pieces au premier combat, le General fut fait priſõnier; & cette victoire fut de telle importance au Perſan, qu'elle fit reuenir ſous ſa puiſſãce toutes les Prouinces de l'Aſie mineure, que ſes Predeceſſeurs auoiẽt perduës.

Ie n'ay veu iuſques icy perſonne, qui oſaſt condamner les ruſes & les artifices en des ennemis. Ie ne veux point auſſi blâmer le Monarque Turc de s'en eſtre ſeruy, pour reparer la perte exceſſiue qu'il venoit de faire. Il ne luy faſchoit gueres moins d'auoir perdu l'Iſle de Magna, l'vne des plus belles de toutes les contrées voiſines, que d'auoir appris la mort de la pluſpart de ſes gẽs de guerre. il tâcha d'é faire perdre la poſſeſſiõ à ſes ennemis, il en vint à bout, il enuoya quelques perſõnes affidées pour perſuader aux habitans, que le Sophy pretendoit de les rẽdre eſclaues, & les contraindre à l'abjuration de la vraye Loy de Mahomet: il leur offrit de l'argent & des hommes pour les deliurer, ils accepterent ces offres, ils ſe reuolterent, & eſleurent ſecrettement vn Roy qu'on nommoit Facfur, l'vn des plus nobles de tout le païs. Mais cette Royauté ne fut pas de longue durée: Le Per-

san y ayant enuoyé de puissantes forces sous les ordres d'Archomat, ce General emporta douze villes en 19. iours; ce qui donnant vne merueilleuse frayeur à Facfur, il laissa sa femme dans Acota capitale de tout le païs, auec 5000. hommes pour la defendre: & cette femme fut si genereuse, qu'elle en disputa la possession auec autant de conduitte, que le meilleur Capitaine du monde eust pû faire: neantmoins s'arrestant trop legerement à vne ancienne prophetie, qui disoit, que si *Acosta ne se rendoit, elle seroit Archomatée*, qui veut autant à dire que destruite, elle capitula tout au mesme temps qu'elle sçeut, que le General Persã s'appelloit Archomat,

Facfur qui s'estoit esloigné reuint quelque temps apres, auec vne armée toute composée de Turcs, mais ce fut pour accroistre son mal & sa honte: la plus grande partie de son armée fut taillée en pieces, & luy contraint de prendre la fuite. La plus grande perte que le Sophy fit en cette bataille, fut de sõ General Archomat, qui mourut quelques iours apres des blesseures qu'il auoit receuës en grãd nõbre.

*Nouueaux troubles en Tranſſiluanie.*

Pendant que les Perſans démeloient cette guerre à leur aduantage, les parens de Battory trauerſoient Betlin Gabor, dans la poſſeſſion de la Tranſſiluanie, l'Empereur appuyoit leurs armes, le Turc ſecondoit celles de Betlin, d'où il arriua, que ce Tranſſiluain ayant défait ſes ennemis, il emporta ſur eux les villes de Lippe & de Genoc, qu'il mit quelque temps apres au pouuoir du Turc.

*Hiſtoire du Baſſa Naſſuf.*

Nous auons veu d'eſtranges coups de la fortune dans le diſcours de cette grande Hiſtoire, vous en allez voir vn qui n'eſt pas de moindre conſideration que les precedens. Le Baſſa Naſſuf auoit eſté fait eſclaue dans vne jeuneſſe incapable de connoiſſance ; il auoit eſté vendu trois ſequins, ſon eſprit l'auoit fait paruenir à la Charge de Capigi Baſſi ; ſon courage à celle de baſſa d'Alep, & ſa prudence à celle de premier Vizir : il s'oublia dans ſes grandes proſperitez ; il eſtoit Gouuerneur de la Meſopotamie, il en voulut eſtre le ſouuerain, il chercha l'alliance des Perſes pour venir à bout de ſon entrepriſe : Achmet eut aduis de cette pratique, il le fit eſtrangler par

par le Bostangi Bassi, & confisqua tout son bien, qui montoit à huict millions.

Le Viceroy de Thunis s'estant alors reuolté, le Bassa de la mer partit auec cinquante-cinq galeres, & quatre galeotes, pour le remettre à l'obeissance. Sa route ne s'adressoit pas directement à l'Isle de Malthe: mais se promettant quasi que sa bonne fortune luy donneroit lieu d'y faire quelques remarquables efforts il y descendit de nuict, & pilla l'Eglise de sainte Catherine du Cazal. Ce fut pourtant auec peu de gloire & bien peu de fruit; car le grand Maistre y ayant promptement enuoyé du secours, il fut contraint de se retirer. Continuant donc son voyage, il aborda deuant Thunis, où estant saisi du rebelle, il l'enuoya prisonnier à Constantinople.

Cependant les Cosaques ayant pris les armes, ils firent vne irruption dans la Thrace, rauagerent les enuirons de Constantinople brusle-rent 27. galeres, & l'Arsenal du grand Seigneur dans le port de Trebisonde, forcerent la ville de Synope, la reduи-

ſirent en cendres, & ſe chargerẽt d'or & d'argent. Ces hoſtilitez faſcherent Achmet, il enuoya vers le Roy de Pologne, pour luy en demander la raiſõ. Ce Prince luy fit reſpõſe, que les Coſaques eſtoient des rebelles, dont il deſiroit le chaſtiment auſſi bien que luy; cela fit qu'il fit équiper vn grand nombre de galeres ſous les ordres d'Haly Baſſa, qui défit cette armée ſur les emboucheures du Danube.

*Hiſtoire de Iacaya.*

Cette expeditiõ ſe fit en 1614. la ſuiuante fut remarquable par les pratiques du Sultan Iacaya: c'eſt vne Hiſtoire tres-digne de la curioſité du Lecteur, & tres-neceſſaire à la perfection de cét ouurage: voilà pourquoy ie l'expoſe en peu de paroles.

Mahomet III. eut 3. enfans maſles de 2 cõcubines diuerſes, Muſtapha qu'il fit eſtrãgler, Iacaya duquel nous parlons, & Achmet dont nous eſcriuons maintenant la vie. La mere, on nõmoit ainſi la mere de Iacaya, eſtoit Chreſtiẽne de naiſſance, elle auoit eſté cõtrainte de changer de Religion: ſon cœur n'eſtoit pas d'accord auec l'apparẽte profeſſion qu'elle faiſoit de la Loy de Mahomet: elle ne pouuoit encor ſouffrir que ſõ fils fuſt vne victi-

me pour asseurer la Couronne à son frere aisné, Mustapha, qui viuoit encor quād elle sortit de Cōstātinople pour se retirer à Magnesie auec la caya, fit publier quelques temps apres que ce jeune Prince estoit mort de la petite verole, & pour bien establir cette opinion, fit faire des funerailles Royales à vn enfāt du cōmun, qui luy fut apporté pas vn Eunuque, cōmis à la garde de la caya; monta sur mer feignāt d'aller chercher quelques bains par la cōsideratiō de la santé, cacha ce jeune Prince dās la maisō Episcopale de la ville Miclo, le fit apres trāsporter en Mācedoine, sous l'habit d'vn Religieux Grec, découurit sa qualité à l'Archeuēque de Thessalonique. Ce Prelat le mit entre les mains de l'Abbé de S. Michel, qui l'éleua soigneusement à la Religion Chrestienne, jusqu'à l'āge de 17. ans, auquel temps il fut baptisé par cēt Archeuesque.

L'enuie que ce jeune Prince auoit de sçauoir, ce que la fortune auoit resolu de faire de luy, l'ayāt fait alors déguiser en deruis, il sortit de Thessalonique pour voyager par toute la Grece. Quād fut à Scopea, il apprit la mort de

Mahomet ſon pere, & l'euenement de ſon frere Achmet à l'Empire. Le lecteur ne me demãdera point s'il fut ſenſible à cette nouuelle ; car ayant perdu la plus belle Couronne du monde, pour auoir eſté tiré de Conſtantinople, il ne ſera point difficile de conjecturer qu'il en eût vn extrême regret : neantmoins ne deſeſperant pas de la recouurer, il reſolut de paſſer en Aſie, pour ſe mettre à la teſte de quelques Baſſas reuoltez.

Ce voyage s'eſtant fait ſans beaucoup de riſque, il y fut reconnu par les reuoltez ; donna bataille à Iefreden General des troupes d'Achmet, fut défait & bleſſé dangereuſement. Son adreſſe l'ayant fait eſchaper de la main des vainqueurs ; il reprit le chemin de la Grece auſſi-toſt que ſes playes furent fermées, pratiqua le Baſſa Deruis, & le fit reſoudre à contribuer au deſſein qu'il auoit de tuer Achmet : Mais ſoit que la fortune eût reſolu de luy refuſer toutes les faueurs qu'il en ſouhaitoit, ſoit que ce fût par vn effet de la Loy, que le peché du premier homme a eſtablie ſur tous les hommes, qui eſt de

mourir,

mourit; le Bassa mourut dans le même temps qu'ils se disposoient à l'execution de leur entreprise.

Ne se trouuant donc point asseuré dãs Constãtinople, il en sortit secrettemẽt, trauersa la Valequie & la Moldauie, & suiuit à pied le carrosse d'vn Ambassadeur de Pologne iusques à Gracouie. La mauuaise fortune qui l'accompagnoit, l'ayant fait reconnoîstre en cette Cour, par vn Chaoux, qu'Achmet y auoit enuoyé; il le demanda au Roy de Pologne: il y alloit de l'honneur de ce Prince à ne pas accorder vne demenda tant iniuste, cela fit qu'il la refusa; sur quoy le Chaoux se voulant seruir de tous les moyens qu'il pouuoit auoir, il pratiqua quelques Tartares pour l'assassiner. Ce Prince persecuté fut aduerty de cette entreprise, il en éuita la fureur, il se retira vers l'Empereur, qui le reçeut fauorablement: mais n'ayant pas témoigné qu'il le voulut secourir plus ouuertement que de le faire viure en sa Cour, il en partit pour aller trouuer le Duc de Florence, qui l'ayant encor traité plus Royalement, le mit sous la Charge du Cheualier de Beau-regard qui le fit aboucher auec le Chef des

rebelles d'Asie. Ce Bassa le vit auec vn contentement merueilleux, il luy fit offrir ses forces, ses biens, & celuy de tous ceux de la ligue, s'il vouloit prendre le chemin de Perse auec eux: mais les ordres de ce Cheualier n'estãt pas de le laisser entre les mains de ce Capitaine, il le ramena à Florence.

Cependant le grand Duc fit de merueilleux effors, pour persuader au Roy Catholique & aux autres Princes Chrestiens de se seruir d'vne si fauorable conionćture, pour commencer à renuerser l'Empire des Turcs. Il ne reussit pourtant pas, ils se trouuerent tous plus froids qu'il ne falloit, pour vne affaire tãt importante; cela fit que ce Prince ayant passé par Rome auec esperance que la chaleur du Pape luy feroit enfin trouuer ce qu'il desiroit. Il prit le chemin de France, où il fut auec le Duc de Neuers, iusques à ce que les affaires de ce Duc le firẽt passer en Italie pour y receuoir la Couronne de la Principauté de Mantouë. L'on n'a pû sçauoir du depuis quelles ont esté les aduentures de ce Prince; voila pourquoy ie ne vous en apprendray pas dauantage.

Tout ce que ie vous viens de dire,

est que les Historiés nous ont laissé de plus remarquables en 1615. L'année de 1616. eust des euenemens estranges: la paix fut cõclue entre l'Empereur & le grand Seigneur, qui vouloit chastier les rebelles d'Asie: les Chrestiés furẽt persecutés iusques à craindre qu'õ les extermineroit tous: les Iesuites s'estoient établis dãs Pera; les Ministres de la Religiõ mahometane les hayssoiẽt mortellemẽt; les Prestres Grecs ne les regardoiẽt que d'vn œil d'enuie; ils n'estoiẽt point aimez de quelques peuples Occidentaux; Toutes ces sortes de personnes se trouuẽt assez bien d'accord pour les perdre: on les accusa deuãt les Bassas d'estre espiõs du Roy d'Espagne: on dit qu'ils baptisoiẽt les Turcs, qu'ils reconcilioient à l'Eglise vn grãd nõbre de renegats; on publia qu'ils en vouloient à la personne dn grãd Seigneur; que toutes les Eglises & les maisõs des Ambassadeurs étoiẽt pleines d'armes: le Bostãgi Bassi receut cette impressiõ ridicule; Celuy-là ne mãqua point d'ẽ entretenir le Sultan; Achmet fut surpris, il eut peur, la crainte le fit mõter à cheual auec toute sa Cour, pour parcourir les ruës de Cõstantinople, & ne se pouuãt asseurer,

*Paix entre l'Empereur & le Turc.*

*Les Iesuites persecutez à Constantinople.*

commanda que que tous les Francs fussent passez au fil de l'espée.

Ce commandemẽt arriuoit bien selon le souhait de quelques ames sanguinaires, à qui le nom de Chrestien estoit odieux; neantmoins l'effet de cette mortelle Sentence fut suspendu par les remonstrances du grand Vizir, & celles du Mupti. Ces deux personnages le supplierent de cõsiderer, que ce n'estoit qu'vn bruit populaire, qui n'auoit peut-estre point de fondemẽt: ils enuoyerent chez ces Peres, & chez les Cordeliers, pour sçauoir s'il y auoit des armes cachées, on n'en trouua point, on se saisit de tous leurs papiers, on mena 6. Iesuites & vn Cordelier prisonniers: on ne trouua rien dans les papiers des Peres qui les pût conuaincre? on rencontra quelque chose dãs ceux du Cordelier qui choquoit l'Estat: Achmet le fit noyer en sa presence, les Iesuites furent preseruez par les soins du Sieur de Sãcy, Ambassadeur du Roy tres Chrêtien, mais à conditiõ qu'ils sortiroient de Constantinople, comme en effet ils furẽt contraints d'en sortir; toutes fois cette disgrace ne fut pas de longue durée. Cét Ambassadeur fit si biẽ

*Sont restablis.*

valoit l'authorité du Roy son Maître, qu'il obtint le retour de ces 2. Peres, & de plus, le pouuoir d'en faire venir d'autres de France quād il luy plairoit.

Il y eut encor en cette méme année, vn grand démeslé entre les Turcs & les Polonois, pour le regard de la Moldauie, dont les deux parties pretendoient la succession : mais enfin l'on tomba d'accord, que cette Prouince demeureroit au pouuoir d'Achmet: & d'autant que les Cosaques, qui sont sujets du Roy de Pologne, faisoient de continuelles courses sur la mer noire, il fut encor arresté qu'ils n'entreroiēt plus sur les terres de ce Prince Turc, sans ordre de leur Souuerain.

Cepēdant il se passa d'estranges choses entre les Princes Georgiens & le Roy de Perse: mais d'autāt que ce discours meriteroit vn volume particulier, & qu'il ne regarde pas mō sujet, ie le passeray sous silence. Reuenant dōc au Monarque Turc, ie diray que son ambition le portant à de grands desseins, il mit quatre puissantes armées sur pied: La premiere, contre le Persan composée de 80. mille hommes sous les ordres de son grand Vizir : La seconde, pour contraindre les Polonois

à l'execution du traitté qu'ils auoient fait pour la Moldauie ; La troiſiéme, pour s'oppoſer aux Coſaques qui continuoient leurs courſes ſur la mer Majour ; La quatrieſme, ſur la mer Blanche, pour eſcorter le tribut d'Egypte. La premiere fut mal'heureuſe contre les Perſes ; car le grand Vizir n'en ramena pas 30000. hommes, la ſeconde, ne combatit point : les autres deux furent mal-traitées par les Coſaques & par la tempeſte, car elles perdirent 34. Vaiſſeaux dans le combat, & par les orages.

Le cœur d'Achmet ne fut pourtant point abbattu par tant de furieuſes ſecouſſes ; au contraire ſemblant tirer de nouuelles forces des attaques de la fortune, il projetta des deſſeins beaucoup plus releuez que les precedens : mais la mort ne luy donna pas le loiſir de les executer, elle l'emporta le quinziéme du mois de Nouembre 1617. dans la trentiéme année de ſon âge, ſur la fin de la quatorziéme de ſon regne ; Paul V. tenant le S. Siege de Rome Mathias l'Empire, & Louys de Bourbon XIII. du nom, le Sceptre de France.

OSMAN

# OSMAN

premier du nom.

XIX. Empereur des Turcs.

*A l'âge de douze ans ie montay sur le Trône,*
*Et vis dessous mes loix vn monde de Soldats,*
*Mais en les voulant mettre à bas,*
*Leur fureur m'arracha la vie & la Couronne.*

SOM

## SOMMAIRE.

*Muſtapha eſt mis ſur le troſne: Ou l'on dépoſſede pour y eſtablir Oſman: Chaoux en France: Pourquoy: Troubles en Hongrie: Betlin Gabor paruient à la Couronne d'Hongrie: Le Roy de France luy enuoye des Ambaſſadeurs. Il fait ſon accommodement auec l'Empereur. Guerre entre les Polonois & les Turcs. Oſman veut exterminer les Ianiſſaires, & changer le ſiege Royal: Grande ſedition à Conſtantinople: Muſtapha eſt tiré du Cloiſtre: Aſſis ſur le troſne. Oſman étranglé.*

IE ne fais point icy le portrait d'Oſman, comme i'ay fait de tous ceux qui l'ont procedé: La raiſon eſt, que n'eſtant pas atteint la 12. de ſes années, quand il fut aſſis ſur le troſne, on ne ſçauroit dire auec aſſeurance ce qu'il euſt eſté ſi ſa vie euſt eſté plus longue. Si pourtant on peut tirer quelques coniectures des apparences, on ſe promettoit beaucoup de la viuacité de ſon eſprit, de celle de

ſes

ses yeux, & de la majesté qui commençoit à reluire sur son visage.

D'abord la couronne ne luy fut point mise sur la teste, car les Bassas & les principaux Officiers de la Porte, allerent tirer du Cloistre le Prince Mustapha son Oncle, & le firent asseoir sur le trosne: les raisons qu'ils alleguerent pour authoriser cette élection, furent qu'Achmet leur auoit commandé de le faire de peur que la jeunesse d'Osman n'exposast l'estat aux Princes Chrestiens. Mustapha ayant donc esté reconnu generalement par les Bassas & les Ianissaires, il resolut de signaler les premiers iours de son Empire, par le recouurement de tous les pays que le Roy de Perse auoit occupez sur les Othomans par la negligence d'Achmet: & pour arriuer à ce point, il commanda que ses gens de guerre se missent en estat de partir à ses premiers ordres.

*Mustapha est mis sur le trône.*

Cependant il arriua des accidens à Constantinople, qui furent sur le point de ruiner la bonne intelligence, qui auoit toûjours esté entre le Roy de France & les Othomans. Le sieur de Sancy Ambassadeur de France, ayant fait sauuer du Chasteau des

sept tours, quelques femmes pour lesquelles il auoit de l'amour, & ensuite ayant fait éuader Rorecky, fait prisonnier dans la derniere guerre de Moldauie, le cuisinier de cét Ambassadeur, qui auoit innocemment porté vn pasté remply de cordes, qui auoient seruy à l'euasion du Moldaue, fut fait prisonnier & appliqué à la question. Son Secretaire fut traité de pareille sorte, & l'Ambassadeur fut mis en prison: mais ce Seigneur n'ayant pas manqué d'amis ny d'argent, il se retira d'vn precipice, moyennãt la somme de vingt mille escus; & sauua tout d'vn méme temps son Cuisinier, & son Secretaire, qui ne trempoient point dans le fait duquel il estoit question.

*L'Ambassadeur de France mal-traité.*

Cette circonstance fut la plus remarquable chose qui se passa sous le regne de Mustapha; car son humeur l'ayant porté à déposseder le grand Vizir & quelques Gouuerneurs, pour establir son beau-frere en cette premiere Charge de l'Empire, & deux de ses fauoris aux gouuernemẽs qu'il estoit, il se rendit tant odieux qu'il fût détrôné, remis dans le Cloistre, dont il estoit sorty il y auoit 3. mois,

*Mustapha détrôné.*

& le ieune Osman assis en sa place; sur lequel temps Louys XIII. Roy de France, ayant enuoyé faire des plaintes à la Porte, du mauuais traitement qu'on auoit fait à son Ambassadeur; Osman fit passer vn Chaoux en France, pour asseurer sa Majesté qu'il feroit hautement reparer cét outrage, & pour luy iurer qu'il ne rõproit iamais l'alliance que ses Predecesseurs auoient contractée auec les siens. *Chaoux en France.*

Nous vous auons dit en la vie d'Achmet, qu'il auoit enuoyé vne puissante armée en Perse, qui auoit esté mal-traitée. Osman la rafraîchit aussi tost qu'il fût arriué à l'Empire; Son General reprit Erseron, donna bataille au Roy de Perse, dans laquelle il fut bien tué cent mille hommes des deux partis, & pressa si fort ce Sophy qu'il fut contraint de demander la paix, qu'il obtint. *Paix auec le Persan.*

Les armes relascherent donc de leur violẽce entre les Persans & les Turcs, elles conseruerent toute leur chaleur sur la mer entre les flotes d'Espagne, de Florence & de Malthe, associées contre l'armée Nauale des Turcs. Le Bassa du grand Caire qui s'en alloit à Cõstãtinople sur le galiõ des Sultanes

chargé de quinze cens mille liures, fut pris par cette flote Chreſtienne; le galion d'Alger n'eut pas vne fortune meilleure contre les Galeres de Florence, par leſquelles il fut inueſty, & le Commandeur des Gouttes, General de quatre Vaiſſeaux de l'Ordre de Malthe, combatit auec grande gloire Oüart, le plus fameux Corſaire des mers du Leuant. Mais comme les armes ſont journalieres, il arriua que les Turcs ayans attaqué Manfredonia, le plus beau port de la Prouince de la Poüille, ils le reprirent, & y firent vn butin fort conſiderable.

L'alliance entre les François & les Turcs auoit eſté renouuellée par de nouueaux Ambaſſadeurs enuoyez à Conſtantinople & par le Chaoux du Monarque Turc: Neãtmoins les Corſaires d'Alger s'eſtans approchez de trop prés des coſtes de Prouence & de Catalogne. Emanuël de Gõdy General des Galeres de France, leur donna la chaſſe, priſt deux grands Vaiſſeaux & vn brigantin en fit couler vn troiſiéme à fonds, força le Corſaire Rays à bruſler ſon Admiral pour ne point tomber en ſes mains, & ſauua deux barques de Marſeille, chaſſées

par

par quelques Vaisseaux Turcs.

On vit alors esleuer de merueilleux troubles en Hongrie. L'Empereur Ferdinand vouloit que la maison d'Austriche joüist hereditairement du Royaume de Bohëme, parce que les Empereurs Rodolphe & Mathias ses predecesseurs l'auoient possedez fort paisiblement. Ce Prince donnoit toutes ses oreilles aux Iesuites, les Protestans de ce Royaume apprehenderent que ce credit Ecclesiastique ne fit tort à leur Religion : ils prirent les armes, l'Empereur retira ses troupes: Betlin Gabor embrassa le party de ces Protestans auec quelque esperance de se mettre en possession du Royaume: son courage le portant à l'attaque de Cassouie, il s'en rendit maistre ; les Villes de Fillek, Ternan, Neutra, Nouigrade, & Neuchensel se déclarerent en sa faueur; toute la haute Hongrie se mit ensuite à l'obeissance, apres qu'elle l'eust veu triompher de Presbourg ; il fut reconnu pour Prince de Hongrie, & peu de temps apres les estats assemblez, luy donnerent le titre de Roy.

*Troubles en Hongrie.*

*Betlin Gabor Roy de Hongrie.*

Bien que ce Prince fust monté au

trosne

trône par la pluralité des ſuffrages les Seigneurs Catholiques de Hongrie n'en voulurent iamais demeurer d'accord, ils proteſterent qu'ils ne vouloient point reconnoiſtre de Roy que l'Empereur,& cette proteſtation fut cauſe que ce nouueau Roy alla mettre le ſiege deuant Ambourg,ville ſituée ſur le Danube. Ce qui donnant ſujet aux ſeruiteurs de l'Empereur de luy conſeiller de ſe ſeruir du temps de ce ſiege pour aller reprendre Preſbourg,le Comte de Dampierre s'offrit à l'execution de cette entrepriſe. C'eſtoit vn hõme de grande conduite & de tres-grand cœur,il ne reüſſit pourtant pas en ce deſſein,il fut tué deuant cette place,& ſa mort auança la priſe d'Ambourg, car Betlin ne redoutant plus le ſecours la preſſa de telle façon qu'elle fut contrainte de capituler.

Les deſſeins de ce Prince eſtoient grands,car il ne projettoit rien moins que de joindre la Couronne de Bohe-me à celle de Hõgrie,& ſans doute il ſembloit que la fortune fuſt d'intelligence auec luy pour le faire arriuer à ce point, d'autãt queles peuples d'Auſtriche s'eſtãs alors reuoltez,il enuoya

vers

vers eux pour entrer dans leurs interests, & leur dire qu'il les assisteroit de ses armes; ce qui estant venu à la connoissance de sa Majesté tres-Chrestienne, elle voulut détourner la ruine de la Chrestienté, qu'elle jugeoit inéuitable dans la suite de cette querelle, elle depescha des Ambassadeurs vers ce Transsiluain, pour le porter à quelque sorte d'accommodement auec l'Empereur. Ces Ambassadeurs furent le Duc d'Angoulesme, auec les sieurs de Bethune & de Preaux.

*Ambassadeurs de France à Betlin Gabor.*

Ils deuoient attendre vn fauorable accueil de la qualité de leur Maistre, il leur fut fait mesme au delà de ce qu'ils croyoient; Betlin n'oublia rien pour les honorer, & pour leur faire voir le respect qu'il vouloit rendre à sa Majesté, leur promit qu'il traitteroit, pourueu que les Estats fussent compris dãs le traité; ce qui satisfaisant ces Ambassadeurs, ils prirent le chemin de Vienne, pour aller dire à l'Empereur l'estat auquel ils auoient laissé cette affaire. Mais les choses chãgerẽt tellement de face en fort peu de tẽps, qu'il fallut parler d'autres cõditiõs pour faire la paix.

Ce qui causa ce remarquable chãge-

*Accommodement de Betlin Gabor auec l'Empereur.*

ment fut, que l'Empereur défit les Bohëmes & les Moraues reuoltez à la bataille de Prague, donnée en 1621. & que le Comte de Buquoy ſon General emporta glorieuſement les villes de Presbourg, Fillek & Ternan; car Berlin ne ſe voyant plus en eſtat de reſiſter aux forces d'vn Prince qui n'auoit plus de rebelles à vaincre, il tomba finalement d'accord auec le ſieur de Preaux, qui negotia touſiours cette grande affaire, de quitter le titre de Roy de Hongrie, de remettre entre les mains de l'Empereur toutes les places qu'il poſſedoit dans ce Royaume auec la Couronne, & les autres joyaux deſtinez au couronnement des Roys de Hongrie, de ſortir du Royaume, & de renoncer à toutes les alliances qu'il auoit faites contre le ſeruice de l'Empereur, moyennant quoy il ſeroit creé Prince de l'Empire, qu'il jouïroit ſa vie durant des Duchez d'Opulie & de Ratisbonne, & qu'il ſeroit inueſty des Comtez de Zabolits, Bererg, Vgacha & Zatiuar. qui ſont toutes ſituées en Hongrie. Ie laiſſe les autres articles de ce traitté pour eſtre plus court,

Ce traité rendit le repos à ce beau Royaume,

Royaume, les Cosaques renouuellerent cependant les courses qu'ils faisoient ordinairement sur la mer Major, ils s'assemblerent au nombre de cinquante mille, firent vne irruption en Turquie, brusslerent les villes de Polagrace & de Chillie: les Corsaires de Thunis & l'Alger s'estans aussi mis sous les voiles pour se faire craindre sur la mer Mediterranée, furent battus par les galeres du Duc de Guise; & les Cheualiers de Malthe triompherent des deux plus fameux Corsaires des mers du Leuant. I'aurois bien d'autres petits exploits à descrire icy, mais ie les passeray sous silence pour dire des choses plus importantes.

*Troubles en Moldauie.*

La Moldauie a tousiours esté vn sujet de querelle entre le Roy de Pologne & le Turc, dautant que l'vn & l'autre de ces Princes en pretendant la souueraineté: elle le fut encor en cette mesme année de 1621. Gratian Chrestien Grec y auoit esté estably par le Turc, on l'accusa d'auoir quelque intelligence auec la Pologne: Osman resolut de faire occuper sa place par vn autre dont la fidelité luy fut moins suspecte: il fit partir pour cét effet vn

nommé Campagi auec ordre de ſe défaire du Moldaue; Gratian fut aduerty de cette entrepriſe, il preuint Campagi, le tua, & ne doutant point que ſon action ne luy mit les Turcs ſur les bras, eut recours au Roy de Pologne, qui luy enuoya le fils de ſon Chancelier auec vingt mille hommes.

Dans le premier combat que rendirent ces Polonois contre les premieres troupes Othomanes qui parurent, ils demeurerent victorieux, la fortune leur fut contraire au ſecond choc, ils y perdirent deux mille hommes auec leur General & Gratian qui furent tuez; ce que faiſant eſgalement armer le Roy de Pologne & le Prince Turc, pour ſçauoir à qui cette Principauté demeureroit. Oſman ne mit pas moins de quatre cens mille hommes en cãpagne, qu'il fit accompagner de 300. pieces d'artillerie, & le Roy de Pologne fit partir le Prince Vladiſlas ſon fils à la teſte de cinquante mille hommes qui deuoient eſtre ſuiuis de ſix vingts mille cheuaux compoſez de l'arriere-ban.

*Oſmã paſſe en Moldauie.*

La nuict qui preceda le iour du premier combat, on vit en l'air & au deſſus de la ville de Conſtantinople des

feux qui representoient deux armées, composées de caualerie & d'infanterie, vne desquelles auoit des bonnets, l'autre des Tulbans ; & lesquelles s'estant choquées auec vne merueilleuse fureur, se maintindrent assez longue espace de temps auec vn auantage pareil : mais enfin celle qui portoit des Tulbans ayant esté esclaircie & mise en fuite, on tira delà des conjectures que la victoire se declareroit en faueur de l'armée Chrestienne.

En effet, ces grosses armées s'estant rencontrées au passage de la riuiere de Siberte, qui separe la Moldauie de la Valaquie, les Turcs y perdirent trente mille hommes, le General Polonois 9. mille ; ce qui donnant sujet aux Bassas de détourner le Monarque Turc de de cette entreprise, ils le supplierent de retourner à Constantinople. Mais ne faisant point d'estat de leurs remonstrances, il trauersa le Danube, & pousſa sa pointe iusques à Ouchin, située sur le fleuue Niester, qui separe les Moldaues des Polonois.

Il trouua là le Prince de Pologne cãpé pour prẽdre cette place, & tres-disposé de luy disputer la passage auec 60.

mille hommes ; & il apprit tout d'vn meſme temps, qu'vne autre armée compoſée de ſoixante mille Coſaques eſtoit à vne lieuë du Camp Polonois, dans la reſolution de le joindre. C'eſtoit vn coup de partie d'empeſcher cette jonction, il n'épargna rien pour le faire. Il fit attaquer les Coſaques, tous ceux qui marcherent à cette entrepriſe furent taillez eu pieces par cette Nation belliqueuſe. Ce Prince Orhoman ſe piqua de cette diſgrace, il opiniaſtra la partie ſur l'opinió que le nõbre de ſes genſdarmes l'emporteroit: il fit donner plus de 20. fois aux tranchées du camp Polonois, il fut toûjours repouſſé vigoureuſemẽt. Enfin ayant veu mourir 50. mille hommes, parmy leſquels il comptoit ſix de ſes Baſſas, & deux faits priſonniers par ſes ennemis, il fut contraint de faire la paix, à condition que la Moldauie releueroit de ſa Couronne, & que la forteresſe d'Ouchin luy demeureroit pour la rançon de tous les priſonniers Polonois faits en cette guerre, quelques mois auparauant.

*Paix entre les Turcs & les Polonois.*

Oſman reprit donc le chemin de Conſtantinople, auec deſſein de s'y rafraiſchir.

rafraischir. Mais on y vit quelque temps apres vn desordre qui l'empescha bien de gouster le repos qu'il s'estoit promis. Il ne se pouuoit consoler de la perte qu'il auoit faite, moins encore de l'affront qu'il auoit receu : il creut que ce défaut n'estoit arriué que par la lascheté de ses soldats, & par le peu d'exercice qu'ils auoient au métier des armes : il resolut d'en mettre d'autres en leur place, & ne se seruir plus de ceux-là. Il enuoya commander à tous ses Officiers de luy choisir des hommes parmy tous ceux qui seroient capables de porter les armes : quand il en eut vn nombre capable de les pouuoir mettre en bataille, il prit le soin de les dresser, & de leur faire faire l'exercice : & quand il les jugea capables d'executer les ordres necessaires à les faire combattre, il les enuoya à Bursie.

Les Spahis voyans que ces nouueaux soldats pouuoient desia faire d'onze à douze mille hommes, & ayant eu auis que ce Prince estoit sur le point de quitter Constantinople, & d'emporter tous ses tresors : Ils obligerent les Ianissaires de se joindre à eux, & s'assemblerent tous à la grande place, pour

demeurer d'accord de la reſolution qu'ils prendroient. Le grand Seigneur, qui fut aduerty de cette aſſéblée leur enuoya commander de ſe retirer, ils tuerent celuy qui leur auoit fait ce commandement; Oſman ſe fit amener vn cheual pour aller à eux, dans l'opinion que ſa preſence les remettroit dans leur deuoir: mais il apprit bientoſt que le reſpect ne trouue plus de place en vn cœur poſſedé par la fureur & le deſeſpoir. Ces furibonds le démonterent, le prirent, le porterent ſur vn meſchant cheual qui ſe rencõtra, le menerent aux ſept Tours, où ils l'enfermerent, pluſtoſt pour l'humilier, qu'à deſſein de le faire mourir, & voulant pouſſer leur fougue iuſqu'au dernier point, tirerent Muſtapha de priſon pour le faire mõter ſur le trône.

Tout auſſi toſt que ce Prince s'y vit eſleué, il voulut faire voir qu'il auoit l'authorité ſouueraine, en nommant ſur le champ, pour faire la Charge de premier Vizir, Dagut Baſſa, qui auoit eſpouſé vne de ſes ſœurs: mais dés le meſme temps qu'il euſt eſtably cét homme à vne Charge tant importante, il ſe fit vn Competiteur; car Dagut

s'eſtant

s'estant persuadé qu'il seroit long-temps en credit s'il faisoit mourir Osman, & mesme qu'il arriueroit à l'Empire, Mustapha n'estoit pas capable de gouuerner, à cause de la foiblesse de son esprit, & que d'ailleurs les freres d'Osman estoiẽt trop ieunes pour étre appellez au gouuernement d'vn Estat, il persuada si bien à la mere de Mustapha que son fils ne regneroit iamais en seureté, tandis qu'Osman seroit en vie, qu'elle consentit à la mort de ce mal-heureux Prince: Dagut l'enuoya donc estrangler, mais il ne porta pas loin la peine d'vn crime si noir: les gens de guerre dont la fureur estoit passée, tournerent leur colere sur luy, & l'estranglerent, comme il auoit fait estrangler son Souuerain. Ainsi finit malheureusement Osman par le fer & par la corde, le 20. du mois de May de 1622. le 16. de son âge, apres auoir esté quatre ans & quelque mois assis sur le trosne.

*Osman estranglé.*

# MVSTAPHA I. du nom,

## XX. Empereur.

*La fortune en mon ſort fait voir ſon inconſtance,*
*Ie montay par deux fois ſur vn Troſne puiſſant:*
*Mais auſſi par deux fois ie trouuay le gliſſant,*
*Qui m'en faiſant tomber renuerſa ma puiſſance.*

SOM

LE regne de Mustapha fut si court, & ce qui passa pendant ce temps-là si peu considerable, que ie ne luy donnerois point icy de place, si ce n'estoit pour y garder l'ordre de la succession. Son cœur estoit si foible, & son iugement si debile, que comme il ne fut point capable de conceuoir de desseins guerriers, il le fut encor moins du gouuernement de l'Estat ; de sorte que tous les grands de la Porte & les peuples ayans reconnu ces défauts, personne ne se mit en peine de luy conseruer la Couronne. Son regne commença pourtant par des choses qui le deuoient faire aimer & considerer, car il mit en liberté tous les prisonniers retenus à Constantinople, fit de tres-grandes largesses aux Ianissaires, & pour asseurer son Estat, fit fort estroittement reserrer deux nepueux qu'il auoit, freres d'Osman, nommez Amurat & Ibrahim. Mais ayant changé tous les Officiers de la Porte pour laisser l'entier gouuernement de l'Empire à la Sultane sa mere, & à Darut son beaufrere, qu'il auoit fait son premier Vi-

zir,

zir, il vid bien-toſt ſes affaires en tres-mauuais ordre.

*Cauſes de la perte de Muſtapha.*

Sa cheute commença par l'ambition de ce grand Vizir, l'imbecillité de ſon eſprit acheua le reſte. Cét homme épris d'vne ambition déreglée de voir ſur ſa teſte le Tulban Royal, entréprit de faire mourir les freres d'Oſman, par la mort deſquels la famille Othomane ſeroit toute eſteinte, car la foibleſſe de Muſtapha le luy faiſoit deſia mettre au rang des choſes inutiles. Il n'oſoit propoſer la mort de ces Princes, dont le plus aagé n'auoit que trois ans, il y voulut trauailler auec artifice. Il enuoya le Capy Aga pour tirer ſecrettement Amurat du lieu où on l'auoit enfermé. Ce jeune Prince refuſa de ſuiure cét Officier, il le voulut enleuer par force, l'enfant s'eſcria, deux de ſes domeſtiques s'auancerent l'eſpée à la main, tuerent l'Aga, quelques autres ſeruiteurs ſuruenus au bruit repouſſerent les ſoldats, par leſquels l'Aga s'eſtoit fait eſcorter. Cette hardieſſe mit tout le Serrail en rumeur. Les Vizirs s'aſſemblerent pour ſçauoir ſi cét attentat eſtoit par l'ordre de Muſtapha; il le deſauoüa, & ne croyant

croyant pas que ce fust assez, répondit qu'il entendoit que l'on en fit punir les autheurs. Darut qui se sentoit criminel, sortit secretement de Constantinople, sa fuite fit que Mustapha remplit sa place d'vn vieil Eunuque, qu'on appelloit Mehemet Gurgain.

Bien que ce personnage fust tres-sçauant dans la connoissance des Loix & de l'Histoire, il ne plût pas à tout le monde; les enuieux commencerent à dire que l'estat estoit gouuerné par deux femmes & quelques Gouuerneurs de Prouinces tirerent delà des suiets de se reuolter. Les premiers qui prirent les armes furẽt ceux d'Assirie, de Mesopotamie & de Babylone, qui pour estre mieux appuyez, firent ligue auec les Perses. Le Bassa d'Alep les suiuit; car ayant receu commandement du nouueau Vizir, de ceder son gouuernement à vn autre, il respondit que les affaires de l'Estat ne permettoient pas de penser à des nouueautez, les autres Bassas ne s'éloignerent point de ses sentimens.

*Les Gouuerneurs se reuoltent.*

Cependant Darut n'ayant rien oublié pour faire sa paix, estoit rẽtré dãs Cõstantinople pour briguer la Charge d'Admiral, mais la milice s'estãt éleuée

dans ce méme temps pour demander la teſte de ceux qu'on trouueroit coupables de l'atentat fait à la vie d'Amurat, il fut pris, & le lendemain eſtranglé dans le meſme lieu où il auoit fait étrangler Oſman.

Cette iuſtice n'ayant point appaiſé les troubles qui s'eſleuoient de tous coſtez, la Sultane & le grand Vizir redouterent que les Princes Chreſtiens ne ſe ſeruiſſent d'vne conjoncture ſi fauorable, pour renuerſer l'Empire Turc; voila pourquoy ils firent des careſſes extraordinaires aux Ambaſſadeurs de France & de Veniſe, auſquels ils promirent vne continuation de l'affection du Sultan, & dépeſcherent à meſme temps vn Ambaſſadeur en Allemagne, pour confirmer la paix auec l'Empereur, qui promit de la garder inuiolablemét. Mais toutes ces pretétiós ne ſeruirent point à faire ſubſiſter leur authorité. Le Baſſa d'Erſeron ayant pris les armes pour venger la mort d'Oſman, & rien ne ſe rencontrant qui ne menaçaſt l'Empire Othoman d'vne decadence abſoluë, les Ianiſſaires s'aſſemblerent, parce que l'orage ſembloit preſt à tomber ſur eux, les Spahis qui

s'eſtoient

s'étoient tousiours directement opposez à leurs entrepriſes, ſe ioignirent à eux pour ne faire qu'vn corps capable de ſe ſoûtenir, les vns & les autres reſolurent de marcher contre le Baſſa d'Erſeron, qui n'eſtoit plus qu'à dix iournées de Conſtantinople. La Sultane mere du ieûne Amurat ſe ſeruit de ces troubles pour eſleuer ſon fils au troſne. Elle pratiqua cette redoutable milice, elle leur repreſenta l'incapacité de leur Prince : les Ianiſſaires & les Spahis enuoyerent cõjointement ſupplier Muſtapha de vouloir deſcẽdre au Diuan pour oüyr leurs plaintes : cette nouuelle mit vn peu ſa mere en allarme : elle tira ce Prince imbecille de la maiſon de Darut, pour ſe jetter dans le Serrail, & ne projetta rien moins que de faire mourir la nuit méme Amurat, & la Sultane ſa mere tout d'vn meſme temps: mais elle ne reüſſit pas en cette entrepriſe: les Eunuques, qu'elle auoit enuoyez pour cela, ne les trouuerent point dans leur appartemẽt ordinaire, ils apprirent qu'ils s'étoient retirez dãs vn cabinet du jardin, ſous la garde de tous leurs domeſtiques. Ils allerent dire cette nouuelle à la Sultane, cela luy fit

fit iuger qu'elle eſtoit perduë : & ſur cette penſée, elle prit vne corde pour s'eſtrangler : mais elle fut empeſchée de ce cruel deſſein, par le ſecours des meſmes Eunuques.

Sa vie fut conſeruée en cette façon, ſes ennuis redoublerent le lendemain; car 50. mille hommes en armes s'étans preſentez à la porte du Serrail pour demander que Muſtapha parut au Diuan pour leur rendre Iuſtice, & ſes Partiſans l'ayans empeſché de ſortir, toute cette ſoldateſque eſleua ces cris, *Viue noſtre Sultan Amurat.* On enuoya tout au meſme temps des Deputez pour le querir, il les ſuiuit iuſques au Diuan, où ayant eſté reconnu par vn conſentement vniuerſel, on ramena Muſtapha dans le meſme lieu où il auoit eſté ſi long-temps enfermé.

# AMVRAT

## quatriéme du nom.

## XXI. Empereur des Turcs.

*De mes ſoldats mutins i'arreſtay la fureur,*
*I'emportay Bagadet par le ſecours diuin,*
*Et i'euſſe fait trembler la Chreſtienne valeur,*
*Si ie ne fuſſe mort par vn excez de vin.*

SOM

## SOMMAIRE.

*Amurat ratifie tous les traittez des Princes Chreſtiens : Betlin Gabor prend les armes pour les Proteſtans d'Allemagne: Reuolte de la ville de Bagadet & du Baſſa d'Erſeron : Le Roy de Perſe attaque Amurat, auec quatre puiſſantes armées: Irruption des Coſaques en Turquie: Le Baſſa de Bagadet trompe le Perſan. Punition de ce Baſſa. Les Ianiſſaires ſe reuoltent. Paix entre l'Empereur & le Turc: Guerre entre les Perſes & les Turcs: Le Turc perd le Royaume d'Yemen : Les Ieſuites Perſecutez à Conſtantinople: Diuers euenemens de l'année 1682. Succez des choſes arriuées en 1629 Propoſition de depoſſeder Amurat. Broüilleries en Tranſſiluanie. Armée Turque, pour recouurer le Royaume d'Yemen: Le grand Vizir ne fait pas la guerre en Perſe auec bon-heur. Rebellion des Ianiſſaires, appaiſee par la mort du grand Vizir : Guerre contre Facardin, Prince de Drus: Guerre des Turcs & des Polonnois. Haine d'Amurat contre les Chreſtiens : L'Ambaſſadeur de France eſt mal-traité dans Conſtantinople : Paix entre le Roy*

*de*

*de Perſe & le Turc : Continuation des troubles de la Tranſſiluanie : Guerre entre le Cham des petits Tartares & Cantemir. La fortereſſe d'Azac, emportée par les Coſaques. Le Tranſſiluain protege le Prince de Valaquie : Mort d'Amurat.*

AMurat fut aſſis ſur le troſne le dixieſme du mois de Septembre 1623. il n'auoit pas encor atteint la quatorzieſme de ſes années, ſon regne commença pourtant par vne exacte reformation de l'Eſtat, & par vn traict de Politique, car ayant fait couper la teſte à tous ceux qui ne s'eſtoiẽt pas portez fidelement dans l'exercice de leurs Charges, il n'euſt rien en plus grande conſideration, que de renouuellet les traitez de paix auec tous les Princes Chreſtiens, & d'appaiſer la mutinerie d'Abaza Gouuerneur d'Erſeron, qui s'approchoit toûjours de Conſtantinople auec vne armée de 40000. hommes, ſous pretexte de venger la mort de Sultan Oſman.

Il reüſſit en l'vne & en l'autre de ces entrepriſes, la Sultane ſa mere & ſon grãd Vizir, arreſterent la fougue de ce Baſſa rebelle pour quelque temps, ſans neantmoins

*Traitez des Princes Chreſtiens ratifiez.*

neantmoins le pouuoir obliger à quiter les armes ; & tous les traittez des Princes Chreſtiens furent ratifiez ſolemnellement à la reſerue de celuy de Pologne, dont le grand Vizir & l'Ambaſſadeur de cette Couronne, ne peurent iamais demeurer d'accord, le Turc ne voulant pas authoriſer celuy qui s'eſtoit fait auec Oſman dans la derniere guerre, dont nous vous auons parlé cy-deſſus, & l'Ambaſſadeur ne voulant rien relaſcher pour l'intereſt que le Roy ſon Maiſtre y auoit;

*Berlin Gabor prend les armes pour les proteſtans d'Allemagne.*

Cependant la guerre de l'Empereur, contre les Princes Proteſtans d'Allemagne, continuant auec vne merueilleuſe chaleur, Betlin Gabor, qui s'eſtoit deſia declaré pour ces Proteſtans, ſe ietta derechef dans leurs intereſts, il arma tous les Tranſſiluains, obtint d'Amurat 50000. hommes de ſecours, fit deux corps de toutes ces troupes, enuoya le premier pour faire vne irruptiõ dãs la baſſe Auſtriche, ſous la cõduitte de Badiani & mena l'autre dans la Morauie, où il prit Ternã apres auoir défait le regiment de Tuffembach, & le Cõte de Mõtenegro: mais ces proſperitez ne durerent gueres, toutes ſes troupes

troupes furent défaites aux passages quand il se fallut retirer, & l'Empereur fut si bien seruy par ses Capitaines, qu'il vit à ses pieds trente cornettes Turques, & six prisonniers de marque, au lieu qu'il s'attendoit de voir son Empire ébranlé par les rebelles, & par les forces estrangeres.

Le Gouuerneur de Bagadet, qui est la nouuelle Babylone, s'estant fait declarer Souuerain de cette Prouince, par le secours du Roy de Perse, qui s'estoit declaré son protecteur. Abaza Bassa d'Erseron s'estãt remis aux chãps auec les troupes qu'il auoit amenées pour vẽger la mort d'Osman, & Facardin Prince de Drus, estant sorty de Florence pour se seruir de l'occasiõ de ces troubles, Amurat dépécha des Ambassadeurs en Pologne, & vers l'Empereur, pour renouueller les traittez de paix.

Cependant, parce que Abaza s'approchoit toûjours de Constantinople, & qu'il faisoit passer au fil de l'espée tous les Ianissaires qui se rencontroiẽt deuant luy, le grand Vizir enuoya des ordres exprez par toutes les Prouinces Turques, pour assembler à Constantinople tous les gens de guerre de l'Empire, afin de s'opposer à ses violences.

Amurat ſe promettoit bien de tirer facilement la raiſon de ce reuolté par cette grande aſſemblée de ſoldats: mais il euſt bien d'autres fuſées à démeſler, & lors qu'il ne ſongeoit qu'à chaſtier vn ſujet rebelle, il ſe vit contraint de ſe defendre d'vn Prince qui n'eſtoit point à meſpriſer. Le Roy de Perſe jetta quatre puiſſantes armées en Turquie: La premiere, qu'il voulut commander en perſonne, pour entrer dans la Meſopotamie; La ſeconde, pour aller dãs la Paleſtine; La troiſieſme, pour mettre à l'obeïſſance quelques places, ſituées ſur la mer Noire; La quatrieſme, pour eſtendre les bornes de la Perſe, depuis la mer Rouge juſqu'à l'Ocean.

*Le Roy de Perſe entre en Turquie auec quatre armées.*

Les ſuccez de la premiere, furẽt tres-conſiderables & tres-glorieux; Haly Baſſa, beau-frere d'Amurat, qui commandoit vne armée de 40. mille hommes dans la Meſopotamie, fut tué au premier combat, ſes troupes défaites abandonnerent cette Prouince, le Sophy la reduiſit à l'obeïſſance, apres la priſe de Diarbequir & de Mouſol, & pouſſant plus loin ſes conqueſtes, emporta la Medie & l'Aſſyrie, où il eſta-

blit

blit des colonies; La seconde, ébranla toute la Palestine par la reuolte de Damas, qui fut vn ouurage des pratiques de Facardin; La troisiesme, ayant passé l'Eufrate, força les places qu'elle attaqua le long de la coste de la mer Noire; Et la quatriesme, se rendit glorieuse par la prise de Balzara & de Medine, qui fut quelquefois le domaine de Mahomet.

Toutes ces pertes estoient capables d'estonner le Monarque Turc, neantmoins elles ne l'ébranlerent pas tant que la descente des Cosaques, car s'estant auancez iusques à la portée du canon de Constantinople, ils apporterent vne si grande frayeur par tout, que le Conseil d'Amurat fut d'aduis de faire vn massacre general de tous les Chrestiens qui se trouuoient alors dans la ville, de peur qu'ils ne se seruissent alors d'vne si fauorable conjoncture pour sortir de leurs esclauage: mais quelques ames moins sanguinaires, ayans remonstré l'importance de cette action, on demeura finalement d'accord de ne la pas executer.

Pendant que l'on trembloit dans Constantinople, l'on parloit de paix d'vn

autre

autre coſté ; l'Empereur la fit auec Betlin Gabor: les Holandois s'aſſeurerent contre les voleries des Corſaires de Thunis & d'Alger, par vn traité qui leur permettoit de trafiquer librement dans les ports de ces deux Royaumes, & dans toutes les mers ſujettes au Turc: & les François la renouuellerent par des conſiderations tres-importantes au bien de l'Eſtat.

L'Ordre de Malthe ne ſuiuit pas les mouuemens des François, des Allemands, & des Holandois: les Cheualiers ayans rencontré ſept vaiſſeaux de Corſaires, que la tempeſte auoit eſcartez d'vne flote de 60. & dix Nauires de guerre, ils les attaquerent; en coulerent deux à fonds, en prirent cinq : & par vne hardieſſe qui ne tombe quaſi pas ſous le ſens commun, allerent petarder & ſaccager la ville de Saincte Maure, qui eſt des dépendances de l'Albanie, & qui auoit eſté quelquefois au pouuoir des Veniciens.

La jeuneſſe d'Amurat auoit donné ſujet à la plus part des Gouuerneurs de ſe porter à la reuolte, ſi toſt qu'il commença de ſe bien ſeruir de ſon jugement, ils reuindrent à l'obeïſſance,

il

s'eſtoit rendu ſouuerain, lequel ne pouuant démordre de l'authorité où il ſe voyoit, reſolut de s'y maintenir. Il auoit d'aſſez bonnes intelligence à la Porte, pour ſçauoir tout ce qui s'y paſſoit, il apprit qu'on l'alloit viſiter auec vne armée, il eut recours au Roy de Perſe, luy promit qu'il le mettroit en poſſeſſion de Bagadet, & luy iura de tant de fidelité dans l'execution de cette promeſſe que ce Prince luy enuoya 6. mille cheuaux, & 15. mille fantaſſins. C'eſtoit vn homme de grand cœur, il defendit ſi vigoureuſement la place dans laquelle vn Prince Arabe l'auoit aſſiegée par les ordres du grand Seigneur, qu'il donna le temps au Sophy d'arriuer luy-meſme auec vn renfort de dix mille hommes de pied, & de toute la fleur de la caualerie Perſane : Ce qui faiſant prendre au General Turc la reſolution de ne point hazarder ſes troupes, il leua le ſiege.

*Le Turc enuoye vne armée contre Bagadet.*

Si-toſt que cette armée Othomane euſt quitté les retranchemens, le Perſan ſomma le Baſſa de mettre la ville en ſes mains mais au lieu de ſatisfaire ce Prince, dont il auoit eſté ſi bien ſecouru, il le pria de l'excuſer s'il ne ſe deſaiſiſ-

ſoit point d'vne piece, qui faiſoit toute ſa fortune : Le Perſan fut ſurpris à cette replique, mais ne le jugeant point en pouuoir de forcer la place ; parce qu'il n'auoit point de canons, il projetta de l'auoir par vn plus facile moyen : il enuoya trouuer ſecrettement le fils du Baſſa, luy fit promettre de l'eſtablir dans la ſouueraineté de cette Prouince, pourueu qu'il vouluſt dependre de luy : Cét enfant deſnaturé preſta l'oreille à cette propoſition, il introduiſit le Sophy dans la citadelle où il commandoit, le Baſſa fut pris & mis dans vne obſcure priſon, où il trouua malheureuſement la fin de ſa vie.

*Les Ianiſſaires ſe reuoltent.*

Cependant il y auoit de grands deſordres à Conſtantinople, les Ianiſſaires ſe porterent à leurs inſolences ordinaires, ils demanderent la teſte de la Sultane mere, & celle du premier Vizir, qu'on nommoit Mehemet Gurguin, la Sultane rachepta la ſienne pour vne grande ſomme de deniers: Amurat fut contraint d'abandonner l'autre à la rage de ces furieux, & de priuer ſon Eſtat d'vn homme duquel il auoit receu des ſeruices conſiderables.

L'an

L'année 1625. fut considerable par tous ces remuëmens dont ie viens de parler, tout ce qu'il y eust de plus remarquable en celle de 1626. se rencontra particulierement en deux chefs. Le Roy de Dannemarc ayant fait ligue auec les Princes de la Bassa Saxe, pour humilier la Maison d'Austrice, & Betlin Gabor ayant pris les armes à méme dessein auec le Bassa de Bude, ces Princes Chrestiens couroient risque de voir de grands desordres dans leurs Empires, si le Roy de Dannemarc n'eust esté défait prés le Chasteau de Lathre, appartenant au Duc de Brunsvic ; car cette défaite obligea Betlin de faire trefve auec l'Empereur. L'autre point, qui merite icy quelque place, fut la défaite d'Azan Calazar, le plus fameux Corsaire des mers de Leuant. Les galeres du Pape, de Naples, & de Toscane, furent celles qui triompherent de ce grand Pirate.

Les Paysans de Boheme s'estans alors reuoltez contre l'Empereur, & le Sophy continuant de faire la guerre aux despens du Turc il l'Empereur qui vouloit appaiser les desordres de son estat, & Amurat arrester le cours des victoi-

*Paix entre l'Empereur & le Turc.*

res de ſon ennemy; tomberent d'accord d'vne paix, dont les articles furent ſignez au mois de Decembre de 1627, & dautant que les François & les Anglois n'eſtoient pas alors en vne intelligence parfaite, Betlin Gabor, qui s'eſtoit joint auec les Anglois pour le recouurement du Palatinat, ſigna tout d'vn meſme temps la paix auec l'Empereur, parce qu'il ne iugea pas les Anglois en eſtat d'entreprendre vne guerre contre l'Empereur, ayant en teſte des ennemis aſſez puiſſans pour les arreſter.

Cette paix donna l'allarme au Roy de Perſe, il enuoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople pour traiter auec Amurat, à condition que le Prince de Perſe ſon fils demeureroit maiſtre de Bagadet, & qu'il la tiendroit en fief du grand Seigneur, Mais le grand Vizir n'ayant pas eſté dans le ſentiment de la luy donner, il mit en campagne vne armée de deux cens mille hommes, & alla mettre le ſiege deuant cette place : cette affaire n'ayant pourtant pas eu le ſuccez qu'il en eſperoit, il fut depoſſedé de ſa Charge, & Caſil fut mis en ſa place pour continuer cette guerre.

Ce

Ce nouueau General fut plus heureux que n'auoit esté son predecesseur ; ses ordres estoient de remettre Facardin à l'obeïssance, d'aller attaquer Tauris, & en suite d'assieger Bagadet : il vint à bout des deux premiers points auec gloire, il se seruit de la douceur pour ramener ce rebelle au deuoir, & emporta Tauris sans beaucoup de peine. Il n'auoit pas vn moindre desir de ranger le Bassa d'Erseron, dont les pratiques estoient fort à craindre ; mais il ne trouua pas la mesme facilité qu'il auoit rencontrée au Prince Drus, car ce guerrier se defendit si courageusement, qu'il le contraignit à leuer le siege.

*Amurat perd le Royaume d'Yemen.*

Amurat n'apprit le mauuais succez de cette entrepriſe qu'auec vn déplaisir extréme : on luy dit incontinent apres vne autre nouuelle, qui luy fit encor plus de mal au cœur : il fut auerty que les Arabes ne pouuans souffrir les tyrannies du Bassa qu'il auoit estably dãs le Royaume d'Yemen, auoient mis la couronne sur la teste d'vn Prince Arabe, de la famille de leurs anciens Roys.

On estoit encor dans les plaintes d'vne si dangereuse éclipse ; quand

il s'eſleua dans Conſtantinople vne furieuſe perſecution contre les Peres de la Compagnie de IESVS. Les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Holande s'efforcerent d'introduire la doctrine de Caluin dans la ville : Ils firent imprimer vn Catechiſme, pour en apprendre les maximes aux Grecs : C'eſtoit vn coup tres important au party des Catholiques Romains: l'Ambaſſadeur de France ne le pût ſouffrir : il en fit ſes plaintes au grand Vizir : il luy remonſtra les malheurs que cette nouuelle doctrine pouuoit cauſer dans l'Eſtat du Monarque Turc : Ce Vizir fit emporter chez luy tous les exemplaires de ce Catechiſme, & l'Imprimerie dont on s'eſtoit ſeruy pour les mettre au iour. Les Ambaſſadeurs Proteſtans s'offencerent de ce procedé, ils n'oſerent s'en prendre à l'Ambaſſadeur de France, ils accuſerent les Ieſuites, ils perſuaderent au Vizir, que l'exercice de ces Peres n'eſtoit que de conſpirer & de faire des monopoles, ils luy donnerent quarante mille eſcus pour gagner ſon cœur ; Il fit mettre ces Peres aux fers, fit emporter leur Bibliotheque, & ſans pouuoir eſtre rete-

nu

nu par les prieres de l'Ambaſſadeur de France qui proteſtoit de ſe retirer auec eux ſi on les chaſſoit, les fit ſortir de Conſtantinople, mais ce ne fut pas pour long-temps : Cét Ambaſſadeur les fit reſtablir à force d'argent, & par vne proclamation publique de leur innocence, les remit dans la meſme liberté qu'ils auoient auant leur diſgrace.

Cette meſme année, qui fut celle de 1628. fut encor recommandable en ſix Chefs ! Calil premier Vizir fut depoſſedé, par la conſideration des pertes que l'on auoit ſouffertes à la guerre de Perſe, & au ſiege d'Erſeron. Abaza Gouuerneur de cette meſme ville d'Erſeron fit ſa paix auec Amurat, qui le fit Admiral de ſes mers, & Gouuerneur de la Boſnie. Ce Monarque Turc remit Cantemir Roy de Tartarie dans tous ſes Eſtats, dont il auoit eſté dépoſſedé par Mehemet Roy de Chiran. Le feu conſomma plus de la moitié de Conſtantinople : Les François renouuellerent l'alliance qu'ils auoient contractée auec les Roys de Thunis & d'Alger, pour n'étre point troublez dans le fait de la nauigation : & les 1628.

Chenaliers de Malthe prirent, quelques vaiſſeaux Turcs auec grande gloire & tres-grand profit.

Les choſes qui ſe paſſerét l'année ſuiuante ſont dignes de la curioſité du lecteur: Cha Abbas Roy de Perſe, mourut apres auoir eſtably pour ſon Succeſſeur le fils de ſon fils aiſné: les Venitiens obtindrent vne armée Nanale du Turc, pour s'oppoſer au Roy d'Eſpagne qui les menaçoit d'entrer auec force dans le Golfe Adriatique. Le premier Vizir ſe mit en campagne auec vne armée de ſoixante mille combatans pour entrer en Perſe: fit trancher la teſte à Moroc vn des Princes de la Georgie; parce qu'il auoit intelligence auec le Perſan: au preiudice de la foy qu'il auoit promiſe au Monarque Turc: défit les Turc: défit les Turcomans qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & ſe ietta dans la Perſe, où tous ſes progrés ſe terminerent à la priſe de quelques places de peu d'importance. Les Coſaques battirent les Turcs ſur la mer Noire, firent paſſer au fil de l'eſpée quarante mille Tartares, qui eſtoiét entrez ſur leurs terres, par les ordres du grand Seigneur Betlin Gabor mourut

*Irrup tiõ des Turcs dans la Perſe.*

*Mort de Betlin Gabor.*

rut le quinziéme iour de Nouembre, & sa femme fut inuestie de la Principauté de Transsiluanie, par le commandement d'Amurat.

Les Cosaques commencerent l'année mille six cens trente par vne nouuelle course : qui reduisit la ville de Constantinople à vne si grande extremité, qu'elle manqua de toutes les choses necessaires à la conseruation de la vie ; ce qui donnant suiet aux Vizirs d'enuoyer vn Chaoux en Pologne, les affaires se fussent accommodées, parce que le Polonois auoit grand desir de faire la guerre aux Moscouites : mais les Tartares estans entrez en Pologne en ce mesme temps, le traité fut rompu, & le Chaoux contraint de s'en retourner auec vne response si maigre, que les Vizirs prenant l'allarme, resolurent de deposseder Amurat. Neantmoins l'effet de cette entrepriſe fut suspendu par deux considerations : il n'y auoit point d'argent dans les coffres pour le donatif, qui se fait touſiours à l'aduenement d'vn nouueau Sultan, & d'ailleurs on ne trouua pas à propos d'executer vne affaire tant importante,

*Proposition de chasser Amurat du trône*

que le grand Vizir ne fuſt de retour.

Il y auoit plus de ſix mois qu'on n'auoit receu de nouuelles de ce grand Vizir, on apprit alors qu'il n'eſtoit point heureux en ces entrepriſes, qu'il auoit aſſiegé Bagadet à ſa honte, ayant eſté contraint de leuer le ſiege apres y auoir perdu plus de dix mille hommes, voila pourquoy les occaſions ſe preſentans de renouër le traité auec la Pologne, on y trauailla de ſi bonne ſorte qu'il fuſt arreſté & ſigné, à condition que le Roy de Pologne empeſcheroit les courſes ordinaires des Coſaques, & qu'Amurat ne permettroit plus aux Tartares d'entrer en Pologne; ce qui n'eſtoit pas facile à l'vn n'y à l'autre de ces deux Princes.

*Paix entre le Roy de Pologne & le Turc.*

La Tranſſiluanie eſtoit cependant ſi broüillée, qu'elle n'auoit iamais eſté en ce poinct: l'Empereur ſe ſaiſiſſoit inſenſiblement des places qu'il auoit engagées à Betlin Gabor: la vefve de ce Prince eſtoit troublée en ſa poſſeſſion, par Iſtuan Betlin ſon beau frere: Ces troubles commencerent incontinent apres la mort de Gabor, ils continuerent par vne étrange reuolution: Iſtuan dépoſſeda la vefve, il fut dépoſſedé

*Troubles en Tranſſiluanie.*

possedé par son fils, & par son beau-frere, qui porterent contre luy Georges Ragotsky, qui demeura paisible possesseur de ce grand Estat. *Ragotski souuerain de Transsiluanie.*

Il y auoit vne ferme paix establie entre l'Empereur & le grand Seigneur, elle fut alors sur le point d'estre violée, car les Heidoucs dependans des terres dont Betlin Gabor auoit iouy par engagement, refuserent de retourner sous l'obeyssance de l'Empereur, Ragotsky leur refusa sa protection, ils enuoyerent demander celle d'Amurat. Le Palatin de Hongrie, qui creut que le Turc prendroit les armes en faueur de ces peuples desobeyssans fit passer la riuiere de Tibisque à vne armée, dans laquelle on comptoit huict mille hommes, Ragotsky ne pût souffrir ces hostilitez, il amassa promptement ses amis, marcha contre ce Palatin, luy tua quatre mille hommes, enuoya demander le secours du Turc: tous les Bassas des frontieres armerent pour luy, & les choses furent reduites à tel point, que l'on creût la guerre allumée beaucoup plus furieusement qu'elle n'auoit esté de long-temps: neantmoins ce grand feu s'esteignit en fort peu de temps.

temps. Les Turcs n'ayans point de bonnes nouuelles de Perſe, n'oſerent pouſſer à bout leur querelle, & le Baſſa de Bude receut des ordres tres-exprés de quitter les armes.

*Armée Turque pour le recouurement du Royaume d'Yemen*

Vous auez veu cy-deſſus la perte du Royaume d'Yemen, par l'auarice du Baſſa que l'on y auoit eſtably, il faut dire qu'elle fuſt la ſuite de cette affaire. Amurat ne pouuant ſouffrir la perte des doüanes de ce Royaume, dépeſcha le Baſſa Cruſan pour le recouurer. Ce General fit d'abord trancher la teſte au Gouuerneur de la Mecque, comme coupable de la reuolte, punit par vn meſme ſupplice trois des principaux coniurez, qui luy tomberent entre les mains, & remit à l'obeyſſance toutes les places maritimes, par la poſſeſſion deſquelles le commerce & le reuenu des doüanes eſtoient aſſeurez : mais la peſte faiſant vn merueilleux dégaſt dans ſes troupes, il fut contraint d'arreſter ſes belles conqueſtes, juſques à ce qu'il euſt receu renfort d'hommes & d'argent.

Cependant le grand Vizir ne faiſoit pas heureuſement la guerre en Perſe, au contraire ſes ſoldats ne voulans plus combattre ſans eſtre payez, le Sophy

reprit toutes les places qu'il auoit perduës; ce qui le faisant retirer à Mirdin, il enuoya demander du secours. Il y alloit de l'interest & de l'honneur à maintenir son armée en bonne posture cela fit qu'on mit le Cham des Tartares à la teste de dix mille cheuaux, pour aller renfoncer son armée : mais ce secours ayant esté taillé en pieces par Cain Chiran ; dont nous auons parlé cy-dessus, Amurat fit parler de paix au Persan, & pour tesmoigner qu'il la demandoit sans artifice, retira son armée dés le commencement du Prin-temps, le grand Vizir qui la commandoit fust depossedé de sa Charge, Regep Bassa fut mis en sa place.

La mort d'Osmã auoit suscité vne espece de guerre entre les Ianissaires, & les Spahis, parce que ces derniers reprochoient continuellement aux autres la violence qu'ils auoient exercée sur leur Prince. Cette querelle auoit causé vne partie des mal-heurs de l'armée de Perse; elle se resueilla plus cruellement que iamais, & se rendit si generale, qu'elle s'estendit iusques aux Prouinces les plus reculées de l'Empire; de sorte que plusieurs Bassas prenans suiet de se reuolter, ils imprimerent vne

*Reuolte des Bassas.*

telle peur dans l'ame d'Amurat, que ne ſe ſentant pas aſſez aſſeuré dans Conſtantinople, il reſolut d'en ſortir, pour prendre le chemin d'Andrinople.

La diligence des Beglierbeys, ſeruit beaucoup à Calmer ces dangereux orages qui s'eſleuoient ; mais ce qui contribua plus à les appaiſer tout à fait, fut la mort de Regep qu'Amurat auoit fait grand Vizir il n'y auoit que fort peu de temps : car ce Monarque ayant reconnu que toutes ces rebellions procedoient de la malice de cét homme, qui vouloit eſtablir Ibrahim ſur le troſne ; le fit eſtrangler, & fit occuper ſa place à Mehemet, l'vn des plus conſiderables Baſſas de la Porte. Cette mort remit tous les Ianiſſaires à l'obeyſſance, les Spahis ſe rengerent enſuite au meſme deuoir.

*Amurat rompt la paix auec le Perſan.*

Le Grand Seigneur auoit fait paix auec le Perſan par les conſiderations que vous auez veuës, il la rompit peu de iours apres, par la venuë de l'Ambaſſadeur du grand Mogor, l'vn des plus grands Princes de toutes les Indes qui ayant touſiours quelque choſe à demeſler auec le Perſan, luy fit de grands preſens pour l'obliger à fermer

le

le passage des Indes aux Persans.

Il auoit la paix auec l'Empereur, il fut encor sur le point de la rompre car il enuoya ses ordres au Bassa de Bude pour tenir sa milice en estat de marcher, & fit vn grand amas de soldats pour passer en Hongrie, où il pensoit faire de remarquables progrez, parce que les armes de Gustaue Adolphe Roy de Suede faisoient alors trembler toute l'Allemagne : mais ayant appris que ce genereux Prince estoit mort, il receut fauorablement les deputez de l'Empereur, qui luy venoient faire les plaintes de leur Maistre, sur cette infraction de paix.

*Guerre declarée à Pacardin.*

Cette affaire estant appaisée, on tourna les armes contre Facardin; les Bassas de Damas, de Tripoly, & de Gaza l'auoient accusé de plusieurs crimes, dont le moindre étoit suffisant de luy faire perdre la teste; Amurat enuoya contre luy vne armée de mer & de terre, il opposa vingt-cinq mille hommes à tant d'énemis: son fils aisné, qu'on nommoit Haly, fut pris & estranglé, apres auoir gagné deux batailles, dans lesquelles il auoit fait perir seize mille Turcs; ses deux autres enfans ayans esté faits prisonniers

ſonniers furent enuoyez à Conſtantinople, ſon frere Iones fut tué, vn Agent qu'il auoit à Conſtantinople fut decapité, & luy fut contraint d'abandonner Baruc pour ſe retirer aux montagnes, ou n'ayant pû eſtre forcé dans la ville de Niha, il fit alliance auec le Roy des Arabes pour ſe conſeruer par ſon aſſiſtance, mais il ne put éuiter la mauuaiſe fortune qui le pourſuiuoit; Amurat ayant enuoyé des nouuelles forces pour l'attaquer dans les montagnes, il ſe rendit ſur la parole du General Turc, & fut conduit à Conſtantinople; où par l'enuie des Baſſas il fut eſtranglé.

*Mort de Facardin.*

Vladiſlas ayant alors receu la Couronne de Pologne par la mort du Roy ſon pere, il ſe mit en campagne pour acheuer la conqueſte de la Moſcouie, où le Roy defunct auoit deſia fait des progrés fort conſiderables: Le Moſcouite demanda le ſecours du Turc, Amurat qui ſouhaitoit cette occaſion auec grande ardeur, enuoya commander au Baſſa de Boſnie de mettre ſous les armes les Tartares de Cantemir & les Turcs qui poſſedoient les bords du Danube: Ce Baſſa fit vne diligence incroyable pour leuer vne belle armée

*Guerre entre la Pologne & la Moſcouie.*

enuoya

enuoya quinze mille Tartares pour commencer la guerre au tour de Kimzur Koniecpolsky General d'Vladislas les défit: Abaza Gouuerneur de Bosnie parut auec 60. mille hommes, le General Polonois qui n'auoit pas des forces capables de luy resister, se retrancha sur des mõtagnes; Abaza le voulut forcer, il fut repoussé auec grãde perte, & cõtraint de se retirer. Pẽdant qu'Amurat se mettoit ainsi de nouueaux ennemis sur les bras, le ieune Sophy de Perse profitoit de l'occasion que la retraite de l'armée Othomane luy donnoit, il prit 4. villes sur les frontieres de la Mingrelie, & se rendit si redoutable, que ce Monarque Turc ne luy vouloit pas donner le loisir de faire de nouueaux progrés, fit partir vne armée de 150. mille hommes pour luy faire teste.

*Progrez du Roy de Perse contre Amurat*

Cependant le feu s'allumoit auec plus de violence entre les Couronnes de Pologne & des Othomans : car Abaza se trouuant piqué iusqu'au vif de la perte qu'il auoit faite l'année precedente, engageoit le Monarque Turc à faire agir toutes les forces de son Empire contre ce Royaume, & ne luy en promettoit rien moins que la conqueste, parce qu'Vla

qu'Vladiſlas faiſoit la guerre aux Moſcouites; mais ce ieune Prince Chreſtien ayant reduit ces ennemis à luy demander la paix auec des conditions qui luy redonnoient auec deux cens lieuës de pays les Duchez de Smolenſco & de Cherniccoha, que ſes Predeceſſeurs auoient perdues, il y auoit prés de deux cens ans: Amurat qui auoit deſia mis de puiſſantes forces ſur pied, enuoya demander la paix à Vladiſlas; les Polonois n'en vouloient point entendre parler, parce que leur armée eſtoit compoſée de quatre-vingts milles hommes fort reſolus à ſe bien battre ; neantmoins Amurat ayant fait eſtrangler Abaza, comme le ſeul autheur de la rupture du traité, ces peuples irritez ſe contenterét de cette ſatisfaction, & quitterent les armes cõme Amurat les auoit quittées.

*Paix entre les Polonois & les Turcs.*

Bien que cette paix fuſt tres-neceſſaire à la conſeruatiõ de l'Eſtat du Turc, elle auoit neantmoins eſté faite auec des conditions tant aduantageuſes au Roy de Pologne, que les Miniſtres de ſa Loy le perſecutans ſur le peu de zele qu'il auoit pour l'accroiſſement de ſa Religion, il conçeut vne merueilleuſe haine contre les Chreſtiens. La premiere

re marque qu'il en donna, fust de restablir le Patriarche de Constantinople, exilé par les instantes prieres qu'ils en auoient faites : la seconde, de chasser les Peres Recolects de leur Conuent, basty pour la garde de la Sainte Creche de Bethleem. Le sieur de Marcheuille Ambassadeur de France à la Porte, se ressentit de la mauuaise humeur où le triste estat de ses affaires l'auoit mis; cét Ambassadeur n'estoit pas aymé du Captan, qui est le General de la mer, estoit encor plus mal auec l'Ambassadeur des Estats de Holande, ces deux hommes se liguerent pour le destruire; le Captan dit au grand Seigneur, qu'il faisoit semer par son Truchement des memoires pleins de calomnie contre luy. Ces plaintes emporterent Amurat, il commanda que l'on fist pendre ce Truchement, & sur de seconds rapports aussi faux qu'estoit le premier, enuoya dire à cét Ambassadeur qu'il eust à se retirer promptement. Le sieur de Cezy, qui estoit encor à Constantinople, fit en sa place les fonctions d'Ambassadeur iusques à ce qu'il y fut pourueu par sa Majesté tres Chrêtiẽne.

*Ambassadeur de France mal-traité.*

La colere d'Amurat ne s'arresta

pas

*Amurat fait eſtrangler ſon grand Muphty.*

pas à l'eſloignement de cét Ambaſſadeur, elle paſſa juſques au Muphty : il l'auoit enuoyé querir pour luy communiquer des affaires tres-importantes:il ne le pût aller trouuer parce qu'il eſtoit fort malade,il luy enuoya ſon fils pour l'excuſer ſur la violence de ſa maladie, ce fuſt aſſez pour luy faire dire qu'il deuoit mourir, en effet ne ſe payant point de raiſons,il fit eſtrangler le pere & le fils.

Sa mauuaiſe humeur eſtant augmentée par de remarquables auantages que les Cheualiers de Malthe auoient remportez ſur ſes gens de mer, il mit de puiſſantes forces ſur pied pour leur aller faire la guerre ; mais cette groſſe uuë alla fondre d'vn autre coſté. Le grand Vizir, qui eſtoit à Diarbequir auec le reſtes de l'armée qu'il auoit mené en Perſe,luy ayant mandé qu'il auoit beſoin de ſecours, il tourna la teſte de ce coſté là, alla mettre le ſiege deuant Reuan,qui luy fut renduë par la foibleſſe du Gouuerneur ; & ſe jetta dans la Perſe, où il prit Tauris,dont il fit renuerſer les murailles juſques aux fondemens : mais d'autant qu'il perdit plus de la moitié de ſes gens de guer-

*Amurat marche contre la Perſe.*

re,

re, par les combats qui furent faits, & par les incommoditez du voyage, il fit la paix auſſi toſt que le Sophy témoigna qu'il la deſiroit ; de ſorte que n'ayant plus rien à faire de ce coſté là, il reprit le chemin de Conſtantinople, où on le receut en triomphe. *Fait la paix.*

Nous vous auons dit cy deſſus, tous les changemens arriuez en Tranſſiluanie depuis la mort de Berlin Gabor, il faut reprendre icy ce diſcours, puis que l'ordre de noſtre Hiſtoire le demande. Le grand Seigneur auoit touſiours appuyé la poſſeſſion de Ragotsky, parce que ce Prince s'eſtoit jetté dans les intereſts du Roy de Suede contre l'Empereur. Si toſt que ce Roy fut mort, ce Tranſſiluain ſe declara pour l'Empereur, cela fit qu'Amurat qui n'auoit iamais voulu ſeconder de ſes armes les pretétions d'Iſtuan, reſolut de l'appuyer & le remettre en poſſeſſiõ de cette Principauté. Ragotsky qui fut aduerty de cette entrepriſe, commença d'aſſembler des Troupes, l'Empereur ne manqua point de le ſecourir, mais ſecrettement ; par la conſideration de la paix qu'il auoit auec le Turc : Le ſuccez de cette guerre fut, que les Turcs *Broüillement entre Amurat & Rogotsky.*

ne

ne firent rien qui fuſt digne de la grandeur de leur Monarque, & que Rogotsky ſubſiſta.

*Le Perſan rẽpt la paix.*

Cependant ſes choſes ſe paſſoient bien d'vne autre façon dans la Perſe, car ſi-toſt que le jeune Sophy vid les troupes d'Amurat eſloignées, il remit aux champs, aſſiegea Reuan & la priſt, quoy que le grand Vizir fuſt en campagne auec vne armée pour la ſecourir. La priſe de cette place ne fut pas le ſeul aduantage que le Roy de Perſe eut en cette guerre. Vn Prince Carde qui s'eſtoit jetté dans ſes intereſts, ayant feint quelque meſcontentement, ſe rangea du coſté des Turcs, & les fit tomber tant adroitement dans vne embuſcade, qu'il en fiſt perir plus de quinze mille; ce qui fut ſi ſenſible au Monarque Turc, qu'ayant appris dans ce meſme temps, que le fils & le neveu de Facardin luy tailloient vne merueilleuſe beſogne en la Paleſtine, il priua ſon grand Vizir de ſa Charge, comme s'il euſt eſté la cauſe de tous ces malheurs, & fit tout d'vn meſme temps la paix auec le Perſan.

*Et la refait.*

Cette paix fut cauſe d'vne autre guerre, car le Turc ſe voulant venger

de

de Ragotsky, fit armer les Bassas de Bude & de Themisvar contre luy: mais cette querelle ayant esté suiuie de quelques combats, qui ne se firent pas à l'auantage des armes Othomanes, la paix se fit à condition qu'Istuan joüiroit de ses heritages, & de tous ses biens paternels.

Vne autre guerre suruenuë entre le Cham des Tartares & de Cantemir, dont nous auons parlé cy-dessus, ne se termina pas de la sorte. Cantemir s'estant soustrait de l'obeïssance du Chā, pour establir des colonies dans les campagnes de Butziac le Champ se plaignit au Monarque Turc, que ses terres deuenoient desertes, Amurat qui protegeoit Cantemir, par les seruices qu'il en auoit receus quelquesfois, ne fit pas grand estat des plaintes du Cham; Ce Prince prit les armes, mit trente mille cheuaux en campagne, attaqua Cantemir, le défit, & sans se soucier des prieres d'Amurat qui les vouloit reconcilier: le poursuiuit à toute outrance: ce qui faisant juger au Turc, que le Cham se pourroit à la fin dispenser de l'obeïssance qu'il luy rendoit, il enuoya querir Cantemir, & le fit mourir auec

*Infidelité d'Amurat.*

auec ſon fils, afin d'appaiſer la colere du Prince Tartare.

Amurat veſcut encor trois ans apres cette infidelité, il ne fut gueres plus heureux en ce temps qu'il auoit eſté au commencement de ſon regne; les Coſaques emporterent ſur luy la fortereſſe d'Azac, ſituée ſur l'emboucheure de la Tane. Les Cheualiers de Malthe gagnerent trois grands vaiſſeaux ſur le Baſſa de Tripoly, & Capello General des Venitiens, défit les Pyrates de Thunis & d'Alger, dans laquelle action il déliura quatre mille Chreſtiens eſclaues. Il prit bien Bagadet, qui eſtoit le principal ſujet de la guerre, qu'il auoit continuellement auec le Perſan : mais il ne l'acquit que par la perte de cent mille hommes, qui furent tuez aux aſſauts. La priſe de cette place fut cauſe, que ces deux Princes terminerent toutes leurs querelles, par vne paix dont les conditions furent ;

*Bagadet pris par les Tures.*

*Que Bagadet demeureroit au Monarque Turc, & que Ruan ſeroit poſſedé par le Roy de Perſe.*

Son retour à Conſtantinople, fut ſuiuy d'vne remarquable juſtice. Le Caymacab vouloit inſtaler dans la Valaquie

laquie Lupulo fils du Prince de Moldauie: Amurat le permit, à condition que cela ne causeroit point de remuëment. Matthieu Prince de Valaquie, apprit que ce Caymacan & Lupulo auoiẽt mis vne armée sur pied il eut recours à Ragotsky; Ce Transsiluain prit les armes, marcha contre Lupulo tailla son armée en pieces. Amurat fâché de ce grand eschet, fit mettre en prison le Caymacan: on luy rapporta qu'on auoit trouué plus de 2. millions d'escus dans ces coffres, il jugea que cette grande somme de deniers, ne pouuoit estre amassée que par des concussions & des injustices, voila pourquoy il commãda qu'il fut étrãglé.

*Mort d'Amurat.*

Ce fut la derniere action de sa vie, car s'estant voulu réjoüir auec deux fauoris qu'il auoit, il beut auec tant de plaisir, ou pour mieux dire auec tant d'excez, qu'vne fievre chaude le surprenant dãs l'assoupissement de son vin elle le mit au nombre des morts en fort peu de iours. Ce fut en la 33. année de son âge, la 17. de son Empire, & de l'Incarnation du Verbe 1640. Vrbain VIII. tenãt le S. Siege de Rome, Louys XIII. le Sceptre de France, & Ferdinand III. l'Empire.

# IBRAHIM I. du nom,

## XXII. Empereur

*La prison me sauua d'vne corde cruelle,*
*Pendant que mon Germain regnoit en souuerain,*
*Mais lors que i'eus le Sceptre en main,*
*Cette grandeur me fut mortelle.*

SOM

## SOMMAIRE.

*Humeurs d'Ibrahim. Azac assiegé par les Turcs : Paix entre l'Empereur & le Turc : Les Cosaques abandonnent Azac : Le galion des Sultanes pris par les Chevaliers de Malthe : Grand appareil de guerre en Turquie : L'armée du Turc, descend en l'Isle de Candie : Siege de la Canée : Prise de cette place : Les Venitiens y mettent le Siege : Fauorables conjonctures pour eux. Armée des Turcs dans la Dalmatie. Puissante ligue contre le Turc. Combat naual à l'auantage des Venitiens. La Canée secouruë par les Turcs. Siege & prise de Retrimo. Bataille au desauantage des Venitiens. Le Roy de France s'entremet de la paix auec peu de fruict. Diuers éuenemens de 1647. Grande perte des Venitiens, causée par vn orage de mer. Reuolte de la milice Turque. Mort d'Ibrahim.*

QVelques iours auant qu'Amurat mourut, il auoit ordonné que le

Cham des petits Tartares fuſt ſon Succeſſeur à l'Empire, parce qu'il ne laiſſoit point d'enfans pour prendre le ſceptre, & qu'il n'eſtimoit pas aſſez ſon frere Ibrahim, pour commander vn ſi grand peuple : Mais les Grands de la Porte n'ayant point d'égard à ſes ordres qui renuerſoient les Loix fondamentales de l'Empire, ils ſe tranſporterent où l'on faiſoit garder Ibrahim, & auec vne merueilleuſe confuſion de voix, demanderent que les portes de la priſon leur fuſſent ouuertes. D'abord ces cris eſtourdirent ce Prince, il creut que c'eſtoit vne feinte, il barra la porte, & ſe reſolut à vne vigoureuſe defenſe : Mais la Sultane ſa mere l'ayant aſſeuré qu'Amurant n'eſtoit plus enuie, & luy ayant fait voir le corps de ce frere preſt à mettre dans le cercüeil il ſe raſſeura, ſa frayeur ſe conuertit en ioye, il ouurit ſa porte, & receut les acclamations de ſes Officiers & de ſa milice, qui le proclamerent Empereur.

*Humeurs d'Ibrahim.*

D'abord il fit eſperer que ſon regne ſeroit heureux, parce qu'il priſt vn ſoin tres-particulier de faire rendre la juſtice au peuple, qu'il ne voulut rien

charger

changer au gouuernement, & qu'il commanda la douceur à tous ſes Viſirs. quand il s'agiroit de la vie de quelque accuſé: mais il ne conſerua pas long-temps ſes mains nettes du ſang innocent: il deuint cruel: les voluptez luy firent perdre le ſoin des affaires de ſon Empire, & comme il commença de regner auec grande eſtime, il acheua ſes iours dans le meſpris & dans la haine de tous ſes ſujets. Vn petit diſcours de ſa vie vous inſtruira mieux que ce peu de mots: ie le commence.

La premiere année de ſon regne fut conſiderable en pluſieurs choſes, qui regardoient ſon eſtabliſſement ſur le troſne, les trois principales furent la mort du Cham des Tartares, qu'il fit eſtrangler, pour auoir dit que s'il mouroit ſans enfans, il poſſederoit la Couronne des Othomans; La ſeconde, de renouueller les alliances auec quelques Princes Chreſtiens, & particulierement auec les François, qu'il felicita publiquement pour l'heureux ſuccez des armes du Roy, dans la priſe de la ville d'Arras; La troiſieſme, de faire baſtir quantité de barques ſur la mer Noire pour aller retirer Azac de la main des Coſaques.

Son deſſein eſtant d'aſſieger cette place par mer & par terre, il leua des troupes en aſſez grande nombre : pour faire deux belles armées ; Le Moſcouite qui s'eſtoit rendu Protecteur des Coſaques, quand ils ſurprirent cette place, fit mine d'armer pour les ſecourir, mais ſoit qu'il fuſt diuerty par ſon Conſeil, ſoit qu'il ne creut pas y trouuer ſon compte, il les abandonna pour renoüer la paix auec les Turcs. Cette place ne fut donc point ſecouruë, neantmoins elle ſe défendit auec vne ſi belle vigueur, que les Turcs furent contraints de leuer le ſiege, pour attendre vne conionćture plus fauorable.

*Paix entre l'Empereur & le Turc.*

On auoit fait quelque difficulté de traiter auec les Ambaſſadeurs de l'Empereur, pour terminer les differends que les limites des Empires de ces 2. Prouinces faiſoient naiſtre ordinairement : mais le Baron de Queſtemberg, & le Chancelier de Hongrie, propoſerent des conditions tant auantageuſes pour auoir la paix, qu'elle fut concluë & ſignée pour vingt ans.

Ce traité fut l'ouurage des derniers iours de 1641. l'année ſuiuante commença par la naiſſance d'vn fils qu'euſt le grand Seigneur, ce qui cauſa vne

merueilleuſe réjoüiſsãce par tout l'Empire, d'autant que cét enfant releua l'eſperance des peuples, qui craignoient voir eſteindre cette grande race des Othomans en Ibrahim, qui ſembloit incapable de generation.

L'on auoit eſté cõtraint de leuer le ſiege d'Azac, le grãd Vizir donna de nouueaux ordres pour l'attaquer, & cela fit que les Coſaques ne pouuans eſperer l'aſſiſtance du Moſcouite, par les raiſons que nous vous auons dites cy deſſus, l'abandonnerent apres auoir renuerſé les fortifications qu'ils y auoient fai es iuſques aux fondemens. *Les Coſaques abãdonnent Azac.*

Le Roy de Perſe eſtant mort en cette meſme année, ſon fils qui luy ſucceda renouuella l'alliãce iurée entre les Couronnes, mais ce fut à condition qu'il feroit razer la forteresſe de Tetrine, l'vne de ſes places frontieres ſur les bords de la mer Gaſpiene. L'arrogance Turque parut alors plus qu'elle n'auoit fait il y auoit lõg-tẽps: car l'Empereur dépéché de nouueaux Ambaſſadeurs à la Porte, Ibrahim ne les voulut point receuoir que l'Empereur ne ſe fût obligé de luy payer 100. mille richedales de preſẽt; ce mot de tribut eſtãt trop deſauãtageux à la gloire d'vn ſi grãd Prince: mais dautãt

que cette propoſition choquoit toute la Chreſtienté, elle ne fut pas eſcoutée.

L'on s'eſtoit réjoüy de la naiſſance d'vn Prince Othoman, qui fut appellé Mehemet, on eut vn pareil ſujet de contentement ſur le commencement de l'année ſuiuante, il naſquit vn ſecond fils à Ibrahim le 5. Feurier de 1643. il en eut vn troiſiéme le 2. du mois de Mars de la meſme année. Ce qui ſe paſſa de plus remarquable apres la naiſſance de ces deux enfans, fut la mort de Naſſuf Baſſa qu'on nommoit autremẽt Vſſain: l'alliance que le Ragotsky contracta auec les François & les Suedois contre l'ambition de la Maiſon d'Auſtriche: La mort de Muſtapha Baſſa grand Vizir, eſtranglé pour auoir faſché la Sultane mere: celle du Captan Baſſa pour n'auoir pas eſté reſpectueux comme il deuoit en quelques reſponſes faites à ſa Hauteſſe: & vne alliance contractée entre les Moſcouites & les Polonois contre les Turcs & les Tartares.

Ce que i'ay trouué de plus digne de la curioſité du Lecteur en 1644. eſt diuerſes aſſemblées faites à Caſſouie & à Tournau entre les Deputez de l'Empereur

reur & du Tranſſiluain, dont il s'enſuiuit enfin vne bonne paix entre ces deux Princes:& la priſe du grand galion des Sultanes,dans lequel il y auoit vne Sultane & vn fils d'Ibrahim , qui furent menez à Malthe,où ie penſe qu'ils ſont encore.

*Le galiõ des Sultanes pris par les Chenaliers de Malthe.*

Ce dernier trait fut celuy qui produiſit de plus grands effets : car Ibrahim eſtant ſollicité par les Miniſtres de ſa Loy : de ne ſouffrir point vn affront fait à leur Prophete en la perſonne de cette Sultane & de cét enfant , il mit vne puiſſante flote ſur mer pour aller artaquer cette Iſle. Cette guerre s'entreprenoit à l'inſtance de ces Miniſtres paſſionnez,mais elle n'eſtoit point approuuée par les gens de guerre:les Baſſas luy voulurent remonſtrer l'importance de cette affaire,il les menaça de la mort : il ſçeut qu'vn Aga n'en eſtoit ſorty que depuis quelques mois,il l'enuoya querir pour ſçauoir en quel eſtat eſtoit cette Iſle. Cét Aga l'aſſeura que la place eſtoit imprenable, parce qu'elle n'eſtoit qu'vn rocher fortifié de tous coſtez , & où on ne trouueroit point de terre pour faire des tranchées,ny des approches: La liberté

de ce diſcours ne luy plût pas, il bannit cét Officier, & parce qu'il apprit alors que la pluſpart des Cheualiers, par la valeur deſquels ce galió auoit eſté pris, eſtoient François, il fut ſur le point de ſe vanger ſur l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chrêtienne, s'il n'eut été détourné de cette furieuſe reſolution par les remonſtrances d'vn Enuque noir qu'il aimoit beaucoup.

*Grand appareil de guerre en Turquie*

Il auoit de merueilleux preparatifs pour cette entrepriſe, ils firent trembler la pluſpart des Princes Chreſtiens : le Pape en prit vne chaude allarme, il fit de grandes leuées pour defẽdre l'Eſtat Eccleſiaſtique, ordõna que la ville de Rome fuſt fortifiée, les coſtes de la Sicile furent toutes chargées de ſoldats : mais ceux qui ſe creûrent les plus ſuiets à ce grand orage furent le grand Maiſtre de Malthe & les Venitiens le premier dépécha de tous coſtez pour auoir des viures & des hommes, les autres ſe mirent en eſtat de répondre à cét ennemy : l'ordre qu'ils tindrent pour cela, fut celuy que ie vous vay dire.

Le Baile qu'ils ont à la Porte leur auoit mandé que l'Iſle de Malthe eſtoit le ſeul obiet de cét effroyable armemẽt, dautant que ſa Hauteſſe auoit eſtably

ſes principales places d'atmes à Vvalone & à Raguſe: neantmoins ne ſe fiãt que de bonne ſorte ſur les aduis qu'ils auoient receus, ils donnerent des commiſſions pour leuer vn grand nombre de gens de guerre, garnirent leurs places maritimes d'autant de munitions qu'il en falloit pour vne garniſon puiſſante; firent partir le Colonel Gildas auec titre de Commandant General dans les trois Iſles, luy donnerent pour Prouidateur General Iean Baptiſte Grimani: Dom Camille Gõzague fut commandé pour la Cãdie auec dix Compagnies de mouſquetaires: le Prince Luigy d'Eſt receut les ordres de diligenter quelques leuées pour enuoyer de méme côté: leurs galions, galeaſſes, galeres & autres vaiſſeaux furent équipez auec toute la diligence poſſible: le Comte de la Maſſe eut commandement de mettre ſur pied 500. cuiraſſiers: le Comte Taſſoni & le Colonel Coſta chacun 1500. fantaſſins, & d'abord on n'oublia rien qui les pût mettre, à couuert de l'orage qui les menaçoit.

Enfin l'on découurit de quel coſté le vent deuoit pouſſer la nuée: car le grãd Seigneur ayãt fait empriſõner la Baile de cette Republique, elle ne douta plus

qu'elle ne fut l'obiet de ſes armes. En effet, l'on connut alors que les mines que ce Prince auoit faites de vouloir attaquer Malthe n'eſtoient que des artifices pour les ſurprendre au dépourueu, cela fit auſſi qu'ils mirent en mer toutes leurs voiles, & qu'ils enuoyerent ſupplier le Pape de leur vouloir enuoyer le ſecours qu'il auoit preparé pour Malthe; dans la ionction des galeres de Naples, de Toſcane, de Malthe & de Gennes.

*L'armée de Turc arriuë en Candie.*

Ils auoient receu diuers auis de la verité de cette entrepriſe, ils en eurent vne connoiſſance aſſeurée le 25. de Iuin de 1645. car l'armée d'Ibrahim, compoſée de cent huict galeres, & de 240. vaiſſeaux de toutes façons parut à la veuë de l'Iſle de Candie; attaqua le Fort de S. Theodore, qu'elle priſt d'aſſaut, ſe mit en poſſeſſion de l'Iſle où cette place eſt ſituée, & alla camper deuant la Canée, apres auoir perdu quatre mille hommes, & 4. galeres à l'attaque de ce premier Fort.

Ce commencement eſtonna les Venitiens, ils enuoyerent vers ſa Sainteté, pour le ſupplier de ſolliciter le ſecours des Princes Chreſtiens: ils auoient en

mer

mer cinquante-quatre galere, huict galeasses, & bon nombre de vaisseaux ronds sous le General Molino: neantmoins cét équipage de mer n'estant remply qu'à moitié de ce qu'il luy falloit de soldats pour la Chiourme, ils ne s'en pouuoient pas promettre tout l'effet qu'ils en eussent pû tirer autrement, voila pourquoy redoublans leurs soins, ils firent fortifier dans le Frioul le passage de Montefalcone entre Gradisque & Paluanoua, pour arrester douze mille cheuaux Turcs qui se trouuoient sur les frontieres de la Carinthie; enuoyerent sous les ordres de Marin Capello dix-huict gallions, deux galeasses & 23. galeres au port de Suda, l'vn des plus asseurez de la mer Mediterranée; firent couler les nouuelles troupes du Marquis Malateste dans la Candie: manderent à leur Ambassadeur à la Cour de Rome de faire en sorte que les galeres assemblées par les soins de sa Sainteté fissent voile du costé de Corfou, pour garder l'entrée de leur golphe: declarerent le Baron d'Exenford Gouuerneur general de leurs armes dans la Dalmatie, où ils croyoient qu'il se feroit vne seconde déscente des Turcs: pourueurent

pourueurent le Cheualier de la Valette la Lieutènance generale de toute leur armée de mer, auec independance de tout autre que du General Molino, & accepterent diuers ſecours qui leur furẽt enuoyez par le Duc de Parme, le Duc de Florence, le Comte Odorico Capra, Vincẽtin, Stroſſi Boulõnois, & Ceſarini.

*Siege de la Canée*

Cependant l'artillerie Turque tonnoit inceſſamment contre la Canée, les ſoldats ne s'eſpargnoient point, ſoit qu'il fallut aller à l'aſſaut, ſoit qu'il ſe fallut employer à quelque trauail. Le Comte d'Albano qui commandoit dans cette place, faiſoit des merueilles pour la cõſeruer, André Cornaro General de toutes les troupes de l'Iſle n'auoit autre but que de ietter dedans du ſecours: & comme ces grands ennemis des Chrẽtiens ne laiſſoient rien à faire pour bien attaquer, les Chreſtiẽs n'oublioiẽt rien pour ſe bien defendre. La vigueur des vns & des autres fut remarqué en pluſieurs aſſauts, les Turcs en donnerẽt ſept, qui furẽt genereuſemẽt ſouſtenus: le Gouuerneur & le Comte de Ferarole ne iugerẽt pas qu'il fallut attẽdre vn huictiéme, auquel toutes les forces de l'armée eſtoient diſpoſées; voila pourquoy témoignans qu'ils vouloient trai-

ter, le General Turc les receut de bon cœur, & leur octroya ce qu'ils demãderent. Les conditions de ce traité furent.

*Que le Gouuerneur, les Officiers & les soldats sortiroient auec armes & bagages, & qu'ils seroient conduits auec bonne escorte iusques au port de Suda.*

*Que pour cét effet ils emmeneroient tous les vaisseaux & les galeres qui se trouueroient alors au port de la place.*

*Que les habitans de la ville & du territoire auroient la vie sauue, la ioüyssance de leurs biens, auec liberté de la Religion en payant le tribut ordinaire au Grand Seigneur; & que ceux qui n'y voudroient pas demeurer en pourroient sortir en toute seureté pour aller où il leur plairoit.*

Ainsi cette place, qui auoit fait mourir vingt mille hommes deuant ses murailles, qui auoit soustenu le siege deux mois & 3. iours contre les effors de 50. mille hommes sur terre, & 300. vaisseaux sur mer, vint à la puissance des Turcs le 26. iour d'Aoust, apres auoir soustenu sept assauts.

Cette capitulation fut ponctuellemẽt executée, contre la coustume des Turcs, qui ne se sõt iamais souciez de tenir parole: mais tout au méme temps qu'il se

virent

virent en poſſeſſion de la place, & que le Gouuerneur fuſt arriué au port de de Suda, ils enuoyerent ſommer le General Cornaro, qui eſtoit dans ce meſme port, luy offrirent les meſmes conditions qu'ils auoient accordées au Gouuerneur de la Canée, proteſterent de ne luy faire aucune grace s'il ne ſe rendit, & pour l'obliger à ſe ſeruir de leur courtoiſie, fermerent toutes les aduenuës de la mer, par vn nombre de trois cens vaiſſeaux, & toutes celles de la terre, par la meſme armée qu'ils auoient employée deuant la Canée. Mais ce General eſperant que l'armée nauale aſſemblée par les ſoins du Pape, eſtant jointe à celle de la Republique le deliureroit, il fit à cette ſommation la reſponſe qu'on deuoit attendre d'vn homme de bien.

Cette flote auxiliaire, joignit bien l'eſcadre Venitienne qui poſtoit à Zante, & le Prince de Piombino qui la commandoit en qualité de Generaliſſime, fut tout diſpoſé d'attaquer l'eſcadre Turque, qui eſtoit à la rades Iſles de S. Theodore & de Turlura contre la Candie: Mais les vents furent ſi contraire, & la mer ſi long-temps eſmeuë, qu'il

qu'il ne fut point en son pouuoir d'approcher de ces ennemis ; de sorte qu'estant contraint de changer d'aduis, il relascha du costé de Suda, pour ioindre vne autre partie de l'armée des Venitiens, qui s'y tenoit sous les ordres de Marin Capello : c'estoit en resolution de faire sortir cette escadre du port, afin d'aller conjointement contre celle des Turcs, cela ne se fit pourtant pas les mesmes obstacles qui s'estoient rencontrez au premier dessein, rompirent encor celuy là : & tout ce que l'on pût faire, fut de fortifier quelques eminences, qui sont aux enuirons de Suda, de les garnir d'vne puissante artillerie pour disputer l'entrée du Golphe aux ennemis, de fermer en plusieurs endroits le passage du Lido, qui est vne grande leuée de terre, qui sert de bouleuard à tout le pays, & de trauailler puissamment pour mettre de nouuelles forces sur pied.

L'année 1645. finit par la retraite des armées, qui allerent chercher vn abry contre les rigueurs de l'Hyuer: ce qui rendit recommandable celle de mil six cens quarante-six, fut la continuasion de cette guerre, La Republique fit

*Les Venitiens assiegent la Canée.*

fit paſſer de nouuelles forces en Candie, le General Cornaro mit le ſiege deuant la Canée, & n'oublia rien pour la remettre à l'obeïſſance: mais les Turcs s'eſtans ſeruy de l'abſence de Moroſini General de l'armée nauale, ils firent entrer dans cette place 3. vaiſſeaux chargez de munitions & de gens de guerre.

Ce malheur fut merueilleuſemẽt ſenſible à la Republique; car elle perdoit l'eſperance de recouurer iamais cette place; auſſi les ennemis de Moroſini ne manquerẽt pas de le vouloir rẽdre coupable d'vne perte tant importante. Mais ce genereux Capitaine ayant remonſtré qu'il eſtoit en courſe, par la neceſſité qu'on auoit de faire des eſclaues pour garnir la chiourme de leurs galeres: & d'effet, en ayant amené vn grand nombre, il fut facilement abſous de l'accuſation qu'on auoit formée contre luy.

Les maladies n'agiſſent pas toûjours auec vne violence pareille, elles ont des interualles où la douleur ſe fait reſſentir auec moins d'effort, & bien ſouuent on les voit paſſer de l'extremité à l'eſperance d'vn amandement. Les Venitiens auoient ſujet de croire que leur mal eſtoit ſans remede, il n'y auoit pas meſme

méme lieu d'eſperer de le voir diminuër en quelque façon que ce fuſt : il arriua neantmoins trois choſes qui releuerent vn peu leurs courage, & qui leur perſuaderent que la fortune n'auoit point reſolu de les abandonner du tout.

*Fauorables conjonctures pour les Venitiens.*

Les Candiots, qui s'eſtoient diſpoſez à rendre vne aueugle obeïſſance au Monarque Turc, reſolurent de ſe defendre iuſques aux dernieres extremitez, parce que ces Infideles firent eſcarteler cinq des plus Illuſtres perſonnes du Royaume, ſur vn ſimple ſoupçon de quelque intelligence auec les Venitiens. Les habitans de Cauarra, qui ſont propres ſujets du Turc, ſe reuolterent pour ſe jetter dans leurs intereſts: ils apprirẽt par leur Ambaſſadeur enuoyé vers le Roy de Pologne, que ce Prince auoit fait vne ligue auec le Duc de Moſcouie cõtre les Tartares: on leur rapporta que le General Grimani, auoit pris quatre vaiſſeaux de Raguſe, chargez de munitions pour l'armée; & pour vn ſurcroiſt de bonne fortune, que Moriſini General d'vne autre eſcadre, qui poſtoit deuant les Dardanelles, auoit pris trente petits vaiſſeaux & deux galeres, qui tiroient vers Conſtantinople.

Pendant

Pendant que cette eſcadre de Morosini retenoit d'vne part la flote Othomane dans le canal des Dardanelles, & que de l'autre cent cinquante barques chargées de Coſaques, la tenoient en eſchec du coſté de la mer Noire: vne armée de terre de vingt mille Turcs, ſous la conduite du Baſſa de la Boſnie, alla mettre le ſiege deuant Iana. Cette place vne des bonnes de la Dalmatie, eſtoit pourueuë de munitions & de gens de guerre: ce General Turc ne parut auſſi qu'à ſa honte deuant ſes murailles: les approches luy couſterent vn bon nombre de ſes meilleurs hommes, & la vigueur de la Garniſon l'ayant eſtonné d'vn premier abord, il changea la reſolution d'y mettre le ſiege en celle d'aller inueſtir Cataro, ſituée ſur les coſtes de cette Prouince, entre la ville de Raguſe, & la forteresſe de Lodrin. Le Baron d'Echenfort, General en cette contrée, trauerſa ce ſiege, & euſt tant de conduite, & tant de bon-heur, qu'ayant fait plus de 300. priſonnies en quelques combats, il les fit conduire à Veniſe, pour les faire ſeruir à la rame.

*Armée des Turcs dans la Dalmatie.*

Les Agens de cette Republique vers

le Moſcouite, le Roy de Pologne, & les Coſaques auoient ſi dignement trauaillé, que ces derniers eſtoient entrez dans la ligue faite entre les premiers, moyennant la ſomme de cinq cens mille eſcus tous les ans, juſques à la fin de la guerre : Quelques autres qui s'addreſſerent au Baſſa d'Alep, ne profiterent pas moins de leurs ſoins, il ſe ſouſleua contre le grand Seigneur : & pour marquer le commencement de cette reuolte, mit quatre-vingts mille hommes aux champs, dans la reſolution de bien profiter de la neceſſité que le Turc auoit de diuiſer les forces qu'il auoit ſur pied. L'on apprit encor en ce meſme temps, que le Roy de Perſe auoit fait la paix auec le grand Mogor, afin de tourner ſes armes contre ce grand ennemy des Chreſtiens.

*Ligue cõtre les Turcs.*

Cependant le Baſſa de la mer, s'ennuyant d'eſtre ſi long-temps enfermé dans le canal de Negrepont, il en ſortit auec quarante galeres, pour jetter de nouuelles prouiſions dans la Canée, qui eſtoit alors reduite à de grandes extremitez. Cependant Thomas Moroſini, l'vn des Generaux de la Republique, ayant découuert 2. gallions

Turcs

Turcs ſous les voiles, il les entreprit, leur donna la chaſſe, & les preſſa de telle façon, que cinq cens hommes dont ils eſtoient chargez, ayans bien jugé qu'ils n'eſuiteroient jamais la captiuité s'ils ſe mettoient en deuoir de combatre, ils relaſcherent à vne petite Iſle qu'on nomme Ria, mirent pied à terre, & abandonnans leurs vaiſſeaux à ce General, ſe jetterent dans vn Fort qui fut tout au meſme temps aſſiegé.

C'eſtoit vne attaque, dont l'aduantage ne ſembloit pas deuoir eſtre fort conſiderable aux Venitiens: neantmoins elle produiſit vne des plus belles actions qui ſe ſoient faites en cette guerre: car le Baſſa general en ayant appris la nouuelle, il tira de ce coſté là pour deliurer les aſſiegez. Le vent ne ſouffloit pas fauorablement dans ſes voiles, cela fit ſortir Moroſini d'vn des ports de l'iſle, où ſon eſcadre eſtoit à l'ancre, apres auoir ordonné qu'elle euſt à ſe diſpoſer au combat: mais l'entrée du port eſtant trop eſtroite pour laiſſer ſortir beaucoup de vaiſſeaux à la fois: & d'ailleurs ſes Capitaines n'ayans pas fait toute la diligence qu'ils deuoient pour le ſuiure, le General Turc

qui

qui le vid tout seul, fit tourner promptement les prouës contre luy, & le fit inuestir par la meilleure partie de ses galeres.

Ie puis dire que le combat fust beau dés l'heure de son commencement, d'autant que la mer fust long-temps couuerte de feu, & que l'on ne vid au bout de 2. heures qu'vne legere disposition à la victoire du costé des Turcs, bien que la disproportion des forces fust grande : mais i'ose aduancer que la fin eût quelque chose de plus agreable, car cinq gros vaisseauz Chrétiens étans arriuez au secours de leur General si mal traité par tant de galeres, l'on vid la Capitane de ces galeres demastée presqu'en vn moment, fracassée peu de tẽps apres à coups de canon, le General Turc griefvement blessé, 1200. de ses soldats tuez, & toutes ses galeres donner des rames dans l'eau, pour se sauuer plus facilement.

*Combat naual à l'auantage des Venitiẽs.*

L'orgueil du Monarque Othoman luy faisoit croire que les élemens estoient obligez de plier sous luy : quand il apprist aussi la nouuelle de cette défaite, il en fut tellement saisi, que ne se pouuant satisfaire que par sa vengeance, il enuoya querir trente galeres de-

ſtinées contre les Coſaques, qui braucient deſſus la mer Noire, pour les joindre à celle de l'Archipel, & commanda qu'incontinent apres cette jonction, toute ſon armée ſortiſt du canal, pour aller combatre celle des Venitiens, qui tenoit fermes dans ſes premiers poſtes; ce qui eſtant venu à la connoiſſance du Generaliſſime Capello, il quitta l'Iſle de Tenede auec toutes les galeres & les galeaſſes qu'il y commandoit & ſe rendit à ces meſmes poſtes, pour ſe trouuer à la bataille.

Si la fortune euſt ſecondé le courage de ce Chef Chreſtien, il y auoit lieu de croire que le combat euſt eſté ſanglant: mais le vent s'oppoſant à cette genereuſe ardeur qui le pouſſoit, ſa flote ne pût joindre celle des Turcs ny l'empeſcher d'aller moüiller l'ancre à Porto Delfino, qui la mettoit en ſeureté. Cela fit que Capello n'eſperant plus de l'obliger à quelque combat, il tourna les voiles vers la Candie, pour ſerrer de prés la Canée: En effet, ſi toſt qu'il fut arriué au port de Suda, ſes vaiſſeaux furent diſperſez aux auenuës de l'Iſle de Saint Theodore: fit fortifier Cazapo pour empécher que les ennemis

nemis ne fissent leur descente en l'Isle de Courfou, & sçachant par la prise d'vne fregate, que le Bassa de la mer promettoit du secours au Gouuerneur de la Canée dans le quinziesme du mois de Iuillet, il garnit si bien tous ses postes, qu'il se creut en estat de ne pas redouter les approches de ce General ennemy : au contraire, se voyant peu de temps apres appuyé des galere auxiliaires du Pape, il resolut d'aller au deuant des ennemis pour ne leur donner pas le loisir de s'approcher de cette place. Ce qui le fit encor entrer plus courageusement en cette entreprise: fut vne ouuerte declaration de ceux de Candie, qui pour executer ce qu'ils auoient resolu de faire, se presenterent auec trente-six vaisseaux deuant la Canée tant pour renforcer les galeasses qu'on auoit laissées, à l'emboucheure de son port, que pour mieux defendre les aduenuës de l'Isle Saint Theodore, où la pluspart des vaisseaux Chrestiens auoient moüillé l'anchre: mais quelques grandes que fussent ces precautions, pour empécher que la Canée ne fut secouruë, il ne fut pas au pouuoir des Capitaines Chrestiens de s'y opposer.

*La Canée secouruë.*

Ce ſecours ne fit pas toute la diſgrace des Venitiens : 40. mille Turcs ayans mis pied à terre emporterent le fort des Ciſternes, où la meilleure partie de l'armée Chreſtienne poſtoit, ſe rendirent maiſtres de Colmi & de Bicorno, & allerent aſſieger le port de Suda du coſté de terre, comme le reſte de l'armée nauale l'aſſiegeroit par mer.

Le ſiege de cette place occupa toutes les forces de la Candie pendant le reſte de cette campagne : Celles qui eſtoient dans la Dalmatie, ſous la conduite du Baſſa de la Boſnie, furent employées au ſiege de Sebenico: mais les Turcs ne reuſſirent point ny en l'vne ny en l'autre de ces entrepriſes ; les garniſons de ces deux fortereſſes, diſputerent courageuſement leurs murailles, & les deux Generaux ſe virent contraints de ſe retirer preſqu'en meſme temps. Le Baſſa de Boſnie, ramena ſes troupes ſur les frontieres de ſon gouuernement ; Celuy qui commandoit l'armée nauale, ne voulant point retourner auec la honte de n'auoir rien fait, fit derechef mettre pied à terre à trente mille hommes,

& les fit marcher contre la ville de Retimo, qui eſt ſituée dans la partie Septentrionale de l'Iſle de Candie.

Tout auſſi-toſt qu'il eût pris terre, le General Cornaro Vice-Roy de l'Iſle en fut aduerty : voila pourquoy s'eſtant reſolu de ne point laiſſer perdre cette place, il fit aduancer quinze mille homme qu'il auoit dans vn corps d'armée, & ſe preſenta deuant ce Baſſa pour l'empécher d'y former vn ſiege: Mais le Turc qui s'aſſeuroit ſur le nombre de ſes ſoldats ſe diſpoſant à la bataille, au lieu d'attaquer des murailles, il enfonça de telle fureur ces ſoldats Chreſtiens, que leur General, ayant eſté tué dans la premiere chaleur du combat, il en mit encor au nombre des morts plus de quatre mille ſept cens, parmy leſquels on rencontra le Prouediteur Molino, & quantité d'Officiers. Ce mal eſtoit grand, neantmoins il ne fit pas toute la perte des Venitiens : les Turcs entrerent dans la ville peſle meſle auec les fuyars, paſſerent tout au fil de l'épée, ſe rendirent maiſtres du chaſteau ſans tirer vn coup de canon, & par vn ſurcroit

*Les Turcs attaquent Retimo.*

*Bataille au deſauantage des Venitiens.*

de diſgrace, le Superuediteur & le Prouediteur de l'Iſle, n'eſtans pas bien tombez d'accord du rang de leurs Charges, il ſe forma deux partis ſur cette querelle, qui couſta la vie à quatre cens hommes, auant qu'on puſt ſeparer les deux Chefs.

Sa Majeſté tres-Chreſtienne, s'entremit alors d'accommoder ce grand differend d'entre les Venitiens & les Turcs, car il enuoya le ſieur de Varennes à la Porte de cét Empereur : mais cét Ambaſſadeur n'ayant trouué aucunes diſpoſitions de paix, tant de la part de ſa Hauteſſe, que de ſes miniſtres: il paſſa par Veniſe, pour dire à la Republique qu'elle fit de plus grands efforts pour s'oppoſer à cét ennemy redoutable, & enſuite aller retrouuer ſa Majeſté, pour luy rendre compte du peu de fruict qu'il auoit tiré d'vn ſi long voyage. Ce qui couronna cette année fut la priſe d'Azac que les Moſcouites & les Coſaques emporterent malgré la reſiſtance du Baſſa de Seliſtoir, qui s'eſtoit aduancé pour la ſecourir.

*Exploits de 1647.* La campagne ſuiuante, eut entre ſes diuers éuenemens ſept choſes, qui

sont dignes de la curiosité du Lecteur; Elle commença par vn combat naual, ou les Turcs perdirent deux mille hommes, sept galeres & leur General: les Venitiens y perdirent Thomas Morosini, l'vn de leurs Generaux de mer. Vn conuoy de quarante galeres Turques, six caramousals & de cinquante cahiques chargées d'hommes, & de munitions, fut pris & défait par le General Grimani, & par Bernard Morosini frere de Thomas. Pisani Prouediteur General de la Dalmatie, prit en cette Prouince le Chasteau de Xemonido, celuy de Nouigrade qu'il fit démolir, les forts de Nadin, de Carin & toutes les places que les Turcs y possedoient, à la reserue de Cliſſa. Sebenico fut assiegé à la honte des Othomans, car ils furent contraints de leuer le siege, apres y auoir perdu plus de deux mille hommes. Grimani fit vn second combat prés de l'Isle de Sainct Theodore, où il coula à fonds quatre galeres Turques, & en prit cinq. Le Captan qui est le General des Turcs sur la mer, fit entrer dans la Canée douze vais-

ſeaux chargez de trois mille hommes de guerre, & de toutes ſortes de munitions : les Ianiſſaires & les Spahis commencerent à ſe mutiner.

Les Turcs auoient mis le ſiege deuant la ville de Candie, Capitale de toute l'Iſle ; c'eſtoit vne place du ſalut de laquelle dépendoit celuy de tout le reſte de l'Iſle ; cela fit que le Generaliſſime Grimani, ne la voulant point laiſſer au beſoin, fit mettre pied à terre à la meilleure partie de ſon armée, attaqua les trauaux, couurit la campagne de 800. morts, prit toute l'artillerie qui conſiſtoit en 12. canons, contraignit en cette façon les infideles à leuer le ſiege pour ſe retirer à Retimo, prit Mirabel qu'il fiſt démolir, & ne trouuant plus rien à faire en terre ferme, alla rejoindre le reſte de l'armée de mer, qui eſtoit ſous la conduite de Moroſinie : mais il ne remonta ſur la mer que pour ne retourner iamais ſur terre ; car vn vent du Ponant s'eſtant eſleué le 28. de Mars 1648. il eſmeut vne telle tempeſte, que le grand galion des munitions & des viures, fracaſſa la galere Capitaneſſe, où il eſtoit auec vn nombre d'officiers

*Grande perte des Venitiens cauſé par vn orage de mer.*

d'officiers qui perirent tous ; & auec eux seize autres galeres qui furent iettées sur le sable & sur les escueils, de sorte que les Venitiens perdirent en ce triste naufrage plus de deux mille hommes. Leonard Moceniguo remplit la place de Grimani dans la Charge de Generalissime, & Riua fut fait Capitaine General des galions.

Cette perte & la nouuelle qu'on eust peu de jours apres à Venise, d'vn second & puissant armement destiné contre le Frioul firent que la Seigneurie enuoya le Secretaire Balarîny pour traiter d'accommodement auec Ibrahim. Cependant le General Foscolo prit la forteresse de Clim & celle de Cliſſa, que le Turc possedoit encor dans le territoire de Sebenico.

Nous vous auons dit au commencement de la vie d'Ibrahim, qu'il deuint cruel & voluptueux, on en vid alors d'euidentes marques: Il fit estrangler le Captan Bassa, parce qu'il n'auoit pas forcé l'armée Venitienne aux Dardanelles, où elle auoit arresté toutes ses forces par l'espace de deux mois entiers, & pour le dire en peu de paroles, il se rendit tant insupportable

*Reuolte generale des Officiers & de la milice du Turc.*

à

à ſes peuples, que tous les Officiers de l'Empire conſpirerent de luy oſter le Tulban Royal, à quoy ſa mere conſentit.

La milice eſtant donc animée par ces remarquables perſõnes, elle s'aſſembla le 7. Aouſt 1648. enuoya querir le Muphty, le Cadileſcher de l'Europe, celuy de l'Aſie, & les plus apparens perſonnages de la Loy, pour ſe plaindre de la negligence du grand Vizir. Le Muphty ſe rendit au Serrail, pour demander qu'il fût dépoſſedé de ſa Charge; Ibrahim n'oſa contredire à cette demande: Cette milice n'eſtant pas contente, elle demanda la mort de ce grãd Vizir, il fut eſtranglé. Cette iuſtice n'eſtant pas tout ce qu'elle vouloit, elle ſe plaignit au Muphty des iniuſtices & des cruautez d'Ibrahim. Ce Muphty enuoya dire à ce Prince, qu'il euſt à comparoiſtre au Diuan, pour reſpondre aux plaintes que l'on faiſoit de ſon mauuais gouuernement, il s'en mocqua: le Muphty luy enuoya vn billet de ſa main qu'ils appellent *Fetfa* qui veut dire vn point de la Loy, par lequel il eſtoit porté, *Que ſans exception de grandeur ou de*

*qualité*

*qualité, tous les hommes du monde estoient obligez de comparoistre deuant la Iustice de Dieu*, il le mit en pieces : Le Mufhty luy enuoya vn second *Fetfa*, portant, *Que quiconque n'obeyssoit point à la loy n'estoit point Mussulman, & que s'il estoit Empereur, il estoit degradé de l'Empire* ; il le mit encore en morceaux pour estonner ces Officiers, & cette milice par son asseurance: mais il connut vn moment apres, qu'il auoit mal-fait de les irriter ; car la milice ayant forcé le Serrail, les Officiers contraignirent la Sultane mere, d'aller querir le fils aisné d'Ibrahim, nommé *Mehemet*, le firent asseoir sur le Trône Imperial, luy mirent sur la teste vn Tulban chargé de plumes de Heron qui est proprement la Couróne des Empereurs Turcs, & commencerent à crier, *Viue, viue, Sultan Mehemet.*

*Mort d'Ibrahim.*

Les choses n'en demeurerent pas sur ces termes; Ibrahim fut tout à la mesme heure enfermé dans la mesme chambre où il auoit esté long-temps prisonnier pendant le viuant d'Amurat, & estranglé au bout de dix iours, qui fut le dix-huictiesme d'Aoust : le

gouuernement de l'Eſtat fut mis entre les mains de Mehemet Baſſa, grand Vizir, de la Sultane mere, & d'vn conſeil de douze Baſſas. L'adreſſe de l'Ambaſſadeur Venitien auoit diſpoſé les choſes à la paix: cette negotiation fut ruinée, & ce Conſeil ayant renuerſé tout ce qui auoit eſté fait, declara la guerre aux Venitiens pour ſept ans.

# MEHEMET IV. du nom,
## XXIII. Empereur des Turcs.

*Ie ſçay bien que ie ſuis ſur vn trône orgueilleux,*
*Et que ie puis briſer mes ennemis en poudre,*
*Mais ie ne puis ſçauoir ſi par vn coup de foudre,*
*Ie ne tomberay point d'vn lieu ſi ſourcilleux.*

SOM

LE regne de ce Prince qui eſtoit encor enfant, commença par les diſcours que ie vous ay dites ; le premier eſclat de ſes armes ſe remarqua dans la priſe du fort Demetry, qui fut emporté d'Aſſaut par Vſſain, qui commandoit au ſiege de Candie : mais il ne demeura pas long-temps, en ſes mains : le General Mocenigo le regagna bien-toſt auec grande gloire; car il l'emporta par la mort de cinq mille Turcs, qui furent tuez à l'aſſaut ; le nombre des morts Chreſtiens furent de quinze cens, entre leſquels ie mets le Comte de Romorantin, qui ne ſurueſcut que fort peu de iours aux bleſſures qu'il receut en cette occaſion.

Il arriua peu de temps apres à Conſtantinople quelques broüilleries : car les Ianiſſaires & les Spahis, renouuellerent l'anciẽne querelle qu'ils auoiẽt, ſur ce que les Spahis demandoient la teſte du grand Vizir, comme coûpable de la mort d'Ibrahim, & que les Ianiſſaires appuyoient cét Officier, & cela fit eſperer que les affaires des Venitiens s'accommoderoient : Ce fut au contraire, leur Baile fut mis priſonnier

sonnier le 27. d'Avril 1649. son Drogoman attaché à vne potence,& il ne courut pas vn petit danger de sa vie. Mais l'Ambassadeur de France s'estant serieusement employé pour le conseruer, le grand Vizir luy promit finalement qu'il ne receuroit aucun tort en sa personne, ny en ses biens. En effet, on ne fit aucun desordre en sa maison. & ce grand Vizir ayant eu quelque temps apres la teste tranchée, l'Aga des Ianissaires qui paruint à cette premiere Charge de l'Empire, le fit deliurer,

Comme la Candie estoit plus affligée que tout le reste des Estats de cette Republique, le Senat n'eut point alors de plus hautes pensées,que de se parer de ce costé-là : le General qui commandoit l'armée de ce Royaume estoit mort, il y enuoya le Comte de Coloredo pour remplir sa place, luy donna de belles troupes,pour luy donner le moyen d'agir auec plus de succez ; & dautant que les Sfaciotes qui sont les peuples les plus belliqueux de ce Royaume, se declaroient ouuertement contre le Turc; il enuoya des ordres particuliers au Generalissime

liſſime Mocenigo, de les appuyer d'vn petit corps d'armée tant pour leur releuer le courage, que pour les rendre redoutables aux ennemis: mais ne voulant point oublier les intereſts de la Dalmatie, il enuoya en meſme temps vn commandement exprés à Foſcolo, qui commandoit les forces deſtinées à la conſeruation de cette Prouince, de ſe poſter dans l'Albanie, pour taſcher d'y reprendre quelqu'vne des places que la Seigneurie y auoit autrefois poſſedées.

La prudence les faiſoit agir de la ſorte, afin de n'eſtre point preuenus par leurs ennemis: mais comme vn bon accommodement leur ſembloit plus auantageux que la continuation de la guerre, ils ne ceſſerent pas cependant de trauailler par les Agens qu'ils auoient à la Porte du grand Seigneur, & de porter les choſes à la paix par l'offre qu'ils firent au grand Vizir, de tenir de ſa Hauteſſe à ſoy & hommage le Royaume dont il étoit queſtion, & de luy payer pour cela vn tribut de quatre cens milles ſequins tous les ans. Mais quoy que ces propoſitions fuſſent aduantageuſes au

*Les Venitiens affront vn tribut au Turc pour auoir la paix.*

Monarque

Monarque Turc, elles ne furent pas bien receuës ; Il demanda la poſſeſſion abſoluë de ce Royaume, & vn million de ſequins pour le dedommager des fraiz de la guerre. Le Senat trouua ces conditions trop injuſtes pour les accepter, il conclud qu'il ſe falloit reſoudre à tout perdre, pluſtoſt qu'à faire vne laſcheté de cette nature, & dans cette veuë, il ordonna qu'on diligenteroit les leuées, qu'on enuoyeroit des courriers à tous les Princes Chrêtiens pour leur demãder du ſecours, & pour leur apprendre auec quelle chaleur cette Republique ſacrifioit ſes intereſts à la gloire de la Religion.

Foſcolo fit cependant ce qui luy auoit eſté commandé, il ſe jetta dans l'Albanie, & fit marcher droit à Dolcigno, auec opinion qu'il ſe rendroit facilement maiſtre de cette place, d'autant qu'il y auoit des intelligence aſſez pour ſe promettre d'y eſtre introduit, ſans eſtre obligé d'y mettre le ſiege : mais cette eſperance le trompa, le Gouuerneur de la place eut le vent de cette entrepriſe, il en fit aduertir la milice, elle prit les armes : ce General Venitien fut défait, & contraint

traint de reprendre le chemin de la Dalmatie, ſans auoir tiré aucun fruict de ce grand deſſein, que la priſe d'vne petite ville, nommée Kiſano, dont il fit abbattre toutes les murailles, afin qu'elle ne pût nuire aux villes de Cattaro, Caſtelnouo, au milieu deſquelles elle eſtoit aſſize.

Les choſes demeurerent vne aſſez longue eſpace de temps dans toutes les diſpoſitions à continuër chaudement la guerre ; car comme le Turc faiſoit de grands preparatifs pour acheuer la conqueſte de la Candie, & pour faire quelques progrez dans la Dalmatie, les Venitiens ne s'eſpargnoient pas pour ſe bien defendre en l'vne & en l'autre de ces Prouinces: les ſoins des Officiers du Turc ayans dõc mis ſous les voiles vne flote de 54. galeres ſubtiles, de 6. Mahones, & de 55. vaiſſeaux de haut-bord, le Captan qui la commandoit ſe creut inuincible, & dans cette penſée, il ſe mit en mer, reſolu de tirer droit en Candie pour y deſcharger tous ſes gens de guerre : mais il n'alla pas ſi loin qu'il s'eſtoit promis.

Mocenigo, Generaliſſime de la Republique auoit eſté aduerty du deſſein

de ces infideles, il en voulut preuenir l'effet : il auoit conſerué le fort de S. Theodore, comme vn poſte qui pouuoit empeſcher la deſcente de l'armée ennemie, & par cette conſideration, il y tenoit touſiours vne eſcadre de quinze ou ſeize bons vaiſſeaux : quand il ſçeut que la flotte Othomane auoit paſſé le deſtroit des Dardanelles, il fit razer ce fort pour ſe ſeruir plus vtilemẽt des vaiſſeaux neceſſaires à le conſeruer : & trouuant qu'il auoit vingt-huict vaiſſeaux ronds, vingt-trois galeres, & ſix galeaſſes, fit voguer droit aux ennemis qu'il ſçeut auoir moüillé l'anchre à Zia.

Le nombre des vaiſſeaux Othomans eſtoit de la juſte moitié plus grand que le ſien: neantmoins cette inegalité ne l'eſtonna point ; au contraire, les ayant découuert aſſez prés du port de S. Erini, il harangua briéuement tous les Capitaines de ſes vaiſſeaux, il les trouua diſpoſez au combat, ce fut aſſez pour le faire auãcer droit aux ennemis. Ces infideles, qui n'auoiẽt point enuie d'en venir aux mains, relaſcherent tout auſſi tôt qu'ils l'eurent découuert en la poſture d'vn homme qui veut attaquer:

attaquer : mais enfin le Baſſa de la mer ayant aſſemblé tous ſes Capitaines pour concerter la bataille ou la retraitte, il fut dit que la fuite feroit tort à la gloire des armes Othomanes, & par conſequent, il fut reſolu qu'on n'éuiteroit point le combat, puis que leurs ennemis le cherchoient. Ils furent donc tourner les voiles du coſté que les Venitiens arriuoient, & ſouſtiendrent auec aſſez de vigueur le premier effort du combat : mais on ne fut pas long-temps à connoiſtre que la fortune ſe declaroit en faueur de leurs ennemis. Ils perdirent d'abord cinq vaiſſeaux & vn brulot, ils tournerent les voiles pour fuïr, Mocenigo les pourſuiuit, leur mit à fond ſept autres vaiſſeaux & vne Mahome, & les voyant tous en-deſordre, les chaſſa iuſques à la nuit, auquel temps tous ſes vaiſſeaux l'ayant rejoint, il apprit qu'outre vn grand nombre de Turcs qui auoient eſté tuez au combat, on auoit deliuré cinq cens eſclaues Chreſtiens, deſtinez à tirer les galeres de ces infideles.

*Combat.*

*Victoire des Venitiens.*

Cette victoire eſtoit belle, elle ne fit pourtant pas toute la gloire de cette cam

campagne ; le General Othoman auoit détaché de la flote cinq gros gallions, chargez de viures pour la Canée, dans l'opinion qu'ils passeroient pendant que l'armée seroit occupée à combattre mais ils n'allerent pas jusques là; le General de la Republique auoit aussi détaché vne escadre, pour tascher d'attraper encor quelques restes de l'armée défaite, Cette escadre rencontra ces cinq gallions, elle en prit deux, & en coula 3. à fonds

Mocenigo ne se trouuant pas alors en vne santé assez vigoureuse pour continuër à faire la guerre, il enuoya demander au Senat la liberté de se retirer pour aller prendre vn peu de repos : cette priere estoit trop juste pour ne luy estre pas accordée, le Senat luy permit aussi de s'aller rafraischir pour le reste de cette campagne, enuoya ses ordres à Foscolo d'aller remplir sa place en Candie, d'autant qu'il n'y auoit rien à craindre pour la Dalmatie. Ce General y alla donc: si-tost qu'il y fut son courage & sa conduite donnerent vne nouuelle victoire à la Republique: les Turcs auoiẽt fait éfleuer vne belle forteresse prés de la Canée, il la fit attaquer

quer, il emporta par la mort de tous ceux qui en compoſoient la garniſon: Mais bien que cette cõqueſte fut tres-importante à la Republique, on ne laiſſa pas d'en plaindre le ſuccez à Veniſe, parce que les Generaux Gildas & Pompei, qui auoient tres-dignement ſeruy cette Republique, & qui commandoiét cette attaque, y furent tuez, & auec eux grand nombre de braues ſoldats.

Les grands armées ne font pas touſiours les braues combats, & ie tiens qu'vn Capitaine à plus de gloire de battre ſes ennemis auec peu de monde, que de s'en defendre auec beaucoup. Dolfino Capitaine General des vaiſſeaux de la Republique auoit eſté l'vn des inſtrumens de la glorieuſe victoire dont nous auons parlé cy-deſſus, il en remporta l'année ſuiuante vne qui fut encor plus auantageuſe aux Venitiens, & plus glorieuſe pour luy: la tempeſte l'auoit eſcarté de ſa flotte auec 4. vaiſſeaux ſeulement, il rencontra l'armée Othomane compoſée de 34. vaiſſeaux, de 40. galeres, de ſix galeaſſes, de 14. vaiſſeaux barbares, & de deux pyrates; il en fut enuelopé; c'eſtoit

c'eſtoit aſſez pour l'eſtonner, il ne s'en eſtonna pourtant pas, il ſe reſolut courageuſement à la mort, & cette belle reſolution le rendit ſi fort, & ſes Capitaines ſi braues, qu'apres auoit tué plus de 4. mille ennemis, ils ſe retirerent du milieu de tant de vaiſſeaux auec la gloire d'auoir dépoüillé la Sultane de ces infideles de toutes les bannieres qui la chargeoient : Iean Baptiſte de Seſſa fut celuy qui ayant attaqué cette galere luy enleua ces belles & glorieuſes dépoüilles.

Cét illuſtre exploit fut tout ce qui ſe paſſa de plus recommandable entre les Venitiens & le Turc en 1654. l'année ſuiuante fut toute glorieuſe aux armes de cette republique: Elle commẽça par l'attaque & par la priſe de la fortereſſe de l'Iſle d'Egena. Si toſt qu'on y euſt eſtably vne garniſõ capable de la bien defendre. Lazaro Moccenigo, & Morosini qui cõmandoiẽt cõjointemẽt l'armée nauale, partagerẽt toute leur flote pour faire de diuers exploits tout en méme tẽps: Moccenigo fit voile du cõté des Dardanelles pour garder l'ẽboucheure de ce détroit: Morosini fit attaquer la fortereſſe de Volo, qui eſt dãs l'Archipel,

Archipel, la prit ; en fit razer les murailles & les Moſquées, pour la rendre inutiles aux ennemis, en fit enleuer 24. pieces de canons, & tourna la prouë du coſté des Dardanelles, pour y aller joindre Moccenigo.

Ces Capitaines s'eſtoient promis que les Turcs mettroient en mer, d'autant que leur flote eſtoit compoſée de ſoixante galeres ſubtiles, de huict Mahones, de trente vaiſſeaux de haut-bord, & de quarante-cinq galiotes; ils ne furent point trompez en cette penſée, le Baſſa de la mer ne puſt ſouffrir d'eſtre enfermé dans ce deſtroit auec vne ſi redoutable flote, il ſortit auſſi-toſt que les Generaux Venitiens l'eurent découuert, ils firent leuer tous les voiles, & l'attaquerent auec tant de valeur & de conduite, qu'apres luy auoit bruſlé neuf vaiſſeaux, en auoit pris trois, coulé à fonds vne galere & vne Mahone, fait plus de deux mille eſclaues, & gagné cent pieces de canons ; ils le contraignirent de ſe renfermer encor vne fois dans le deſtroit, pour ſe mettre à couuert d'vn plus grand orage. Cependant on ne ſe traitoit pas mieux en Candie, le ſiege de

*Belle victoire des Venitiens.*

la

la Capitale de ce Royaume continüoit auec toute la fureur possible: mais les habitans & la garnison se defendoient auec vn courage si grand, qu'il ne se passoit point de iours qu'on ne vid diminuer l'armée Othomane; de sorte que les Chefs desesperans de la pouuoir prendre, se fussent volontiers retirez s'ils n'eussent apprehendé la colere de leur Souuerain.

Pendant que des soldats si resolus defendoient ainsi genereusement leurs biens, leurs vies, leurs libertez & la gloire des Autels de Dieu, la fortune, ou pour dire mieux, la Prouidence Diuine trauailloit pour eux: le Grand Seigneur fit mourir son premier Vizir, le fils de ce malheureux Ministre se resolut de perir auec son pere, ou de vanger, il assembla tous ses amis, mit quarante mille hommes sur pied, leur fit prendre la route de Constantinople, dans l'esperance que ses approches feroient soulleuer la milice, & que tous ceux que feu son pere auoit obligez, ne manqueroient point à prendre les armes pour contribuer à tirer raison de l'outrage qu'il auoit receu: Le Monarque Turc qui vouloit surprendre

*Reuolte en Turquie.*

ſurprendre les Venitiens, fit mine de craindre la reuolte de ce jeûne deſeſperé, il enuoya leue des ſoldats; mais en ſi grand nombre, que ſon armée ne deuoit pas eſtre compoſée de moins de 300. mille combattans : il fit courir le bruit que ce grand appareil ne ſe dreſſoit que pour chaſtier l'inſolence du fils du Vizir, & pour en donner de fortes impreſſions à tout le monde, préta plus fauorablement que iamais l'oreille aux Agens de la Republique, & leur fit méme eſperer qu'il feroit la paix auec des conditions beaucoup plus raiſonnables que celles qu'il leur auoit auparauant demandé : Mais ce qu'il creut leur deuoit ſeruir pour les abuſer, fut ce qui leur ouurit les yeux : ils s'eſtonnerent de le trouuer beaucoup plus ſouple qu'à l'accouſtumée : ils firent reflexion ſur les merueilleux preparatifs qu'il faiſoit : ils les trouuerent trop grands pour eſtre employez ſeulement contre vn petit Officier reuolté : ils obſeruerent de plus prés ce qui ſe paſſoit : ils en donnerent auis au Senat : ce fut aſſez pour obliger cette Illuſtre compagnie à faire de plus grands efforts que iamais; on enuoya

uoya diligenter de belles leuées;on réplit les galeres & les Vaisseaux de tous les soldats necessaires à les charger; on enuoya d'autres en Dalmatie pour y fortifier les anciénes troupes, & tout cela se fit auec vne diligence si grande qu'ils furent biẽ tôt en estat de preuenir le mal qu'õ pretẽdoit de leur faire.

En effet,le Generalissime Marcello & Marco Bembo,General des galeres de cette Republique ayant esté ioints par le Prieur de la Rochelle,qui commandoit les sept galeres de Malthe, ils n'attendirent pas que la flote Othomane sortist du destroit des Dardanalles pour les venir chercher iusques dans leurs ports,& firent voile droit à ces tours,pour en aller fermer l'embouchеure. Ils y arriuerẽt le 25.de May de 1656. leur flote qui estoit composée de vingt-quatre galeres, de vingthuict vaisseaux de haut-bord, de sept galeasses,& de quelques autres moindres vaisseaux,demeura sur les ancres depuis ce iour-là iusques vingt troisieme de Iuin, auquel temps la flote Othomane,dans laquelle on comptoit vingteneuf grands vaisseaux, soixante galeres & neuf galeasses sortant du ca-

*Défaite de la flote Othomane.*

nal ; il ſe commença vn combat le plus furieux & le plus braue qu'on euſt veu ſur toutes ces mers, depuis la bataille de Lepanthe ; car de tout ce grand nombre de galeres & de vaiſſeaux ennemis, il ne s'en ſauua que quatorze, du nombre deſquels fut la galere qui portoit le General de la mer, tout le reſte fut pris, coulé à fonds ou brûlé : mais comme dans vne occaſion ſi chaude, il n'eſtoit pas poſſible que les Venitiens n'euſſent quelque part au grand carnage qui s'y fit, il arriua qu'ils y perdirent plus de trois cens hommes, & entr'autres leur generaliſſime Marcello, qui fut emporté d'vn coup de canon.

La fortune ſeconde toûjours la conduite d'vn Capitaine qui ſe ſert iudicieuſement des occaſions qu'elle luy preſente: il ſembloit que les Venitiens n'auoient plus rien à deſirer apres vne victoire ſi acheuée; ils n'allerent pourtant pas chercher le repos : Mocenigo qui auoit eſté choiſi pour remplir la place de Marcello, entreprit de pouſſer plus loin la belle occaſion qu'il auoit: il attaqua la fortereſſe de Tenedo, il la prit apres vn ſiege de quatorze iours, & malgré tous les ſoins des Miniſtres

*Tenedo priſe ſur les Turcs.*

Turcs

Turcs y mit vne telle abondance de prouisiõs,& vne garnison si forte qu'il se promit que les ennemis ne la luy enleueroient point si facilement qu'il leur auoit arrachée des mains.

Cette piece estant donc en l'estat qu'il la desiroit, il fit leuer les voiles pour tirer du costé de Lemnos;mais les habitans de cette Isle luy ayant fait representer que la peste étant parmy eux, & d'ailleurs luy ayant fait offrir vne contribution raisonnable,il creut qu'il se deuoit contenter:en effet, ayant esté fidelement aduerty de la verité de l'excuse qu'on luy auoit alleguée,& estant demeuré d'accord de la contribution qu'on luy auoit offerte ; il fit tourner les voiles du costé de l'Isle Stalimene, dans laquelle ayant fait descendre cinq ou six cens hommes, on ne luy en disputa point la possession.

Ces prosperitez estoient grandes elles ne furent pourtant pas les dernieres qui accompagnerent les armes de ces Chrestiens victorieux : leur General apprit qu'on auoit veu sortir des Dardanelles, cinq vaisseaux chargez d'estendards aux armes Chrestiennes, il fit tourner les voiles de ce costé-là,les

enuoya reconnoiſtre, on luy rapporta que c'eſtoient des Turcs qui s'eſtoient ſeruis de ce ſtratageme pour aller ietter de nouuelles prouiſiõs dans la Canée; il les pourſuiuit, les attaqua, les prit sãs auoir employé beaucoup d'efforts pour s'en rendre maiſtre: & comme ſi ce n'euſt pas aſſez eſté pour cõbler la Republique de gloire, il arriua que les Grecs qui s'eſtoient habituez dans la Cãdie, ſe declarerent contre les Turcs, & prirent les armes pour cõtribuer à les mettre hors de ce Royaume.

Ces grands exploits auoient eſpuiſé la plus grande partie des forces que le Turc pouuoit mettre en mer, & l'approche des reuoltez auoit empeſché que l'armée de terre n'agiſt du coſté de la Dalmatie: mais tout cela ne fut pas capable de porter le grand Seigneur à quelque ſorte d'accommodement; au contraire ſe trouuant piqué iuſqu'au vif des grandes pertes qu'il auoit faites, il couurit encor la mer d'vn merueilleux nombre de vaiſſeaux; il fit trembler la terre ſous les pieds de plus de 200. mille hommes, qu'il deſtina contre la Dalmatie: mais cõme le Ciel auoit toûjours viſiblement protegé les armes des Venitiens, il ne les

voulut point abandonner à la rage de leur ennemis: il fit naistre trois puissans obstaclas à ce grand dessein, & en rõpit le cours dãs le tẽps que ce Prince orgueilleux ne croyoit pas toutes les forces du monde capable de s'y opposer.

*La Prouidence diuine trauaille au secours des Venitiens.*

Il apprit que le grãd Duc de Moscouite auoit vn Ambassadeur à Venise, lequel auoit offert à la Republique toutes les forces de son Maistre; pour renuerser l'Empire Othoman: Le Roy de Perse luy enuoya demander la restitution de la ville de Babylone, laquelle auoit de tout tẽps fait vne des principales parties du Domaine de sa Courõne: les Spahis & les Ianissaires, qui sõt les deux plus puissans nerfs de tous ses Estats, demeurerent d'accord de ne marcher point à quelque entreprise que ce fust, qu'ils ne fussent payez de tout ce qui leur estoit deu: Il donna quelque sorte de contentement à ces soldats mutinez, & leur fit promettre qu'ils combattroient tousiours fidelement sous les ordres: mais tout au méme temps que cét obstacle fut leué, il en nâquit vn autre qui le mit beaucoup plus en peine qu'il n'estoit: il enuo-

ya vn Chaoux à l'Empereur, pour luy mander le pillage de ſon armée par le Frioul, il fut refuſé : il eut peur que le Moſcouite & le Perſan ne ſe iettaſſent dans ſes Eſtats, s'il ſe mettoit ſeulement aux champs pour l'attaque de la Dalmatie ; tout cela fut capable de luy faire changer de deſſein, & de ſe ſe reſoudre à des choſes plus faciles & moins dangereuſes.

La fortereſſe de Tenedo qu'il auoit perduë l'année precedente, eſtoit de la derniere conſequence à la ſubſiſtance de Conſtantinople : ce fut ſur cét obiet qu'il ietta les yeux pour employer vne partie de ſes forces: Il en commanda donc l'attaque : Cependant Moccenigo ne s'eſtoit point endormy, il auoit cherché les occaſions de faire quelque progrez ſur ce dangereux ennemy, il les rencontra dans le canal de Scio, il y trouua neuf vaiſſeaux de Barbarie, & plus de vingt-deux ſaïques qui alloient ioindre la flote qu'on équipoit aux Dardanelles, pour paſſer en Candie, & pour attaquer Tenedo: Il commanda qu'on dreſſaſt les voiles contr'eux, en prit quatre, en brûla quatre autres, ſe rendit maiſtre de douze ſaïques,

*Nouuelle victoire des Venitiens.*

saïques, dont il en trouua six chargées de riches marchandises;& les autres de prouisiõs de guerre & de bouche, fit quatre cens prisonniers, qu'il destina pour la Chiourme de ses galeres, & deliura plus de cinq cens esclaues que ces infideles auoient attachez à leurs rames.

Comme les disgraces abbattent le courage d'vn homme, la prosperité le releue; Moccenigo auoit trop heureusement reussi en tous ses desseins, pour demeurer en si beau chemin; il se seruit aussi dignement des caresses de la fortune:Il attaqua Sauzic, qui est vne place importante, il s'en rendit maistre: Vne armée de vingt mille Turcs auoit attaqué Cattaro, l'vne des meilleures frontieres de la Dalmatie, il eut aduis de cette entrepriſe;il s'en approcha, ce fut assez pour releuer le courage de la garnison & des habitans,ils se defendirent auec vne vigueur admirable,cette resistance picqua les Turcs, à qui l'on auoit fait esperer la prise de cette place par les intelligences qu'on auoit dedans:Ils se ietterent sur vn renegat,qui estoit leur General, & l'autheur de cette entrepriſe,le tuerent,&

ſe retirerent apres auoir perdu plus de quatre mille hommes à l'aſſaut.

Cette place eſtãt ainſi deliurée. Moccenigo fit tourner les voiles, & prit la route des Dardanelles, pour empeſcher que la flote deſtinée à l'attaque de Tenedo n'en puſt ſortir : Mais la fortune fit pour luy plus qu'il n'auoit eſperé ; car tout au meſme temps qu'il parut deuant ces deux ſuperbes tours, elle ſortit du canal, en reſolution de donner bataille. Elle eſtoit compoſée d'vn merueilleux nombre de vaiſſeaux, il ne s'en eſtonna pourtant point, il luy alla au deuant, apres auoir rangé la ſienne en bataille, & la combatit auec vne ſi prodigieuſe valeur, qu'apres auoir coulé à fonds 29. galeres ; il en prit treize, ſe rendit maiſtre de ſix gallions, & deliura plus de huict cens eſclaues Chreſtiens.

*Combat naual.*

*Défaite de la flote Othomane.*

1657.

Cette victoire eſtoit toute glorieuſe, mais elle fut funeſte au vainqueur, & remplit la place de Veniſe de deüil, au lieu de la remplir de ioye ; car dans le meſme temps que la flote ennemie commença de rentrer dans le canal, pour ſe mettre à couuert d'vn ſi grand orage, vn boulet de canon, tiré des Dardanelles,

danelles, porta mal heureuſement dãs les poudres de la galere ſur laquelle cét illuſtre Generaliſſime auoit combatu : il fut tué d'vn eſclat que fit le boulet, ou le feu: la pluſpart de ceux qui auoient genereuſement ſecondé ſa valeur, pendant tout le temps du cõbat, furẽt emportez en l'air par la violence de la poudre, ſon corps eſtant neantmoins demeuré dãs vn des coins de cette galere, il fut porté dans celle du Prouediteur general, qui le fit conduire à Veniſe, où il receut les derniers deuoirs de la ſepulture.

Ce coup fut ſenſible aux Venitiens, il ne fit pourtant pas encor tout le mal qui leur donna lieu de ſe plaindre: la flote de la Republique s'eſtoit retirée, comme ſi elle n'eût pû agir ſans ſon Chef; les Turcs ſe ſeruirent de ſon eſloignement pour aller attaquer Tenedo : Girolamo Loredano qui commandoit dedans, iugea bien qu'il ne la defendroit iamais contre vne ſi redoutable puiſſance ; il creut qu'il falloit ſauuer le canon, les munitions, & les troupes qui poſtoient dans l'Iſle: il eut le bon heur de venir à bout d'vne entrepriſe qui ne luy euſt point eſté

*Tenedo repris par les Turcs.*

facile, s'il en eut eſté plus pareſſeux, ou moins vigtlaut.

Comme il n'y a rien de plus important que de negliger les momens qui ſont neceſſaires à la guerre, les Venitiens n'attendirent pas que Moccenigo fuſt au tombeau pour remplir ſa place: Le Senat auoit vne parfaite connoiſſance de la vertu, de l'experience, & de la conduitte de Morosini; il luy enuoya les ordres de faire la Charge de Generaliſſime, il s'en acquitta dignement: il en commença l'exercice par le ſoin de ietter grande quantité de viures & de munitions de guetre dans la ville de Candie, la perte de laquelle euſt eſté celle de tout le Royaume.

Les Turcs ne tenoient pas cependant leurs bras en eſcharpe, ils auoient retiré Tenedo de la main de leurs ennemis, ils n'y voulurent pas laiſſer l'Iſle & la forteresſe de Lemnos; ils attaquerent, ils en furent les maiſtres auec peu de fraiz: comme ils auoient alors le vent en poupe, ils reprirent aſſez facilement quelques-autres pieces qui leur eſtoient échappées l'année precedente; ce qui leur releua le cœur en tel-

*L'Iſle de Lemnos repriſe par les Turcs.*

le

le façon, que les Agens de la Republique ayans fait de nouuelles instances pour auoir la paix, les Ministres du Diuan ne demanderent rien moins que la cession de tout le Royaume de Cádie, la possession de Cliſſa, la plus importante place de la Dalmatie, & trois millions d'or, pour le rembourſement des fraiz que le Grand Seigneur auoit fait depuis le commencément de la guerre.

Ces conditions estoient iniuſtes & tyranniques, le Senat auſſi ne balança point à les rejetter : il creut qu'il ſeroit plus honorable de tout perdre, que d'accepter vne paix ſi chere, & auec tant d'infamie ; & dans cette genereuſe reſolution, il ordonna qu'on feroit de nouuelles leuées, & qu'on enuoyeroit demander du ſecours aux Princes Chreſtiens, afin de preuenir l'orage dont on les auoit menacez: En effet on enuoya des ordres nouueaux à tous les Ambaſſadeurs que la Republique auoit à Rome, en France, en Eſpagne en Allemagne, & autres lieux de la Chreſtienté. Il y alloit du ſalut commun, & de la gloire de Dieu, le Pape auſſi ſeruit d'exemple à tous ceux

*Les Venitiens enuoyerent demander ſecours aux Princes Chreſtiens.*

ceux qui pouuoient contribuer à ce grand ouurage : il permit aux Venitiés de leuer 4. mille hommes de guerre ſur l'Eſtat Eccleſiaſtique, & leur promit de leur entretenir deux galeres juſques à la fin de la guerre : Le Roy tres Chreſtien leur enuoya cent mille eſcus : le grand Duc de Toſcane deux galeres bien équipées : la Republique de Gennes autant, & toutes celles de Malthe, accompagnées de trois vaiſſeaux ronds, allerent joindre leur flote auſſi-toſt qu'elle fuſt en mer.

*Les Turcs attaquent Cliſſa, ſont repouſſez.*

Cependant les Turcs ſe ſeruirét merueilleuſement bien du temps qu'il fallut employer à ces grands preparatifs; car ils firent paſſer ſix vaiſſeaux chargez de ſoldats & de prouiſions, pour rafraiſchir l'armée qu'ils auoient en Candie, & en jetterent vne autre dãs la Dalmatie pour attaquer Cliſſa & Zara ; mais ils ne furent point heureux en ces deux deſſeins ; les habitans de ces deux places firent des merueilleux pour le bien defendre, & le General Foſcolé s'eſtant preſenté pour les ſecourir, ils furent contraints de leuer le ſiege.

Comme ces infidcles ſe ſeruoient de toutes ſortes de moyens pour venir à

bout de leur entrepriſe, les Venitiens n'en oublioient point pour ſe conſeruer: ils auoient toûjours quelques vaiſſeaux ſous les voiles ; pour croiſer la mer, & pour prendre langue des ennemis: trois de ces vaiſſeaux ſe rẽcontrerẽt vn matin engagez au milieu de 40. geleres Othomanes, les Capitaines qui les commandoient jugerẽt bien qu'ils ne ſe retireroient point ſans cõbats, ils s'y diſpoſerent : mais comme la partie leur sẽbloit mal faite, ils creurẽt qu'il ne le falloit faire qu'en ſe retirant ; & pour cét effet, ils firẽt tourner les voiles du coſté qu'ils penſoient rẽcontrer leur flote: ils n'allerent pourtãt pas bien loin sãs eſtre abordez, les Turcs gagnerẽt le vẽt, & les allerent ſaluer à coups de canons; ils s'eſtoient preparez à ce choc, ils le ſouſtinrẽt: mais ce fut auec vne telle rigueur, qu'ayãt coulé à fonds 2. de ces galeres, & s'eſtãt rẽdu maîtres d'vne troiſieſme dés le commencemẽt du combat, les autres n'en oſerent plus approcher ; de ſorte que ſuiuant toûjours le vent qui les emportoit, il ne leur fut pas difficile de ſe retirer.

Moroſini ayant alors receu le ſecours du Pape, du grand Duc de Florence, de Malthe,

Malthe, & de Gennes ; il prit ſa route droit en Candie . mit à terre la plus grande partie de ſon armée en reſolution d'aller voir en quel eſtat eſtoïent les Turcs , qui campoient deuant la ville de Candie : mais quelques Candiots l'ayant aſſeuré qu'il pourroit ſurprendre la Canée s'il s'en vouloit approcher , il y marcha contre le ſentiment des Capitaines auxiliaires , il n'y reuſſit pas ; cela fit que les troupes du Pape & de Malthe prirent la reſolution de ſe retirer, & ſe retirerent en effet.

Il n'y a point de doute que les Miniſtres du grand Seigneur furent fidelement auertis de cette ſeparation, qui ſe fit vn peu froidement , qu'ils ſe promirent de là de venir à bout de tous leurs deſſeins , & que pour effet. ils mirent de grandes forces en eſtat de paſſer en Candie , & en Dalmatie: mais comme Dieu n'auoit point abandonné cette Republique depuis qu'elle auoit eſté tyranniquement attaquée, il ne l'abandonna point encor à ce coup, il fit naiſtre deux grands obſtacles aux deſſeins du Monarque Turc. Le Baſſa d'Alep ſe reuolta, & s'approcha

*Reuolte du Baſſa d'Alep.*

cha de Constantinople à la teste d'vne armée de 40000. hõmes: le Ragotsky, Prince de Transsiluanie, mit d'ailleurs de puissantes forces sur pied pour se conserner ses Estats, dont ce Prince Othoman auoit fait dessein de le dépoüiller.

L'armée de ce Bassa reuolté n'estoit au commencement que de quarante mille hommes, elle se trouua bien-tost composée de 60. mille ce qui la rendit si considerable, fut l'arriuée d'vn Prince du Sang Othoman, qui se disoit fils d'Amurat, & par consequent legitime heritier de l'Empire: car tout aussitost que ce jeune Prince parut, le Bassa le receut auec grand respect, luy offrit toutes ses forces pour le faire remonter au trosne: tous ceux qui n'aimoient point Mehemet, & dont l'esprit remuant se portoit à la nouueauté, se rangerent auprés de luy, pour contribuër à luy mettre la Couronne sur la teste; l'armée se grossit, ce Prince commença d'occuper des places, la plus grande partie de l'Asie le reconnut, il imposa des tributs sur plusieurs Prouinces, afin d'auoir moyen de faire la guerre, depossa des Bassas de leurs

*La Couronne Imperiale disputée au grand Seigneur par Amurat.*

gouuer

gouuernemens, pour y eſtablir ſes creatures, ſe fit rendre les meſmes honneurs que les Turcs ont accoûtumé de rendre à leurs Souuerains, & donna des audiances auec les mémes ceremonies qu'on pratique à la Porte à la reception des Ambaſſadeurs. Tout cela ne fut que trop capable de donner de l'inquietude au Monarque Turc, & de luy faire perdre l'enuie de continuer la guerre aux Venitiens : il conclud auſſi de leur donner vn peu de relâche pour ſonger à ſauuer ſon Eſtat de l'orage qui le menaçoit.

Il ſe diſpoſa donc à marcher contre ce concurrent, & contre le Baſſa d'Alep qui l'appuyoit : mais dans le méme temps qu'il donnoit ſes ordres pour mettre en campagne, il apprit que le Roy de Perſe marchoit à la teſte de trente mille cheuaux, & de 5000. hommes de pied, pour aller attaquer Babylone: Cet aduis luy donna de nouuelles inquietudes, & il fut tenté de faire marcher toutes ſes forces du coſté d'Egypte, pour aller ſauuer vne place qui faiſoit vn des plus beaux brillans de ſa Couronne : mais ayant conſideré que la défaite du Baſſa d'Alep

*Le Baſſa & le concurrent ſont pris & décapitez.*

lep luy estoit plus importante que la perte de Babylone il creut qu'il falloit commencer par là d'asseurer sa fortune & sa vie : il fit marcher droit à luy. Le Bassa qui n'auoit armé que pour se venger, ne refusa point le choc : il perdit la bataille, sa mauuaise fortune l'humilia : il enuoya parler d'accommodement, Mehemet ne fit aucune difficulté de luy promettre tout ce qu'il voulut: le traité se fit, à condition qu'on donneroit au fils d'Amurat quelques Prouinces capables de l'entretenir selon sa naissance. Ce concurrent & ce Bassa s'asseurans en la parole du Grand Seigneur, se presenterent pour luy demander pardon, il les fit prendre ; leur fit mettre la teste à bas, & chastia par vn supplice de méme nature trente des principaux Officiers qui auoient seruy dans l'armée de ces mal-heureux.

Iusques là les Venitiens auoient esperé que cette broüillerie, & le remuëment du Sophy de Perse leur feroient obtenir la paix : & en effet, leur Baile ayant puissamment agy, il auoit mis les affaires en bons termes : mais la défaite & la mort de ce Prince

&

& de ce Baſſa les rejetta dans leur premiere inquietude, ils prirent l'allarme de voir vne armée de cent cinquante mille hommes ſur pied, & cette conſideration fit qu'ils redoublerent leurs preparatifs & leurs ſoins.

Il eſt vray qu'ils auoient grande raiſon de craindre, & ce d'autant plus volontiers, que le Sophy de Perſe auoit eſté contraint de laiſſer l'entrepriſe de Babylone imparfaite, ils ne s'eſtonnerent pourtant pas juſques à perdre le courage : au contraire, prenans vne nouuelle confiance en la Prouidãce Diuine qui les auoit viſiblemẽt protegez depuis le commencement de la guerre, ils enuoyerent de nouuelles troupes en Dalmatie, & en Candie: & dautant que leur ſalut ne dépendoit que de fermer l'emboucheure des Dardanelles, dans le canal deſquelles on auoit équippé vne flote de cent galeres, de quinze Mahones, & de ſoixante vaiſſeaux de haut-bord; le Senat n'eut point de plus grands ſoins que de mettre quelques nouueaux vaiſſeaux ſous les voiles, auec ordre d'aller joindre la flotte du General Morofini, qui eſtoit allé moüiller l'anchre

à l'embouchеure de ce deſtroit.

*Nouuelle reuolte en Turquie.*

Toutes ces diſpoſitions aſſeuroient vn peu leurs eſprits : mais ils reconnurent bien-toſt que Dieu trauailloit pour eux beaucoup plus puiſſamment que la force de leurs eſprits : Ils ne pouuoient eſperer vne nouuelle reuolte pour rompre les entrepriſes de leur ennemy, elle arriua pourtant lors qu'ils l'auoient la moins attenduë : le grand Seigneur auoit fait eſtrangler le Baſſa de la mer, parce qu'il auoit perdu la bataille dans laquelle le Generaliſſime Moccenigo auoit perdu la vie: Il auoit priué le Beys de Torgor d'vne Charge que ſon merite luy auoit acquiſe. Ce Baſſa de la mer auoit laiſſé vn fils qu'on nommoit Vſſain ; le reſſentiment mit les armes à la main de ces deux hommes offenſez, leurs forces ſe trouuerent ſi conſiderables, que le grand Seigneur n'oſa diminuër ſon armée pour faire de nouueaux efforts contre la Candie & la Dalmatie; ainſi la Republique eut contre ſon opinion le temps de reſpirer, & de ſe remettre vn peu des legitimes frayeurs qu'vne armée de 150. mille hommes luy auoient données peu auparauant.

Voila

Voila les ſuccez de 1659. Voyons maintenãt ce qui rendit remarquables les deux ſuiuantes années de 1660. & 1661.

Iuſques-là le Monarque Turc ſembloit auoir limité toute ſon ambition à la cõqueſte de la cãdie; il teſmoigna dés le commencement de 1660. qu'il la vouloit eſtendre plus loin: Ragotzky, Prince de Trãſſiluanie eſtant mort, les Eſtats de cette Prouince s'aſſemblerẽt pour ſçauoir à qui l'on feroit occuper ſa place: Il y eut deux pretendans à la poſſeſſion de cette Prouince; Chimin Ianos eſtoit le plus conſiderable, le Cõte de Barklay eſtoit l'autre; cettuy cy rechercha la protection de grand Seigneur, & promit de le reconnoiſtre pour ſon Souuerain, l'autre ſe mit ſous celle de l'Empereur, auec promeſſe de ne ſe ranger jamais du coſté du Monarque Turc: Ce Prince infidele enuoya commander à Aly Baſſa de s'approcher de cette Prouince auec vne armée de cinquante mille hommes; ce Baſſa ſe mit en campagne, ſurprit d'abord vne forte place nommée Vvarapin, & voulant pouſſer ſa pointe plus loin, enuoya ſommer le Baron de Souches,

*Le Turc attaque la Tranſſiluanie.*

Souches, General des forces que l'Empereur auoit de ce costé-là, de rendre hommage au grand Seigneur. Pour les forteresses de Zatmar, Tokay Zeikelheit, & Callo qui estoient frontieres de Hongrie; à faute de quoy, il ne le menaça rien moins que de la presence de sa hautesse, suiuie d'vne armée de deux cens mille hommes; ce qui ayãt fait juger à l'Empereur, que ce Prince Othoman vouloit rompre auec luy, il enuoya demander du secours à tous les Princes de l'Empire qui promirent de l'assister; cependant ne voulant point étre surpris, il mit vne armée de 1200. hommes sous la conduite du Comte de Mõtecucully, auec ordre de s'auãcer de ce costé-là. Mais comme toute l'Allemagne se remüoit pour se disposer à la defense de la Hongrie; ce Prince eut auis que le Monarque Turc luy auoit depéché vn Chaoux, pour l'asseurer qu'il entretiendroit inuiolablement le traité de paix qu'il auoit fait auec luy, son dessein n'estant que d'emporter la souueraineté de Transsiluanie; voila pourquoy la guerre ne se declarant point,

*L'empereur y enuoye vne armée.*

point, tous ceux auſquels il auoit enuoyé demander du ſecours, ne ſe preſſerent pas d'armer, & le Pape meſme qui s'eſtoit voulu rendre Chef d'vne ligue contre ce grand ennemy du Chriſtianiſme, en demeura dans les termes de la ſeule ſollicitation.

Les affaires commencerent pourtant à s'aigrir peu de temps apres; car le General Turc ayant fait brûler deux villages qui dépendoient de l'Empereur, le Comte de Serin enuoyé pour tenir la place du Baron de Souches, lequel eſtoit allé en Cour, en fit reduire en cendres neuf qui reconnoiſſoient l'Othoman, enleua trente chariots chargez de riches marchandiſes, qui alloient à la Foire de Caniſe, & fit priſonniers trois cens cinquante-deux Turcs, parmy leſquels il s'en trouua dix-ſept des principaux de la Prouince, vn deſquels offrit cinquante mille eſcus pour ſa rançon, & pour celle de ſon eſpouſe: Mais comme on ne parloit point encor d'vne guerre ouuerte, tout cela ne paſſa que pour des accidens de guerre qui ſe rencontrent ſouuent ſans auoir eſté recherchez.

Les

Les choſes demeurerent donc en ces termes vne aſſez longue eſpace de temps ; mais enfin il fallut aller plus auant. Le Baſſa d'Offen fit ſolliciter Chimin Ianos de ſe vouloir ſouſmettre à la Porte auec promeſſe d'vne protection aſſeurée contre tous les ennemis que cét accõmodement luy pourroit ſuſciter. Chimin traitta magnifiquement ceux qui luy auoient fait des promeſſes ſi auantageuſes : mais il ne s'y voulut point fier, & les renuoya auec des excuſes aſſez iudicieuſement pretextées. Les anciens Princes de Moldauie & de Valaquie, qui auoient eſté depoſſedez par les Turcs, ſe reſtablirent alors dans leurs Eſtats, & enuoyerent demander l'alliance de Chimin, qui auoit eſté reconnu Prince de Tranſſiluanie par les Eſtats de cette Prouince : cela piqua les Generaux Othomans ; trente mille Tartares arriuerent ſur ces entrefaites pour groſſir l'armée d'Aly : Ce General ſe voyant ſi fort, leua le maſque, mit Iſmaël Baſſa à la teſte d'vn corps de 20000. hommes pour aller attaquer Zeikelheit, enuoya vn ſecond corps d'armée, compoſé d'vn pareil nombre de ſoldats contre

*Chimin Ianos reconnu Prince de Tranſſiluanie.*

contre Callo, & marcha contre Zatmar, ſuiuy de tout le reſte de ſes forces, qui montoient à plus de quarante mille hommes; ce qui ayant obligé les Generaux de l'Empereur d'agir auec toute leur vigueur, le Comte de Staremberg qui en eſtoit vn, paſſa promptement la riuiere de Teyſſa, auec deux mille hommes, & alla joindre le Comte de Montecucully, dont l'armée eſtoit alors compoſée de vingt-quatre mille; ce qui donnant auſſi lieu à Chimin Ianos de ne s'endormir pas, il ſe jetta dans Zatmar, pour y appuyer le courage & la conduite du General Major Hëyſter, qui en eſtoit Gouuerneur.

*Retraite de l'armée Othomane.*

Ces entrepriſes eſtoient grandes elles n'eurent pourtant pas le ſuccez que ces ſuperbes Othomans s'eſtoient promis; Callo fut pris: mais Aly & Iſmaël leuerent le ſiege de Zatmar & de Zeikelheit, & ſe retirerent au delà de Varadin, pour n'eſtre pas obligez de donner bataille. Cette retraite finit cette grande entrepriſe de ce coſté-là. Quant à ce qui ſe paſſa en Candie; la conſequence en fut ſi petite, que ie n'ay pas creu en deuoir le recit

recit à la curiosité du Lecteur, car tout se termina au siege de la Canée, qui fut attaquée par l'armée des Venitiens.

Comme la guerre auoit esté vn soin continuel du grand Vizir, & se voulãt toûjours monstrer infatigable dans cét exercice; Il projetta le voyage de Trãssiluanie, la Parque qui est indifferente à toutes sortes de personnes, en preuint l'effet, cõme nous disons plus bas.

La Transsiluanie estant donc depuis long-temps vn horrible theatre de cette guerre, elle y continua toûjours auec ardeur, entre Chemin Ianos & Michel Abassi, cétuy-cy estant assisté par le Turc, & l'autre par l'Empereur: Sa Haureſſe quitta la ville de Constãtinople à cause de l'air infecté, & se retira sous des pavillons au milieu de la Campagne. Cependant son grãd Vizir qui étoit toûjours fort porté à la guerre, vint à Andrinople pour prendre soin de ce qui touchoit la Transsiluanie: mais y estant tombé malade à cause des grandes affaires, il y mourut quelques iours apres. Le Sultan qui s'estoit deja rendu en cette Ville, fut fasché de cette mort, & mit Achmet Bassa son fils, âgé de trente-trois 1662.

*Mort du grand Vizir son fils est mis à sa place.*

ans, à ſa place. Cette eſlection fit murmurer les Principaux Baſſas de la Porte, qui pretendans à cette dignité, s'en voyoient deſcheus : Le Baſſa de Babylone eſtoit du nombre de ces mécontans, & cette affaire alla ſi loin, que les Ianiſſaires & les Spahis ſe mutinerent à Conſtantinople.

*Le Turc demande la paix.*

Cependant on deputa vn Aga & vn Chaoux à Vienne pour parler de paix, à condition que l'Empereur abandonneroit entierement la Tranſſiluanie, & que le Fort que le Comte de Serin auoit fait baſtir ſur la riuiere de Mur ſeroit demoly, bridant leur place de Caniſe. Ces enuoyez n'eurent pas la ſatisfactiõ qu'ils auoient eſperée, l'Empereur pretendant, que la Principauté qui eſtoit le ſujet de leurs differens eſtoit vn membre de ſes Eſtats, qui en auoit eſté ſeparé, & qu'il ne pouuoit ceder aux Othomans ſans injuſtice: quant à la deſtruction de Serinvar il n'y voulut point entendre, qu'en cas que ſa Hauteſſe fiſt auſſi demolir les fortifications de Varadin, & de quelques autres conqueſtes.

*La reſponbe.*

Le Diuan fut aſſez embaraſſé de cette reſponce, & ſur tout eſtant menacé du

du Roy de Perſe qui en vouloit à Babylone, de ſorte qu'on ſe diſpoſoit à la reſiſtance; & Aly Baſſa qui eſtoit General des troupes de Tranſſiluanie eut ordre de cõtinuër à parler de paix, afin qu'on ne fut pas ſurpris de tous les coſtez. Sur ces entrefaites Chimin Ianos ayant donné la chaſſe, entre Crõſtat & Hermenſtat, aux troupes que l'Abaffy alla joindre aux Valaches, qui blocquoient la Forteresſe de Fagoras dans cette Principauté, & s'eſtant retiré dans vn Village, il y fut pris par ſon ennemy, qui luy fit d'abord couper la teſte. Cette mort eſtonna beaucoup les Alemans, & réjouït les Turcs qui ſe virent, par ce moyen, en eſtat de ſe rendre maiſtres de la Tranſſiluanie. Ils donnerent ſecours à Abaffy, qui aſſiegea Clauſembourg & quelques autres places, où il y auoit garniſon Imperiale, & qui tenoient le party d'vn fils que Ianos auoit laiſſé. Il ne fit pourtant rien, & le General Scheneidau qui conduiſoit 8. ou 10. mille Alemãs, faiſoit toûjours quelques courſes ſur ces troupes, & l'incommodoit beaucoup, Aly Baſſa ayant receu des memoires de la Porte, preſſa l'Empereur

*Mort de Chimin Ianos.*

d'ẽuoyer quelques Deputez pour taſcher de faire vne bonne paix entre les deux Empires: pour ce ſujet l'Eueſque de Vueitzen fut enuoyé deuant Clauſembourg pour taſcher d'auoir vne ſuſpẽſion d'armes, afin d'y pouuoir mieux trauailler, ce qu'il obtint, & quelque temps apres il fut pris à la Campagne allant viſiter ſes parens, & il mourut dans vne priſon aſſez rude.

*On renouë le pourparler de paix.*

Cependant les Turcs faiſoient toujours quelques hoſtilitez dans la Hõgrie, & les generaux de l'Empereur leur rendoient le change: Le ſiege de Clauſembourg ne fut pas heureux à Abaffy, auſſi bien que celuy de Zatmar, & les Othomans qui auoient pris la fortereſſe de Deuon dans la Tranſſiluanie, quelques mois auparauant ne ſongeoiẽt qu'à s'emparer de ſes meilleures places: mais voyãt que les garniſons, & les troupes des Imperiaux qui tenoiẽt la campagne les incommodoient, ils menacerent la Hongrie de la preſence de ſa Hauteſſe auec vne puiſſante armée ſi on n'en venoit à vn accommodement. Pour ce ſujẽt l'Empereur enuoya le Docteur Perets à Conſtantinople, pour faire ſçauoir ſes intentions au Diuan, mais il reuint peu content

*Deſſein des Turcs.*

de la Porte, & on luy promit seulement que le General Aly Bassa accommoderoit cette affaire à Themisvar, ou les Plenipotentaires de son Maistre se deuoient rendre.

Le Sultã auoit déja quitté Andrinople depuis quelque temps, & sa presẽce auoit calmé les esprits des mutins dãs sa Capitale : Vn Aga ayant eu la teste coupée, de sorte qu'on ne songea plus qu'a la guerre, & sur tout lors qu'on fut assuré au Diuan, que le Roy de Perse ne se mettoit point en campagne cõme on l'auoit craint, & que la confederation des Princes Chrestiens qu'ils apprehendoient n'auoit point eu de suitte. Mehemet visita l'Arcenal de Constantinople, fit fabriquer des nouuelles galeres, & les remplir de chiourme, ce qui obligea les Venitiens de se tenir sur leurs gardes. Mais pour en parler auec ordre, il faut voir ce qui se passa à Themisuar, où la paix des deux Empires se negocioit. Aly Bassa & Cappigi Bassa ayant eu ordre de leur Maistre de conclure cette affaire auec le Docteur Perets, comme ils n'auoiẽt pas pleine puissance, bien qu'Aly eut esté nommé Bassa Vizir de la Hongrie on ne cõclût riẽ, parce que l'Empereur

*Mehemet reuient à Constantinople.*

*Enuoit à Themisuar pour la paix.*

ne voulut point receuoir les propoſitions du Sultan, qui eſtoient toûjours les meſmes : de ſorte qu'on creut que le Diuan n'auoit point de bon deſſein pour la paix, quoy qu'on fit ſemblant de la ſouhaitter : en effet les courſes continüoient toûjours entre les deux partis ; & le Comte de Serin ayant défait vn Conuoy qui deuoit conduire le nouueau Baſſa de Caniſe, où il prit trois cens priſonniers, les Turcs s'en plaignirent hautement : ainſi il finit cette campagne de cette ſorte.

*Ce qui ſe paſſa entre les Turcs & les Venitiens.*

Ce qui ſe paſſa cette année entre les Turcs & les Venitiés ne fut pas beaucoup conſiderable, car bien que le Sultan eut fait mettre vne armée en mer elle ne fit rien, & éuita meſme la rencontre des Venitiens, qui taſchoient de la joindre pour la combattre. Ces derniers firent tous leurs efforts pour empeſcher qu'on ne jettaſt du ſecours dans la Canée qui ſouffroit beaucoup, ce qu'ils executereut aſſez glorieuſement, & les Othomans n'y firent paſſer que quelques nauires. La Dalmatie eut plus de peur que de mal des menaces de la Porte, bien que les Turcs y euſſent de puiſſantes forces,

&

& qu'ils creuſſent faire quelque conqueſte conſiderable dans cette Prouince, ſur l'aſſeurance; qu'vn nommé Filippouich leur auoit donné d'y emporter quelque bonne place. Tout ſe paſſa en courſes d'vn coſté & d'autre, tant dans la Dalmatie, que dans la Boſſine.

Cette campagne fut finie à la gloire des Venitiens, leſquels ayant pourſuiuy long-temps les galeres Othomanes dans l'Archipel, ils enleuerent dix Saïques dans le golfe de Giouata; & ayant appris qu'vne Carauane d'Alexandrie paroiſſoit en face de Stanchio, compoſée de grand nombre de ces Saïques & de quatre vaiſſeaux, ils la pourſuiuirent encore, & l'ayant attrapée, ils commencerent le combat qui finit à leur aduantage ayant pris dix huict Saïques, & trois vaiſſeaux; le quatrieſme ayant eſté bruſlé, ils y firent pluſieurs Eſclaues, dont le plus apparant fut vn Aga Eunuque, qui conduiſoit quelques Dames à la Mecque. *Priſe des Venitiens ſur les Turcs.*

Cette année finit de cette façon, celle de 1663. fut plus memorable. En effet les Turcs qui craignoient le 1663.

Roy de Perſe, & les Baſſas d'Egypte qui s'eſtoient encore reuoltez, n'eurent pas pluſtoſt eſté aſſeurez qu'ils n'auoient rien à apprehender, ils ne ſongerent plus qu'à la guerre, bien que les Plenipotentiaires de l'Empereur fuſſent à Themiſuar auec Aly Baſſa pour la concluſion d'vne trêue, auec laquelle ils amuſerent les Chreſtiens. Le Sultan s'ẽ vint à Andrinople pour eſtre plus prés de la Hongrie, où l'on portoit la guerre, & ayant fait éleuer leur Eſtãdart, pour marque qu'ils la declaroiẽt, le grand Vizir partit auec vne puiſſante armée, & arriua à Belgrade, apres auoir eſté joint par les Baſſas de la Boſſine, de Sileſtrie, de Varadin, d'Alep, d'Ibrahim, d'Aly & pluſieurs autres. Ce dernier qui eſtoit arriué auec le Barõ de Goës, deputé de l'Empereur luy ayant fait ſçauoir, que ce Plenipotentiaire accordoit la meilleure partie des pretentions de ſa Hauteſſe, qui eſtoient que Michel Abaffy, fut reconnu Prince de Tranſſiluanie par ſon Maiſtre, qu'il retirât les garniſons de quelques Places, & qu'on demoliſt le fort de Serin. Ce Miniſtre qui n'auoit pas enuie de reculer, demanda 2. milliõs pour

*Le grand Vizir en Hongrie.*

*Les demandes.*

pour les frais de ses armemens,& qu'ō payeroit tous les ans cent mille Richedales pour la Hongrie,qu'il pretēdoit rendre tributaire à l'Empire Othomā, & qu'on donneroit passage aux troupes qu'il enuoyeroit contre les Estats de la Republique de Venise:ajoûtant encore que le Comte de Serin fut obligé de reparer les dōmages qu'il auoit fait par ses courses, & chastié pour auoir voulu borner la puissance Othomāne par vn Fort. Ces propositions ne furēt pas receuës cōme le Vizir le souhaittoit, de sorte que l'Empereur qui s'estoit toûjours flatté d'vn accommodement,ne chercha plus qu'à resister aux Turcs,& fit fortifier Vienne,craignant que les Infidelles ne le vinsent visiter, demāda du secours de tous costez,& se resolut d'auoir 4. corps d'armée pour defendre tous ses pays hereditaires.

*Les Chrestiens se preparent à les receuoir.*

Cepēdant le grand Vizir ne songeoit qu'à faire quelque chose de considerable,& ayant pris le chemin de Bude, & passé le Pōt de plus de douze mille pas d'Ezek il y arriua, où le siege de Neuhausel fut resolu. Pour ce sujet, il commença de faire marcher vne partie de son armée, qui défit quelques mil-

le hommes, que les Comtes Forgats & Palfi, & le Marquis Pio commandoient pour la ſurprendre; & enfin il fit inueſtir cette place le ſeptieſme d'Aouſt. Comme c'eſt la couſtume des Turcs de faire ſommer toutes les Places qu'ils aſſiegent, Neuhauſel le fut auſſi, & le Comte Forgats, dont nous venons de parler, qui en eſtoit le Gouuerneur, ayant eſté inutilement ſollicité de la rendre; on commença de la battre de la bonne façon. Les Aſſiegez ſe deffendirent genereuſement, & pluſieurs ſorties qu'ils firent incommoderent beaucoup les Othomans; d'autre coſté le grand Vizir faiſoit donner continuellement des aſſauts apres que la breſche fut raiſonnable, de ſorte que le Gouuerneur fut obligé de rendre la Place par compoſition. Il en ſortit tambour battant Enſeignes deployées auec tous les Officiers; trois mille ſoldats, quatre pieces de canons, & trois cens chariots chargez de bagage, qui fut mené à Gomorre ſous la conduitte de ſix mille Turcs. Cette Place ayant eſté priſe, le Vizir y fit ſon entrée, y faiſant mettre le feu à 7. pieces de canons en ſigne de victoire,

*Siege de Neuhauſel.*

*Sa priſe par capitulation.*

&

& ayant enuoyé vn de ſes freres au Grand Seigneur pour luy porter cette bonne nouuelle, il ne ſongea plus qu'à faire de nouuelles conqueſtes. Ce miniſtre auoit dans ſon armée vingt ou trente mille tant Tartares que Moldaues, leſquels s'eſtant ſeparez en trois corps faiſoient de terribles degats par leurs courſes dans la Morauie, & vers la Sileſie, ayant tué tout ce qui leur reſiſtoit. Ils voulurent porter l'épouuante encore plus loin, s'eſtant approchez de Presbourg Capitale de la Hongrie, ils pillerent quelques villages dans ſon territoire, & auoient commandé deux cens de leurs compagnons, qui s'eſtant cachez dans vn lieu appellé le Iardin de l'Eueſque, ils deuoient mettre la nuict ſuiuante le feu dans les Faux-bourgs; leſquels ayãt eſté découuerts deuant l'execution, ils furent tous mis en pieces, & les autres en fuitte

*Courſes des Tartares & Moldaues.*

*Deſſeins ſur Presbourg.*

Le grand Vizir ne ſe contentant pas de la priſe de Neuhauſel voulut porter plus loin ſes conqueſtes, en effet ayãt mis toute la Hongrie dans la derniere eſpouuante, il prit Neutra, Schinta, Nouigrad, Leuens, & quelques autres Places

*Exploits du Turc en Hongrie.*

Places de moindre conſideration ; faiſant publier par tout que ceux qui voudroient ſe ſoûmettre à l'Empire Othoman ſeroient exempts de toutes contributions durãt ſix années, à la fin deſquelles chaque maiſon ne payeroit par an qu'vne Richedale. Il ſe retira en ſuitte, & finiſſant la campagne, il donna la commodité au Comte de Serin de luy tuer quelque mille hommes dãs la Croatie le lõg de la riuiere de Mœher, & de faire beaucoup d'Eſclaues.

*Pour leſquels on fait de réjoüyſſances à Andrinople.*

Le Grand Seigneur apprenãt les victoires de ſon Miniſtre, en fit faire de réjoüiſſances durant 3. iours, & fit couper la teſte à ſon Secretaire qui fut accuſé par le Vizir d'auoir quelques correſpondances auec les Imperiaux, bien que ce ne fut qu'vne ſuitte de la jalouſie de ce premier Miniſtre, qui craignoit d'eſtre mis en mauuaiſe poſture dans l'eſprit de ſa Hauteſſe par ce malheureux, & qui trouua pres de 4. millions dans la confiſcation de ſes biens, pour ſe payer des deſpences qu'il auoit faites dans la Hongrie.

*Les affaires des Turcs & des Venitiens.*

Ce qui s'eſt paſſé cette année entre les Turcs & les Venitiens eſt peu conſiderable ; La Dalmatie craignoit beaucoup apres les menaces de ſa

Hauteſſe, mais ces craintes n'eurent point de ſuites, & quoy que les Turcs fiſſent ſemblant de vouloir aſſieger Cattaro, ils n'auoient deſſein que de faire des Eſclaues, comme ils le firent connoiſtre par les courſes qu'ils y firent auſſi bien que dans la Comté de Zara. Les Venitiens leur rendirent le change, & ayant eu quelques deſſeins ſur Caſtelnouo, dont la nauigation leur eſtoit beaucoup incommode à cauſe de ſes Corſaires, le General Spar eut ordre de ſortir de Zara pour cette tentatiue : mais ayant eu auis que le deſſein auoit eſté eſuanté, ils paſſerent vers Dulcigno, où ils debarquerent. & mirent le feu à trois cens maiſons, & à ſix fuſtes durant vn combat de huict heures. D'autre coſté les Turcs firent entrer quelque ſecours dans la Canée au commencement de cette campagne, & furent empeſchez d'en jetter dauantage par leurs aduerſaires: de ſorte qu'il ne s'y paſſa rien qui ſoit digne de la curioſité du Lecteur ; & cette campagne finit apres que les Turcs eurent quitté le deſſein qu'ils auoient ſur Sepinalonga, & qu'ils eurent veu qu'ils n'auoient

*Exploit des Venitiens.*

rien

rien à eſperer des promeſſes d'vn Eueſque Grec, qui vouloit les introduire par des lieux ſoûterrains dans la Metropolitaine de Candie, dans laquelle ils firent inutilement jetter quelques bombes, & apres que les Venitiens de leurs coſté eurent fait quelques priſes peu conſiderables.

1664. Le grand Vizir s'eſtant retiré, le Comte de Serin animé par l'auantage qu'on auoit remporté ſur les troupes de ce Miniſtre Othoman, voulut faire quelque expedition pendant l'Hyuer, puiſque la retraitte de ce premier Vizir fauoriſoit ſes entrepriſes Ce braue ayant eſté declaré Generaliſſime des troupes de la Hongrie, & ayant eſté joint par le Comte de Hohenloë, il commença ſes courſes ſur les terres que les Infidelles auoient conquiſes: il emporta Berzenet, pilla Raboſcha, Segues & quelques autres Places; il s'empara de Palanka & de quelques autres lieux ſur la riuiere de Trâag, & ayant pris par force Péez ville bien peuplée & beaucoup marchande, où il fit vn riche butin il laiſſa vne partie de ſes troupes deuant Siget ſous la conduite du Comte de Hohenloë, & ſur

*Exploits du Comte de Serin.*

fut assieger Funskirken, autrement appellé Cinq-egliſes, qu'il emporta quelques iours apres. En ſuitte de ces exploits, il fut attaquer le Pont d'Eſſek, qui a plus de mille pas de long; & apres vne assez longue reſiſtance il le bruſla, porta la terreur dans tout le païs, & mit en cendres tous les grains & les fourrages que les Turcs auoient dans des magazins le long de la riuiere de Draue.

Le bruit de ces victoires s'épandit de tous coſtez, les Turcs en parurent au deſeſpoir, & le Grand Seigneur reſolut d'en prendre vengeance à la premiere campagne, & fit haſter le grād Vizir. La mort d'Aly Baſſa augmenta leur affliction, dont les obſeques furent faites à Offen, auec vne pompe digne des grands ſeruices qu'il auoit rendus à ſa Hauteſſe, il eſtoit âgé de plus de ſoixante & dix ans. D'autre coſté l'Empereur fit part de ces nouuelles à tous les Deputez de la Diette, qui ſe tenoit pour lors à Ratisbonne; où le Comte de Serin fit propoſer le Siege de Caniſe qu'il tenoit bloquée par la priſe de Buzats & de la ville de Siget, dont le Chaſteau eſtoit toûjours

*Mort d'Aly Baſſa.*

jours Turc, & par la Garniſon de Serinaur. Il demãda les choſes neceſſaires au Siege d'vne Place tant importante par ſon frere Pierre de Serin ; & croyant indubitable qu'on ne les luy refuſeroit pas, il le commença auec ardeur à l'entrée du Printemps.

*Siege de Canise.*

*Preparatifs pour la cãpagne prochaine.*

Cependãt les Turcs faiſoiẽt de puiſſants preparatifs pour la cãpagne prochaine; le Sultan ayant eu deſſein de ſe mettre à la teſte de ſes troupes, dont il fut pourtant diſſuadé par ſes Conſeillers & par le grãd Vizir qui craignoit quelque reuolte à Conſtantinople.

Les Chreſtiens n'en faiſoient pas moins, l'Empereur ayant demandé du ſecours aux Eſtats de l'Empire à Ratisbonne, & aux autres Princes de l'Europe ; il ſe preparoit à receuoir les Othomans. L'Italie & l'Eſpagne luy promirent de fournir de groſſes ſommes d'argent ; la Suede & la Lorraiue de ſoldats ; & le Roy tres Chreſtien Louys XIV. ayant entendu les demandes du Comte Strozi, enuoyé de ſa Majeſté Imperiale, il luy accorda tout ce qu'il vouloit, & fut ſeulement faché qu'õ eût limité le ſecours à 4000. pietons & 2000. cheuaux, & qu'on eût mis

*Generoſité du Roy de France.*

mis des bornes à sa liberalité. En effet ayãt tesmoigné à ses Courtisans qu'on luy feroit aussi bien la Cour en Hongrie qu'au Louure, que si son fils auoit dix ans il l'enuoyeroit à cette expedition, & qne si Dieu affligeoit la Chrestienté par la défaite des Imperiaux, il iroit la campagne suiuante reparer les pertes des Fidelles; ce discours toucha tellement la Noblesse Françoise, qu'on en vit incontinent plusieurs troupes qui voulurent accompagner le Comte de Coligny qui auoit esté nommé General du secours qu'on enuoyoit.

*Suite du siege de Canise.*

Mais pour reuenir au Siege de Canise, le Comte Nicolas de Serin descendant de celuy qui est si fameux, dãs cette Histoire par la resistance qu'il fit à Soliman au Siege de Siget 1578. ayãt esté ioint par les Cõtes de Hohẽloë & Strozi qui en auoiẽt eu ordre de l'Empereur, inuestit cette Place, qui est sur les frontieres de Stirie, entre les riuieres de Mur & de Sal dãs vn marais fortifiée de 4. bastions, & ceinte d'vn large fosse qui estoit pour lors plein d'eau. Ce Siege fit mourir beaucoup de persõnes de l'vn & de l'autre Party,

& les Aſſiegez eſtoient mal en ordre lors qu'ils ſceurent qu'on les venoit ſecourir. En effet, le grand Vizir qui eſtoit en marche : ayant mis Iſmaël Baſſa à la teſte de ſoixante & dix mille hommes, les Generaux de l'armée Chreſtienne leuerent le Siege, & ſe retirerent à l'Iſle de Serin. Cette retraitte fut ſi bien concertée, qu'à peine on eut abandonné le Siege que les Infidelles arriuerent, & ſe poſterent dans les meſmes lieux ou les Chreſtiens auoient eſté.

*qui eſt leué.*

Les Othomans qui ne cherchoient qu'à rendre le change au Comte de Sarin, apres auoir jetté vn grand ſecours dans Caniſe, ils s'auancerent pour paſſer la riuiere de Mur dans le lieu où elle ſe joint à celle de Draue, & entrer par ce moyen dans la Styrie, la Croatie, & le Carinthie ; le Comte Strozi leur en defendit le paſſage & il y fut tué d'vn coup de mouſquet. Les Turcs s'auançant d'vn autre coſté mirent le Siege deuant le Fort de Serin: Le Comte fit ſon poſſible pour faire reculer ces ennemis, & le Baron d'Auancour y fit des merueilles ; de ſorte que ces Othomans n'en attendoient rien

*Siege du fort de Serin.*

rien de bon : mais ayant eſté animez par la preſence du grand Vizir qui arriua au Camp deuant le Fort auec les Baſſas de la Boſſine & d'Albanie, ſuiuis d'vn corps de vingt mille hommes, ils l'emporterent d'aſſaut le troiſieſme Iuin, & firent main baſſe ſur toute la Garniſon qui eſtoit de prés de deux mille hommes. En ſuite de cette victoire, ils voulurent taſcher de paſſer la riuiere de Mur, ce qu'ils ne purent executer, & ayant reculé, ils mirent le Siege deuant la petite Gomorre qu'ils prirent par compoſition.

*Sa priſe.*

*Et de la petite Gomorre.*

Cependant le Comte de Souches qui auoit enleué Neutra & Leuens aux Othomans pendant l'Hyuer; ( ce ſont les Places qu'ils auoient ajouſtées à la conqueſte de Neuhauſel )& auoit défait vingt mille Tartares, Moldaues, & Valaches à Serneuits dans la haute Hongrie ; ayant appris à Freiſtatel ſur la riuiere de Vag, où il eſtoit pour empeſcher que les Infidelles n'entraſſent dans la Morauie & l'Auſtriche, que ces Othomans marchoient auec vingt mille hommes vers Leuens pour ſurprendre cette Place, bien que foible encor d'vne grande maladie qu'il auoit

*Victoire du Comte de Souches ſur des Turcs.*

auoit euë, il ſe mit en marche apres auoir eſté joint par mille Caualiers,& ayant paſſé la riuiere de Gran, il attaqua les Turcs dont il en tua plus de 6. mille,& mit tout le reſte en fuitte. Le butin fut conſiderable, Leuens qui eſtoit aſſiegé fut deliuré, & le Comte ayant eu ordre d'aller mettre luy-meſme le Siege deuant Barkam, il y fut,il emporta cette Place,& bruſla vn Pont que les ennemis auoient ſur le Danube.

*Marche du Vizir.*

Apres la priſe de la petite Gomorre, le grand Vizir s'approcha de Saruar place importante ſur la riuiere de Râab, mais ne voyant aucune apparence de la forcer, il la voulut venir paſſer plus bas à deſſein de courir le païs, & d'entreprendre quelque Siege, il tourna doncques vers Ergeuar petite Bicoque, qu'il prit d'autant plus facilement,qu'il n'y auoit qu'vne Sauue-garde, & s'eſtant rendu le vingt-ſeptieſme Iuillet vis à vis Kerment, qui eſt vn Bourg ſur la meſme Riuiere,il commença de faire battre le Pont de cette Place. D'autre coſté,le Comte Montecuculli General de l'armée Imperiale, ayant joint le Comte de Hohenloë

henloë General des troupes Confederées d'Alemagne, & vne partie de la Caualerie du Comte de Coligny General des troupes Auxiliaires de France, estoit party le vingt-quatre du mesme mois de Furstenfeld, pour voir la contenance des Turcs, & ayant passé deuant Saint Godard, il arriua le 24. à Kerment, où il se trouua en veuë des Turcs. Ainsi lorsque ces Infidelles attaquerent ce Pont, ils furent repoussez genereusement par la Caualerie Françoise qui y arriua tout à propos. Les Othomans firent vne seconde tentatiue à vn gué qui estoit à deux portées de mousquet, dont ils furent encore repoussez : L'attaque dura trois heures, & ils y perdirent vn Bassa. Le iour d'apres ils remonterent la riuiere vers saint Godard, les Chrestiens les suiuirent tousiours de l'autre costé, & ayant encore auancé vers Closter le 31. ils y furent encore suiuis, ils canonnerent toute la nuit l'armée Chrestienne ; & le premier iour d'Aoust vne partie de leur Caualerie ayant passé la riuiere, ils attaquerent quelques troupes en s'auançant, &

*Rencontre des deux armées.*

& reculant deux ou trois fois de méme. La victoire fut long-temps incertaine : mais les Chreſtiens ayant enfin reſolu de les attaquer de toutes parts auant qu'vn plus grand nombre de ces Infidelles eut paſſé la riuiere : le ſignal de la bataille fut donné à toutes les troupes qui formoient vne demy lune, on attaqua ſi courageuſement les Turcs qu'ils furent contrains d'abandonner la victoire qu'ils auoient ſi long-temps diſputée: ny en ayant pas vn de ceux qui auoiẽt trauerſé la riuiere qui n'y receut la mort de la main des Chreſtiens, ou qu'il ne la trouuât dans les eaux. Ce combat dura pres de neuf heures, pluſieurs braues s'y ſignalerent, & les François y firent de merueilles : les Turcs y perdirent plus de ſept mille hommes, pluſieurs Chefs, & ſur tout trois Baſſas que le Vizir enuoya demander aux Generaux Chreſtiens, auec offre de tout ce qu'on voudroit pour rançon, en cas qu'ils fuſſent priſonniers. Cependant les Chreſtiens s'eſtans fait vn Pont de cadaures, dont la riuiere eſtoit pleine, ils allerent de l'autre coſté de l'eau, & encloüerent

*Le Combat de S. Godard.*

*Les Chreſtiens demeurent victorieux*

clouërent vne partie du canon des Turcs à la veuë de leur Caualerie. Le Vizir fit ſon poſſible pour contraindre ſes gens de retourner à la charge, mais ils luy repondirent qu'ils eſtoient venus combattre les Hongrois,& non pas les François & les Allemans;cette reſponce le fâcha, & ayant tué deux ou trois des principaux de ces mutins, il fut camper vers vn bois de difficile accez,apres auoir inutilement attaqué quelques Places.

Le reſte de la campagne ſe paſſa en quelques petits rencontres de moindre importance ; les Turcs voulurent attaquer Leuens,l'Iſle de Schut qu'ils eſpioient depuis long-temps ; & les Chreſtiens ſous la conduitte du Comte de Souches, voulurent en faire de meſme à Neuhauſel ; mais les entrepriſes des vns & des autres n'eurent point de ſuittes, & chacun ſe tenoit ſeulement dans la deffenſiue.

*On parle de paix au Diuan.*

La nouuelle de la défaite des Turcs fut portée au Diuan, bien que le grand Vizir ne la fit pas ſi grande qu'elle auoit eſté, de ſorte qu'on y reſolut de renoüer le Traitté de paix entre les deux Empires. Vn Courrier du Reſi-

dant

dant de l'Empereur à Conſtantinople, ayant apporté des lettres au Prince Lokouits, Preſidant de ſon Conſeil de guerre, de la part du Grand Seigneur, par leſquelles il luy mandoit que pour arreſter l'effuſion de tant de ſang répandu de part & d'autre, il falloit recommancer les conferances qui s'eſtoient tenuës à Themiſuar, & conclurre la paix entre les deux Empires; on deputa vers le grand Vizir qui auoit ordre de la Porte de le faire. Ce Miniſtre agit ſi bien auec le Deputé de l'Empereur, & la choſe ſe fit ſi ſecrettement, que la paix fut publiée entre les deux armées, auant qu'on en ſceu qu'elle ſe negocioit. Les principaux articles de ce Traitté, furent que cette Paix durera vingt ans; que les Empereurs s'enuoyeroiẽt des Ambaſſadeurs qui en porteroient la ratification auec les preſens ordinaires en ſigne d'amitié, que la Tranſſiluanie ſeroit maintenuë dans tous les Priuileges, meſme en celuy d'eſlire un Prince apres le deceds de Michel Abaffy, que ſa Majeſté Imperiale retiendroit les Forereſſes de Tokay, Zatmar, Callo & Erzers delà la riuiere de Teiſſa, leſquelles

*Les principaux articles de la paix entre les deux Empires.*

quelles seruirout de Bouleuard contre les entrepriſes que pourroient faire les Tranſſiluains, que Zekeleit ſeroit demoly, que Varadin & Neuhauſel demeureroient aux Othnmans, à condition que ſa Majeſté Imperiale pourroit lors quelle le jugeroit à propos, fortifier ſur la riuiere de Vag, Neutra, Schinta, Gutta, le petit Gomorre, & les lieux qui auoient eſté ruinez par les Infidelles vers le Lac de Palatone, qu'elle pourroit faire conſtruire vn Fort; & qu'enfin les principaux Priſonniers de l'vn & de l'autre party, dont on auroit connoiſſance ſeroient rendus ou eſchangez.

*Réjoüiſſance à Conſtantinople.*

Cette Paix donna de la joye aux principaux de la Porte, dont la plus grande partie n'auoit iamais approuué cette guerre, dans ce temps là on recommença à Conſtantinople les réjoüiſſances qu'on auoit déja faites à la naiſſance d'vn fils que le Sultan auoit eu, dõt la mere eſtoit native de Rettimo, où elle fut faite eſclaue lors que cette Place tomba en la puiſſance des Othomans. Quelques Baſſas que le Monarque Turc auoit ſoubçonnés de peu de fidelité y furent eſtranglez, & ſi le

*Pourquoy.*

Muphti ne s'en fut meſlé il auoit deſſein d'en faire encore mourir quelques autres.

*Ce qui s'eſt paſſé auec les Venitiens.*

La Republique de Veniſe fit bonne garde cette année dans toutes ſes places, de ſorte que les Turcs qui auoiét eu deſſein de faire quelques courſes dans la Dalmatie auec les Tartares, & de ſe faire vn paſſage dans le Frioul, n'executerent rien de tout ce qu'ils auoient eu deſſein d'entreprendre. Et cette campagne finit ſans qu'on eût rien fait qui ſoit digne de la curioſité du Lecteur, puiſque le tout ſe paſſa en quelques courſes, & quelques Saïques que les Turcs firent paſſer dans la Canée, & en quelques petites priſes qui ſe firent d'vn coſté & d'autre.

1665. La Paix eſtant ainſi concluë entre les deux Empires ſur la fin de l'année paſſée. Le grand Viſir ſe retira à Belgrade, & apres auoir congedié les troupes d'Aſie, qui ne veulent point auoir des quartiers d'hyuer hors de leur païs, il receut quelques preſés, que le Sultan ſon Maiſtre luy fit, pour les bons ſeruices qu'il luy auoit rendus dans la Hongrie, & luy enuoya en meſme

*Le grand Vizir à Belgrade.*

meſme temps quelques memoires pour la campagne prochaine. Ce fut auſſi dans cette Ville que ce premier Miniſtre Othoman receut la nouuelle de la mort du plus grand & du plus courageux ennemy de ſon maiſtre, c'eſtoit du braue Comte Nicolas de Serin, qui perit par vne diſgrace aſſez particuliere; eſtant allé à la chaſſe le dix huictieſme du mois d'octobre de l'année derniere à deux lieuës de Zakathurn, ſur la riuiere de Muhr, où il faiſoit la reſidance, preſque an meſme endroit que le Comte Strozzi fut tué par ce coup impreueu, qui luy fut tiré de la part des Turcs, il y rencontra vne troupe de ſangliers, l'vn deſquels eſtoit de grandeur prodigieuſe.

*Mort eſtrange du Comte de Serin.*

Apres en auoir tué pluſieurs, comme pour vn prelude de l'ataque de celuy-cy. Il le bleſſa legerement, en ſorte qu'il ſe vit obligé de le pourſuiure plus auant dãs le bois, où il prenoit la fuite; mais emporté par l'ardeur de s'aſſeurer de ſa proye. Il courut auec tant de viſteſſe, que ſes gens qui l'accompagnoient, le perdirent de veuë, excepté l'vn de ſes pages, qui eſtant le mieux monté, courut à toute bride où il entendoit le bruit du ſanglier.

Ce ne pût,neantmoins, eſtre aſſez à temps, pour empécher l'vne des plus eſtrãges Cataſtrophes de chaſſe,qui ſe ſoit encore veuë en pareille occaſiõ:car il trouua cette furieuſe beſte acharnée, qu'il auoit bleſſé à la teſte,à la gorge, à la poictrine & au vẽtre,en ſorte qu'vne partie des boyaux ſortoient: Alors trãſporté au point qu'il eſt ayſé d'imaginer à vn tel ſpectacle,il ſe mit en deuoir de la tuër auec vn mouſqueton,& le coup ayant manqué, il tira ſon eſpée pour en venir à bout;mais le Sanglier qui ſentoit l'approche des Chiens & des valets,le preuint encor par la fuite, laiſſant le Comte en tel deſordre qu'il mourut incontinent,apres auoir ſeulement dit à ce Page qui le vouloit ſoulager, qu'il n'y auoit point de danger, que cela n'eſtoit rien.

Cette diſgrace luy arriua pour étre deſcẽdu de Cheual,à deſſein de dõner auec ſon Sabre le coup de la mort à cét animal lequel ſortãt d'vn buiſſõ où il s'eſtoit retiré,auec la fureur que luy cauſoit ſa bleſſure,le rẽuerſa & le tua auec autãt de facilité,qu'il étoit d'vne extraordinaire grandeur, & cõme il eſt aiſé d'ẽ iuger par ſõ poids,qui ſe trouua de 600.liures;car il fut enfin pris & im-

molé aux Manes de ce bon Chasseur.

C'est de cette façon que fut terminé le sort de celuy, qui s'estoit signalé dans toutes les guerres contre les Infidelles, auec vn courage qui montroit assez qu'il estoit le digne heritier de la valeur memorable en ses ancestres.

Aussi cette nouuelle ne dépleût pas trop au Vizir, n'y aux Turcs du voisinage: car ils en firent des feux de ioye & d'autres allegresses, cõme pour vne importãte victoire, au lieu que tous les Chrestiés bien intẽtionnez en témoignerẽt vn extréme regret, particuliereemẽt les Hongrois, qui auoient fondé toutes leurs esperances sur cét Heros, qui laissa vn fils seulement âgé de deux ans ; mais qui ne laissa pas d'estre regardé pour l'auenir, cõme vn glorieux rejetton d'vn si fameux Capitaine.

*Départ de l'Ambassadeurs.*

Pour establir la paix entre les 2. Empires, nous auons veu dans les articles, que les Souuerains s'estoiẽt promis de s'enuoyer des Ambassadeurs, qui porteroiẽt la Ratification de cette Tréve; A cét effet sa Hautesse nõma Mehemet Bassa, qui se rendit à Bellegrade pres du Grand Vizir, qui ayant enuoyé vn Chaoux à Vienne, apprit que sa Majesté Imperiale auoit aussi nõmé le Cõte

Leſlé, qui partit de cette Capitale ap l'Auſtriche, ſur la fin du mois de May dernier, apres auoir pris congé de ſon Maiſtre, qui le chargea de riches preſens pour ſa Hauteſſe.

Mehemet Baſſa partit dans le meſme temps le Bude où il s'eſtoit auancé, & les deux Ambaſſadeurs ſe rencontrerent entre Gomorre & Gran; Leur entreueuë ſe fit en vn lieu appellé Zen, où apres auoir fait eſchange des ratifications de la paix, ils continuerent leur route.

*Leur entreueuë.*

*Grands preparatifs des Turcs contre les Venitiens.*

Comme la haine des Othomans pour la Chreſtienté ne leur ſçauroit permettre de la laiſſer en repos de toutes parts, les Venitiens ne douterent point dés qu'ils les virent deſarmez à l'égard des Imperiaux, par la tréve qu'ils auoient concluë, qu'ils n'euſſent reſolu d'employer derechef contre luy, tant de forces qui leurs demeuroient inutiles; Cette Republique iugea bien, qu'ils ne ſeroient pas encor laſſez d'vne ſi longue guerre, & que nonobſtant la perte qu'ils y auoient fait de ſi grand nombre de leurs Principaux Chefs, dont le ſang n'auoit ſeruy qu'à luy dõner de l'éclat. Ils ſeroient encor aſſez

opinia

opiniastres, & tenter si la fortune leur seroit plus fauorable à l'aduenir: Mais elle estoit trop asseurée de leur dessein, depuis qu'elle sçeut, que le premier Vizir apres auoir permis aux Milices de l'Asie d'y retourner, à cause qu'elles ne vouloient point de quartiers ailleurs, enuoya celles de l'Europe hyuerner dans la Bossine, à fin qu'elles fussent plus proches de la Dalmatie à l'ouuerture de la campagne, jugeant mesmes que ces troupes y suffiroient.

Il y eût aussi beaucoup d'apparence, que ce seroit de ce costé-là, que les infidelles feroient leur principal effort, les disgraces qu'ils auoient essuyées sur la mer, toutes les fois qu'ils y auoient esté engagez d'entrer au combat auec ceux de cette Republique, les obligeant à changer la scene de leurs exploits, & à voir si la fortune leur seroit plus fauorable sur la terre, que sur cét autre Element.

Mais ce Senat, qui n'auoit peu encor estre intimidé, ny par tous les superbes apprests, ny par toutes leurs entreprises, ne voulut pas leur montrer moins de courage que depuis tant d'années qu'il leur auoit resisté, de sorte qu'il

continua auec des ſoins merueilleux à mettre les choſes en eſtat de toutes parts, de les y receuoir auec cette vigueur, qui iuſques alors auoit dõné des bornes ſi eſtroites à leurs victoires.

*Les Venitiens ſe mettent en eſtat de defence.*

On trauailla incontinẽt par ordre du Senat à la Conſtruction de pluſieurs vaiſſeaux, & à mettre ſur pied des milices, tant pour en renforcer l'armée, que pour le ſecours de la Dalmatie, & du Frioul, y ayant mille fantaſſins dãs le Lido, preſts à prendre la route de la premiere de ces deux Prouinces, & pareil nombre que l'on attendoit, pour y augmenter les garniſons des places, ſur leſquelles les Othomãs viſoiẽt le plus.

On nomme pareillement dix Nobles pour commãder les nouuelles Galeres qu'on y equipoit; & cependant c'eſtoit la poſture où les Venitiens eſtoient ſur la fin de l'année 1664.

Le Sieur Moccenigo, ſecond Capitaine des vaiſſeaux de cette Republique eſtant party pour le leuant auec ſon Eſquadre de cinq nauires, qui portoient des Milices auec leurs Officiers & quantité de Gens de Rame & de prouiſions, outre cent cinquante mille Ducats tant pour cette armée que pour

pour le Royaume de Candie, fut surpris prés l'Istrie d'vne tempeste si furieuse, que le plus grand de ses vaisseaux, nommé la Sultane, qui estoit chargé pour vn million de liures de biscuit, de sept mille sacs de farine, de grains & d'auoine, auec cent cinquante hommes condamnez à la Rame, & toute sorte d'armes se brisa contre vn Ecueil, où les autres s'estoient sauuez.

Mais comme la Prouidence ne voulut delaisser encores cette Republique, à laquelle cet échet auroit peu donner quelque atteinte, elle preserua ce vaisseau d'vn entier naufrage par vn secours inopiné de deux Galeres & de quelques vaisseaux de Dalmatie qui arriuerent là ; que tous les hommes furent garantis de ce naufrage, auec les munitions de bouche.

*La Canée desolée par la peste.*

Cependant les Turcs ne negligoient rien de leur part, pour respondre aux vastes proiects qu'ils meditoient contre cette Republique, & ils vouloient mesme y employer la peste, qui les desoloit à la Canée, à Rettimo, & dans des autres endroits du Royaume comme

ſi ce redoutable fleau dont le Ciel ſe ſert ordinairement pour les chaſtier, euſt eſté en leur diſpoſition : jaloux de voir que cette Metropolitaine de Candie en étoit miraculeuſement preſeruée, auſſi bien que les autres places, que cette Republique tient en ce Royaume ; apres s'eſtre inutilement ſeruis de pluſieurs inuentions pour l'introduire dans la premiere. Ils s'aduiſerent de faire conduire dans le voyſinage pluſieurs ſacs remplis de marchandiſes de ſoye de grand prix, pour attirer la garniſon à en venir faire leur butin, & qu'ainſi ils y allumaſſent la peſte.

*Stratagéme des Turcs découuert.*

Le Sieur Priuli Prouediteur General qui auoit l'œil ſur toutes choſes, auerty du ſtratageme, alla faire bruſler toutes ces Marchandiſes auec des feux d'artifice, & veilla ſi heureuſement ſur les ennemis, que tous leurs deſſeins demeurerent inutiles.

D'ailleurs cette Republique receut des propoſitions de ſeruices pour la Dalmatie, que le Prouediteur General Contarini auoit par ſes ſoins mis en eſtat d'aſſeurance, du Comte de Richelieu, laquelle accepta fort volontiers,

tiers les offres d'vn si digne chef pour le commandement de ses troupes; elle auoit aussi resolu de receuoir à son seruice ce braue Comte Nicolas de Serin, qui, comme nous auons remarqué cy dessus, la fortune le leur osta d'entre les mains, au méme temps que cet Heros irreconciliable auec les infidelles, leur auoit aussi offert quatre mille hommes.

Le grand Seigneur qui auoit l'œil à tout aussi bien que les Generaux, pour les puissans apprests de cette campagne, fit sçauoir aux Bassas de la Bossine & d'Albanie, de tenir leurs troupes prestes au premier mandement, & que sa Hautesse auoit pareillement enjoint au premier Vizir, de demeurer à Belgrade, & de faire hyuerner de ce costé-là le plus de Soldats qu'il luy seroit possible, pour les faire passer dans la Dalmatie, tellement que cette Republique fut plus asseuré que iamais, que le principal dessein de ces infideles, estoit sur cette Prouince.

Parmy tous ces preparatifs, le Generalissime de cette Republique n'en demeura pas là, s'estant presenté vne occasion,

occaſion, qui luy pouuoit donner quelque aduantage ſur ces Infidelles. Dix Galeres Othomanes richement chargées s'auançans à deſſein de paſſer vers Scio, n'eurent pas plûtoſt apperceu celles de ce General, qu'elles rebrouſſerent, & reprirent la route, d'où elles eſtoient venuës; mais les Venitiens s'eſtans mis à les pourſuiure, eurent auis par vn Corſaire, qui paſſoit vers le port de Citres, qu'il y auoit quatorze Saïques de ces Infidelles, & que pour leur en diſputer la ſortie, il ſe tenoit ſur les auenuës, n'oſant entrer dans ce port, dont l'abord luy eſtoit deffendu par deux petits forts.

Ce Generaliſſime qui ne vouloit point perdre l'occaſion de fermer la campagne par quelque exploit conſiderable, tourna de ce coſté-là auec l'armée, & par vne generoſité ſinguliere eſtant entré dans le port ou ces Saïques ſe croyoient en ſeureté, ceux qui eſtoient deſſus, en eurent vne telle épouuante, qu'ils ne penſerent qu'à aſſeurer leur ſalut par la fuitte, emportans neantmoins ce qu'ils auoient de meilleur, tellement que ces vaiſ-

*Les Venitiens enleuerent des Vaiſſeaux Turcs.*

ſaux

saux & vne partie du butin, demeurerent en la puissance des Venitiens.

*Gratitude du General Venitien.*

Les bons auis meritent ordinairement quelque gratitude; ce Generalissime, qui l'auoit receu de ce Corsaire, & qui luy auoit mesme presté son assistance luy fit present de deux de ces Saïques, & se retira auec le reste en l'Isle de Paris, apres s'estre emparé de deux autres nauires, & auoir fait les prouisions dont il auoit besoin, en mesme temps, le sieur Loredano l'vn des Capitaines de cette Republique déliura vn vaisseau Anglois, qui estoit en danger d'estre pris par vn Corsaire, & qu'il obligea mesme à se retirer vers la Morée, & enleué à la veuë de l'Isle de Zante vne Polaque de Grece chargée de grains & de bestail.

La Republique de Venise deuoit receuoir de la joye par les nouuelles de la défaite de ces Infidelles, elle en tesmoigna aussi, mais comme il n'y a point de ioye sans quelque meslange de tristesse, elle en receut vne autre qui la modera, ce fut qu'vne esquadre de ses nauires fut tres-mal traittée par la tẽpeste aux enuirons

enuiron de Sapienza & reduite à se retirer vers Candie & Standia pour s'y radouber, à dessein d'aller deuant la Canée, en disputer l'entrée aux vaisseaux des Infidelles qui tentoient toûjours d'y jetter les secours dont cette ville auoit besoin, ainsi que Candie-Neufve & les autres lieux qu'ils occupent dans le Royaume; & que la peste continuoit de desoler aussi bien que la famine.

Cependant le Prince Othoman estant arresté plus de temps qu'il ne croyoit à Andrinople par vne dissenterie, & quelque peu de fievre qui ne fut pas de durée ne restoit pas de continuer à donner ces ordres à toutes choses necessaires; mais nous laisserons cette matiere de guerre pour en donner vne plus solide au Lecteur, qui sans doute n'est qu'vn miracle.

Nous n'auons parlé iusques icy que de prises de villes, de combats sanglans tant sur mer que sur terre, cettuy-cy que ie vay proposer est beaucoup plus considerable, & c'est vne chose assez extraordinaire & assez curieuse pour en oster la connoissance

noissance au Lecteur, & la saison où nous sommes luy donne beaucoup de droit de trouuer place dans cette Histoire ; C'est la Conuersion du Roy de Loango sur la coste d'Æthiopie, qui fait voir que tous les miracles n'ont pas esté pour les premiers Siecles, mais qu'ils y en auoit encor de reserué pour cette-cy.

*Conuersion du Roy de Loango.*

Les Capucins s'estans depuis vingt années introduits dans le Royaume de Congo en la basse Æthiopie, apres auoir surmonté tous les obstacles, qui leur estoient opposez, ils y trauaillerent auec tant de zele & de succez, que le Roy écriuit au Pape Vrbain VIII. pour auoir encores des Missionnaires du mesme Ordre, afin que plus efficacement ils pussent tous ensemble trauailler à la Conuersion de ses sujets.

Ce digne Pasteur de l'Eglise satisfit en diligence à la pieuse ardeur de ce Prince, & ces bons Peres la secondérent auec tant de succez, qu'en peu de temps ils conuertirent presque tout ce Royaume, & que se voyans sur le point d'y manquer de matiere pour l'exercice, ils tournerent les yeux sur

les

les gouuernements qui en dependoiēt, lors au nombre de ſix, entre leſquels eſtoit celuy de Loango, dont il s'agit.

*Situation de Loango.* Le lecteur ne trouuera pas hors de propos de luy ouurir ce nouueau theatre de la Foy, il a du coſté du Nord les habitans du Cap de Lopes, au delà deſquels il s'auance iuſques à la ligne Equinoctiale; Au couchant, il a l'Ocean Æthiopique; au Sud de la riuiere de las Borreas, que d'autres diſent le fleuue de Congo, par lequel il en eſt ſeparé: & au Leuant il a pour voiſins les peuples Amboes, qui ont à leur Eſt les Anziacains.

La Capitale eſt Banza Loanga, ou Loanda port fameux, & il y a vne autre ville conſiderable en terre ferme nommée Zenga, mais la premiere ſemble vn Paradis terreſtre.

Ce Prince permit l'entrée ſur ſes terres à ce Miſſionaire deputé à condition qu'il n'y demeureroit que trois iours, & luy enuoya deux de ſes fils auec dix Negres pour le conduire dans la cité, où il fut receu de ce Prince auec beaucoup de ciuilité, qui le pria de celebrer la meſſe pour voir les Ceremonies

remonies des Chreſtiens, il fit cette fonction auec toute la ſolemnité poſſible, & ce Roy ayant teſmoigné auoir à gré les Ceremonies du Chriſtianiſme; Il prit delà occaſion de l'exhorter à laiſſer ſes faux Dieux, & à ſe faire baptiſer, pour ſe mettre en eſtat de rendre les hommages au vray Dieu.

Mais ce Prince luy repartit amiablement, qu'il luy falloit du temps pour y penſer plus ſerieuſement; Mais la Grace qui le preuenoit, & qui en vouloit faire vne prompte conqueſte, agit ſi fortement ſur ſa perſonne, que le troiſieſme jour il fit ſçauoir à ce Miſſionnaire, qu'il ne pouuoit d'auantage differer ſa conuerſion, & qu'il ſe ſentoit preſſé de ſe faire Chreſtien, & en ſuitte tout le pays ſuiuit les belles traces de ce braue Prince.

N'eſt-ce pas vne belle cõqueſte, mon cher lecteur, que ce Capucin, nommé Bernardino d'Vngaro auoit faite; mais i'aduoue que ie me ſuis vn peu eſloigné du pays, duquel nous traittons, i'ay creu comme tous ces Royaumes viuoient dans l'Idolatrie, n'eſtre pas mal à propos, de l'inſerer auſſi bien

que

que celle d'vn Prince Othoman fils aiſné du Sultan Ibrahim, qui fut pris par les Cheualiers de Malthe.

Son Pere Ibrahim s'eſtant veu eſleué ſur le troſne apres la mort violente d'Amurath, & craignant de n'auoir point d'enfans, ſuiuant meſme l'opinion des Medecins, à cauſe de la frayeur qu'il auoit euë, lors qu'il fut tiré de ſa priſon, pour eſtre proclamé, dans la croyance, qu'on vouloit terminer ſa vie, ainſi que celle de ſes freres, qui auoient eſté eſtranglez par l'ordre de cét Amurath, il promit à leur Prophete Mahomet, de luy enuoyer ſon premier fils, pour le faire circoncire au lieu meſme où il eſt le plus honnoré, qui eſt la Mecque.

Ce fut dans ce voyage, où la Sultane ſa Mere le conduiſoit, pour l'accompliſſement de ce vœu, que la Diuine Prouidence qui en diſpoſoit autrement, permit que les Cheualiers de Malthe rencontraſſent à la ſortie de l'Iſle de Rhodes la Carauane ſur laquelle il eſtoit, compoſée de dix vaiſſeaux, auec le grand Gallion defendu par dix cents Turcs.

L'Aga qui le commandoit combattit

tit auec la derniere valeur prés de cinq heures, tuant plusieurs Cheualiers de sa main: mais enfin ces Braues le renuerserent sur le Tillac, & entrerent triomphans dans le vaisseau, où ils trouuerent cet Enfant qui viuoit, comme par miracle, au milieu du carnage, les Turcs l'ayans ainsi exposé pour le faire perir par le fer de ces Cheualiers, & l'empescher de suruiure à la captiuité, qu'ils estimoient honteuse à la Maison Othomane.

Ces Cheualiers victorieux l'ayant recueilly auec beaucoup plus de ioye qu'ils n'en eurent du grand Butin, que la victoire leur mettoit entre les mains, le firent esleuer dans l'Isle de Malthe, premierement par les femmes qui seruoient la Sultane sa mere, laquelle mourut vn mois apres d'vn poison lent, que luy auoient donné les autres Sultanes, par vn mouuement de ialousie de ce qu'elle auoit conceu la premiere, puis il commirent le soin de son education aux Religieux de S. Dominique, qui sont dans la mesme Isle, & qui luy inspirerent de si hauts sentiments de soy, qu'à quatorze ans il l'embrassa auec des grands témoignages

gnages d'vne pieté conſommée, ayant luy méme choiſi le nõ de Dominique.

A ſeize ans il fut appellé à l'Ordre dudit Saint, où il fit profeſſion vn an apres auec toutes les marques d'vne pieté vrayement Religieuſe ; ſon General le fit venir à Naples pour les études, de là à Rome.

Enfin cet Illuſtre Religieux, qui auoit conceu dés ſa plus tendre jeuneſſe, vne forte inclination pour la France, en ſorte qu'il vouloit eſtre veſtu à la Françoiſe, teſmoigna vne ardeur extraordinaire de voir cette Cour ; ſuiuant en cela les ſentimens de tous les Princes Othomans, qui ont toûjours eu vne grande eſtime pour la nation Françoiſe, & recherché auec ſoin l'amitié de ſes Monarques.

*Le Pere Othoman paſſe en France.*

Le General deſirant dont ſatisfaire à ſon deſſein, luy permit de faire ſon voyage en France où il receut tous les accueils poſſibles, particulierement du Roy, qui luy teſmoigna la part qu'il prenoit à la gloire que receuoit l'Ordre de ſaint Dominique d'eſtre honnoté d'vn ſi grand Prince.

Mais

Mais pour reuenir aux preparatifs que les Turcs faisoient contre cette Republique; Elle ne s'en estonnoit pas beaucoup, veu le secours que luy faisoiẽt esperer quelques Princes affectiõnez à cette Republique, entre-autres le Duc de Sauoye, qui l'a fit asseurer, qu'il luy donneroit toute l'assistance qui luy seroit possible, & pour tesmoigner de plus son affection enuers ce Senat, & la commune, fit sçauoir par son Residant qu'il vouloit entretenir à ses dépens durant cinq années les troupes qu'il enuoyeroit dans la prouince de Dalmatie.

*Le Duc de Sauoye promet secours aux Venitiens.*

Ce ne fut pas assez que ce Prince voulut faire paroistre son zele pour le Christianisme, ses sujets voulurent aussi se signaler à son exemple pour ces glorieuses occasions. car plusieurs tesmoignerent auoir dessein d'entrer au seruice, mais entre autres le Marquis Flori Seigneur tres-riche, qui s'offrit de fort bonne grace, de conduire où il seroit necessaire, cinq vaisseaux qu'il auoit en mer.

Le grand Duc de Florence ne se fit point aussi prier, il permit volontairement des forces assez belles

*Le Duc de Florence.*

auec

auec ſes Galeres qui ioindroient celles de la Sainteté.

*De l'Electeur de Bauieres.*

L'Electeur de Bauieres non moins affectionné pour les intereſts de cette Republique, permit en meſme temps qu'elle fit dans ſes Eſtats la leuée d'vn Regiment de fantaſſin, où elle enuoya à cét effet de Colonel François Amodei, vers cette Alteſſe; par où elle ne pouuoit auoir lieu de craindre ſi fort ces Infidelles, quelques redoutables qu'ils paruſſent tant en leurs menaces qu'aux prodigieux appreſts qu'ils fiſſent.

Cependant l'armée de cette Republique eſtoit touſiours dans l'Iſle de Pâris, à la reſerue de quelques vaiſſeaux, qui continuoient leurs courſes vers les mers de la Canée, pour empeſcher les Turcs d'y introduire aucun ſecours, & comme ils n'y demeureroient pas inutilement, ils enleuerent l'vn des deux nauires qui ſe diſpoſoiét à y entrer, l'autre s'eſtant garanti de tomber en leur puiſſance, à la faueur du vent, qui luy donna le moyen de ſe ſauuer dans le port, & s'eſtoiét les plus grands exploits qui ſe fiſſent de ce coſté là, tandis que l'armée Othomane

mane estoit aussi en retraitte.

Ie ne puis, sans faire tort à la curiosité du Lecteur, passer sous silence le combat que le Duc de Beaufort donna entre les Vaisseaux du Roy Tres-Chrestien, & ceux d'Alger sous le Fort de la Goulette, proche Thunis; Cét Admiral sans semblable, ayant esté pendant quelque temps battu d'vne furieuse tempeste, qui estant mélée de gresle & de broüillards luy donna sujet d'apprehender quelque disgrace, mesme au lieu où il estoit, d'autant que les Cables se gastoient presque tous, mais l'orage s'estant vn peu appaisse, il ne voulut laisser eschapper vne occasion trop fauorable pour se signaler, en vint aux mains auec ces Barbares auec vne telle ardeur martiale qu'ils furent contrains de ceder à ses efforts, apres leur auoir brûlée & coulé à fonds l'Admiral, le Vice-Admiral & le Contre-Admiral; l'Admiral de ces Infidelles estoit neuf & de plus beau & de plus grand que ceux d'Alger eussent iamais eu, il estoit monté de six cens de leurs meilleurs hommes auec cinquante pieces de Canons, & commandé par

vn

vn Renegat qui fut tué au commencement du combat par le Sieur des Lauriers, qui perit ainſi couronné de gloire.

Le ſecond fut bruſlé, monté de quatre cens hommes auec 34. pieces de Canon, chargé pour plus de 80000. liures de marchandiſe, & l'autre monté de meſme, n'eſtant reſté de ce grand nombre que quatre cents hommes; Mais ce qui faſcha le plus ces Barbares, fut que parmy enuiron quarante Chreſtiens qui furent ſauuez auec les Turcs, que l'on prit, il s'y trouua vn Charpentier capable de baſtir des vaiſſeaux comme les leurs, & vn autre qui auoit fait d'Admiral, dans lequel il fut bruſlé, & ſur tout qu'ils ont reconnu que leurs forteresſes ne pouuoient mettre à couuert leurs nauires à la valeur de ce General.

Comme nous auons dit cy deſſus, que les deux Empereurs apres la ratification de la paix, ſe deuoient enuoyer des Ambaſſadeurs de part & d'autre l'Empereur voulut, que Vienne eut le ſpectacle de l'entrée que le ſien deuoit faire à la porte, il deſira auſſi que les ſuperbes preſens qu'il enuoyoit

yoit à la Hauteſſe, fuſſent expoſez à la veuë de tout le peuple de Vienne, & la magnificence en fut aſſez grande & curieuſe pour en donner icy le deſtail: ils conſiſtoient en vn grand miroir auec la brodure & le pied d'argent tres-artiſtement ciſelé, deux fontaines auec trois canaux, d'où l'eau ſortoit en autant de figures de Limaçons, y ayant ſur le haut vne boëtte auec des fleurs d'argent, ſous leſquelles s'éleuoient trois chandeliers dreſſez ſur les meſmes canaux par vne inuention toute ſinguliere, vn Cabinet de cinq pieds de hauteur, garny de tiroirs, auec vn eſcritoire le tout d'argent: cinq cruches de la hauteur de deux pieds, auſſi d'argent, quantité de flambeaux de meſme, à l'vſage des Turcs, douze deſquels eſtoient de la hauteur de ſix pieds; douze grandes eſcuelles couuertes, & quantité de taſſes, auſſi auec des couuercles; vingt quatre plats d'vne largeur immenſe; huit Eguieres auec autant de gobelets; pareil nombre de flacons à mettre des eaux de ſenteur, deux cruches, encor fort hautes pour mettre des fleurs

*Preſens de l'Empereur au grand Seigneur.*

quatre autres plats des mieux grauez trois grandes tables, pluſieurs Caſſettes en forme d'écritoire, & diuerſes autres pieces, toutes d'argenterie, qui auoient eſté faites à Augsbourg; auſſi cét Ambaſſadeur fut receu de la Hauteſſe auec tant de teſmoignages de reconnoiſſance, que des merites qu'il reconnut en cette Excellence, apres vne reception qui ne fut jamais faite à aucun qui eût eſté dans des pareils employs à la Porte.

*Motifs de paix entre les deux Empires.*

Mais auant que paſſer outre, i'ay creu que ce ne ſeroit pas hors de propos d'inſerer icy pluſieurs particularitez pour donner entiere connoiſſance au Lecteur des difficultez qui ſe rencontrerent au traitté de paix d'entre les deux Empires.

Ce ne fut pas aſſez que l'Empereur eût reduit, enfin, l'ennemy du nom Chreſtien à le conclure, apres l'auoir refusé auec tant d'opiniaſtreté, iuſques à ce qu'il s'y vit contraint par le ſuccez des armes Imperiales, ſi vtilement ſecouruës par les Princes Chreſtiens.

On croyoit que chacun d'eux y deuoit eſtre appellé, non ſeulement à cauſe qu'ils auoient part à ſa victoire, mais

mais pource que comme, il s'agissoit de l'interest de toute la Chrestienté, ils y en auoient vn assez considerable, pour estre du moins auertis des dispositions qu'il auoit à la paix, ce qui partagea quelque temps les Ministres, & balança la resolution, qui fut enfin prise de passer outre, de crainte que les entrepriſes qui se faisoient cependant de part & d'autre, n'arrestassent ces dispositions.

Mais ensuitte ils se trouuerent encor diuisez, par les diuers sentiments, qu'ils eurent de cét accommodement, les vns soustenoient qu'on en pouuoit pretendre vn plus auantageux dans la conjoncture des affaires des Turcs, lors menacez par le Roy de Perse, auec vne armée prodigieuse, beaucoup consternez par le soulleuement de diuers Bassas, & le mescontentement des peuples, particulierement de Constantinople, affoiblis par la farale journée de Rahab, qui leur auoit causé la perte de leurs meilleures forces, & engagez dans la poursuitte de la guerre contre la Republique de Venise, auec laquelle ces Infidelles ne vouloient point de reconciliation, à moins

qu'elle leur cedaſt ce qu'elle poſſedoit dans la Candie.

Pour appuyer dauantage leur opinió ils adjoûterent auſſi vray-ſemblablement que le Grand Vizir, qui auoit la direction abſoluë de la guerre d'Allemagne, ainſi que des autres affaires de la Porte, jugeant par l'eſchet qu'il venoit d'eſſuyer, qu'il ne pourroit pas eſperer de grands ſuccez, donneroit les mains à tout ce que l'on pourroit pretendre, d'autant plus volontiers, qu'il deuoit craindre que les ennemis, qui décrioient tous les iours ſa conduitte, profitaſſent de ſon abſence aupres du Grand Seigneur, auquel ils eſſayoient de perſuader qu'il eſtoit laſche, ou d'intelligence auec les Chreſtiens, puis qu'auec de forces ſi cõſiderables, il faiſoit ſi peu de progrez.

Enfin, la concluſion portoit, qu'au moins il ne falloit pas abandonner aux Infidelles la forteresſe de Neuhauſel, de telle importance, qu'outre qu'elle eſtendoit leur domination ſur plus de mille Villages, elle leur donneroit moyen d'executer de plus grandes entrepriſes.

Mais,

Mais, à ces raisons specieuses, on opposoit pour haster cét accommodement, qu'outre plusieurs motifs secrets, qui deuoient y obliger l'Empereur, on deuoit considerer que non seulement ses troupes se diminuoient châque jour, particulierement celles de l'Empire, mais que comme la campagne finissoit, il n'y auoit aucune asseurance, que les Princes, dont il auoit esté secouru si à propos, eussent le soin de luy enuoyer de nouuelles forces pour la suiuante; Et on adjoustoit, qu'estant contraint de donner des quartiers d'hyuert à tant de nations differentes, elles acheueroient la ruine de ses Prouinces hereditaires, déja assez incommodées du passage d'vn si grand nombre de trouppes; Et de plus que sa Majesté Imperiale ne tesmoignant pas grandes dispositions à donner aux Estats de Hongrie, sur tout aux Protestans, la satisfaction qu'ils demandoient; Elle auoit sujet d'apprehender que leur mécontentement eut des suittes tout à fait faschеuses.

Chacun ſoûtenant ainſi ſon opinion, auec beaucoup de force & d'apparence, reculoit & approchoit la paix, mais les derniers luy ayant ouuert le paſſage nonobſtant l'opiniaſtreté des autres, elle fut arreſtée, & l'on euſt pluſtoſt la nouuelle de la concluſion, que celle des premieres demarches qu'on a accouſtumé de faire en pareille rencontre, tellement que comme il ne reſtoit que l'enuoy des Ambaſſadeurs de part & d'autre, comme i'ay dit cy-deſſus de celuy du Comte Leſlé, choiſi par l'Empereur pour cette fonctiõ, & de Mehemet Baſſa par ſa Hauteſſe, duquel, ie crois n'eſtre pas hors de propos de deſtaller ſuccinctement les particularitez de ſon entrée à Vienne.

*Entrée de Mehemet Baſſa à Vienne.*

Le Comte de Staremberg, Grand Mareſchal de la Cour, accompagné des Bourgmeſtres, alla au deuant de l'Ambaſſadeur Turc, auec vne compagnie de Nobleſſe, auantageuſement veſtuë & montée, & trois autres de Gauallerie fort leſte.

En meſme temps que ledit Ambaſſadeur l'eut apperceu il ſe mit en marche & la continua iuſques au lieu appellé

pellé S. Marc, où le Ccompagnies s'eſtans rangées en bataille, les complimens ſe firent de part & d'autre, enſuitte dequoy le grand Mareſchal luy preſenta au nom de la Majeſté Imperiale vn cheual de grand prix, & ſuperbement harnaché pour ſon entrée, il le refuſa d'abord, mais comme il eut appris qu'on le luy offroit par vn honneur particulier, il le monta & fit quelque chemin deſſus, puis reprit le ſien, pour continuer ſa route vers Vienne, comme il fit, apres que l'on eut vuidé quelques difficultez, qui venoient de deux pretentions qu'on ne luy vouloit pas accorder.

*Difficultez à cette entrée.*

L'vne eſtoit que les Commiſſaires de l'Empereur ne marcheroient qu'apres luy, & l'autre qu'il ny auroit que ſes Trompettes & Tymballes, qui ſonneroient à l'entrée de la ville ; Mais la premiere luy ayant eſté abſolument refuſée, on luy répondit ſur la ſeconde, que s'il deſiroit que les Trompettes & Tymbales ſonnaſſent ſeuls, il entreroit auſſi auec ſon train ſeulement, ce qui l'obligea de ſuiure l'ordre accouſtumé, en ſorte que la marche ſe fit en cette maniere.

Les 3. Cõpagnies de Caualerie qui eſtoient demeurées en Bataille prirẽt la teſte de Tout,& furent ſuiuies d'vne autre de Bourgeois au nombre de deux cens veſtus de Caſaques d'Eſcarlate, auec des bouquets de plumes rouges & blanches,& 2.Drapeaux l'vn rouge l'autre blãc,où eſtoiẽt les armes d'Autriche,& chacune precedée de huit ou dix Trompettes & Tymbales.

Apres elles eſtoient les Officiers du Palais,dõt les Chefs auoiẽt des Veſtes enrichies d'or & d'argẽt,& vn équipage des plus pompeux qui ſe fut encor veu à Vienne en pareille occaſion, eſtans ſuiuis de quantité de Valets & Palefreniers, qui conduiſoient des cheuaux de main,ſur les harnois deſquels on voyoit briller l'or & l'argent parmy la ſoye.

Il y auoit encor auec eux quand nõbres d'autres perſõnes toutes leſtemẽt adjuſtées,auec des Trõpettes & Tymbales,& vn Drapeau en broderie d'argent, de maniere que cette troupe eſtoit également belle & nombreuſe.

Sur ces pas venoit vne autre Cõpagnie des Principaux Bourgeois au nõbre de 50. auec des Iuſte-à-corps de Velous noir,ayans de grandes chaînes

d'or au col, & à leur ſuite quantité de Marchands, & autres de la meſme Bourgeoiſie, ils eſtoiẽt ioints par l'Eſcuyer de l'Ambaſſadeur Turc, auec pluſieurs Paleferniers qui conduiſoiẽt des Cheuaux de main, entre leſquels il y en auoit 14. qui deuoient eſtre preſentez à l'Empereur; & apres eux marchoit vne Compagnie des Turcs plus conſiderebles de la ſuite, qui auoiẽt des Cottes d'Armes auec des Mouſquetõs, puis venoiẽt les Officiers dud. Ambaſſadeur, couuerts de doubles veſtes, & portãs des queuës de cheual aux bouts de leurs Lances, ſelon leurs coûtumes.

Cette Troupe auoit à ſes trouſſes, diuers Officiers de guerre & d'autres, Marchands aux fanfares de 24. Trompettes de ſa Majeſté Imperiale, immediatement deuant cét Ambaſſadeur, qui eſtoit monté ſur vn beau cheual Arabe, auec vn grand Tulban blanc, & vne veſte brodée d'or & d'argent, & doublée de Marte Zibeline.

Cét Ambaſſadeur Turc auoit à ſa droite, le grand Mareſchal, à ſa gauche le Gouuerneur de Vienne, à ſes coſtez 8. Gardes portans des haches d'armes, & derriere luy ſon fils auec ſon grand

Eſcuyer entre deux Preſtres de la loy Mahometane, conduits par quelques Agas & autres perſonnes de qualité, precedez d'vn eſtendard rouge auec diuers inſtrumẽs, entre leſquels eſtoiẽt des Cornemuſes, de grands & petits Tambours, ſix Trõpettes d'vne forme extraordinaire & deux Tymbales qui compoſoient vn concert des plus bizearres.

La Garniſon de la ville de Vienne paroiſſoit apres, conduitte par le Major, auec les Huſſars, qui auoient écorté cét Ambaſſadeur depuis Gomorre, & quelques chariots de bagage, auec vnze autres où eſtoient les Preſens conduits par les Hongrois qui fermoient la matche.

En cét ordre, eſtãt entré par vne porte, qui eſt proche le Conuent des Auguſtins, il paſſa par la grande Place, & principales rues, à la vuë de l'Empereur, qui eſtoit dans vne Galerie pres le vieux Chaſteau, & de là cet Ambaſſadeur ſortit par vne autre porte, & par vn põt de bois ſe rẽdit au logis qu'on luy auoit preparé dans le Fauxbourg.

Tous les endroits de ſon paſſage eſtoient bordez d'vne double haye des

Bourgeois

Bourgeois ſous les armes, & les feneſtres & Balcons, remplis de perſonnes de toutes conditions, dont la pluſpart eſtoient venus des voiſines, pour voir cette entrée, que chacun trouua fort belle, mais qui euſt neantmoins paru beaucoup dauantage, ſi les liurées de cét Ambaſſadeur Othoman euſſent eſté plus riches.

Apres tous ces deſtails d'entrées de ces Ambaſſadeurs, il faut reuenir à la guerre que les Turcs auoient projettée contre les Venitiens, qui par tous les grands & redoutables preparatifs les deuoient en quelque façon intimider dés le commencement de cette campagne, mais iuſques alors leurs menaces n'eurent aucun effet, approchant de ce qu'ils s'eſtoient propoſez, qui eſtoit l'attaque de Sebenico & de Spalatro, & bien loin d'auoir eu aucun auantage ſur la Republique dans cette Prouince, les Morlaques qui cherchét continuellement à butiner dans leurs pays y firent des exploits dignes de leur zele & de leur generoſité.

S'eſtans amaſſez en nombre conſiderable, ſous vn vaillant Chef, ils allerét iuſques à vne journée au deſſus de Cliſſa vers Limno, où les Turcs au

nombre de 12000. auoient pris leurs quartiers iuſques à l'arriuée du gros de l'armée, à deſſein de faire des courſes; mais la meilleure partie des Morlaques ſe mit en embuſcade dãs vn bois, & le reſte s'alla preſenter aux Turcs, qui eſtoient logez dans vn lieu appellé Hanna, qui ſignifie en leur langage, maiſon fortifiée & qui eſt reueſtu de Baſtions.

*Défaite des Turcs par les Morlaques.*

Les Turcs qui les croyoient ſeuls, ne penſans qu'à la victoire, & non pas au ſtratageme des Morlaques, ſortirent incontinent pour charger ce petit nombre, mais ceux-cy les ayans adroitement attirez, où leurs compagnons les attendoient, tous enſemble fondirent deſſus auec tant de furie, qu'ils en firent vne partie priſonniers, entre leſquels eſtoit le Commandant, & couperent la teſte aux autres, & ſe rendirent maiſtres du Poſte.

Cét exploit fut encor plus conſiderable, en ce que il leur fut d'autant plus facile de continuer leurs courſes de ce coſté-là, que les Turcs ne purent raccommoder ledit fort, & qu'ils n'eurent le temps non plus de faire aucunes

aucunes fortifications au lieu où ils s'eſtoient campez.

Cependant, les Vaiſſaux de Malthe cherchans occaſion de faire quelque prelude; l'vn d'eux en rencontra quatre aux enuirons de Rhodes, & le Cheualier qui les commandoit ſoûtint ſi brauement l'attaque, qu'il eut le moyen de ſe ſauuer, apres auoir eſté bleſſé au bras, mais cela n'ayant fait qu'eſchauffer ſon courage, il combattit enſuite ſi vaillamment & auec tant de bon-heur, vne Saïque montée de 200. Turcs, & de 25. pieces de Canon, qu'il s'en rendit maiſtre; auec perte notable de ces Infidelles.

Il ſembloit que ces occaſions eſtoient fauorables pour ces braues Cheualiers, auſſi il y alloient à l'enuy, car vn autre des Vaiſſeaux de la Religion, ayant attaqué auec le méme ſuccez deux Nauires de ces Infidelles chargées de diuerſes danrées pour vne ſomme tres-conſiderable, s'en empara, & comme ces braues Auanturiers ſe ſignaloient, vn troiſiéme en enleua pareillement dont la charge n'eſtoit pas moins eſtimée, auec quoy il prit la route de l'Iſle de Malthe.

Pendant

Pendant cette petite guerre, la peste qui estoit encor de la partie, continuoit d'affliger les Othomans dans les places qu'ils tiennent au Royaume de Candie, dans la Morée, & à Napoly de Romanie, mais comme elle n'estoit plus si violente, en ayans vn peu repris courage, ils enleuerent vn terrain deuant la Metropolitaine de Candie, par le conseil d'vn Renegat, & essayerent d'endommager cette place, neantmoins auec aussi peu de succez qu'ils auoient fait par le passé.

Les Heiducs de Cattaro animez par l'exemple des Morlaques à se signaler, ainsi que par le beau zele qu'ils ont toûjours eu pour la Republique, ne manquerent de faire de pareilles courses dans l'Albanie, d'où ils reuindrent auec plusieurs Esclaues & quantité de bestail.

*Degats faits par les Turcs.*

Mais quatre mille Turcs Caualerie & Infanterie s'estans auancez vers Zara pour se vanger des rauages, que les Morlaques faisoient continuellement dans leurs pays, brûlerent toutes les maisons de ceux-cy, qui sur l'auis de leur marche, s'estoient retirez sous le Canon de la Forteresse auec

leurs

leurs femmes, enfans, & leurs meilleurs meubles; Mais l'vn des principaux desdits Morlaques auec enuiron cent trente hommes ne pouuans souffrir qu'ils fissent ce desordre sans aucune opposition, se mit en vne embuscade en vn endroit, où deuoient passer ceux qui conduisoient le butin, & les chargea si à propos, qu'il les contraignit de l'abandonner; Mais ceux de Cattaro, Sebenico & d'autres places, s'estans attroupés, entrerent dans le pays ennemy, brûlerent plusieurs villages, apres les auoir pillé, tué grand nombre des Infidelles, fait deux cens quarante Esclaues, & emmené quantité de bestail, sans autre perte que de quelques hommes, entre lesquels estoit le neueu de leur chef, en sorte qu'ils demeurerent pleinement vengez de l'insulte faite à ceux du voisinage de Zara.

Les redoutables preparatifs de guerre, dont cette Republique estoit menacée pour la fin de cette année 1665. n'eurent pas autres effets, que des escarmouches, mais pour vne iolie conclusion de cette Campagne, ce fut vn combat soustenu par le Chevalier

ualier d'Hocquincourt contre les Galeres Othomanes, dont les particularitez ſont aſſez remarquables pour n'en faire pas participant l'eſprit curieux du Lecteur.

*Combat du Cheualier d'Hocquinquourt auec les Turcs.*

Ce Cheualier s'eſtant retiré au port Delphino à ſix mille de Scio, auec ſon nauire, & vne petite priſe qu'il auoit faite proche cette Iſle, trente trois Galeres Othomanes, qui peu de jours auparauant eſtoiét ſorties des Dardanelles auec mille huit cens Ianiſſaires, & des munitions pour le ſecours de la Canée, qui eſtoit aſſiegée par les Venitiens, l'attaquerent à la pointe du iour, apres que le Baſſa luy eut anuoyé demander par vn marchand s'il n'auoit rien à vendre.

Cette attaque ſe fit par terre & par mer. les Turcs ayant debarqué de l'Infanterie vers le port pour l'empeſcher de paſſer, tandis que ces trente trois Galeres l'aborderent par la plus grande des deux emboucheures, auec tant de furie que ſon vaiſſeau fut incontinét demaſté, ſes voiles miſes en pieces, la pouppe couuerte de fleſches, & le corps dudit vaiſſeau percé de plus de mil cinq cents coups de Canon, en ſorte que les Aſſaillans remplirent auſſi

en mesme temps l'air de cris de joye; dans la croyance que la victoire estoit à eux.

Mais ce vaillant Cheualier, quoy qu'il ne se pût seruir d'abord, à cause du calme que de deux de ses Canons, leur resista toûjours auec vne braueure si singuliere, que la fortune ne pouuant luy refuser les secours qu'elle accorde aux courages extraordinaires, luy donna le moyen de vaincre par vn bon-heur tout particulier, & par ses ennemis mesmes. *Qui remporte la victoire.*

Leur Reale ayant mis son esperon dãs la poupe de sõ vaisseau, fauorisa sa sortie du port, par la petite emboucheure, & lors il employa si vtilement le reste de son artillerie que les Othomans, apres sept heures de Combat, furẽt cõtraint de se retirer auec le desespoir qu'il est aisé d'imaginer, non seulemẽt de n'auoir pû, auec vne flotte si puissãte, & si biẽ armée reduire à la raisõ vn seul vaisseau, mais d'auoir perdu plus de six cents Ianissaires, outre le debris de plusieurs Galeres, & notamment de cette Reale, qui auoit cõmẽcé de choc.

Ensuitte d'vne action si glorieuse, le Cheualier d'Hocquincourt sãs sẽblable dãs sõ siecle, pour la rẽdre plus re-

commandable & plus complette, demeura deux iours à tirer ſur la Ville, ſans qu'aucun en ſortit; ce qui l'obligea eſtant empéché d'emmener ſa priſe, tant par le calme que par mille ſoldats qu'on auoit mis à terre, à l'entour du port, de cingler vers l'Iſle de Pâris, où il fut accueilly du Generaliſſime de la Republique, ſelon qu'il le meritoit, apres vn exploit ſans aucun exemple, & ſi auantageux à la Republique, qui meſme deuroit paſſer pour vn petit miracle.

Apres vn deſtail d'vne action ſi remarquable, i'ajoûteray que ce braue Cheualier y perdit ſeulement quarante hommes, du nombre deſquels fut le Cheualier du Moulin, qui à la teſte de la Soldateſque qu'il commandoit, y donna des marques du grand courage, qu'il auoit montré en d'autres occaſions, ainſi que de ſa conduitte, lors qu'ils faiſoit ſes Carauanes; & le Cheualier d'Hocquincourt y eut auſſi enuiron ſeptante bleſſez, & y receut deux coups de fleſches, & d'eſclats du Canon.

Et comme ces Galeres Turques eſtoient chargées de Soldats, & de munitions

munitions pour la Canée, ceux qui en auoient la conduitte, en laisserent quelques-vnes sur leur route, & apres auoir renforcé les autres, continuerent leur chemin, pour executer l'ordre qu'ils auoient, de tenter le secours à quel prix que ce fut: mais elles n'arriuerent pas au but de leur dessein, car elles furent surprises d'vne si furieuse tempeste, que cinq d'icelles firent naufrage, & d'autres furent fort maltraittées.

Les Turcs ne laisserent pourtant pas de trauailler continuellemẽt au secours de cette place, comme en effet c'est à quoy ils appliquoient principalement leurs soins, sur les instances que le Bassa reïteroit à la Porte, qu'il n'estoit plus en estat de s'y conseruer, sans vn prompt & puissant renfort.

Pour mieux en venir à bout, ces Infidelles firẽt arrester à Smirne dix sept vaisseaux des Chrestiens, trois desquels seulement s'exempterent de ce seruice, par vne grosse somme qu'ils donnerent au Bassa.

1666. *Reception de l'Ambassadeur du Roy de France à Constantinople.*

Auant que de traitter plus amplement du siege de la Canée, ie mettray en auant vne Reception faite à Constantinople

ſtantinople au ſieur de la Haye Ventelay Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chreſtiéne. Cette Excellence ayãt demeuré trois iours chez de premier Vizir, tãdis qu'on regloit quelques difficultez cõcernãts cette reception, enfin tout ce qu'il demãdoit luy ayãt eſté accordé; le grãd Seigneur qui êtoit en vn lieu de plaisãce, peu éloigné de Cõſtãtinople, luy enuoya, le iour qu'il en eut audiãce, douze tres-beaux cheuaux pour ceux qui deuoient l'accõpagner.

Il ſe rendit au Serrail, où il trouua 2. Tables couuertes de toutes ſortes de viandes: à l'vne deſquelles il fut placé auec le premier Vizir, & le Caimacã: & à l'autre le Capirã Baſſa auec ſix Vizirs & douze Gentilshommes François.

Ce feſtin ſe paſſa auec de grandes réjoüiſſances & proteſtations d'amitié de part & d'autre, & le grand Seigneur luy teſmoigna en ſuitte la joye, qu'il auoit de ſa venue, & la paſſion d'eſtre perpetuellement amy de ſa Majeſté tres-Chreſtienne.

*Armée Venitienne vers la Canée.*

Ie reprendray nôtre premier ſtyle, par l'arriuée de l'armée Venitiéne à la Canée; Cette armée ayant abordé le port de Culata, à trois mille de la Canée le

comman

sieur Vertmuller Lieutenãt General se détacha auec cét cheuaux & 400. fantassins, pour pousser vne garde auãcée, & asseurer quelques-vns, qui estoient allé querir des prouisiõs dõt ils manquoiẽt, & ayant découuert 200. Turcs, tãt à cheual qu'à pied sur vne colline, d'où vne partie descẽdoit à trauers des oliuiers, à dessein d'obseruer les Venitiens, & de les déloger, il en fit donner auis au Marquis Ville, qui auoit le cõmãdemẽt des troupes Chrêtiẽnes, afin qu'il luy enuoyât encor 100. Cheuaux & 200. fãtassins, du regimẽt de Sauoye.

Aussi tost ce General mõta à cheual pour conduire le secours, & mieux reconnoistre l'estat des affaires, & trouua que ce Lieutenãt General s'estãt auãcé sans l'attẽdre, faisoit son possible pour dõner moyẽ au Cõte Bissaro, de tailler en pieces quelques-vns des ennemis. Ceux-cy dõt voulãs gaigner la Mõtagne, tous deux se mirẽt en deuoir de les en dénicher, & de chercher s'il y auoit vn chemin, par lequel la Caualerie pût charger ceux qui se retiroiẽt, en quoy ils eurẽt tel succez que le Cõte ayãt rẽcõtré vn escadrõ, il l'inuestit, & le dẽfit, ainsi que plusieurs autres qui étoiẽt sortis de la place pour le secourir.

Mais tandis qu'ils eſtoient occupez auec tant de chaleur à endommager les Turcs, ceux-cy ſe renforcerent de ſorte, qu'ils obligerent les Aſſaillans à ſe retirer, en les chargeant furieuſement; ce que voyant le Marquis-Ville qui eſtoit auec les gens commandez du Regiment de Spar & d'vn autre, il fit dire audit Lieutenant General qu'il eſſayaſt de battre en flanc les ennemis qui preſſoient la Caualerie Chreſtienne, pendant qu'il feroit la meſme choſe plus haut & à la droite.

Cét ordre fut ſi bien executé, que les Turcs battus de continuelles décharges de la Mouſqueterie auec beaucoup de perte & de confuſion, non ſeulement ceſſerent de pourſuiure la Caualerie, mais prirent la fuite, & ſe retirerent à la faueur du Canon de la place, derriere vn petit Conuent de S. George.

Le Marquis-Ville aſſez ſatisfait de ce ſuccez, & faiſant mettre en bataille, ſur le haut de ladite montagne les Gens détachez du Regiment qu'il auoit auec luy, donna ordre; qu'on ne quittaſt point ce Poſte, & manda

plusieurs

plusieurs fois au Lieutenant General Vvertmuller qu'il ne s'engageast pas plus auant.

Neantmoins comme celuy-cy voyoit les ennemis dans la confusion, se laissant emporter à son courage. Il ne continua pas seulement de marcher contre eux : mais enuoya vn Officier pour faire approcher vn Regiment, dans le temps que ledit Marquis Ville trauailloit à r'allier la Caualerie.

Ces deux petits corps s'estans donc courageusement auancez contre les ennemis, ils les contraignirent derechef à prendre la fuitte ; Mais le Marquis Ville s'en estant apperçeu, preuoyant le danger, où se mettoit ce Lieutenant General, il descendit à toute bride, pour l'obliger à se retirer vers la Colline, à la faueur de la Caualerie & des Gens commandez.

Les Venitiens commencerent leur retraitte, mais par vn coup fatal, la plus grande partie de la garnison, estant sortie de la Canée, les chargea par derriere auec tant de furie, qu'ils en furent d'autant plus mal-traittez, qu'ils

*Les Venitiens se retirent auec perte.*

qu'ils prirent vne terreur panique, au lieu de ſe retirer à la faueur des Sauoyards, qui s'eſtans auancez en redoublant le feu de leurs décharges, obligerent ces Infidelles à faire alte, tellement que ſe voyant abandonnez & en danger d'eſtre taillés en pieces, ils commencerent auſſi de ſonger à leur ſalut.

La retraitte ſe fit ainſi auec quelque deſordre,& apres auoir fait volte face, plus de dix fois,auec l'étonnement des Turcs, il falut ceder au plus grand nombre,& ſe mettre en ſeureté,en gaignant vne petite riuiere, où la fureur des Turcs fut arreſtée par deux petites pieces, que le Lieutenant General Vvertmuller y auoit laiſſez.

Ce fut aſſez aux Turcs de ſe retirer à la Canée auec la ioye qu'il eſt aiſé d'imaginer, de ſe voir garanty pour cette fois, de l'effet de la peur, qu'on leur auoit donnée, & d'en eſtre quittes pour la perte de ſix cens hommes, qui leur furent tuez en cette occaſion, au nombre deſquels eſtoient compris pluſieurs Chefs, & l'vn des plus conſiderables de la Canée, quoy que les Venitiens n'y perdiſſent que

cinquante

50. Caualiers, & enuiron trois cens Fantaſſins, parmy leſquels furent deux Lieutenans Colonels, vn Major, & quatre ou cinq Capitaines.

Cette diſgrace deuoit vn peu eſtonner les Venitiens, outre les Officiers que i'ay dit qui demeurerent, l'on cõptoit encor deux Lieutenans Colonels & 4. Capitaines, qui furent tuez, pour s'eſtre trop opiniaſtrez à faire teſte à ces Infidelles, lors que le plus grand nombre des leurs obligea les Chrêtiẽs à ſe retirer. Il s'éleua vne ſi furieuſe bourraſque, contre la couſtume de ce Climat, & méme tomba vne ſi prodigieuſe quantité de neiges auec vne pluye extraordinaire, que les Chreſtiẽs furent obligez de ſe rembarquer.

Mais le Marquis Ville ayant alors laiſſé à terre deux Regimens, & fait ſemblant de partir, les Turcs ſe mirent en deuoir de venir fondre ſur eux, auec toute la furie imaginable; mais ce General fit débarquer auſſi-toſt des Soldats, tant des Fuſtes des Galiottes, qui les chargerent ſi vaillamment, qu'il en demeura quantite ſur le Champ, & le reſte eſtant contraint de battre promptement en retraitte.

mit de ia Soldateſque Grecque en embuſcade proche leurs redoutes, & en meſme temps fit paroiſtre quelque Caualerie auec d'autres milices, pour les attirer & ſoûtenir les autres.

Les Turcs ne manquerent pas de mettre auſſi-tôt tout leur Camp ſous les armes, & de ſortir en bon nombre, mais au lieu qu'ils auoient couſtume de pourſuiure aueuglement les Venitiens, ils marcherent auec tant de circonſpection qu'ils reconnurent le ſtratagéme, & ne s'eſloignerent point de leur quartier, de ſorte qu'il n'y eut que quelques petites eſcarmouches entre les deux partis, & preſque ſans aucun dommage pour l'vn & pour l'autre.

Cependant vn auanturier Venitien, qui alloit en courſe auec vne grande Galiotte, ayant découuert vne Tartane qui eſtoit ſortie de la Canée, apres l'auoir laiſſé auancer, la combattit ſi heureuſemét, qu'il s'en empara, & fit eſclaues vingt Turcs, qui conduiſoient à Conſtantinople, quelques teſtés de Chreſtiens, que le Baſſa y enuoyoit comme en Triomphe, auec les Principaux de ceux qui auoient eſté fait priſonniers dans le combat, qui furent ainſi mis en liberté.

La diſgrace que les Venitiens eſſuyerent deuant la Canée, fut glorieuſement reparée deuant Candie Neuue. Le Marquis Ville ayant reſolu de ſe ſignaler au ſeruice de la Republique par quelque exploit, qui fit oublier le mal-heur de ſon debarquement deuãt la place de la Canée, fit tranſporter dãs les fortifications du dehors de la Metropolitaine du Royaume, toutes les choſes neceſſaires pour former vn Camp, & eſtant ſorty auec toutes les troupes, s'employa à la demolition de quelque redoutes & autres trauaux des Turcs & en ſuitte à des retranchemens auec tant de chaleur qu'en peu de tẽps, il ſe trouuerent capables de defenſe.

Les Othomans, qu'on auoit creû ſe deuoir mõtrer plus hardis en l'attaque de ſes Poſtes, ſe cõtenterẽt neãtmoins de les reconnoiſtre de loin, & de conſiderer auec eſtonnement, cette valeur des Crẽtiens, mais non pas ſans vn furieux dépit de ne s'y pouuoir oppoſer.

Cependant les femmes & les enfans de cette Metropolitaine qui languiſſoit depuis vingt-deux ans, ſous le fais d'vne guerre opiniaſtre, & dans les triſtes embarras d'vn blocus, qui ne la reſerroit

reſerroit pas moins qu'vn ſiege, eurent le moyen de ſortir auec tant de liberté que de ioye beniſſans ainſi mille fois ceux qui leur auoient procuré tant de bon-heur.

Mais les Turcs au dernier point irritez de ces acclamations d'allegreſſe, & ne pouuans d'auantage ſouffrir, que l'on campaſt de cette ſorte à leur veuë, reſolurent enfin de chaſſer les Venitiens, & pour en venir mieux à bout de les attaquer, auant qu'ils euſſent pû fortifier leurs lignes.

A cêt effet ils firent vne ſortie compoſée de leurs plus vaillans, & plus hardis Officiers & Soldats, tant Cauallerie qu'infanterie au nombre d'enuiron 2000. hommes, ſouſtenus du reſte de leur Camp, qui étoit dans la plaine, & ſe preſenterent ſubitement, à la faueur d'vne montagne, & d'vn valon, capable de cõtenir grãd nõbre de gẽs.

Ils fondirent ſi vigoureuſement ſur vn Corps-de-garde auancé, d'enuiron 50. Fantaſſins du Regiment du Baron de Frieſen, ſous la conduitte du Capitaine Raden, qui eſtoit demeuré hors les lignes, proche la Tour d'vn Moulin qu'en ſuitte de pluſieurs décharges, ils

furent contraints de ſe retirer à la faueur de 50. autres Mouſquetaires du méme Regiment ,, qui auſſi ſous le commandement du Capitaine Boſenvich, eſtoient rangez le long du Vallon , auec vingt-cinq du Régiment Sauoyard,du Colonel Arborio,ſous la conduitte d'vn Lieutenant.

Cela donna lieu à vne nouuelle eſcarmouche,mais les Chreſtiens y ſoûtinrent l'effort des premieres trouppes du Turc, auec tant de fermeté , qu'il les contraignirent de ſe retirer , & regagnerent auſſi leur poſte auancée.

Mais ces Infidelles ne pouuans ſouffrir cét échet ſans impatience , ils y retournerent auec vn plus grand nombre,& allans à la charge auec toute la vigueur imaginable, chaſſerent derechef les Venitiens de leur poſte , & continuerent de donner deſſus ; mais le rencontre du Lieutenant Colonel Matiazzi , & du Sergent Major du Regiment du Colonel Arborio , fut capable , quoy qu'en petit nombre, de les arreſter, & méme de les repouſſer auec vne notable perte.

Ce ſuccez ne ſeruit qu'à exciter dauantage leur fureur , car apres auoir

auoir ralliez leurs trouppes, ils reuinrent au combat auec vne vehemence extraordinaire & les Venitiens ne les soûtenans pas auec moins de vigueur, y vengerent hautement la perte qu'ils y firent d'vn braue Lieutenant, le Sieur de Ceruſa, & de quelques autres qui ſe ſignalerent des mieux, & qui vendirent cherement leur ſang.

Leur opiniaſtreté leur donna encores ſujet à faire paroiſtre la valeur des Chreſtiens, il y retournerent, mais ce ne fut pas ſans eſſuyer vn feu prodigieux, que les autres firent de tous coſtez auec leurs Mouſquets & quelques pieces de Canon ; cependant que l'Artillerie & les Bombes de la Metropolitaine harceloient inceſſamment ceux qui eſtoient dans la plaine, & dans leurs retranchemens.

Ce n'eſtoit pas aſſez pour leur faire connoiſtre quel eſtoit le courage des Chreſtiens, ils ſe virent auſſi en meſme temps chargez par le Colonel Rados, le Capitaine Laſcaris & deux autres, qui à la teſte d'vn eſcadron auec l'Infanterie, qui auoit

repris vne nouuelle vigueur, ſe porterent en cette action ſi vertement, qu'apres toute l'opiniaſtreté imaginable des Infidelles, ils furent comme auparauant contraints à faire retraitte, auec autant de confuſion que de perte; laiſſans les victorieux dans leurs premiers poſtes auancés.

Toutesfois ne pouuans eſtre rebuttez de la continuation de ces mauuais ſuccez, qui ne faiſoient, comme ie vous l'ay remarqué cy-deſſus, que de les animer de plus en plus; ils reſolurent de tenter de nouueau la fortune, par vn autre Combat, & dans vn temps où ils preſuppoſerent, que les Chreſtiens eſtoient moins en eſtat de les receuoir.

Suiuant ce deſſein qu'ils croyoient aſſeurément leur eſtre fauorable, ils firent peu à peu auancer leurs troupes, par les endroits les plus couuerts, & plus enfoncez, & ſi toſt qu'ils furent proches des Chreſtiens, auec les hurlemens, qui leur ſont ordinaires, ils aſſaillirent leur poſtes, mais au lieu de les trouuer dégarnis, ainſi qu'ils ſe l'eſtoient imaginé, outre la premiere garde compoſée de gens frais, ſous

le

le commandement de deux Capitaines du Regiment d'Antonio Furieti, ils y rencontrerent cent Mousquetaires des deux Regiments Sauoyards, aussi commandez par deux Capitaines, & cent autres Fantassins, sous la conduitte de deux Officiers.

Cependant le Colonel Motta s'étoit déja aduancé auec bon nombre de soldatesque vltramontaine, & quantité d'Auanturiers & volontaires, desquels il fit garnir la Tour du Moulin, & en ayant pareillement distribué vne partie par la campagne; le Lieutenant General Vvertmuller ordonna aux Troupes ce qu'elles deuoient faire en cas d'attaque, & se posta à la trauerse, qui peu auparauant auoit esté acheuée par l'ordre du Marquis-Ville, & par les soins des Ingenieurs, afin d'obseruer s'ils executeroient pareillement ses ordres.

Pour s'y conformer, le Colonel Motta ensuitte de diuerses décharges faites fort à propos, fit retirer les siens à la faueur de ladite trauerse, garnie de trois cés Mousquetaires qui ne deuoient tirer que lorsque le Turcs seroient auancez à la longueur de

deux piques, ſuiuant l'ordre du Lieutenant General Vertmuller, d'où il arriua qu'en vn inſtant le terrain demeura couuert des morts de ces Infidelles, qui ſe trouuerent tellement ſurpris à ce ſpectacle, qu'ils demeurerent long-temps à reſoudre s'ils auanceroient ou s'ils ſe retireroient.

Ces décharges ayans continué, & les Venitiens eſté joints par vn renfort de Caualerie, enuoyé par le Colonel Biſſaro, par l'ordre du Marquis Ville, & que ce Colonel voulut conduire, comme auſſi par le Capitaine Caſich, ils choquerent de telle ſorte en flanc les Othomans par la droite de la trauerſe, qne ces Infidelles déja ébranlez par la mort de ſi grand nombre des leurs, prirent tous la fuite.

Neantmoins eſtans arriuez à leur gros, il s'en détacha vn aſſez conſiderable nombre de cheuaux, & de fantaſſins, qui ſe meſlerent auec les Capitaines Rados & Caſich qui les ſoûtinrent vaillamment iuſques vers la trauerſe, d'où on continua auſſi de faire grand feu ſur les Infidelles, qui cependant faiſoient toûjours paſſer de nouuelles troupes à la droite & à la gauche,

gauche, essayans de prendre les Venitiens en flanc & en queüe.

Ceux de la droite n'eurent pas le bonheur qu'ils se promettoient, ils furent chargez par le Colonel Coradino, qui estoit sorty des lignes, par ordre du Comte Sforza auec vn escadron de son Regiment de Cuirassiers; comme aussi par le Colonel Sarpe & son Lieutenant, pareillement sortis auec bon nõbre d'Arquebusiers, le tout soustenu d'vn escadron du Regiment de Bissaro, conduit par ce Comte, la Metropolitaine ne manquant pas de les salüer tousiours de la bonne sorte auec son Canon & ses Bombes.

Ceux de la gauche furent receus par les Capitaines Rados & Casich, & des mieux regalez par les decharges de ceux qui garnissoient les lignes, tellement que ces Infidelles voyans apres ces redoublemens de batterie, qu'ils ne faisoient, en s'opiniastrant, que grossir leur perte, il se retirerent couuerts de honte, & pleins de dépit d'auoir fourny aux Chrestiens la matiere de tant de petites victoires en si peu de temps.

Le Marquis Ville ne voulut pas pourſuiure

pourſuiure dauãtage cette pointe, mais comme bon Capitaine, mit des gens frais à tous les poſtes qu'il s'eſtoit cõſeruez par la valeur de ſes ſoldats, qui auoient mis ſur la pouſſiere plus de huit cens de leurs meilleurs hommes, auec grand nombre d'Officiers, & d'autres perſonnes de marque, dont les dépoüilles en firent juger aſſez auantageuſement.

Il falloit que ces victorieux y euſſent auſſi laiſſé des leurs, pour auoir remporté vn ſi celebre auantage, le Colonel Balſama, qui vouloit ſe ſignaler, y laiſſa la vie, mais non ſon nom, apres en auoir terraſſé de ſa propre main vne quantité qui tomba ſous l'effort & la valeur de ſon bras, & quelques autres Caualiers ſur leſquels tout le plus grand orage tomba.

L'orgueil & la hardieſſe des Othomans parurent tellement diminuez depuis qu'ils furent battus en tant de tentatiues & d'attaques qu'ils firent ſur ces poſtes auancées, qu'ils n'oſerent dauantage reuenir aux eſcarmouches à deſcouuert, de maniere que demeurans auantageuſement

retranchez

retranchez dans les leurs, ils se contenterent de faire la guerre aux Venitiens par diuerses embuscades, aux endroits, où ils sçauoient que les Chrestiens alloient au fourrage, mais ordinairement sans aucun succez, au lieu que le dommage qu'ils receuoient du Canon & des bombes du Camp & de la mousqueterie, estoit tousiours assez considerable.

Le Generalissime enuoya vingt de ses galeres auec quatre Galeasses renforcées de mille & deux cents fantassins, contre cinquante Galeres des Othomans, qui estoient prestes à sortir des Dardanelles, auec des secours fort puissants, elle furent expediées auec la diligence, que requeroit l'importance de l'employ, auquel elles estoient destinées.

Cependant le Marquis-Ville, bien que notablemeut affoibli par ce retrãchement de ses forces, estant toûjours inebranlable aussi bien qu'infatigable. ne laissa pas, apres auoir fait resserrer les lignes, de continuer de faire face aux Turcs, dans l'esperance, comme ils

ils le publioient, qu'ils le viendroient attaquer.

Mais au contraire, ils ſouffrirent la conſtruction d'vn petit fort dans les poſtes auancez des Chreſtiens, ſans s'y oſer oppoſer, ſinon par de ſimples eſcarmouches de fort loin; mais par l'eſtonnement qu'ils eurent de voir ainſi gaigner le terrain aux Chreſtiens, ils trauaillerent auec toute l'ardeur poſſible à ſe fortifier vis à vis, ſans pourtant ſortir de leurs retranchements,

Ils tenoient auſſi tant qu'ils pouuoient les paſſages bouchez, pour l'apprehenſion qu'ils auoiẽt des Grecs du Royaume, & ne mettoient pas moins de ſoin à empeſcher que les Renegats retournaſſent à leur deuoir, nonobſtant quoy, quelques-vns s'échaperent, & rapporterent, qu'vne décharge de la groſſe artillerie de la Metropolitaine auoit fait quelque carnage dans les pauillons des Turcs; Ce qui obligea le Marquis Ville à ordonner, qu'ils en fuſſent encores regalez de trente ſix volées, qui ne manquerent pas de jetter dans vne grande conſternation ces Infidelles, qui

qui redoutent particulierement le Canon.

Estans, dans le mesme temps, sortis auec leurs hurlements accoustumez, sur ce qu'ils s'estoient apperceus, qu'on auoit découuert vne embuscade par eux dressée aux fourrageurs proche le Giofiro, le Marquis-Ville s'y voulut porter, & desirant faire reconnoistre quel nombre d'hommes ils entretenoient aussi dans vn valon à la faueur d'vne petite Tour, vers la mer, il fit passer cette riuiere à quatre soldats auec ordre de s'auancer le long du riuage, pour essayer de découurir l'emboucheure de ce valon.

Apres s'estre acquitez fort exactement de cet ordre, se retirans pas à pas vers le gué de la riuiere, vn nombre de Caualiers suiuis de quelques autres, sortirent par vn chemin couuert à toute bride pour les venir tailler en pieces; Mais le Marquis qui se trouua vers ce Gué, auec plusieurs officiers & quelques-vns de ses Domestiques à pied passa le Giofiro, & tourna visage aux Othomans, qu'il attendoit de pied ferme.

Ils continuerent pourtant leurs courses

ſes precipitée pour l'inueſtir,& le premier qui approcha, ayant laiſſé ſa iaueline,qui entra dans la ſelle du Cheual d'vn Officier,mit la main au ſabre pour en venir à vn Combat plus ſerré, eſtant ſecondé de ceux de ſa Troupe, mais ayant eu en teſte vn Lieutenant & vn autre Officier, il fut abbatu de ſon cheual, & ces Infidelles eſtonnez du courage des Chreſtiens, ne ſongerent qu'à ſe retirer.

Quelques temps apres vne partie de l'infanterie Chreſtienne, eſtant le long de Giofiro, où elle cherchoit de quoy raccommoder les lignes, ainſi que quelques-vns des Caualiers auſſi à pied qui alloient au fourrage, les Othomans vinrent en aſſez bon nombre, pour les mal traitter, mais les Chreſtiens les repouſſerent courageuſement, & gaignerent meſme le pont de cette riuiere qui fut diuerſes fois, en la puiſſance de ces Infidelles & des Chrêtiens,tant qu'enfin ceux là voyãs toûjours augmenter leur perte, & les autres fauoriſez du Canon, & des Bombes des lignes,ne ſongerent à autre choſe qu'à vne retraitte.

Le Marquis Ville ne pouuant ſouffrir,

frir, que quelques Chrêtiés qui auoiét passé le pont, fussent exposez à la necessité de se retirer en desordre, commanda promptement de la Caualerie & de l'Infanterie, & fit auancer iusques au Pont vn Colonel & vn Capitaine auec vn Escadron de cette Caualerie, & ordre d'en poster vne partie au delà du Giofiro, qui fauorisa la retraitte de ces Fourrageurs, qui se fit sans aucune confusion.

Le Turc qui voyoit profiter de cette occasion, & qui méme esperoit se venger des pertes qu'il auoit faites, par quelque carnage des Chrestiens, s'auança auec vne diligence merueilleuse ; mais son espoir ne fut de longue durée : car ce Colonel ayant premedité son dessein, aussi bien que la Mousqueterie, il fut tellement repoussé, que son courage quoy que grand qu'il fut, fut contraint de ceder à la valeur des Venitiens.

Mais comme la meilleure partie de trouppes Turcques sortans precipitamment de leur Camp, fut aussi gaillardement salüé d'vn fort qui en estoit proche ; traittement qui les

les irrita tellement, que pour s'en venger ils oublierent tout danger pour s'auancer de ce costé là, & occupans diuers postes aux enuirons, firent tomber vne gresle de mousquerades sur ceux qui estoient employez à la defense de ce fort, dans la creance de les intimider & de s'en emparer.

Neantmoins vn Colonel qui s'y trouua auec vn sergent Major, & cent cinquante fantassins, commandez par deux Capitaines, outre soixante hommes sous la conduitte de deux Lieutenans, trente autres commandez par vn Alfiere, & enuiron cent soldats de tous les regiments, detachez pour les trauaux & tous bien armez se defendit non seulement auec vne resolution extraordinaire, mais fit continuellement vn si beau feu tant de la mousqueterie, que de deux pierriers, qui les assistans apres deux heures d'attaque, & vne perte considerable de leur part, se virent reduits à se retirer, sans auoir fait autre chose, que d'auoir mis sur la poussiere quelques Chrestiens, & blessé quelque nombre aussi fort peu considerable; Ce qui augmenta le courage des Chrestiens, qui apres

tant

tant d'eſcarmouches ſi peu remarquables, vouloient ſe ſignaler par de plus belles occaſions.

Mais pluſieurs Leuantins eſtans allez à l'eſcarmouche auec eux du coſté du fort, les trouuant reſſerrez dans leurs retranchements, s'attroupperent au pont de Giofiro, d'où pluſieurs de ces Infidelles n'eſtoient pas beaucoup eſloignez pour en eſcorter d'autres qui ramaſſoient du fourrage au bas de la Colline.

Cela donna occaſion à vn deſmelé, qui s'échauffa à meſure que les Infidelles & les Leuantins furent renforcez; ceux-cy par quelques volontaires Grecs & Vltramontains, & les autres de quelque Caualerie, qui à ce bruit ſortit de leur camp, auec toute la diligence imaginable, & ſe ramaſſa au delà du Pont.

Le Marquis Ville, qui en fut pareillement auerty, par le meſme bruit, enuoya quelques chenaux pour ſouſtenir cette retraitte, mais ces volontaires s'opiniaſtrerent au combat de telle ſorte, qu'eſtans contraints de ſe retirer il donnerent moyen aux Turcs de couper la teſte à ceux qui auoient eſté

eſté tuez, ainſi qu'ils auroient fait à vn Capitaine dangereuſement bleſſé ſans vn prompt ſecours de quelques Officiers aſſiſtez de quelques vns de ces volontaires qui mirent ces Infidelles en fuitte, & dégagerent cét Officiers, qui mourut auſſi-toſt qu'il fut au Camp.

Mais comme ils eurent receu vn nouueau renfort, ils s'auançerent vers la mer, où le Commandant de la Cauallerie, par l'ordre du General Marquis Ville, fit ſortir des lignes trois Eſcadrons, qui ſouſtenus de cent Mouſquetaires, & de quelques autres Soldats tirez de pluſieurs Regiments s'oppoſerent auec tant de vigueur à diuerſes attaques & tentatiues des Othomans, que ceux-cy beaucoup mortifiez de la perte de quantité de Soldats, retournerent en leur Camp, apres auoir bordé le riuage de pluſieurs Mouſquetaires, pour n'eſtre pas pourſuiuy dans leur retraitte.

Cependant, on ne demeura pas les bras croiſez dans le petit fort: car les Turcs qui s'eſtoient mis en deuoir d'attaquer ce poſte à leur paſſage, l'ayans encore tenté, auec plus d'opiniâtreté,

d'opiniaſtreté, à leur retour, vn Colonel qui le gardoit auec quelque officier de ſon Regiment, & des autres corps, fit ſur eux vn ſi grand feu de la mouſqueterie, qu'enfin ils furent contraints de ſe retirer auſſi auec vne perte conſiderable.

Ie croirois faire tort aux merites des braues Chreſtiens, qui ſe ſignalerent en toutes ces occaſions, ſi ie n'en faiſois vn recit particulier; le Sergent General de bataille dõna en cette action, ainſi qu'en toutes les precedentes des preuues de ſon courage, & de ſon zele au ſeruice de la Republique, & trauailla apres à faire pouruoir la Cauallerie de tout le fourrage qui ſe trouua au de là de Giofiro.

Les ſieurs d'Arraſſi & Leſcales s'y acquiterent pareillemẽt tres biẽ de leurs charges, ainſi que le Surintẽdãt du debarquemẽt, qui non ſeulement conſerua en eſtat d'agir, toutes les lignes dõt il auoit la conduitte vers la mer, mais eut vn ſoin particulier de faire fournir les rẽforts neceſſaires aux troupes qui cõbattoient hors du cãp, le Baron de Freiſchen, le Colonel Arborio, & le Cõte Martinoni, chefs de brigade,

ne

ne ſçauroient eſtre aſſez loüez, non plus que grand nombre d'autres, qui, mépriſans les dangers, ſe meſlerent ſouuent auec les Othomans, & en tuerent & bleſſerent grand nombre.

C'eſt ainſi que la campagne ſe paſſa de ce coſté-là, ſans autre rigueur, faute d'occaſion plus importante, qui pourtant fut toûjours aſſez auantageuſe aux Chreſtiens : Mais il y eut vn peu plus de chaleur dans la Dalmatie, qui comme vn theatre de la guerre, exerçoit pareillement les Morlaques, & les Othomans.

Comme i'ay déja dit cy deſſus, que les Morlaques eſſuyerent quelque petite diſgrace dans vn rencontre que les Turcs leur firent ſouffrir, ils voulurent en tirer vn reuanche tout entier ; ils en eurent vne belle occaſion, qu'ils ne laiſſereut auſſi eſchapper.

Les Infidelles s'eſtant propoſez de venir en nombre aſſez conſiderable, pour treuuer des occaſions pour butiner, les Morlaques qui veilloient à leur deffence, auec vne exactitude

tude merueilleuſe, n'en eurent pas pluſtoſt le vent, par les eſpions qu'ils auoient aux confins de la Prouince, qu'ils formerent auſſi vne trouppe tres conſiderable, & s'allerent mettre en embuſcade, dans vn defilé, où ils attendirent ces Infidelles, qui ſe virent ainſi bien-toſt la proye de ceux, dont il pretendoient faire la leur.

Ils en tuerent quantité, en firent plus de cent priſonniers & mirent le reſte en fuite, mais ils n'en demeurerent pas-là, & ne ſe contenterent pas de faire paroiſtre leur courage par ce ſeul exploit, car voyant qu'il leur ouuroit le paſſage dans leurs païs, en ſorte qu'ils y pouuoient entrer ſans aucun obſtacle, ils y allerent gayement, y pillerent vn Village, non contents de ce tauage, il y mirent le feu & ſe retirerent auec plus de deux mille pieces de toute ſorte de beſtail.

Ce ne fut pas le ſeul moyen qui les conuiaſt à y retourner ; la diuiſion ſe mit entre ces Infidelles, qui leur facilita de ramaſſer des trouppes, comme ils firent, qui profiterent

profiterent également de cette conjoncture.

D'autre part les Fuſtes de Dulcigno eſtans allez vers Ancone dans l'eſperance d'y faire du butin, en effet ayans enleué quelques Barques & fait des Eſclaues, pluſieurs Barques Venitiennes furent enuoyées apres pour s'oppoſer autant qu'il ſeroit poſſible à ces progrez, tandis que d'autres Galeres commandées par le Prouediteur General Cornaro donnoient la chaſſe à dix autres des mémes Corſaires, & de Sainte Maure.

Cependant le Sieur Popouvich qui commandoit vne Galiotte des Chrêtie, cherchant le moyen de tirer raiſon du mauuais ſuccez d'vn combat, qu'il auoit ſoûtenu la campagne derniere, auec vne de ſes Fuſtes que commandoit vn More, & ayant heureuſement rencontré la meſme pres de Dulcigno, fit vne Action aſſez remarquable, qui merite d'auoir lieu dans cette Hiſtoire.

Comme ce Baſtiment ſe trouuoit en vn lieu qui ne luy pouuoit échapper, s'eſtant retiré derriere quelques eſcueils, il fut l'y attaquer, & le contraignit

traignit de donner à terre, où il se brisa, tellement que les Corsaires en estant sortis, furent si viuement poursuiuis des soldats du Capitaine Popouvich, qu'ils en firent trente esclaues, couperent la teste à vingt-cinq, le reste ne trouuant son salut que dans la fuitte.

En suite cette fuste estant hors d'estat de seruir, fut mise en cendres, apres qu'on en eut tiré les armes auec tout ce qu'il y auoit de meilleur, à la veuë de ceux de Dulcigno, qui ne s'y opposerent que par quelques volées de Canon, sans que les victorieux en receussent aucun dommage; & cét exploit fut iugé d'autant plus considerable, qu'outre les circonstances, qui ont esté remarquées, cette fuste estoit la mieux armée de toutes celles de ces Pirates.

Toutes ces petites escarmouches ne se faisoiẽt que pour échauffer les deux partis; Aussi le Premier Vizir, dont le but n'étoit que dessus la Metropolitaine, voulant étre de la partie, hyuerna à ce sujet auec les troupes dãs la Morée, pour passer delà au premier temps fauorable en cette Ville, & continuer les tentatiues que les Turcs auoient si

ſouuent faites ſur icelle, faiſant cependant couler à la ſourdine dans le Royaume des hommes, de l'Artillerie & des munitions, & amaſſant quantité d'Ouuriers pour y fondre iuſques à cent cinquante pieces de Canon.

Le Generaliſſime de la Republique fit tous ſes efforts, pour s'oppoſer aux ſecours, que ce Miniſtre jettoit continuellement dans la Canée, en effet il s'empara dans l'Archipel de dix Vaiſſeaux chargez de Biſcuit, de Froment & d'autres prouiſions pour l'adite place, & que par bon-heur les Capitaines eſtans Chreſtiens refuſerent de ſe battre, en ſorte que la plûpart des Infidelles qui eſtoient dans leurs bords, ſe ſauuerent à terre, & les abandonnerent aux Venitiens.

Cette priſe leur fut importante, il l'accreurent d'vne autre, qui eſtoit de quelques baſtiments qui tenoient pareillement la route de la Canée; Ces deux échets cauſerent vne telle diſette aux milices de la place, que leurs Cómandans furent contraints de redoubler leurs inſtances à la Porte, pour en eſtre promptement ſecourus, bien qu'ils n'y viſſent aucune apparence, tandis que les Venitiens couroient

ainſi par tous les mers auec tant d'ardeur & de vigilance.

Mais ce premier Vizir reüſſit heureuſement ſelon ſon deſir, le vent s'eſtant trouué fauorable à ſon deſſein, fit paſſer de Napoli de Maluaſie en la Canée quarante Galeres de Béys, auec huit-mille Turcs, ſans aucune oppoſition des Vaiſſeaux Venitiens; Les Infidelles en témoignerent vne ſi grande ioye, qu'ils la firent paroiſtre durant trois iours par des allegreſſes extraordinaires.

Auſſi ſa Hauteſſe apres cét exploit ne ſongea plus à autre choſe qu'au Siege de Candie, & pour mieux executer ce deſſein, il fit vne déclaration, cõtenant que ceux qui s'enrolleroient ſous ſes Enſeignes, ſeroient declarez Ianiſſaires, qui veut dire autant qu'enfans adoptifs de l'Empire Othoman, outre leurs gages & autres bons traittemens, exemps de toutes taxes. Pour la Dalmatie, elle fut exempte de toutes les craintes, que les menaces du Turc luy auoient peu faire conceuoir, & au contraire le premier Vizir manda au Baſſa de la Boſſine de luy mener deux mille Fantaſſins, pour renforcer ſes

troupes qui eſtoient beaucoup affoiblies par la maladie contagieuſe.

C'eſtoit vne grande entrepriſe que le Siege de Candie, auſſi le Premier Vizir en craignoit l'iſſuë, comme c'eſtoit vne affaire concluë, il ne peut s'en dedire. Ce premier Miniſtre eſtant arriué à la Canée pour l'execution de ce grãd deſſein, fit paſſer montre à toutes ſes milices, & tint conſeil auec les Principaux Chefs qui ſe trouuerent dans ladite Ville, où il fut iugé à propos d'attendre les renforts neceſſaires pour vne ſi importante entrepriſe.

Il alla enſuitte à Retimo, où il fit conduire quantité de Mulets, pour faire tranſporter en ſon Camp, les viures dont il y auoit déja vne aſſez grande diſette, & enuoya querir des Gens en diuers endroits, pour fondre le Canon, dont il auoit beſoin.

Mais il reconnut principalement les difficultez, qu'il auroit de venir à bout de ce Siege, allant reconnoiſtre la place, qui étoit beaucoup plus forte qu'on ne luy auoit rapporté, ce qui l'obligea d'auantage à enuoyer demander des ſecours à la porte, tandisqu'il diſpoſeroit toutes choſes pour ſes approches: Car

ayant en méme temps fait attaquer les Chreſtiens qui trauailloient à de nouuelles fortificatiõs, pour empécher l'acheuement, les Venitiens, qui ſçauoiẽt qu'il deuoit venir reconnoître ces ouurages, ſortirent ſur les Aſſaillans auec tãt de Bõbes, de Grenades & de volées de Canõ, que les Turcs, apres vne perte tres-cõſiderable, furẽt contraints de ſe retirer, mais ce qui fut plus ſenſible à ce Miniſtre, c'eſt que dãs cette diſgrace vn de ſes neveux s'y trouua enueloppé.

Les Turcs qui eſtoient employez à remuẽr la terre n'eurent autre refuge que les montagnes voiſines ; ce qui donna occaſion au Prouediteur Barbaro, au Marquis Ville & au Sieur Vvertmuller de profiter de ce deſordre, faiſans au meſme temps démolir tous leurs trauaux & combler leurs tranchées.

Ce Miniſtre Turc mortifié au point qu'il eſt aiſé de penſer, par cette diſgrace qui luy en faiſoit preuoir d'autres encor plus grandes, s'auiſa de mander le Sieur Patauino Miniſtre de la Republique, à la Porte, afin de luy faire de nouuelles propoſitions : A cét effet luy ayant enuoyé à Thebes vne

Galere pour pour l'amener. Il le receut auec tous les honneurs imaginables, le regalant de diuers preſens, & non contant de tout cela, fit faire en ſa preſence la reueuë de ſon armée, qui ſe trouuoit encore de plus de quarante mille-hommes, pour luy témoigner qu'à faute d'accommodement il eſtoit en poſture de pourſuiure ſa pointe.

C'eſt la coûtume des Turcs de ne point temporiſer, ce premier Vizir ayant receu vn nouueau ſecours d'hõmes, il forma vn corps des plus aguerris pour aller derechef reconnoître les poſtes, & les fortifications de Candie; il n'y eut pas meilleur compte qu'auparauant: car les Venitiens firent vne ſi vigoureuſe ſortie auec les Sauoyards & quelqu'autre milice, qu'il demeura plus de trois cens des Infidelles ſur la place, outre grand nombre de bleſſez, ſans autre dommage du coſté des Venitiens, que de quelques bleſſez, du nombre deſquels eſtoit le ſieur Vvertmuller, qui ſe ſignala en cette occaſion auec les Sauoyards.

Auſſi ce premier Vizir ſe voyant plus que iamais, obligé d'attendre qu'il eût des trouppes plus conſidera-

bles

bles auant que d'entreprendre l'attaque dans les formes, il se contenta de continuer de faire preparer du Canon, & méme d'en faire fondre d'vne extraordinaire grosseur ; mais comme il jugeoit d'ailleurs qu'il luy seroit impossible de receuoir aucun secours, sans vne diuersion des forces maritimes de la Republique, Il enuoya à la porte pour y representer la necessité, qu'il y auoit de faire vn amas de Vaisseaux si grand qu'il fût capable de separer l'armée Venitienne.

Sa Hautesse ne mépriſa point cét auis, en effet elle fit trauailler à vne armée qui seroit de 70. Galeres & de plus de quarante Vaisseaux, dont le Commandant receut ordre exprés d'aller chercher l'armée Venitienne, & de la combattre en quelque endroit qu'elle se rencontrât.

*Combat Naual perdu pour les Turcs.*

Mais le Sieur Molino second Capitaine des Nauires de la Republique en ayant eu vent, & ayant attaqué à la veuë de la Canée la Carauane d'Alexandrie, auec la derniere valeur, & non moins de succez, se rendit maistre de trois Vaisseaux, en coula vn à fonds, & mit le feu à l'Admiral, dont plusieurs

circonſtances rendoient la perte tres-conſiderable.

Il eſtoit commandé par Brumadoni Bey Sãgiac du grand Caire, qu'ó peut dire Vice-Roy d'Egypte, qui auoit eſté deſtiné par le Grand Seigneur, pour remplir la place du Baſſa de la Canée, & pour aſſiſter le premier Vizir dans ſes entrepriſes au Royaums de Candie.

Il eſtoit accompagné de trois cens autres Commandans de plus braues, la pluſpart de Barbarie, cette Capitane eſtant vn Vaiſſeau de Thunis; il condiuiſoit encor à ſes dépens 2000. Soldats, outre pluſieurs autres Officiers, auec vne charge de deux cens mille Reales & de cinquante mille Sequins, pour le payement des milices du premier Vizir, outre l'or & les autres choſes qui luy appartenoient.

Le feu ayant eſté mis d'abord à cét important Nauire, il fut incontinant par tout la proye des flâmes, & enſuitte des flots, qui en engloutirent les debris. Ce Commandant eſſaya de ſe ſauuer auec pluſieurs Officiers ſur des Eſquifs, mais ils furent faits priſonniers par les Victorieux, ainſi que ceux qui

ſe

ſe trouuerent ſur les autres Vaiſſeaux, dont l'on s'eſtoit ſaiſi ; entre leſquels vne Pinaſſe de Corſaires Chreſtiens s'empara d'vne Tartane chargée de tres-beaux Chevaux.

Mais l'Eſcadre Chreſtienne qui n'eſtoit que de dix Nauires, n'ayant peu coupper de tous coſtez, le paſſage à cette Carauane, ſept de ſes Vaiſſeaux furent aſſez heureux pour paſſer en la Canée, & le reſte pour faire retraitte à Napoly de Romanie ; ce qui obligea le Sieur Molino de joindre promptemẽt le Sieur Grimani, premier Capitaine des Nauires pour aller auec leurs eſcadres, donner la chaſſe à ces fuyards.

Cét exploit ne fut pas d'vne petite conſequence pour les Chreſtiens, ayant priué ces Infidelles d'vn homme tel que ce Sangiac, auec tant d'autres Officiers choiſis, & de cette notable ſomme que le premier Vizir attendoit auec la derniere impatiẽce: Auſſi le cõbat s'eſtant dõné à la veuë de la Canée, il enuoya 12. Galeres au ſecours de cette Carauane, dont la perte ne luy pouuoit eſtre que tres-dommageable,

comme elle fut, mais ayans recognu que les choſes eſtoient trop auancées, & n'oſans s'approcher de ſi rudes Aſſaillans, que leur paroiſſoient les Chreſtiens, elles laiſſerent le different à vuider entre les Combattans, & retournerent au lieu, d'où elles auoiẽt eſté enuoyées.

Quoy qu'il en fut, le premier Vizir, au dernier point vlceré d'vne telle diſgrace, ne pût donner de nom plus fauorable, que celuy de lâcheté, à la retraitte de ceux qui commandoient ces galeres auxiliaires, & leur imputant meſme l'echet ſouffert par la Carauane, s'en prit à trois des teſtes des Officiers, qu'il fit immoler à ſa colere.

Il preuit auſſi, que celles qui s'eſtoient retirées vers Napoli de Romanie, ne receuroient pas vn meilleur traittement que les precedentes, à cet effet il détacha en méme tẽps dix autres galeres pour y ſingler, auec ordre à ceux qui en auoient la conduitte, ſous peine auſſi de la vie de deſliurer les vaiſſeaux reſtez de ce debris.

*Tremblemẽt de terre en Albanie & Dalmatie.*

Les Turcs, qui s'eſtoient propoſez pour le premier objet de leur guerre l'Albanie & la Dalmatie, n'executerent qu'en

qu'en menaces ce qu'ils auoient projetté, mais vn funeſte deſaſtre y porta l'eſpouuante entiere par vn tremblement de terre, qui commença le matin 6. d'Auril auec tant de violence qu'vne partie de la ville de Raguſe en fut renuerſée auec perte de cinq à ſix mille perſonnes, que celles de Cattaro, de Sebenico, & de Trau en furent endommagées, plus de mille cinq cens de leurs habitans ayans eſté écraſez ſous les ruines, que celle de Budua en fut abiſmée, & que pluſieurs places des Othomans s'en reſſentirét pareillement, notamment les forteresſes de Caſtelnono & de Dulcigno, ce qui obligea l'vn & l'autre party d'en demeurer en ces termes : c'eſt pourquoy le lecteur ne doit attendre autres particularitez de ce coſté, & nous l'inſtruirons de ce qui ſe paſſa au ſiege de Candie.

Les Galeres Othomanes eſtans ſorties des Dardanelles ſur la fin d'Auril, trouuerent le moyen de paſſer en la Canée, ſans en pouuoir eſtre empeſchées par les gros vaiſſeaux Venitiens, ny par l'armée ſubtile qui eſtoit lors au port de la Sude ; mais dautant qu'elles

qu'elles n'y jetterent qu'enuiron trois mille Janiſſaires, ſans aucune prouiſion de bouche, dont les Infidelles auoient plus de beſoin., ce ſecours ne ſeruit qu'à les affamer d'auantage, en ſorte que pluſieurs deſerterent & ſe rendirent vers les Chreſtiens, qui leur donnerent ce qui leur eſtoit neceſſaire pour ſe retirer.

Cette extremité qui auoit eſté cauſée par la defaite de la Carauane d'Alexandrie, fit reſoudre le premier Vizir à commencer le ſiege, d'autant plus qu'il s'en voyoit preſſé par de nouueaux ordres de la Porte, & par le murmure de plus de cinquante mille-hommes qu'il auoit ſur les bras, qui aymoient mieux s'expoſer à perir par le fer que par la famine.

Mais comme il ne s'y portoit ainſi que par vn coup de deſeſpoir, ne s'en pouuãt promettre vne heureuſe yſſuë. Il fit auparauant démolir Candie-neuue, ſans en laiſſer ſur pied que la Moſquée, & deux motifs le porterent à cette ſurprenante reſolution ; le premier fut le deſſein de ſe ſeruir des matereaux pour ce qui luy ſeroit neceſſaire en cette attaque: & l'autre qu'oſtant

par

par là toute esperance de retraitte à ses milices, il les obligeroit à combattre plus vigoureusement ; Ce fut pourquoy il fit aussi venir deuant luy tous les Chefs de son armée, & qu'en leur montrant les ruines de cette place, il leur dit qu'il l'auoit fait demanteler pour les engager à trauailler plus courageusement à la conqueste de cette Metropolitaine, comme d'vne Ville en laquelle seule ils deuoient trouuer leurs domiciles.

Il disposa tout en suitte pour le Siege, & enuoya cinquante pieces de Canon, pour dresser les batteries qui auoient esté commencées aux Postes de Bethlehem, de Sabioneta, de Iesus & de Demetrius ; se promettant d'incommoder ainsi beaucoup la place, auec son armée de plus de cinquante mille-hommes, outre pres de douze mille Guastadours, dont vne partie auoit esté tirée des Galeres.

*Siege de Candie.*

Ces Infidelles enfin resolus, ayans attaqué le Bastion de Bethlehem & vn autre, obligerent les Chrestiens à tourner de ce costé là leurs principales forces, & comme il eurent commencé à les battre de leur Canon, les

assiegez

aſſiegez voulurent auſſi brauement les ſaluer par leurs contrebateries.

Les Aſſiegeans auancerent auſſi-tôt leurs trauaux à chacune des deux approches dreſſans deux autres bateries, cõtre l'angle du Baſtion de Ieſus, & les Chrêtiens firent venir en méme tẽps dãs la vallée de Gioſſiro vne Galere, qui incommoda fort les Infidelles par les décharges de ſon artillerie, la place n'ẽ faiſant pas moins auec la ſienne ; Le Camp ennemy en tomba dans vn tel deſordre, que le premier Vizir ſe vit contraint à changer de Poſte ayant fait dreſſer vne Batterie vers S. André.

Les Turcs continuerent de faire beau feu de leur Artillerie, & le Capitaine Galeazzo Piemontois, fut tué d'vn coup de Canõ au Rauelin de S. Marie; mais cette mort fut hautemẽt vengée, dans vne ſortie que firẽt les Sauoyards ſous leur Colonel, qui eſtans ſoûtenus d'vn corps conſiderable d'autres troupes, fondirent ſur les trauailleurs iuſques à vn de leurs retranchemens, & les couurãs d'vne quantité extraordinaire de Grenades, en firent vne horrible boucherie, de maniere qu'õ n'entẽdoit que des voix lamẽtables des mourans,

*Sortie des Aſſiegez.*

des blessez,& de tous ceux qui se retiroient auec la derniere confusion, & d'ailleurs les Capelets remplirent des mieux leur deuoir,& tous s'estans signalez à l'enuy se retirerent, tandis que la place faisoit pareillement joüer d'vn bel air son Canon & ses Bombes; mais celuy des Othomans demonta vne pieces des dehors de la Ville.

Ces Infidelles s'estans employez quelque temps à faire les funerailles de leurs morts, recommencerent de saluer la Ville de plusieurs volées de Canon, & continuans leurs approches. Il firent vne tres-grãde escarmouche vers le Poste de Panigra, d'où ils furent repoussez par le feu continuel tant du Canon que de la mousqueterie.

Mais les Assiegeans, qui estoient au poste auancé du costé de S. Marie, redoublerent les décharges de leurs Mousquets,& cõme la méme chose se faisoit de tous leurs trauaux, les Assiegez qui ne pouuoiẽt iuger où ils auoiẽt dessein de porter leurs ataques, firẽt vn si beau feu de tous leurs postes auãcez, & de toutes les fortifications de leurs dehors, cepẽdãt que la place en faisoit aussi vn extraordinaire de son Canõ &

de

de ſes bombes, que ces Infidelles bien étourdis d'vne ſi ſurieuſe tempeſte, ſe retirerent en diligẽce,& auec vne perte tres-conſidetable des leurs,ſans autre diſgrace de la part des Chreſtiens, que de quelques bleſſez,entre leſquels ſe trouua l'Eſcuyer du Marquis Villè.

Les Othomans ne reſterent pourtãt de continuer de faire feu du coſté de Lazeret&dePanigra auec leur batterie; Il y fut repondu de pluſieurs endroits de la ville,d'vne telle maniere,que cette batterie qui eſtoit de quatre pieces fut reduitte à trois, & incontinent apres à deux, Ils en firent iouer vne autre contre le port,mais vn vent tres-impetueux s'eſleuant à la faueur des Chreſtiens, empecha tellement leurs trauailleurs d'auancer, qu'ils furent obligez à faire vne ligne, qui ſe détachant de leurs trauaux du coſté de Panigra, s'eſtendoit iuſques vers la mer contre S. André.

Ils firent auſſi leurs efforts pour ruiner vne tour, qui les incommodoit beaucoup,mais ſans aucun ſuccez,s'en eſtans retirez tous greſlez de Mouſquetades,par les Sauoyards qui auoiẽt la garde de ce poſte:Ils voulurent auſſi gaigner la pointe du Rauelin de Be-

thleem, ce qui ne reuſſit pas mieux,& enfin ayãt remplis leurs lignes de ſoldats;ils commencerent vne ſalue ſolẽnelle,& des mieux reglées pendãt vne heure;Mais les Chreſtiens ayans alors foudroyé la campagne auec leur canon & leurs bõbes,ils les payerent de cette oſtentation par vn notable dommage, leur grand feu n'ayant pour tout cauſé dans la place qu'vne legere bleſſeure, qu'vn Officier receut ſur la muraille: ainſi cherchans de toute part à faire quelque choſe de plus conſiderable,ils s'auiſerent du côté de Lazaret,de mettre leurs bombes en vſage auec deux mortiers,mais qui n'eurent encor que tres peu d'effet.

Cependant les deux partis s'entreſaluans par leur Canon d'aſſez bonne façon,& vn coup de celuy des Turcs ayant endommagé l'vn des ouurages des Venitiens,les ruines de la terre du Parapet briſerent la main gauche au ſieur Negri, qui receuoit là quelques ordres du Marquis Ville, & outre les deux mortiers qu'ils auoient du coſté de Lazaret pour ietter des Bombes,ils en mirent deux autres vers l'ouurage de S. Marie.

Ce

Ce ne ſont pas les Turcs qui tiennent ces pieces inutiles, ils les firent joüer d'vne bonne maniere, pour endommager le Bouleuard, tãdis que leur Canon continuoit de tonner, & ayans fait entendre, ſelon leur coûtume, leurs hurlemens, comme le ſignal de quelque nouueauté, ils furent ſuiuis de trois decharges fort nombreuſes de leur Mouſqueterie & de leur Canon, auſquelles la fortereſſe de Paleocaſtro ſeruoit d'vn Echo merueilleux; mais le ſujet de tout ce grand bruit, eſtoit l'enuoy que le grand Seigneur auoit fait d'vne Veſte, auec vn Cymeterre au premier Vizir, par vn des principaux de la Porte, & le debarquement d'enuiron 700. hommes à Ciera-Pietra.

Le Marquis Ville ayant apperçeu les Infidelles auec leurs trauailleurs vers le Baſtion de Moccenigo, il eſſaya par des décharges du Canon, & les Grenades, de les faire auancer iuſques en vn endroit, où eſtoit l'vn des fourneaux; Ils ne manquerent pas de fauoriſer ſon deſſein, en ſorte qu'il auroit eu le ſuccez qu'il en attendoit, ſi l'humidité n'eut empéché cette machine

de

de prendre feu, mais croyans auoir éuité tout danger, ils tombe[illegible]nt dans vn autre qui leur donna assez à songer, ayans veu trebucher quantité des leurs qui essuyerent la Mousqueterie des Venitiens; mais ceux-cy firent vne perte qui leur fut fort sensible; ce fut du Comte de Santerac François, depuis peu arriué à l'armée en qualité de volontaire, qui ayant voulu estre à cette action contre le sentiment du Marquis Ville, ainsi qu'il auoit esté à plusieurs autres, où il auoit fait paroistre vne valeur sans semblable, receut à la teste vne mousquetade, dont il fut tuë auec vn regret vniuersel.

Les Venitiens commencerent alors à témoigner de la joye pour les auantages, qu'ils auoient remporté sur les Turcs, ils en conceurent vne plus grãde, quand ils se virent iouyr de la presence du Generalissime, dont la conduite & la valeur leur firent esperer de beaucoup plus grands qu'ils n'auoient eu par le passé; mais les Turcs continuans de les saluer par des décharges de mousqueterie, & de leur Canon, ils disposerẽt aussi-tôt toutes choses pour leur répõdre de la belle maniere, & pour faire voir vn cõbat à ce General ssime.

En effet le ſieur de Chaſteau-neuf Colonel, auec quelques gẽs armez de grenades attaqua pour cela à l'entrée de la nuit les trauailleurs des aſſiegeans, qui s'eſtoient auancez vers Panigra, qui ſans doute euſſent defait les Venitiens, s'ils n'euſſent eſté vaillamment ſecourus par trois braues Capitaines, qui repouſſans les Infidelles, donnerẽt moyen aux grenadiers, de faire vne ſeconde decharge dans leurs lignes.

Mais les Infidelles s'eſtans ramaſſez en plus grand nombre, contraignirent les Chreſtiens de ſe retirer dans le chemin couuert de Panigra, & quoy qu'il fut palliſſadé, & defendu par 40. fantaſſins, ils s'y preſenterent auec tant de furie, que rompans & coupans les pieux, quelques Officiers y furent bleſſez, ce qui eſtonna tellement les Chreſtiens, qu'ils chercherent leur ſalut dans le foſſé.

Neantmoins le ſieur de Chaſteauneuf, qui demeuroit ainſi abandonné repouſſa encor iuſques à deux fois les ennemis, & le ſieur de la Mothe Sergẽt Major de Bataille eſtant ſuruenu auec pluſieurs officiers & ſoldats, ils forcerent à leur tour ces Infidelles de ſe retirer

tirer dans leurs tetranchements, auec vne perte assez considerable.

Les autres ne voulurent auoir les mains en escharpe, & chacun d'eux voulut montrer à ces Barbares où leur valeur les portoit, en mesme temps le Comte Martinoni qui auoit le commandement du Poste de Panigra, fit sortir sur la droite douze grenadiers sous la conduitte d'vn Lieutenant auec 40. fantassins, qui attaquãs vn retranchement des assaillans, les en chasserent; vn peu du secours donne du courage; aussi ces derniers en receurent fort à propos, & reprenants haleine ils repousserent les Chrestiens auec tant de vigueur, qu'il en coûta la vie à ce Lieutenant, & le reste fut obligé à faire retraitte.

Mais comme c'est la coustume des Turcs d'exercer leur cruauté sur ceux mesmes, que leur fer n'a pas espargné, les Chrestiens ne voulurent, que ce Lieutenant leur fut vn suiet de quelque trophée, ils reprirent leur route, pour enleuer le corps de cét officier, ils y reussirent si bien qu'à la faueur de deux decharges, ils l'emporterent malgré eux.

Cependant

Cependant les Aſſiegez auec quelques Caualiers donnerent l'allarme au Camp des Turcs du coſté de la mer; & les Sauoyards ne voulans pas demeurer inutiles, le Comte de Torrez, Colonél ſortit du Rauelin de Bethleem auec beaucoup d'Officiers & ſoldats, qui apres auoir jetté quelques grenades ſur les premieres lignes, ſe rencontrerent auec vn gros des Othomans, qui eſtans en garde pour couurir leur trauailleurs, ſe mirent en deuoir de les charger, mais ſoutenans brauement leur effort, ils donnerent temps à ce Colonel de les ſecourir, comme il fit auec tant de bonheur, ſe meſlant parmy les ennemis, qu'il en demeura pluſieurs de ceux cy ſur la place, & le reſte fut contraint de prendre la fuite, dans laquelle il les pourſuiuit ſi rigoureuſement, qu'il y en eut encor ſoixante tuez, à quatre deſquels les Chreſtiens couperent les teſtes, qui les preſenterent au Generaliſſime, & qui furent recompenſez de cette action d'autant plus glorieuſe qu'on n'y perdit qu'vn ſeul ſoldat.

Les Colonels Albotio & Marino auec le Comte Bruſaſco, Capitaine des Gardes

des du Marquis Villes & cinquante fantaſſins, s'eſtans poſtez dans le chemin couuert de l'ouurage de S. Marie, attaquerent deux retranchements de ces Infidelles ſi vertement, qu'ils les forcerent de les abandonner auec vne perte conſiderable, ſans autre eſchet du coſté des Aſſaillans que d'vn Sergent.

Et le Colonel Trigeri qui commandoit au fort de S. Demetrius, donna cependant pour faire diuerſion, l'allarme au quartier des Caterzogoli, auec vne forte troupe de ſoldats du Regiment de Turietti, & le ſuccez en fut tel, que les Infidelles y perdirent encor bon nombre des leurs; & enfin vne allarme fut donnée vers le poſte de Panigra, en laquelle, il en demeura plus de cent, mais la fortune fut moins fauorable aux Chreſtiens y eſtans demeuré ſur la place quantité des plus braues, & grand nombre de bleſſez, de maniere que toutes ces ſorties cauſerent dans peu de temps la vie à quatre mille Turcs.

Neantmoins ces Infidelles ne laiſſans perdre aucuns momens dans la continuation des choſes, dont ils eſperoien

peroient tirer quelque auantage, ils s'ouurirent par le moyen de leurs fourneaux, vn chemin à l'vne des Galeries du poſte de Panigra, & y ietterent meſme des compoſitions, dont la puanteur & la fumée obligerent les ouuriers à ſe retirer; en ſorte qu'ils demeurerent maiſtres d'vne partie de cette galerie, où il y auoit deux fourneaux.

Mais les aſſiegez ayans fait auancer des ſoldats, tant par la force, & que par la promeſſe des recompenſes, on y mit le feu auec tel ſuccez, qu'ils ruinerent le chemin que les ennemis s'eſtoient fait, comme auſſi leur tranchée la plus auancée, où eſtoient quantité de ces Infidelles, qui croyoient demeurer ainſi en poſſeſſion de leur trauail ſouſterrain.

Ces Infidelles eſſayerent auſſi de faire quelque trauail à la pointe gauche de Panigra, mais les ſoldats Chreſtiens & grenadiers auec grand nombre d'officiers, & les volontaires les forcerent de ſe retirer, & de ſe couurir dans leurs tranchées auec des planches à cauſe des feux d'artifices.

Enſuitte le Cheualier d'Harrourt propoſa

proposa de faire une sortie, pour enlever le quartier d'un des principaux Officiers Turcs,& enclouër le Canon: mais le Generalissime luy representa en mesme temps,qu'il se devoit reserver, pour des grandes extremitez, en sorte que s'il se trouvoit embarrassé dans quelque entreprise, on seroit obligé de risquer tout pour le dégager, ce qui pouvoit estre prejudiciable aux Chrestiens.

Mais les Turcs, entre autres fourneaux, en firent joüer un de vingt barils de poudre,du costé de la Bonnette droitte de Panigra, & sortirent avec hurlemens, & en grand nombre pour quelque entreprise sur ce poste. Mais comme on en avoit renforcé la garde, & que le Chevalier d'Harcourt s'y trouva avec les autres braves de sa troupe, & plusieurs Officiers, ils y rencontrerent tant de resistance,qu'ils furent contraints apres trois tentatives de se retirer avec perte de mille cinq cens hommes; Ce Prince qui en d'autres occasions n'avoit eu que des coups de fleches & de mousquets favorables,en reçût en celle cy un à la tête qui le terrassa,& environ 40. Offi-

ciers & ſoldats y furent tuez ou bleſſez. Le Secretaire Iavarina eſtant cependant arrivé pour reſider aupres du Premier Vizir comme celuy-cy l'avoit ſouhaitté, en la place du defunt ſieur Ballariny, le Generaliſsime fit arborer la banniere blanche, pour l'en avertir, & ce Premier Miniſtre en témoignant beaucoup de joye, donna ordre qu'on le receut deux jours apres dans le Camp, mais il feignit le contraire, faiſant courir le bruit, qu'il y eſtoit paſſé pour demander la paix de la part des Venitiens, à cauſe qu'ils ſe trouvoient à l'extremité, croyant par cette feinte ranimer ſes ſoldats entierement abbattus par tant de fatigues qu'ils avoient ſouffertes.

Mais comme les aſsiegez eurent avis, que ces Infidelles avoient deſſein de former quelque entrepriſe ſur leurs dehors, ce qui joint à ce qu'on leur avoit veu porter quantité d'échelles, les obligea de faire renforcer les poſtes.

Ils firent pourtant joüer un fourneau à la demy-lune, qui entr'ouvrit la contreſcarpe ; mais le Baron d'Ekenfelt

kenfelt les repoussa vigoureusement, où il fut blessé ; & les Chrétiens à leur tour en firent jouër un autre qui leur causa beaucoup de dommage.

Vn des Ingenieurs Venitiens ayant proposé d'en faire jouër un autre, du costé de la Bonnette gauche, les Generaux descendirent sur la Banquette, qui flanquoit le fossé, & en même temps qu'il eut produit son effet, quelques-uns des Officiers Venitiens s'étans jettez dans le fossé, sans decouvrir aucun des ennemis ; les Chevaliers de Malthe les suivirent, & pousserent jusques à leur retranchement, pour les obliger à sortir ; Mais ils estoient si bien terrassez, que les Venitiens furent reduits à faire retraite, ayant eu environ quinze hommes tuez ou blessez, des premiers desquels estoit le Chevalier de Langeron, qui fut tué d'un coup de Mousquet, & des autres les Chevaliers Carbinau & de Montauzier.

Mais les Othomans continuans de s'avancer avec beaucoup de diligence, par le moyen de leurs fourneaux, & de leurs galeries, en firent jouër un à la

Bonnette gauche, qui renverſa de la terre dans le foſſé, & fit plier pluſieurs paliſſades, en ſuite de quoy ils firent une ſortie; mais les Chreſtiens de la Caponniere firent leur décharge ſi à propos qu'ils en terraſſerent quantité, & forcerent le reſte de ſe retirer; ils en furent encores repouſſez par le Colonel Imbert & quelques Volontaires. Et comme ils vouloient que par tout on ſe reſſentit des effets de ces fourneaux, ils en firent joüer un autre au poſte de Panigra, dont l'effet fut funeſte aux Chreſtiens, & dont les ruines, qu'il cauſa, en enſevelirent vingt-cinq.

Ils en firent auſſi voler un à la pointe de la Demy-lune, lequel produiſit ſon effet, avec tant de bruit, qu'il donna l'allarme par tout, & jetta la garde dans la derniere épouvante; Mais le General Barbaro s'eſtant rendu là des premiers avec ſes gens, luy donna tant de cœur, qu'il empêcha les Turcs de paſſer outre.

Ils mirent pourtant le feu aux paliſſades, nonobſtant les nombreuſes décharges qu'on faiſoit ſur eux, & le Generaliſſime les voyant ſur la Con-

treſcarpe des dehors, en devoir d'en paſſer le foſſé, avec des galeries couvertes de planches & de terre pour ſe garder des artifices, alla prendre ſon poſte ſous le Caual de Martinengo, le donna à pluſieurs nobles Venitiens, fit publier que le Marchands, & Vivandiers, euſſent à vendre leurs danrées proche les Murs, avec leurs armes, & ordonna une paye à tous les Officiers.

Ces infidelles, apres avoir fait voler pluſieurs fourneaux pour faire brêche, y ayant reüſſi à la pointe de la Corne gauche de Panigra : Pluſieurs eſſayerent d'y planter des drapeaux, & de donner l'aſſaut, mais la garde ayant eſté renforcée, les contraignit de ſe retirer, ſe contentans de loger au pied.

Ils ſe monſtroient par tout infatigables, ils en firent encor joüer un à la demy-lune du côté gauche, qui fit pareillement brêche, lors ils monterent avec leur furie & leurs hurlemens ordinaires, pour donner ſur la garde retranchée, qui ſe défendit avec autant d'ardeur qu'on en pouvoit déſirer de leur courage, & fut ſecouruë par le Marquis Ville, & le General

Barbaro, qui eurent quarante des leurs tuez ou bleſſez.

Ils montroient auſſi par tout leur opiniâtreté, ils dreſſerent une nouvelle batterie contre Panigra, & firent jouër pluſieurs fourneaux pour ſe loger & avancer leurs travaux; Mais les Ingenieurs Chreſtiens n'oublierent rien auſſi, pour empêcher l'execution de leur deſſein, & en même temps le Generaliſſime ordonna aux Galeres & Galeaſſes d'aller canoner le Camp, où elles firent un deſordre conſiderable.

Ils abandonnerent pourtant leur premiere attaque du coſté de Martinengo, pour reünir leurs forces vers Bethleem, & Panigra, & commencerent de pouſſer leurs tranchées vers le Ravelin du S. Eſprit, qui eſt devant la courtine de S. André; mais les Ingenieurs de la place commencerent à faire auſſi des retranchemens, tant dans ledit Ravelin, que dans le foſſé, & de pouſſer leurs Galleries, pour détruire celles des Infidelles, ce qui fut executé par un petard, qui en fit gagner dix pas aux Chreſtiens; neantmoins quelque temps apres ils l'enfoncerent

cerent, & mettans en usage leur fumée empoisonnée, tuerent quelques-uns des Chrestiens.

Mais comme ils avoient beaucoup plus de travailleurs que les assiegez, ils pousserent leurs galeres, & firent une si grande quantité de fourneaux, que les Ingenieurs de la place ne purent les rendre inutiles, cõme ils se l'étoiẽt proposé; notamment un qu'ils firent jouër pour renverser une partie du Parapet de l'ouvrage, qui leur donna moyen de monter facilement, de sorte qu'ils n'eussent pas manqué de gagner quelque chose, sans la vigueur des Chrestiens, & le succez des feux d'artifices.

Ces Infidelles voyans la grande resistance qu'on faisoit à la demy-lune & au Panigra, s'aviserent de pousser leurs tranchées entre ce dernier poste & le Ravelin, où ils s'avancerent avec furie, de sorte qu'incontinant apres, on entendit les sapes contre la contrescarpe du grand fossé, ce qui obligea d'y faire un retranchement en forme de Bonnette avec des palissades, qu'ils essayerẽt de rõpre trois fois en une nuit, mais non sans une perte considerable.

Ils ne buttoient pas en ce lieu ſeul, en ſuite pretendans deſcendre dans le foſſé, par cét endroit, ils firent joüer un grand fourneau, pour enfoncer la contreſcarpe, mais il fit ſon principal effet dans le foſſé de Panigra, tellement que les Ingenieurs Chreſtiens allerent les rencontrer par leurs galeries d'ont l'une fut priſe.

Comme ces barbares ne temporiſent en rien; Ils firent en même temps voler deux fourneaux l'un au Panigra, & l'autre à la demy-lune, où ils firent une ouverture capable de donner l'aſſaut, mais comme ils avoient éprouvé le danger, qu'il y avoit de le tanter, ils reſolurent de venir ſeulement pied à pied, ainſi qu'ils continuerent ſans rien riſquer en ſe couvrans toûjours des feux d'artifice des aſſiegez.

Ils firent encor joüer proche la Bonette qui eſt entre le Panigra & le Ravelin, un fourneau, qui cauſa un ſi grand tremblement, & un tel bruit, qu'il donna l'alarme par toute la Ville; de ſorte que chacun y accourut, le Chevalier d'Harcourt nonobſtant ſa bleſſeure, ſe mettoit en devoir d'y aller, s'il n'eut appris en chemin de ceux

de sa troupe, qui s'y rendirent des premiers que les Turcs n'avoient rien entrepris, & que l'on travailloit du costé des Assiegez à des retranchemens.

Ils firent encore joüer sous la place d'armes de Panigra un autre grand fourneau, qui tua quinze Chrestiens à une Courtine, & jetta comme le precedent quelque terre dans le fossé, qui en terrassa quelques autres, ce qui donna quelque épouvante ; Mais les Ennemis montrans pour lors une grande vigueur, on fit quelque retranchement, & ceux de la Troupe du Chevalier d'Harcourt, porterent les premiers jours, les choses necessaires aux Soldats, pour les encourager, non sans essüyer une prodigieuse quantité de Mousquetades.

Pourtant les assiegeans se contenterent de se loger sans rien hazarder, en resolution de faire sauter les ouvrages pied à pied, & d'entrer dans le grand fossé, comme en celuy des dehors, en le comblant & s'épaulant de tous costés. Mais comme il faut beaucoup du temps à ces Infidelles pour cette maniere d'attaquer, ils commen-

cerent à ſe preparer à hyverner, faiſans apporter de Candie neuve, toutes les choſes neceſſaires, pour ſe couvrir dans leur Camp avant que les grandes pluyes, qui y ſont ordinaires en cette ſaiſon, les ſurpriſſent.

Pourſuivans toûjours leur premier deſſein, ils firent joüer deux fourneaux à la fois, dont l'un eſtoit à la place d'armes du Panigra, lequel fit grande élevation de terre, & tua un Capitaine des Venitiens & quelques ſoldats: Ils en firent auſſi joüer un proche la Contreſcarpe du foſſé, qui renverſa quantité de terre dedans, tellement que dix hommes y pouvoient entrer de front; ils remplirent encore le foſſé, ce qui fit reſoudre les aſſiegez d'employer leur Chiourme à oſter la terre; & à dreſſer des batteries pour inveſtir les Reduits, que les aſſiegeans avoient ſur le chemin couvert, qui enfiloit ce foſſé, & favoriſer ainſi les travailleurs avec l'aide des Grenadiers.

Cependant les Othomans ayans deſſein de venir dans le foſſé, entre le Panigra & le S. Eſprit, comme ils firent de l'autre coſté, commencerent de jetter de la terre ſur le chemin couvert, & d'y faire des Reduits, & même firent

joüer un fourneau sur la pointe de la demy-lune, où ils furent repoussez sans aucun succez.

Les Venitiens même se flattoient de l'esperance de la levée du siege, à cause que le Premier Vizir voyoit ses Troupes notablement diminuées, & si fatiguées, qu'elles ne pouvoient plus agir avec cette vigueur qu'elles avoient fait paroistre pendant tout le cours de ce Siege; mais ce Premier Ministre se vit menacé par sa Hautesse, que s'il n'emportoit la Place, il y iroit, non seulement de son honneur, mais aussi de sa vie; il chercha de nouvelles forces, comme dans le desespoir & resolut de perir plûtost que d'abandonner son entrepriſe.

En effet, qui n'admirera la constance des Infidelles, &, particulierement de ce General, qui ne pût tant soit peu estre ébranlée ny par la violence des mines & des fourneaux que les Chrétiens faisoient joüer incessamment avec succez, ny par les vigoureuses sorties des Assiegez qui se faisoient toûjours avec perte notable de la part de ces Infidelles.

Ce fut par ces foudres soûterrains, que les Chrêtiens firent sauter une

infinité de Turcs, dont pluſieurs furent enterrez tous vifs, ſous les ruines qu'ils cauſoient, ſans une continuation d'une greſle continuelle de bombes & de grenades avec les décharges de l'artillerie, & de la mouſqueterie, qui n'en firent pas moins perir; ſans toutesfois que tant de choſes jointes enſemble fuſſent capables de les détourner aucunement de leurs travaux, non plus que les miſeres qu'ils ſouffroient dans leur Camp.

*Les Chrétiẽs ſe defendent vaillãment.*

Les rigueurs de la ſaiſon ſembloient avoir pris le party des Chreſtiens, pour obliger les infidelles à terminer une campagne aſſez fâcheuſe, pour laiſſer reprendre haleine aux aſſiegez, mais au contraire ils en eſtoient plus animez à perſiſter dans leur entrepriſe; en ſorte que nonobſtant la notable diminution de leurs forces, qui les avoit reduits à deux attaques ſeulement, ils continuërent leurs travaux avec une pareille vigueur; & même avec plus d'opiniâtreté, comme s'ils euſſent voulu, à quel prix que ce fût, ſe vanger toſt ou tard des pertes qu'ils avoient ſouffertes, depuis le temps qu'ils eſtoient devant cette

place,

place, avec une effusion de sang des leurs, qui n'estoit pas imaginable.

Comme le principal effort des infidelles estoit le bastion de Panigra, & que tant d'attaques differentes, & de fourneaux qu'on avoit fait joüer de part & d'autre, avoient presque reduit ce poste à une masse de terre, il avoit esté abandonné par les Chrestiens, qui le voyoient ainsi hors d'estat de le pouvoir défendre.

Les Turcs qui ne laissent rien échapper, s'en emparerent aussitost, & esperans le rétablir facilement, y firent conduire quelques pieces de canon; mais ils en furent bien-tost chassez par l'effet d'une mine qu'on avoit preparée avant qu'abandonner ce bastion, laquelle fit sauter tous ceux qui s'y trouverent dessus.

Ce debris ne les intimida aucunement, ils y retournerent en plus grand nombre, & avec tant de diligence, qu'ils eussent pû reüssir dans ce second dessein, si le Generalissime n'eust aussi promtement fait sortir une troupe des plus resolus de la place, qui retarderent

rent beaucoup l'avancement de leur travail, ſans neantmoins les pouvoir empêcher de venir enfin à l'angle de la fauſſe Braye.

Le Generaliſſime fit faire une nouvelle ſortie de 600. fantaſſins, tant François, Allemands, Italiens, qu'Vltramontains, & d'autres moins conſiderables, par divers endroits ſeulement, pour faire diverſion ; ce n'eſtoit pas aſſez, il fit encor preparer des mines & des fourneaux, dont l'execution en fut autant deſavantageuſe aux ennemis, que ce Generaliſſime le pouvoit ſouhaiter, ayant fait un grand fracas parmy les troupes infidelles, & ruiné une partie de leurs travaux.

Les Turcs eurent pourtant l'avantage de renverſer par un fourneau le reſte du reduit, qui eſtoit à la gauche de l'ouvrage de Panigra, où quelques ſoldats furent tuez, & d'autres à demy enſevelis, qu'on retira tout briſez, & preſque morts, eſtans mêmes des plus conſiderables.

Le Marquis Ville, qui agiſſoit partout avec une vigilance infatigable, & une prevoyance digne de l'experience, qu'il s'eſtoit acquiſe en pluſieurs

rencon

rencontres de cette nature, ayant bien preveu cette disgrace, avoit du contentement du Generalissime, donné ordre fort à propos de retirer en lieu de seureté, ceux qui gardoient ce reduit; mais l'effet en fut empêché par le courage de ces genereux soldats, qui souhaittans avec trop d'ardeur de se trouver à l'assaut que l'on croyoit pres d'estre donné par les Turcs, tomberent dans ce malheur.

Les assiegez ayans rencontré une autre galerie dans l'ouvrage de Moccenigo, apres quelques escarmouches, s'en rendirent enfin maîtres, & mirent en même temps le feu à deux mines, & à un fourneau.

Tous ces obstacles n'estonnoient aucunement les infidelles, au cõtraire en estant d'autant plus animez, ils descendirent dans le fossé, où ils ouvrirent la tranchée par sept endroits; mais ils ne s'attacherent qu'à deux attaques, & à la faveur de l'une, s'avancerent jusqu'à l'angle du bastion, ayant cõduit l'autre à la gauche à peu de distance de là; de sorte qu'avec le travail d'un grãd nõbre d'Ouvriers soûtenus par les reduits qu'ils tenoient, ils firent leur possible

de

de s'avancer, fatigans inceſſamment les aſſiegez.

Cela ſe continua juſques à ce que l'on euſt preparé quelques fourneaux du coſté de la ville, à une partie deſquels ayant mis le feu ſous le baſtion de Panigra, & à la demy-lune, enſuite d'une ſortie, comme la precedente, pour y attirer, les ennemis, ce qui eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, auſſi bien que les autres qui reüſsirent ſi heureuſement, que les Othomans ne ſçavoient à quoy ils ſe devoient reſoudre.

Mais ce qui donna plus de terreur à ces infidelles, fut que l'Ingenieur Verneda ayant preparé un fourneau de quarante barils de poudre à la pointe du boulevard de Panigra, depuis le foſſé de cét ouvrage juſques à l'angle gauche, ſous les reduits des aſsiegeans, ne donna pas moins de crainte aux Turcs, qu'aux Chreſtiens; à cauſe du grand effet qui en enſuivit, & qui fut ſi terrible que toute la ville en trem-
1667. bla.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi devant cette Metropolitaine, le Premier Vizir apres avoir relevé le

cour-

courage à ſes Troupes, par l'eſperance d'un puiſſant renfort, qui luy devoit eſtre envoyé, reſolut de joindre l'addreſſe à la force; & pour cét effet il ſe propoſa de ſurprendre le Proveditеur General de l'armée, qui avec ſept galeres, fermoit le paſſage au ſecours, que de petits vaiſſeaux conduiſoient en ſon camp.

*Combat naval entre les Chreſtiens, & les Turcs.*

Il choiſit à cette fin deux cens de ſes meilleurs ſoldats, qu'il fit marcher de nuit du coſté de Rettimo, pour empêcher les Chreſtiens de les découvrir, & en donna le commandement à Galip, Baſſa de Natolie fort eſtimé parmy ces infidelles, lequel devoit s'embarquer ſur les Galeres & autres bâtimens, où ce premier Miniſtre avoit fait charger toutes les proviſions.

Le Generaliſsime ayant découvert le deſſein des Turcs, reſolut d'en empêcher l'execution à quel prix que ce fût, & quoy qu'il ne pût faire aſſez de diligence, pour prevenir la ſortie des galeres Ottomanes pendant la nuit; il reſolut de partir avec trois galeres, & en aller joindre ſeize autres que l'on radouboit à la Standia qui furent

rent renforcées de ſix cens fantaſsins pris en Candie, outre les compagnies ordinaires de ſa garde & des autres choſes, afin qu'il ſe trouvât en eſtat de reſiſter aux Infidelles.

Cette jonction eſtant à peine faite, il eut avis que ſeize des galeres Turcques devoient arriver proche de Pelagia ou les Fodelles, pour y décharger diverſes munitions, avec ſeize pieces de canon, deſtinées pour le camp du Premier Vizir.

Le Generaliſsime ſe mit auſsi-tôt en chemin avec vingt galeres, à deſſein de s'arreſter aux Fodelles, & d'y attendre les ennemis, ayant détaché des felouques vers Rettimo pour prendre langue; mais eſtant retournées ſans rien rapporter de certain des ennemis, elles y furent incontinent renvoyées.

Elles eſtoient fort peu éloignées de l'armée, quand elles découvrirent les douze Galeres des ennemis, ſous la conduite de Barach Bey, fameux Corſaire, qui venoient à eux à force de voiles & de rames, & les pourſuivirent juſqu'à l'eſquadre du Provediteur General, dont ils avoient ordre de s'emparer à peine de la vie.

Les

Les Turcs ſans heſiter davantage commencerent l'attaque par la décharge de tout leur canon, & vinrent affronter auſsi-toſt les Venitiens avec une promptitude, & une reſolution inconcevable.

Mais les Chreſtiens les receurent avec une telle fermeté que les ennemis même furent ſurpris de leur vigueur ; de maniere qu'on entra dans un combat le plus furieux & le plus opiniâtre qui ſe fût donné dans tout le cours de cette longue guerre.

Le fer & le feu firent un effroyable maſſacre des infidelles ; & quoy qu'il fût impoſsible d'obſerver tout ce qui ſe paſſa dans ce furieux choc, à cauſe de l'obſcurité de la nuit, il eſt conſtant que la galere du Generaliſsime en eut ſur les bras trois des Othomans, dont elle fut inveſtie, & qu'en ayant forcé deux à faire retraite grandement endommagées ; l'autre fut vaillamment combatuë, non ſeulement par le Commiſſaire Auzolo Moroſini, mais auſsi enſuite par le Provediteur General de l'armée qui s'en empara. *Gaugée par les Chrétiens.*

Ce n'eſtoit pas aſſez pour une entiere victoire, le Generaliſſime ſe rendit

rendit où ſa preſence eſtoit le plus neceſſaire, il en attaqua une autre, où il trouva encore une reſiſtance toute ſinguliere, qui pourtant ne l'empêcha pas de s'en emparer; tellement que l'ayant laiſſée en la garde d'un Officier & de quelques ſoldats, qui l'avoient abordée des premiers, il cingla vers la terre, pour ſecourir une galere, qui eſtoit aux mains avec Durach Bei.

Ce choc n'eſtoit pas ſans quelque peril pour les Chreſtiens, tant à cauſe de la grandeur de ce bâtiment ennemi, du nombre, & de la qualité des combattans, que de la valeur & de l'experience de ce Corſaire, qui n'oublioit aucun ſtratageme, & qui combattoit avec une vigueur ſurprenante.

Mais parce que toutes les grenades & autres feux eſtoient conſervez de part & d'autre, & qu'il ne reſtoit aucun moyen de ſe faire le moindre jour dans cette obſcure nuit, qui empêchoit de pouvoir connoiſtre où la victoire panchoit; ce Generaliſsime fut obligé d'uſer de la derniere ruſe, & de faire allumer quantité de torches, & de les faire jetter dans cette galere des infidelles; ce qui cauſa que ne pouvans

ſe reconnoiſtre, ils ſe virent auſsi-toſt reduits à ſuccomber ſous les aſſaillans, apres la perte du Baſſa Bei, qui fut tué, & par ce moyen cette galere demeura encore au pouvoir des Chrétiens.

Outre les cinq galeres que les Chrétiens prirent dans ce démêlé ſur les Turcs, ils leur en coulerent une à fonds, & les autres reſterent fort endommagées; & par tout ce détail on peut juger, qu'il ne manquoit rien à cette victoire, & qu'elle eſtoit des plus entieres, que les Chreſtiens ayent remportés ſur les Turcs.

Le Generaliſsime, qui avoit donné toute la pante à ce ſuccez par ſa prudence & par ſon courage, ne voulant pas s'arreſter en ſi beau chemin, tâchoit de pourſuivre ſa pointe, qui eſtoit de ſe ſaiſir du Butin, qui avoit eſté déchargé aux Fodelles; mais le temps ne luy ayant pas eſté favorable, il ſe vit obligé de prendre ſa route vers la Standia, où il ſe fit une ſalve generale entre les milices à la veuë du Camp des Turcs, & de la place qui y répondit par les décharges du canon & de la mouſqueterie avec une joye du tout inconcevable.

Le Premier Vizir fut mortifié au dernier point de ce mauvais ſuccez; car ayant crû la priſe des galeres Chrétiennes indubitable, il s'eſtoit à cét effet rendu en un lieu fort élevé, pour en voir le ſpectacle, qui luy eut eſté dès plus aggreables, ſi la fortune avoit ſecondé ſes attentes, mais il fallut ſonger à reparer cette perte par quelque autre exploit, qui le pût ſignaler avantageuſement.

Auſſi ce Premier Miniſtre ne ſongea depuis qu'au ſiege de la Metropolitaine, & y agiſſoit avec tãt de vigueur qu'il ne prenoit prêque point de repos, & portoit ſes ſoins par tout avec une vigiláce extraordinaire, & qu'il reſolut de ne riẽ épargner dás cette attaque, & même d'eſſuyer tout ce qu'il pourroit arriver de cõtraire; ce fut alors qu'il devoit ſonger plus que jamais à cette entrepriſe qui eſtoit de la derniere importãce pour l'hõneur des armes Othomanes, mais comme il y alloit de ſon honneur & de ſa vie, il voulut faire cõnoiſtre à ſon Seigneur que la negligence, pour cette entrepriſe, eſtoit fort êloignée de ſon deſſein, & qu'il avoit d'autres ſentimens pour ravaller

&

& mettre à bout tout ceux de ſes ennemis.

Ie ne puis cacher les circonſtances qui ſe paſſerent en particulier devant cette Metropolitaine, cette année 1668. Car les Turcs eſtoiét tellement acharnez à cette attaque, qu'ils mirent le feu à un des principaux fourneaux, pour en faire ſauter la pointe ; mais au lieu de l'effet qu'il s'en eſtoient promis, il abbatit la terre de l'une de leurs redoutes, ſans cauſer aucun dommage aux Venitiens, qui s'appliquerent à la conſtruction des Galleries du foſſé, proche la Bonette du Ravelin de Panigra, qu'on avança notablement, & comme ils entendirent ſapper, ils ceſſerent quelque temps leur travail pour rencontrer les infidelles, ce qui leur reüſſit ; en ſorte qu'avec les Grenades, & les autres feux d'artifices, ils entrerent dans leurs travaux, & s'en rendirent maiſtres, gaignans une partie de leurs galleries, où ils firent un retranchement. 1668.

C'eſtoit aux Venitiens à joüer au tour le meilleur, il eſtoit beſoin d'employer auſſi leurs Ingenieurs en cette occaſion ; ils prirent pour cét effet, les

les Ingenieurs Maupaſſant, & Florio, pour leur donner l'épouvante entiere; ils n'y furent point trompez : car l'un & l'autre s'acquitterent tellement de leur devoir, qu'ayans mis les Turcs dans la derniere conſternation par leurs travaux, ne ſongeoient moins à autre choſe qu'à leur en fournir d'autres plus dangereux, pour les tenir toûjours dans une attente qui leur devoit faire apprehender la derniere iſſuë.

Panigra eſtoit alors le ſeul objet des Turcs, c'eſtoit auſſi à l'Ingenieur Maupaſſant à y appliquer toute ſon induſtrie pour le défendre; auſsi ne tarda-t-il pas long-temps à en faire ſentir les effets à ces Infidelles, dont pluſieurs furent enſevelis ſous les ruines de ſes fourneaux. Il en fit joüer deux ſur la droite du même Fort, à vingt pas hors la contreſcarpe : mais quoy qu'ils ne fiſſent pas grande élevation, ils ébranlerent pourtant les reduits des Turcs, & enleverent une de leurs bannieres, qui fut neantmoins remiſe incontinent apres. Cependant, comme par l'ordre du Marquis Ville, quatre ou

cinq

cinq Grenadiers estoient venus reconnoistre les travaux de ces infidelles, ils en trouverent quelques-uns à demy ensevelis, dont ils emporterent les testes, quoyque cela leur fut deffendu à cause de la Peste.

Toutes ces entrepriſes estoient bien conſertées par ces Ingenieurs ; le premier avoit fait son effort, Dom Florio suivit ses traces, en faisant voir l'effet d'un fourneau qu'il fit jouër à la gauche du même poste, hors la contreſcarpe qui renversa quantité des travaux des assigeans.

Chacun vouloit avoir part à l'honneur, l'ingenieur Serravale y voulut participer, comme il fit paroistre par un fourneau, qu'il disposa en telle maniere, qu'il incommoda beaucoup les Turcs, lesquels en ce temps-là ne se proposoient rien moins, que d'emporter ce Fort, pour se rendre maistres non seulement de celuy qui estoit le plus considerable, mais aussi des autres.

Châcun aussi sçait que les armes sont journalieres, & que la Fortune change bien souvent de party ; que si les infidelles estoient alors si acharnez à cette Metropolitaine, apres

quelques avantages remportez ſur les Chreſtiens, il fallut qu'elle leur montrât un peu le talon ; ce fut en cette rencontre qu'elle leur fit connoiſtre qu'elle eſtoit indifferente & qu'elle faiſoit bon viſage à tous partis: les Malthois le reconnurent bien à propos, & ſceurent ſi bien prendre ſa route, & ſuivre ſes pas, dans cette occaſion d'importance qui ſe preſenta, qu'ils en ſceurent auſſi profiter à leur avantage.

Le Candiot eſtoit fort incommodé par les Turcs ; le Malthois voulut ſoulager pour ces belles conſiderations, qu'on ne peut ignorer, ce boulevard de la Chreſtienté, & ne pouvant ſouffrir toutes ſes injures, il voulut eſſayer avec quatre vaiſſeaux d'en venir aux mains avec cinquante quatre galeres que le Capitan Baſſa commandoit.

*les Malthois gagnẽt un Combat ſur les Turcs.*

Ceux qui n'en ſçauroient pas le ſuccez, ne feroient point difficulté de croire ſur une ſi grande inégalité de forces, que ce combat ne ſe ſeroit pas terminé à l'avantage des Chrétiens ; en effet depuis que ceux-cy ſe ſignalent ſur Mer contre les Infidel-

les ;

les, on n'a point encor appris, que quatre vaisseaux ayent remporté la victoire sur un si prodigieux nombre de galeres ; neantmoins ce qui ressemble à une aventure de Roman, est une verité de l'histoire des plus memorables, & qui obligera d'abord, à donner de particuliers eloges, à ces illustres Victorieux, dont le courage, ainsi que le bonheur n'eut rien que d'extraordinaire, & de merveillenx en cette glorieuse action.

Pour en venir au détail, les sieurs de Themericourt, & les Chevaliers de Veruë & de Bremont, qui furent ces admirables vainqueurs, qui depuis plusieurs années ayans servy la religion, avec tout le zele imaginable, vindrent au port de Nio, pour y faire nettoyer l'un de leurs vaisseaux, & se mettre en estat de continuer leurs courses ordinaires.

Le sieur de Themericourt avoit fait mettre toutes ses provisions à terre avec une partie de son artillerie, en sorte qu'il ne luy restoit que vingt-quatre canons, estant desarboré de ses deux arbres de Gabie : Le Chevalier son frere ayant aussi descendu ses

voiles, & fait décharger de ſon vaiſſeau tous les équipages des Mariniers & Soldats, avec quelques munitions pour faire plus de diligence : le Chevalier de Veruë, avoit le ſien à la bande, toutes ſes proviſions ayant eſté auſſi miſes à terre, & il eſtoit ſoûtenu par le ſieur de Bremont dans le fond du port, de maniere que ces deux derniers ne pouvoient ſe ſervir de leur artillerie.

Le Capitan Baſſa, qui pour lors eſtoit en l'Iſle de Pâris, avec les cinquante quatre galeres, renforcées châcune de cent hommes, ayant eu avis de l'arrivée de ces braves Champions, ne témoignoit pas en rien ſçavoir, d'autant qu'il n'avoit aucune envie de les attaquer, ſoit que les diſgraces que les Turcs eſſuyent ordinairement dans toutes les rencontres de ces Chevaliers luy fiſſent apprehender le mauvais ſuccez de celuy-cy, ſoit qu'il eût d'autres deſſeins, qu'il fut obligé d'executer.

Mais un Commandant de la milice des infidelles, qui n'en eſtoit pas moins averti que ce Capitan Baſſa ; & qui jugeoit bien de l'intention qu'il avoit d'éluder

d'éluder cette occasion de combattre, entreprit de l'y engager, par les motifs les plus pressans, & avec d'autant plus de chaleur, qu'il ne doutoit en aucune maniere, qu'avec de si grandes forces, ils ne vinssent à bout de quatre vaisseaux.

Ainsi quoy que le Bassa s'en excusât, en effet, sur ce qu'il estoit absolument necessaire d'aller au plus viste jetter un secours dans la Canée, ce Commandant luy representa si fortement qu'il falloit faire voir des Chrétiens à tant de braves qui estoient sur leurs galeres, qui n'en ayans jamais veu, souhaittoient avec la derniere ardeur, de se trouver aux mains avec eux, que l'occasion estoit trop belle pour la manquer, attendu que la victoire luy estoit asseurée, & qu'il luy seroit honteux de l'avoir negligée, lors qu'elle l'attendoit avec tant d'avantage, qu'il se laissa persuader, & fit en même temps cingler son armée vers le port de Nio.

On cõsiderera l'estat où estoient les vaisseaux de ces braves Chevaliers, & s'ils estoient dans une posture à recevoir de si nombreux assaillans : leur garde ayant découvert leurs ennemis,

& n'ayant que le temps de s'embarquer, en donna le ſignal, auquel ils ſe mirent auſſi-toſt en état de recevoir ces redoutables ennemis, non avec la crainte que leur pouvoir donner une ſi nombreuſe flotte, mais avec le courage, qu'ils avoient accoûtumé de montrer en des rencontres, où la partie eſtoit beaucoup plus égale.

Le Chevalier de Veruë, & le ſieur de Bremont demeurerent au fonds du Port, pour defendre les Baraques, où les ſieurs de Themericourt avoient fait décharger toutes leurs proviſions, & leurs cordages, & ceux-cy ſe retirerent à l'emboucheure du port avec leurs vaiſſeaux, dont le plus gros monté par l'ainé eſtoit de 36. pieces de Canon & l'autre de 28. avec 600. hommes ſur les deux.

Ils ſe trouverent chacun à une pointe de cette emboucheure, & s'y eſtans retranchez avec deux gumes, qui eſtoient les ſeuls qui leur reſtoient, & qui leur ſervoient de Chaînes, s'embraſſerent en s'excitant reciproquement à ſe ſignaler en cette belle occaſion, avec promeſſe de ſe brûler plûtoſt, que de ſouffrir que leurs vaiſſeaux

tom

tombaſſent en la puiſſance des Othomans.

A peine s'eſtoient-ils preparez ſi genereuſement au combat, que les galeres ennemies ſe mirent en devoir de le donner, & comme ils ne peurent entrer dans cette emboucheure, tant à cauſe qu'elle étoit trop eſtroitte, que par ce que ces Chevaliers s'y trouverent barricadez elles ſe virent reduites à les aller ſeulement canonner.

Le Capitan Baſſa fut obligé de faire débarquer juſques à trois mille ſoldats, pour les combattre tant par terre que par mer. Il ſe preſenta enfin avec huit galeres à chaque vaiſſeau, & les ſalua de tout leur canon, & de toute leur mouſqueterie, le reſte des galeres eſtant demeuré derriere une pointe de terre.

Mais les Chevaliers de Themericourt luy rendirent ſi bien le ſalut tant par leur artillerie, que par leur mouſqueterie qu'avant que ces galeres ſe fuſſent retirées pour faire place aux autres elles furent preſque toutes briſées, allant au combat à découvert, ſelon la pratique des Turcs.

De cette façon le Capitan Baſſa fut

bien-toſt contraint de ſe retirer pour aller prendre d'autres galeres, mais quoy qu'il retournât avec dix à châque navire, à deſſein d'aramber ou d'acrocher le plus gros, on luy en fit une décharge tout d'un bord de vingt coups de canon avec une ſalve de mouſqueterie, qui luy emporta trente deux hommes, outre qu'il y fut bleſſé legerement.

Il fâchoit bien au Capitan Baſſa de faire retraitte pour la ſeconde fois, avec plus de diſgrace qu'à la premiere attaque, il ſe contenta d'envoyer les autres galeres pour le troiſiéme choc, qui fut auſſi ſoutenu par ces valeureux Chevaliers avec une telle vigueur, & tant de bon-heur, qu'ils demeurerent victorieux pour la troiſiéme fois.

Cependant le Chevalier de Verũe eſtant ſorti du fonds du port, où le Sieur de Bremont fut obligé de demeurer, à cauſe qu'il manquoit de toutes ſortes de cordages, s'eſtoit rangé aupres de ces deux gros vaiſſeaux, & avoit mis ſix pieces de ſept qui éoient ſur le ſien, toutes d'un coſté, & l'autre du coſté de terre, pour battre les Turcs qui avoient eſté debarquez

qui

qui desoloient toute la decouverte de ces vaisseaux par leur mousqueterie.

Ce Combat dura quelque temps, le brave de Themericourt l'ainé ayant tiré de son vaisseau 1850. coups de canon, & le Chevalier son frere plus de 1200. du sien ; de sorte que comme les Turcs en avoient à proportion tiré autant de toutes leurs galeres, ils ne s'étoit jamais entendu un tel vacarme, joint aux hurlemens des Turcs qui ont accoûtumé de s'animer de cette façon.

Le vent s'estant alors rafraichi, leurs galeres se mirent en devoir de se retirer, de crainte que les vaisseaux fissent voile comme ils l'auroient pû faire, si tous les arbres n'avoient esté abbatus, à la reserve de ceux des deux moindres navires.

Il suffisoit à ces valeureux Chrétiens, de se voir Maistres du champ de bataille, apres avoir emporté jusques à trois fois la Victoire, avec toutes les circonstances, qui la pouvoient rendre des plus glorieuses.

Apres la perte de cinq cens hommes que ce Bassa fit en cette occasion, celle

de trois galeres coulées à fonds luy fut auſſi beaucoup ſenſible, avec celle des autres qui furent toutes fracaſſées, de ſorte que les habitans de Nio furent employez pendant quelques jours à enlever le debris ; d'une partie deſquels, ils firent des feux de joye de la défaite de ces ſuperbes aſſaillans.

Quant à ce prodige de bonheur, dont la Providence divine voulut couronner la valeur de ces braves Chevaliers, toute la perte de leurs hommes fut reduite à environ vingt-quatre, outre quelques bleſſez entre leſquels eſtoient les ſieurs de Themericourt, dont les bleſſeures ſe trouverent ſi legeres, qu'elles furent plus honnorables que dangereuſes.

Comme dans ces occaſions le bonheur ne peut auſſi eſtre tout à fait accomply, la baraque de l'ainé de Themericourt, où il y avoit cent barils de ſuif de Guiteau avec ſes voiles, & ſes cordages, & celles des autres vaiſſeaux, où l'on en avoit auſſi déchargé les proviſions, furent brulées par les Turcs debarquez, nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance des Chevaliers de Bremont.

&

& de Veruë, mais quoy que ce dommage fut de plus de 25000. livres, ces genereux combattans le souffrirent avec la derniere joye, en consideration de la gloire, que leur victoire donnoit à la religion, & de l'avantage qui en revenoit à la Republique de Venise.

Cette action retarda beaucoup le passage du secours, que le Premier Vizir attendoit depuis si long-temps, principalement dans le dernier besoin qu'il en avoit par la diminution de ses troupes; il n'aprit cette disgrace qu'avec beaucoup de regret, & de mécontentement pour ne pouvoir venir à bout de son entrepriſe, ne pouvant faire aucun effort considerable pour l'avancement du siege de la Metropolitaine de Candie.

Apres ce combat les Chevaliers firent estendre les voiles de leur gros vaisseau, pour suivre les galeres ennemies, mais pour terminer ce combat, le Capitan Bassa se trouva en si mauvais estat, qu'il n'osa s'exposer à un autre choc, d'autant plus que l'échet qu'il venoit d'essuyer, luy avoit laissé plus de crainte que de courage.

Pour

Pourtant il luy fallut faire retraitte à Argentiers pour s'y remettre le plûtoſt qu'il ſeroit poſſible, en poſture d'aller conduire à la Canée, le ſecours dont il eſtoit chargé, & y demeura juſques à ce que les Victorieux firent auſſi voile pour aller ſe raccommoder en l'Iſle de Milo; mais les Turcs ne les eurent pas plutoſt apperceus, qu'ils ſerperent au plus viſte, dans la creance qu'on les alloit encore attaquer, eſtans allez de là en l'Iſle de Pâris, & eurent derechef une peur extraordinaire, à la veuë d'un ſeul navire qui y parut, penſans que ce fuſſent les quatre, qui les avoient battus, & qui venoient juſques là pourſuivre leur victoire, de ſorte que laiſſans quantité de leurs barrils à terre, ils continuerent leur fuite, ſans oſer ſeulement l'aller reconnoiſtre, tant cette rencontre les avoit jetté dans le dernier deſeſpoir.

Le premier Vizir, que cette diſgrace avoit un peu incommodé, ne reſta pas pourtant de ſe remettre en eſtat pour continuer ſon ſiege, & ſe diſpoſer à l'ouverture de la Campagne par quelque nouvelle attaque, ayant receu

un secours de 5000. Ianissaires, qui avoient esté debarquez à S. Pelagia, par ces galeres, dont nous avons fait mention cy-dessus, & qui furent si genereusement receuës à Nio, par les quatre Chevaliers Malthois; & il prit aussi-tost la resolution de ne pas laisser inutilement écouler la saison, qui sembloit si favorable à l'impatience, qu'il avoit de recommencer son siege.

Le Marquis-Ville avoit fait des actions dignes de son merite, pour mettre en seureté cette Ville, avant son depart, où il avoit fait bâtir un Fort appellé le reduit de Saint André, & un poste avancé, qui ruinoit tous les desseins des Turcs, & facilitoit tellement les frequentes sorties qu'il faisoit de ce costé avec les François, que le Grand Vizir, qui avoit pris son logement vis à vis du S. Esprit en deçà du gouffre ou du ruisseau du mont Ida, se vit obligé de le reculer au delà pour sa seureté.

Il n'y avoit point d'effort, que les infidelles ne tentassent, pour ruiner ce poste, sans en pouvoir remporter que tres-peu de progrez, & beaucoup de

perte

perte : mais les glorieux avantages, que cét illuſtre Capitaine avoit procuré aux Venitiens, les rendirent ſi jaloux de ſa gloire, & de la bienveillance qu'il s'eſtoit acquiſe dans cette place, que le General Venitien reſolut de le perdre par la plus haute & lâche perfidie du monde ; car les Candiots témoignerent aſſez, comme il avoit eſcrit luy même au Grand Vizir, que s'il vouloit attaquer le fort du Marquis-Ville dans le temps qu'il luy marqueroit, il diſpoſeroit ſi bien toutes choſes, qu'il ne pourroit pas manquer de s'en rendre maiſtre, & qu'en cas qu'il ſe trouvât quelque reſiſtance, qu'il feroit luy-même foudroyer ce Marquis, & tous les ſiens par l'artillerie de la Place, & par une bonne mouſqueterie, qu'il rangeroit dans les poſtes qui commandent de plus pres dans ce Fort : mais ô bonheur tout particulier ! le porteur du paquet fut ſurpris en chemin, & mené incontinant au Marquis par un de ſes propres gardes.

*Sujet du depart du Marquis Ville de Candie.*

Ce Marquis voulut eſtre aſſeuré de toutes les circonſtances de cette perfidie, tant par la lecture de la lettre de ce General Venitien, que par la de-

poſi

position de celuy qui la portoit, avant que de faire eclater la chose.

Et comme c'est d'un grand courage de tenir secret ce qui peut choquer, le pouvant eviter autrement ; ce brave Capitaine, n'en confera qu'avec quelques Officiers François, ses meilleurs amis, qui convinrent qu'il estoit de la derniere necessité pour la plus grande seureté de la Place de ne le faire éclater, qu'apres qu'ils auroient pris toutes les mesures necessaires, pour repasser à Venize, où ce Marquis porteroit ses plaintes contre cét ennemy couvert, qui estoit Monsieur le General Morosiny.

Tout estant secrettement disposé pour l'embarquement, comme il avoit esté concerté, le Marquis Ville accompagné d'un bon nombre d'Officiers François, ne pouvant souffrir un tel affront sans le faire sçavoir au seul autheur en particulier : l'alla trouver, pour luy reprocher hautement sa perfide temerité.

Ce General tout surpris demeura deconcerté de cét abord, mais le Marquis le laissant dans cette surprise, se

rendit

rendit promptement au port de Tramata, afin qu'il ne pût s'oppoſer à ſon paſſage: Ce General ne laiſſa pas de faire ce qu'il put, pour l'empêcher de ſortir du port, mais ſes efforts furent vains, car les François qui s'y eſtoient rendus pour le ſuivre, ſe trouverent en aſſez bon nombre pour rendre tous ſes ordres inutiles.

Enfin la nouvelle d'un ſi noir attentat fut portée à Veniſe avant l'arrivée du Marquis; ce General n'avoit pas auſſi manqué de le pallier de diverſes couleurs dans les lettres, qu'il avoit écrites expreſſement au Senat pour ſa juſtification, & pour en effacer la laideur par pluſieurs traits de ſa fine politique, mais auſſi-toſt que le Marquis eut formé ſes plaintes, & produit la lettre, & les preuves qu'il avoit entre les mains, le Senat vit bien, qu'il ſeroit impoſſible, d'en oſter la connoiſſance au monde, avec tous les detours & deguiſemens, dont on l'avoit maſqué, ſi le Marquis & les Officiers qu'il avoit avec luy vouloient publier cét attentat.

C'eſt pourquoy on reſolut de les gagner à quel prix que ce fût, & de les enga

engager à se taire à force d'argent.

Le Marquis Ville qui ne voyoit alors que trop leur intention crût qu'il estoit à propos de se servir de l'occasion, pour faire payer plus grassement de l'argent qu'il pretendoit luy estre dû & pour obliger même les Venitiens à acquitter tous les Billets de subvention, qui restoient aux Officiers qui l'accompagnoient : mais on luy épargna la peine d'en faire la demande, le Senat luy envoya honorablement tout ce qui luy estoit deu, & quelque chose de plus ; & on acquitta si largement les billets des Officiers, qu'ils se sentirent tous obligez de reconnoître une largesse si rare dans la Republique, par la promesse qu'ils firent au Senat, de cacher fidellement sous le voile du silence toute l'horreur de la perfidie du General Morosini, qui leur auroit pû attirer toute la haine & l'aversion des autres Estats.

*Les Turcs profitent du départ du Marquis Ville.*

Le fort qui estoit demeuré comme abandonné depuis le départ du Marquis, & des François qu'il avoit emmenez avec luy, fût bien-tost occupé par les Turcs, qui profitans du temps, s'approcherent par le moyen de la

demy-lune, qui le commandoit, la faiſant ſauter ; le baſtion fut dépoüillé de ſes dehors, par ce moyen ils avancerent trois groſſes batteries, dont ils en dreſſerent une de quatre pieces ſur le reduit, qui fut pointée contre le Ravelin du S. Eſprit : une autre de trois groſſes pieces, ſur le bord de la mer ; pour battre en même temps de ce coſté l'Ecoſſoiſe, le port de Tramata, & la face du baſtion, où elle faiſoit plus d'effet, que deux autres groſſes batteries plus eſloignées, qui foudroyent ſans ceſſe la breche ; & la troiſiéme, qui n'eſtoit que de deux groſſes pieces, eſtoit avancée juſques ſur l'ouvrage de Priuli, qu'ils démolirent, d'où elle battoit encore le flanc de l'Ecoſſoiſe, & les caponieres qui eſtoient au devant, non ſans beaucoup de dommage.

Pendant que le Canon ennemy foudroyoit avec furie contre cette attaque ; les ruines du fort Ville de la demy-lune avec la terre, que les Turcs avoient apporté, furent employées à faire des redoutes, & d'autres logemens pour faciliter les travaux qu'ils vouloient avancer : de ſorte qu'ayant gagné

gagné le terrain, qui se pouvoit remuer vers le fossé, ils ouvrirent plusieurs boyaux de travers en replis de serpent, & coupez en plusieurs endroits par des enfilades, qui servoient de lignes de communication, & aboutissoient vers la pointe du bastion, & en divers endroits de l'attaque, jusques sous la brêche, où ils avoient des logemens si proches de ceux des assiegez que les soldats des deux partis pouvoient alors croiser leurs mousquets, n'y ayant que la pallissade entre deux.

Les autres endroits n'étoient pas moins incommodés, que ce fort que le Marquis Ville avoit rendu si avantageux pour la seureté de cette place, il falloit aux Venitiens un Capitaine, qui pût dignement remplir la place de ce brave Marquis.

Comme les Venitiens ne pouvoient plus resister à l'opiniâtreté de ces infidelles, ils n'eurent autre recours qu'à l'assistance que les François leur pouvoient donner, aussi ne refuserent-ils pas de s'y porter, pour se signaler à leur ordinaire dans des occasions si pressantes, & qui même touchent de si prés le service de Dieu.

Ils

Ils jetterent incontinent les yeux sur le Comte de la Feüillade pour commander les Troupes, qu'il plairoit à sa Majesté tres-Chrestienne leur envoyer ; le bruit n'en court pas plûtost en France, qu'on ne trouva pas des soldats forcez, mais qui volontairement s'offroient, pour témoigner unanimement, que leurs cœurs n'y estoient portez, non pour l'interest, mais seulement pour la deffence d'une place, dont la prise pourroit avec le temps beaucoup incommoder le reste de la Chrestienté.

*Arrivée du Côte de la Feüillade en Candie.*

Monsieur de la Feüillade n'eut pas pas plûtost receu l'ordre de cette expedition qu'il ne songeoit qu'à son départ, pour faire connoistre à ces infidelles, qu'ils ressentiroient à son premier abord les efforts, que les armes Françoises portent par tout.

Monsieur de la Feüillade prit occasion, apres son arrivée, de la civilité, qu'il avoit receuë de tous les Commandans qui estoient dans la place, particulierement du Provediteur General pour leur demander qu'il montât la garde à S. André, mais les Malthois, & les autres Officiers de la pla-

ce

ce, qui gardoient ce Poſte depuis long-temps, s'y oppoſerent fortement, & proteſterent avec aſſeurance de ne pouvoir ſe reſoudre à ceder cét honneur à perſonne.

Le General Moroſiny, craignoit que les eſprits ne s'échaufaſſent de part & d'autre, ſur ce ſujet, voulut contenter le Comte de la Feüillade, qui ne cherchoit rien tant, que de trouver les premieres occaſions, pour en venir aux mains avec les ennemis.

Mais pour ne point deſobliger les Malthois ny les autres Officiers, qui tenoient ce poſte, il s'aviſa de luy donner une petite chapelle au deſſus du baſtion à l'endroit de la breche, où l'on fit faire auſſi-toſt quelques bonnets, ce poſte eſtant trop à découvert.

Le Comte de Saint Paul, y monta la garde avec ſa brigade, mais il n'en revint pas ſans le deplaiſir d'avoir perdu ſon Major Dupré, & le ſieur de Marienval, qui eut la tête fracaſſée d'un ſi rude coup, que les éclats de ſes os bleſſerent dangereuſement Meſſieurs de Chamilly, & Zaré qui en eſtoient proches.

Le

Le Duc de Chaſteau Tierry y voulut avoir part, en voulant relever le Comte de S. Paul, les Turcs le laiſſerent en repos pour quelque temps, mais ayant dreſſé une mine ſous un logement fort avancé, là firent auſſi-toſt joüer, & mirent le feu à des gabions, qui en couvroient un autre de ce poſte ; ce ne fut pas leur dernier but, ils monterent à l'aſſaut avec grand bruit, & grand feu ; mais ce Duc les receut de la bonne maniere ; car les ayant vigoureuſement repouſſez, il en mit pluſieurs ſur la pouſſiere, n'y ayant perdu que le ſieur Hongre, qui y demeura d'un coup de fléche dans l'œil.

Ceux de la place auſſi, firent joüer un petit fourneau du coſté de S. André, ſous les logemens les plus avancez des infidelles, qui par ſon effet renverſa de fond en comble une anteſtadoure, qu'ils avoient faite devant la porte de ce baſtion, les Turcs infatigables en toutes choſes la reſtablirent en peu de temps, mais leur logement ne fut pas de longue durée ; car les aſſiegez ayans mis le feu à un autre fourneau dans le même endroit, rendirent cette porte entierement libre.

On

On ne donnoit aucun relâche à ces infidelles, tant par les fourneaux, par d'autres artifices, que par des sorties continuelles : il estoit de necessité d'en faire une à la Sabloniere, pour surprendre un logement, que les Turcs avoient fait de nouveau, qui ne reussit pas du premier abord, mais y estant retournez ils en eurent tout le succez que l'on s'estoit proposé, qui estoit de renverser ce logement.

Les sieurs de Caderousse, & de Villemaure, chefs de deux autres brigades, ne voulurent pas moins estre employez que les Premiers ; mais comme leur valeur extraordinaire les poussoit à outrance de repousser les Infidelles, en ayant laissé un bon nombre sur la poussiere, ils n'eurent que le seul regret d'y avoir laissé le Comte de Montbrison, & deux ou trois de haute qualité ; mais le Comte de Villemaure voulant se signaler à l'ordinaire y fut tué apres s'estre fait remarquer & distinguer des autres par ses belles actions, avec beaucoup d'autres de sa brigade qui se signaloient à l'envy.

Cependant on ne s'amusoit qu'à des escarmouches legeres, qui ne faisoient

que

que fatiguer ſes troupes, qui ne demandoient autre choſe qu'à en venir aux mains avec les ennemis, & qui voyoient journellement diminuer leurs troupes des meilleurs & plus genereux avanturiers : ils commencerent auſſi à ſe plaindre hautement, de ce qu'au lieu de faire une prompte & vigoureuſe entrepriſe, comme on leur avoit promis, on les engageoit tous les jours à eſſuyer des mines, des fourneaux, & d'autres petits combats, où ils perdoient tous les jours de braves gens, auſſi bien qu'aux eſcarmouches, où ils eſtoient employez jour & nuit.

Les Venitiens furent ſurpris d'une telle reſolution, & repreſenterent doucement au Comte de la Feüillade, qu'à la verité il y avoit de la gloire à eſperer pour les François dans une entrepriſe ſi hardie ; mais qu'il y avoit auſſi beaucoup de dommage à craindre pour les Venitiens, & que même le peu d'honneur que les François pourroient acquerir par cette ſortie, leur pourroit auſſi coûter cher.

Monſieur de la Feüillade y fit quelque reflexion, contre l'ardeur de ſon courage, & fit auſſi de grandes inſtan-

ces

ces aupres des Venitiens, pour les porter à prendre quelque interest dans cette sortie, ayant même proposé un moyen de le faire sans exposer si visiblement son monde à la boucherie.

Les Venitiens voyant sa resolution, n'oserent point refuser de commander quelques troupes pour les soûtenir dans un dessein si hasardeux, quoyqu'il leur parut déraisonnable, & fougueux ; mais la vigueur & l'allegresse des Avanturiers François, qui se preparoient à l'executer, leur donna quelque esperance d'un succez moins funeste, que celuy que la raison faisoit craindre pour eux.

L'ordre de la sortie estant donné, le sieur de Chamilly donna le premier le long de la fausse braye dans les redoutes, qui estoient du costé de la brêche, Beauchevillier du costé de la mer, & S. Marcel par le milieu, les Turcs qui les attendoient à couvert, firent à leur ordinaire un feu si horrible de toutes parts avec leur mousqueterie, & leurs artifices, qu'ils se trouverent tout à coup comme ensevelis dans des flâmes, d'autant plus affreuses, que la fumée & la poussiere en estouffoient

toute la lumiere, & ce qui augmenta beaucoup l'horreur de ce combat, fut la foudre des canons, que l'on tira de part & d'autre, mais particulierement du coſté de la Place, ce qui cauſa un carnage furieux parmy les Turcs.

On y trouva quelque reſiſtance, mais le ſieur de Chamilly entra dans les boyaux, & ayant à même temps attaqué la premiere redoute, il força auſſi-toſt ceux qui la defendoient de l'abandonner, & ce fut en y entrant que le Marquis de Tavanes, qui avoit toûjours paru à la teſte de l'attaque avec luy, & qui avoit payé de ſa perſonne par des efforts, qui ſurpaſſoient la tendreſſe de ſon âge, mais qui faiſoient remarquer en luy la valeur & la generoſité ordinaire à ceux de ſa race; receut deux coups de mouſquet, l'un dans l'œil gauche, qui luy traverſoit la teſte au deſſus de l'oreille droite, & l'autre vers le temple du même côté, où il n'avoit fait qu'une contuſion.

*mort du Marquis de Tavanes.*

Le Comte de Beaumont ſon frere, âgé d'environ ſeize ans, qui combattoit à ſes coſtez avec la même vigueur, l'ayant veu tomber mort à ſes pieds avec deux autres de marque demeura toû

toûjours inebranlable au milieu de tãt de morts,& ſans s'arrêter qu'autant de temps,qu'il en falloit pour commander à deux valets de rapporter le corps de ſon frere dans la Ville,& de luy en répondre,il s'avança dans la meſlée avec plus de courage & de chaleur qu'auparavant,comme ſi ſa douleur n'avoit pû trouver de ſoulagement, que dans le ſang de ces infidelles.

Le ſieur de Chamilly avoit bien forcé cette premiere redoute avec les ſiés, mais le Comte de la Feüillade, qui ſe trouvoit par tout, s'eſtant apperceu que le premier détachément eſtoit beaucoup éclaircy, fit tirer encore ſoixante hommes du corps de reſerve, qu'il envoya ſous la conduite du ſieur de Joüency pour les ſoûtenir ; ce renfort les ſecourut ſi vigoureuſement & ſi à propos,qu'ils chaſſerent les ennemis de la deuxiéme redoute.

Le deſordre commençoit à paroître dans ce quartier des ennemis, la brigade de Chaſteau Tierry s'en étant apperceuë, profita de l'occaſion pour les enfoncer entierement ; ce jeune Duc y fit des merveilles de ſa perſonne, & comme châcun vouloit avoir part,à

la gloire ; deux autres détachemens que les ſieurs de Beauchevillier, & de S.Marcel commandoient, ſouſtenus par le ſieur de Villemaur, avec le reſte de ſa brigade, pouſſerent ſi bien ceux, qu'ils avoient aſſaillis vers les quartiers, que le ſieur de Chamilly avoit enfoncez qu'ils augmenterent le deſordre de ceux, qui avoient commencé à plier, & à prendre la fuite, & les trois détachemens s'eſtans ainſi joints avec ceux qui les ſoûtenoient, comme en un ſeul corps, ils firent enſemble des efforts ſi extraordinaires, que les ennemis furent mis en deſordre, & abandonnerent juſqu'à ſept redoutes.

Il eſt preſque incroyable qu'un ſi petit nombre de Nobleſſe Françoiſe, qui n'eſtoit au plus que quatre cens, ait pû forcer des retranchemens tres-bien fortifiez, & gardez par 2600. Turcs ſouſtenus par un grand nombre d'autres, & tué plus de 1200. de ceux qui gardoient ces redoutes, & mis tous les autres en deſordre ; mais ce qui leur cauſa plus de chagrin fut la perte de leur Commandant, d'un Baſſa & de ſix Colonels.

Dans la chaleur d'une ſi furieuſe

mêlée

mêlée, le Comte de la Feüillade, qui avoit l'œil par tout, s'apperceut que les Turcs commençoient à se reconnoistre & à se rallier de tous costez pour revenir à la charge, selon leur coûtume.

Il prevoyoit la difficulté qu'il y auroit de sauver le reste de ces braves volontaires, s'il ne les rappelloit prõptement du combat, qui avoit duré déja quelques heures ; mais à en dire l'entiere verité, la peine fut de les en retirer : on avoit beau battre la retraitte, ces jeunes courages estoient tellement échauffez à répandre le sang de ces infidelles, que rien ne les pouvoit plus arrester.

Enfin, tant par prieres que par commandement expres la retraitte fût resoluë, & ces braves estans tous rangez sous leurs drapeaux, les brigades de S. Paul & de Caderousse, qui estoient demeurées dans la fausse braye, pour la faciliter, eurent ordre d'avancer quelques pas vers eux, tous deux ensemble & de front pour paroistre en plus grand nombre, ce qui contribua beaucoup à leur seureté.

Les Turcs qui estoient prests à

venir fondre ſur eux, les voyans avancer, s'imaginerent, que c'eſtoient de nouvelles forces qui les venoient joindre pour renouveller le combat, & ſongerent à ſe mettre plûtoſt en eſtat de ſe défendre, que de venir attaquer ces derniers Aſſaillans : c'eſtoit auſſi à eux de profiter de l'erreur de ces infidelles, ce qui leur fit faire bonne mine, pour faire une retraitte honnorable, comme ils la ſouhaittoient.

Ces braves Avanturiers apres tant d'efforts, devoient prendre un peu de repos, ils ne le purent trouver que dans leur propre patrie, où ils ſe retirerent auſſi ; mais les Turcs ſe prevalurent auſſi-toſt de leur départ, conſiderant bien qu'ils n'auroient pas toûjours de pareils Avanturiers, qui les repouſſaſſent ſi vertement que les derniers, qu'ils avoient eu en teſte, & qu'ils reſpireroient plus aiſement pour quelque temps, pour mieux profiter à l'advenir des avantages qu'ils s'étoient toûjours propoſez.

Cette guerre ſe continuoit à l'ordinaire, tant par les Fourneaux, & les feux artificiels, que par de frequentes eſcar

eſcarmouches, ces infidelles avoient de belles occaſions, pour donner de puiſſans aſſauts, la Place ſe trouvant alors tellement ouverte principalement du coſté de Saint André qu'il n'y reſtoit aucune forme de baſtion, mais comme ils avoiét pluſieurs fois éprouvé, qu'il leur eſtoit plus aisé d'avancer par des mines, que par des attaques, qui diminuoient beaucoup leurs troupes, ils continuoient ce ſiege de cette maniere; & le Premier Vizir luy donna pour lors toute la chaleur, qui luy eſtoit poſſible, pour enfin venir à bout de cette entrepriſe, avant que d'avoir ſur les bras les ſecours des Princes Chrétiens, notamment celuy de France qui venoit derechef, & qui luy étoit le plus redoutable.

Pourtant ſa Hauteſſe voyant la prolongation de ce Siege contre toutes les aſſeurances que ce Premier Miniſtre luy en avoit faites, pour l'obliger d'avantage à y faire ſes derniers efforts, luy envoya un Beglierbey, avec un cimeterre, & une veſte de toile d'or, ce qui le rendit encor plus opiniaſtré, & propoſa au Beglierbey qu'auſſi-toſt qu'il auroit receu le ſecours

cours qu'il avoit demandé à la Porte, & qu'on luy avoit fait eſperer, qui eſtoient des troupes du Caire & de divers autres lieux, il eſtoit reſolu de donner un aſſaut general ; ce qui addoucit un peu ce Beglierbey, qui n'avoit ordre de ſa Hauteſſe que d'uſer de menaces envers ce premier Miniſtre.

1669. Mais ce qui le fit craindre davantage de ne pouvoir recevoir ce ſecours, qu'on luy avoit promis, ou du moins qu'il ne fut retardé, ce fut un ſoulévement, qui arriva en même temps à Conſtantinople, au ſujet de l'ordre qui eſtoit venu à la Sultane mere, de faire eſtrangler les trois freres du Grand Seigneur ; cét ordre ſurprit d'abord cette Sultane, & ne le voulut point mettre en execution, ſans la participation, & conſentement des Janiſſaires, qui luy declarerent hautement, qu'ils ne ſouffriroient jamais un tel attentat, & qu'aſſeurement ſon ſang répondroit de la mort de ces jeunes Princes, & ajoûterent même, que ſi le Sultan, dont une action ſi perfide, les obligeoit de parler avec tout le mépris imaginable, ne retournoit

*Soulévement à Conſtantinople.*

noit dans quarante jours à Andrinople ou à Conſtantinople, ils mettroient ſur le Thrône ſon frere Solyman.

Le Premier Vizir craignoit la continuation de ce ſoulévement, dont la durée ne luy pouvoit eſtre que funeſte, apprehendant par là que le Grand Seigneur ne fut contraint de retirer ſes troupes de devant cette Metropolitaine, pour s'en ſervir à ſon plus grand beſoin, qui touchoit ſa perſonne afin de mettre les ſeditieux à la raiſon, & par ce dernier moyen, en le denüant de toutes les forces capables qui pouvoient maintenir ce ſiege, quoy qu'elles fuſſent fort delabrées, il ne douta point des reproches, qui luy ſeroient faits à la Porte, d'avoir ainſi perdu la gloire de l'Empire Ottoman, avec tant d'hommes en une ſi longue expedition: c'eſt pourquoy il n'oublioit rien pour ſe tirer d'un ſi méchant pas, où il ne reconnoiſſoit que trop, qu'il s'eſtoit mal à propos engagé, ſi on ne luy fourniſſoit les ſecours, qu'on luy avoit fait eſperer.

Partant ce Premier Miniſtre reſolut de donner de frequens aſſauts, avec

les troupes qui reſtoient ; à cette fin, il choiſit les meilleurs hommes de ſon camp, & regala de veſtes les Principaux, pour les encourager davantage, eſſayant de leur perſuader que cette Place pourroit eſtre priſe avant l'arrivée des ſecours qui eſtoient deſtinez pour la ſecourir ; mais c'eſtoit à ſon grand regret de n'en trouver que trespéu qui témoignaſſent vouloir répondre à ſes intentions, ſes troupes eſtans tout à fait rebutées des dommages qu'elles avoient ſoufferts la campagne derniere, intimidées encore plus par l'arrivée du ſecours de France, qui en faiſoit un carnage continuel, quand ils ſe trouvoient mêlez avec eux.

Pour cét effet le Generaliſſime depêcha un Colonel au Duc de Beaufort, pour luy donner avis de l'eſtat de la Place, qui eſtoit toute délabrée, & le prier de faire le plus de diligence, qu'il luy ſeroit poſſible, afin d'agir contre les Turcs, avant l'arrivée du ſecours qu'ils attendoient de jour à autre, pour donner un aſſaut general avant ſon arrivée.

Ce Grand Amiral de France, ne man

manqua pas de se mettre en estat pour prevenir ces infidelles avant qu'ils receussét ce secours si attédu, ce qu'il fit; car le Duc de Navailles arriva à la rade de Candie avec les troupes Françoises qu'il commandoit, & mit aussitost pied à terre, pour reconnoistre les attaques, & aviser avec le Generalissime Morosini, aux moyens de secourir cette Ville, qu'il trouva extraordinairement pressée.

*Arrivée des Troupes Françoises en Candie.*

Apres la descente des troupes auxiliaires Françoises dans Candie, ce digne Commandant donna incontinent les ordres au debarquement des troupes, qui se fit en deux jours, & la resolution ayant esté prise d'attaquer les Turcs du costé de Sabionera, il employa les deux jours suivans à dresser son ordre de bataille, & aux autres choses necessaires à cette grande & genereuse entreprise.

A cette fin, on détacha quatre cens soldats de tous les Corps, avec cinquante Grenadiers à leur teste, soûtenus par trois troupes de cavalerie, le tout commandé par le sieur Dampierre, qui estoit suivi des regimens des Gardes, Saint Vallier, Lorraine,

&

& Bretagne, quatres autres troupes de cavalerie, marchans ſur les aiſles, ſoûtenus par les regimens de Montaigu, Ionzac & Grancey.

Le corps de reſerve compoſé de ceux d'Harcourt, Conti, Liguieres, Roſan, Montpezat, & Vendoſme, commandé par le ſieur de Choiſeul, avec quatre troupes de cavalerie ſur les aiſles, fut poſté entre les deux camps des ennemis, pour empêcher leur communication, & entre la premiere & ſeconde ligne, il y avoit cinquante Mouſquetaires du Roy avec cent Officiers reformez, pour les occaſions preſſantes.

Cette diſpoſition eſtoit bonne, comme auſſi l'employ des troupes des vaiſſeaux, pour favoriſer la retraitte: Ces troupes ſe mirent enfin en bataille avec tout l'ordre poſſible, & ſi peu de bruit dans une petite plaine, qui conduiſoit au camp des Ottomans, qu'elles ne furent aucunement découvertes, & dés la pointe du jour les troupes commandées, qui n'eſtoient qu'à la portée du mouſquet de ces infidelles, marcherent à eux avec une reſolution inconcevable.

Le

Le sieur de Dampierre par l'ordre du Duc de Navailles, montra l'effort de son courage, attaquant deux redoutes, qui estoient à la teste du quartier, soûtenu par les Gardes, qui les chargerent vigoureusement, ayant fait main basse sur tous ceux qui se trouverent dedans.

En effet le choc fut fait avec tant d'addresse que les ennemis effrayez & en confusion ne penserent plus qu'à se mettre en devoir de recevoir les autres attaques, dont ils n'esperoient pas un succez plus avantageux qu'en cette premiere entrée.

Les lignes furent emportées avec la même vigueur, & les François passerent ensuite à la queuë de la tranchée, où le sieur de Castelan estant entré avec les gardes qu'il commandoit, dont ils se rendirent maistres, ainsi que de tous les travaux des ennemis, de sorte que la Victoire commençoit à pancher du costé de ces genereux Assaillans.

Les Turcs qui se voyoient si vertement poussez, sortirent aussi-tost de leur camp, & se mirent en devoir de venir attaquer les François, mais le

Duc

Duc de Navailles, l'ayant reconnu, marcha ſans differer à eux, & les embarraſſa ſi bien, qu'ils furent repouſſez juſqu'à deux fois.

Mais le feu s'eſtant pris en même temps aux poudres d'une batterie, où eſtoient les Gardes, leur bataillon en fut ébranlé dans la creance, qu'il y avoit des fourneaux, & cette terreur ſe répandit parmi les gens detachez des vaiſſeaux.

Ce petit deſordre n'eut pas eſté plûtoſt apperceu par les infidelles, qu'ils vinrent attaquer les troupes Françoiſes avec aſſez de chaleur, mais tout l'avantage qu'ils en peurent tirer, fut de ſe garantir d'une partie du mal, qu'ils avoient à craindre, ſans diminuer la gloire de cette action, qui eſtoit des plus vigoureuſes.

Tous les Chefs s'y ſignalerent à l'exemple de leur General, qui y montra toute la fermeté imaginable, ainſi que le ſieur de Colbert, qui cõbattoit à la teſte de cinquante Mouſquetaires.

Le Duc de Beaufort, eſtant à la teſte des détachemens des vaiſſeaux, fit tout ce qu'on pouvoit attendre de ſa valeur, s'engageant même ſi avant par-

my

my les ennemis, qu'il y demeura, avec quelques officiers; mais la mort de cét Amiral leur couſta bien cher en cette occaſion, car plus de cinq cens des leurs demeurerent ſur la pouſſiere, ſans un grand nombre de bleſſez. *mort du Duc de Beaufort.*

Apres ce grand échet eſſuyé ſur la perſonne de cét incomparable Amiral, le Comte de Dampierre, qui commandoit les Officiers reformez des troupes Françoiſes, eſtant ſorti, pour en tirer raiſon, ſon cheval fut tué d'un coup de Canon, qui luy emporta le gras des deux jambes, dont il mourut deux jours apres, au grand regret de tous ceux de la Place, ainſi que le Marquis d'Vxelles d'une bleſſure qu'il avoit receu en la premiere ſortie. *mort du Cõte de Dãpierre, & du Marquis d'Vxelles.*

Enfin le Duc de Navailles, ayant appliqué tous ſes ſoins à la defenſe de cette Metropolitaine, qui ſans ſon arrivée, ne pouvoit eviter de tomber entre les mains des Turcs, ſe mit en eſtat de faire embarquer ſes troupes, pour aller reprendre un peu d'halaine en en France, apres avoir eſſuyé tant de travaux. *Les troupes Frãçoiſes retournẽt en France.*

La Republique, en ayant appris les nou

nouvelles, en demeura extraordinairement ſurpriſe, & jugea par là, que cette importante Place eſtoit en danger de ſa perte prochaine, puiſque ſes Defenſeurs la quittoient en ſa plus grande neceſſité.

Mais elle ne fut pas moins conſolée par l'avis que luy apporta un courrier de l'Ambaſſadeur qu'elle avoit alors en France, que ſa Majeſté tres-Chrétienne, y envoyoit encor un ſecours tres-conſiderable, ſous le commandement du Maréchal de Bellefonts, dont les preuves de ſon courage, de ſa conduite, & du zele qu'il témoignoit pour cette expedition, donnoit ſujet d'eſperer des grands avantages pour la Chrétienté.

Le Maréchal de Bellefonts, pouvoit aſſeurement donner un grand coup à la délivrance de cette Place, ſi les Venitiens euſſent un peu plûtoſt jetté les yeux ſur ſa perſonne, quoyque le Duc de Navailles apres y avoir montré des efforts qui ſurpaſſoiẽt les courages ordinaires fût beaucoup regretté, voyans ſon dépatt inopiné, dont les Turcs ſe prevalurent beaucoup, avoüans hautement qu'ils n'avoient

jamais

jamais eu en teſte des gens qui leur euſſent causé ſi ſouvent de pertes ſi ſenſibles.

Ces Infidelles acharnez à leur derniere reſolution d'emporter cette Place, quoy que notablement affoiblis par tant de diſgraces, pourſuivoient leurs travaux avec la même chaleur, & même ſe preparerent à un plus rude aſſaut.

Le Premier Vizir voulut donner le dernier coup à cette longue entrepriſe, n'ayant differé juſques alors que pour attendre que les François ſe fuſſent rembarquez pour donner un aſſaut general : il ne manqua pas de ſe repreſenter toutes les choſes favorables en cette occaſion ; il s'imagina que la garniſon ne pouvoit eſtre que tres-foible ; & d'ailleurs tellement fatiguée qu'il ſeroit bien difficile aux Chrétiens de reſiſter à cette attaque ; & ſur ce fondement il regardoit la Place comme déja en ſa puiſſance ; en ſorte que ſans heſiter, il diſpoſa toutes choſes, pour l'execution de ſon deſſein.

Pour cét effet il choiſit les meilleurs ſoldats de ſon armée, juſqu'au nombre

bre de huit mille ; & pour témoigner combien il craignoit peu les aſſiegez, il donna l'aſſaut en plein midy, tant du coſté de Sabionera, que de ſaint André.

Ce Premier Miniſtre n'oublia aucun artifice pour inſinuer à ſes gens les ſentimens qu'il avoit de l'eſtat de la Ville, & les rendre perſuadez d'une heureuſe iſſuë ; ils ſe portererent tous en cette action, avec encor plus d'opiniaſtreté, qu'ils n'en avoient montré dans toutes les precedentes : & comme ils retournerent trois fois à la charge avec une pareille furie, les Chrétiens ne purent s'empêcher d'avoir quelque épouvante, quoy qu'ils euſſent ſoûtenu ces infidelles les deux premieres fois, avec la vigueur dont ils avoient accoûtumé de les recevoir dans leurs plus chaudes & plus preſſantes attaques ; mais s'eſtans bien toſt raſſeurez, ils rendirent aux ennemis la crainte, qu'ils leur avoient donnée, par une reſiſtance ſi verte, qu'ils les obligerent à faire retraitte, avec une tres-notable perte des leurs, tuez, bleſſez ou priſonniers, ſe voyans ainſi bien éloignez du ſuccez dont les premier

mier Vizir les avoit toûjours flattez, & même pour cette occasion si fortement persuadez.

Ce Ministre eut aussi sujet de reconnoistre par là que la Place n'estoit pas en l'estat qu'il se l'estoit imaginé, & qu'il avoit assez mal pris ses mesures, faute d'avoir sceu que tous les François n'en estoient pas sortis, & que le Duc de Navailles y avoit laissé quelques-unes de ses meilleures troupes.

Les assiegez se signalerent à l'envy dans cette importante occasion, où ils reconnurent bien que leurs ennemis redoutoient leurs efforts, dans la pensée qu'ils les devoient emporter cette fois là, & comme ils estoient resolus, si la fortune en ordonnoit ainsi de faire valoir cette conqueste aux infidelles, ils combattirent tous en desesperez, preferant une mort glorieuse, pour la defense de l'Eglise, & de la Patrie, à une mort honteuse & cruelle, ou du moins à un esclavage rigoureux & perpetuel.

Mais ces opiniastres ennemis reparerent bien-tost leurs forces, par le secours qui leur estoit arrivé, & en

conti

continuerent leurs travaux comme s'ils n'avoient eſſuyé aucun échet, ſe diſpoſans même à un nouveau aſſaut general, ne doutans pas auſſi, qu'enfin ils ne laſſaſſent les aſſiegez, & ne les reduiſiſſent à venir capituler.

*Les Venitiens demandent à capituler.*

Enfin apres tant de ſang répandu devant cette Place, tant du coſté des Chrétiens que de celuy des Turcs, le Generaliſſime Moroſini fut contraint ſe voyant dans la derniere extremité, de capituler, dont voicy

## LES PRINCIPAVX ARTICLES.

I.

QVe la Ville de Candie ſeroit remiſe au Premier Vizir.

II.

Que les Forteſſes & Forts principaux, avec les petites Iſles adjacentes, qui eſtoient en la poſſeſſion de la Republique luy demeureroient, ainſi que toutes les Iſles qu'elle poſſedoit dans l'Archipel, & les autres mers.

III.

Que la Fortereſſe de Cliſſa, & les autres Places qu'elle avoit conquiſes dãs

la Dalmatie, & l'Albanie luy demeureroient.

IV.

Pareillement, que l'un des deux partis ne seroit point obligé de donner à l'autre aucune somme d'argent, sous quelque titre ou pretexte que ce pût estre.

V.

Que le Generalissime pourroit emmener de la Place, trois cens vingt pieces de canon de fonte, avec toutes les munitions de guerre & de bouche, qui s'y trouveroient.

VI.

Que les gens de guerre en sortiroient avec armes & bagage, & les habitans qui n'y voudroient point demeurer, pourroient se retirer, où bon leur sembleroit avec leurs familles, bagues & joyaux.

VII.

Comme aussi d'emporter toutes les Reliques, & autres choses servans à l'Eglise.

VIII.

Que les Prisonniers & esclaves faits de part & d'autre pendant le siege seroient en liberté, & qu'il y auroit paix

invio

inviolable entre les deux nations.

Le premier Vizir qui avoit condeſcẽdu à tous les Articles, que le Generaliſſime Moroſini luy avoit fait propoſer, voulut en conſequence de cette capitulation, voir l'eſtat de la Place ; le jour deſtiné pour ſon entrée le Gouverneur luy porta les Clefs, qui en les recevant luy témoigna tant de joye qu'il luy donna ſept cens Sultanains.

Ce Premier Miniſtre parut auſſi tres-magnifique en cette occaſion, ayant envoyé toutes ſortes de rafraichiſſemens au Capitaine General, lequel le regala auſſi de beaucoup de choſes curieuſes & rares parmy les Turcs, dont les gentilleſſes plurent tellement à ce Premier Miniſtre, que celuy qui les luy preſenta, eut pour recompenſe, deux cens Sultanains.

Les deux nations à ces premiers abords ne ſembloient s'appliquer à autre choſe, qu'à s'obliger reciproquément ; & tous les Articles eſtoient obſervez fort ponctuellement, de part & d'autre, contre la coûtume de ces infidelles quand ils ont pris pied en quelque endroit.

Cette

Cette Place changea incontinent de face par le Commandement que fit le Premier Vizir, de la nettoyer, & à deterrer les morts des quatre Eglises, qui leur devoient servir de Mosquées faisant servir les autres à loger la Cavalerie.

Le Fort de S. André avoit toûjours esté celuy qui avoit le plus épuisé du sang des infidelles, le Premier Vizir voulut que ce fut par cét endroit, que son entrée fut faite, il y fut aussi visité des principaux Officiers de son Armée, qui incontinent le complimenterent sur l'heureux succez de son entrepriſe; mais il ne voulut pas permettre que l'on témoignât aucune allegresse de la prise d'une Place, dont les ruines devoient tirer les larmes de tous ceux qui la regardoient, ayant cousté au Grand Seigneur, outre des sommes immenses, la perte de plus de cent soixante mil-hommes tuez pendant les deux dernieres années de ce siege, avec quantité de personnes des plus considerables de l'Empire Ottoman.

Ensuite ce Premier Ministre appli- 1670.
qua ses soins à donner tous les ordres

ordres neceſſaires pour rétablir les maiſons, & les fortifications de la Metropolitaine de Candie n'oubliant rien pour aſſeurer cette conqueſte, qui luy avoit coûté tant de fatigues & de ſang : mais qui luy eſtoit d'autant plus glorieuſe que les Turcs, l'avoient entrepriſe auparavant ſous le Regne de Sultan Hibraim avec de tres prodigieuſes Troupes, ſans en avoir pû venir à bout. Auſſi le Grand Seigneur eut une telle joye de la reduction de cette importante Place, qu'il voulut que tous les Pays de ſon obeiſſance en fiſſent des allegreſſes publiques pendant trois jours & trois nuits, & qu'il en envoya les ordres par une Lettre circulaire, à tous les Baſſas, Cadis, & Agas, tant dans la Boſſine, que dans les autres Provinces qui luy eſtoient ſujettes.

LETTRE

## LETTRE DV GRAND SEIGNEVR aux Bassa de la Bossine & des autres Lieux sujets à sa HAUTESSE.

*A Nostre Serviteur Hibraim Bassa, & aux Cadis & Agas qui sont en nos Provinces, SALVT. Vous apprendrez par ces Presentes que nôtre tres-glorieux Pere Sultan Hibraim, Grand Seigneur, dont l'ame par la misericorde de Dieu, joüit du repos Celeste, ayant pendant son tres-heureux Gouvernement vêcu en paix avec la Republique de Venise, dissipa divers Malfacteurs, & Corsaires, qui ayans choisi pour leurs seure Retraitte, la Place & l'Isle de Candie, s'y venoient mettre à l'abry avec leurs vaisseaux, & par ce moyen incommodoient grandement nos Sujets Marchands, enlevoient même plusieurs de ceux qui alloient accõplir leurs vœux à la Meque, & faisoient leur butin de quantité de richesses. Cela l'obligea d'envoyer une formidable armée en cette Isle, soûs le Commandement de Sardar Bassa, qui s'y empara de diverses Places; mais ne pût rendre sa conqueste par la prise de toute l'Isle: Et*

*Et cependant le glorieux Sultan Hibraim eſtant decedé, je fus élevé à ét heureux Emp re. Or ſuivant ſon deſſein, j'expediay auſſi-toſt, une nouvelle & puiſſante Armée, pour aſſie er la Metropolitaine de Candie, ſous la conduite de nôtre vaillant Serviteur Vizir Achmet Baſſa, à qui le Seigneur Dieu a voulu accorder l'heureux ſuccez qu'on s'eſtoit propoſé. Ce Serviteur fidelle, avec les Baſſas de Romelie, & de Natolie, & une ſuite de braves Guerriers, eſtant paſſé en l'Iſle de Candie, ſans y perdre un moment, aſſiegea étroitement cette Metropolitaine, & la fit battre ſi vigoureuſement, qu'apres beaucoup de temps, ayant finalement fermé le Port de la Place, il la reduiſit p. r un prodige, qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu, car les Chrétiens aſſiegez commencerent de demander la Paix au d t Vizir. Ai ſi répondant à leur intention, ſ ivant le plein pouvoir qu'il en avoit, qui l'empêchoit de douter qu il ne fî t avoi é de tout ce qu'il executeroit en pareille occaſion, il conclud le Traité, & nous donna avis de ſa Conquête, dont nous témoignâmes toute la oye poſſible.*

*Mais comme nous deſirons, qu'elle ſoit par tout répanduë, nous enjoignons à tous*

*nos*

*nos Serviteurs de faire de ſolennelles allegreſſes, durant trois jours & trois nuits pour cette Paix enfin retablie ſelon nos ſouhaits: & ſi du jour qu'elle s'eſt concluë, il arrive que quelqu'un des Sujets de la Republique ait eſté fait priſonnier par nos Corſaires, nous entẽdons qu'il ſoit mis en liberté, ſans aucune rãçon, à l'arrivée de ces Preſantes: comme auſſi que deſormais il ne ſe cõmette aucune hoſtilité envers les Venitiens, ny apporte aucun trouble à leur commerce, ſous peine aux contrevenans, d'eſtre tres rigoureuſement châtiez.*

Il ſembloit que cette Lettre, jointe à la maniere d'agir du Premier Vizir, dans cette Metropolitaine; les habitans de laquelle eſtoient tres-ſatisfaits de ſon gouvernement, & publioient hautement qu'il n'eſtoit pas moins genereux & debonnaire que politique, devoit aſſeurer les Venitiens d'une ſtable & longue Paix avec les Ottomans. Mais cette tranquillité fut un peu troublée, par les avis qu'ils receurent que le Grand Seigneur ne vouloit point ratifier le Traité conclu par ce Premier Miniſtre avec la Republique de Veniſe,

ſi on ne luy cedoit encore Suda, Spinalonga, & les autres Places qui luy eſtoient demeurées en Candie, pour avoir par ce moyen toute l'Iſle en ſon obeiſſance.

Ce bruit eſtoit auſſi confirmé par d'autres avis, contenant que le Premier Vizir employoit tous ſes ſoins avec beaucoup d'empreſſement à amaſſer des Gens par toute la Turquie, & à equiper des vaiſſeaux & des Galeres, pour en former une puiſte armée Navale. Dailleurs pluſieurs paſſagers venus de Conſtãtinople rapportoient que ces vaiſſeaux, auſquels on travailloit en diligence dans tous les Ports des Ottomans, devoient eſtre à la voile aux premiers d'Avril ou de May, pour s'aſſembler dans l'Archipel; & que Sa Hauteſſe vouloit augmenter ſon Armée de 25000. hommes, ſans qu'on ſçût quels étoiẽt ſes deſſeins, n'y ayant nulle apparence que ce deût eſtre ſur la Pologne, dautant qu'on avoit ſçû qu'elle avoit fait empaler deux Officiers qui luy conſeilloient de tourner ſes Forces de ce coſté là.

Il n'y avoit guere plus d'apparence que

que ce grand armement se fist contre le Prince Taffileta, ou contre les Royaumes de Naples & de Sicile, ou contre l'Isle de Malthe, comme quelques-uns se le persuadoient ; ou comme d'autres se le figuroient que c'estoit pour se tenir à couvert des Cabales de la Sultane sa mere, laquelle avoit receu plusieurs Officiers qui s'estoient retirez d'aupres de ce Prince, se fondans sur les bruits qui s'estoient repandus, qu'elle soûlevoit le Peuple & les Janissaires en la ville de Constantinople, pour elever sur le Trône un de ses autres fils ; à quoy se rapportoit le bruit qui avoit aussi couru, que Sa Hautesse ne vouloit point y retourner, que le Premier Vizir ne l'eût joint avec son Armée, pour l'y conduire en triomphe. On ajoûtoit encore que ce Ministre faisoit pareillement difficulté d'y aller autrement qu'avec une pareille escorte ; de crainte que les ennemis, qu'il avoit en grand nombre à la Porte, ne luy joüissent un mauvais party ; & même qu'il auroit bien desiré pouvoir demeurer dans le Royaume avec ses Troupes, pour les conduire aux expeditions

qu'ordonneroit le Divan.

Mais la crainte de la Republique fut entierement diſſipée, par les avis que luy donna le Chevalier Molino, que ce Miniſtre continuoit de tout preparer pour ſe rendre à Salonich, aupres du Sultan, & de marcher avec luy au printemps, vers Conſtantinople, à la teſte d'une puiſſante Armée; ajoûtant qu'il eſtoit extremement ſatisfait du bon traitement qu'il avoit receu du Gouverneur de la Canée; & qu'il n'en recevoit pas un moins favorable de ce Miniſtre, luy ayant donné pour ſon logement, la plus belle maiſon de Candie, qu'on luy avoit preparée par ſon ordre avec toute la magnificence poſſible, & le faiſant inceſſamment viſiter & accompagner par les Principaux de ſa Cour.

D'ailleurs le Baſſa de la Morée, ayant fait demander aux Magiſtrats de Zante, un Regale que cette Iſle avoit coûtume de luy donner en temps de Paix, pour faciliter le Cõmerce entre les deux Nations, on choiſit auſſitoſt deux Envoyez pour le luy porter, & en obtenir l'entiere liberté aux Marchands d'y faire leur trafic;

luy

luy ayant envoyé par ces Deputez plusieurs Regales & rafraichissemens de confitures & de vins, qui furent reçûs avec une allegresse merveilleuse. Ce Bassa pour répondre aussi de sa part à ces beaux témoignages d'amitié, non seulement il les traita avec beaucoup de magnificence ; mais il voulut encherir sur la maniere accoutumée de regaler les personnes de leur caractere en semblable occasion ; tellement qu'au lieu qu'on ne leur donnoit autrefois, qu'une veste, ou un cheval, il fit present des deux ensemble, pour une plus grande marque d'estime, tant envers la Republique, qu'envers ces Ministres ; de sorte que le commerce s'augmenta notablement en cette Isle par la bonne correspondance qu'elle avoit avec ceux de la Morée, d'où plusieurs Turcs venoient negocier avec les Insulaires des Venitiens.

Les Peuples de la Dalmatie & les Turcs qui occupoient les Provinces voisines, estoient dans la même bonne intelligence, pour continuer le trafic, & en faire la source feconde de leurs

richesses. Le Bassa de la Bossine faisant les premieres demarches, envoya le Testerdat, avec une suite de cinquante hommes à cheval, vers le Provediteur General de la même Province de Dalmatie pour regler avec luy les choses necessaires sur ce sujet, & particulierement les Droits qui seront payez de part & d'autre, afin qu'il n'y eût aucune matiere de dispute entre les Marchands des deux Nations.

Le Provediteur envoya au devant de luy, le Comte Possidaro, avec 30. des siens aussi à cheval pour l'escorter, & l'amener à Zara; où il le receut & le traita en son Palais, avec tous les honneurs. Cependant, comme il s'agissoit de quelques autres reglemens pour les limites, & la separation des terres de la Republique, & de celles du Grand Seigneur, & que ce Testerda demandoit qu'on tinst les conferences à Cliſſa, qui estoit le lieu, disoit-il, le plus commode, le Provediteur ne jugea pas à propos de l'introduire dans cette Forteresse, qui avoit toûjours donné plus de jalousie aux Ottomans, & on donna avis au

Senat,

Senat, afin qu'il luy fit ſçavoir ſa volonté ; lequel luy manda qu'il falloit tenir ces conferences à Spalatro. Enſuite il arriva des Turcs en la même ville de Spalatro, par ordre de la Porte, pour y rétablir l'eſtape des marchandiſes, ainſi qu'avant la guerre ; dequoy les Venitiens eurent d'autant plus de joye, qu'ils ſouhaittoient ardemment ce que les Infidelles leur venoient demander.

Le Premier Vizir prenant auſsi beaucoup à cœur ce reſtabliſſement du commerce, donnoit la meilleure partie de ſes ſoins en Candie ; & ayant eſté informé que les progrez en eſtoient particulierement empêchés par les Corſaires qui troubloient la Navigation de tous coſtés, il leur fit ſçavoir qu'ils euſſent à ceſſer leurs piráteries, & defendit à ceux qui commandoient dans les Ports dependans du Grand Seigneur, de leur donner entrée.

Sa Hauteſſe ne témoignoit pas moins d'eſtre bien intentionnée à entretenir la paix, & à faire refleurir le trafic entre les deux partis : car outre les ordres qu'Elle avoit donné d'en-

voyer des Commiſſaires en Dalmatie, pour y regler les limites, afin d'oter ainſi toute occaſion de demêlé, elle envoya auſſi ſes ordres pour l'échange des Priſonniers qui avoient eſté faits de part & d'autre : ſuivant quoy les Venitiens en embarquerent 80. en Dalmatie entre leſquels il y en avoit 13. de qualité pour les conduire en l'Iſle de Zante au Provediteur General des trois Iſles, afin qu'il les rendit aux Infidelles pour pareil nombre de Chreſtiens.

Le Premier Vizir eſtoit jaloux de cette Paix comme de ſon ouvrage, & fit voir auſſi combien il eſtoit porté à ſa conſervation par le châtiment de quelques Turcs, qu'il fit empaler, pour avoir mal-traité les Chrétiens à la Suda, avec menaces de pareille peine contre tous ceux qui entreprendroient aucune choſe qui pût bleſſer la bonne intelligence entre les deux Nations. Mais l'integrité de ſes intentions ne parut pas moins dans la maniere obligeante, dont il uſa envers le Chevalier Molino, qui alloit à Conſtãtinople avec les preſens de la Republique, pour le Grand Seigneur, la Sultane

tane mere, & les principaux Officiers de la Porte. Ces Regales estant arrivez à Candie, il luy donna deux de ses meilleures Galeres, & des mieux pourveuës de toutes les munitions necessaires pour le porter jusques à la ville de Constantinople : & comme il estoit defrayé au nom de Sa Hauteſſe, il ordonna qu'on luy fit un bon traittement, ainsi qu'à ceux de sa suite, composée de 70. personnes, avec lesquelles il arriva en cette Capitale de l'Empire Ottoman.

*Entrée du Chevalier Molino à Constantinople.*

Les peuples de la ville de Constantinople ne pouvans contenir leur joye de voir ce Ministre de la Republique, dont l'arrivée les asſuroit mieux de la Paix concluë entre les deux Nations, que tout ce qui leur en avoit esté dit, grossirent à l'envy la foule qui l'accompagnoit en cette entrée ; se mêlans avec les Venitiens de sa suitte, d'une maniere qui exprimoit des mieux leur satisfaction d'estre reünis avec eux. Les balcons, & les toits de toutes les maisons, qui estoient sur son passage se trouverent aussi remplis de l'un & de

l'au

l'autre ſexe, & l'on n'entendoit par tout que des cris, qui marquoient une allegreſſe generale: tellement qu'il n'en avoit jamais paru une plus parfaite, en pareille ceremonie. Le Chevalier Molino, pour répondre à ces grands & ſolennels témoignages d'amitié, traita ce jour-là, avec une magnificence merveilleuſe plus de 800. Turcs, & 150. Chrétiens: & ne voulant pas qu'il manquât rien à cette bonne chere, il la fit accompagner de jeux, de concerts & de chants, à quoy plus de 70. mille Infidelles vinrent prendrent part, le Palais de cét Ambaſſadeur ayãt eſté ouvert à un châcũ pendãt toute cette journée de Fête publique. Le lẽdemain il receut auſſi du Kaimacan, dans la viſite qu'il luy fit, tous les témoignages poſſibles de joye pour l'heureuſe concluſion de cette Paix; ainſi que d'eſtime pour ſa Perſonne: & le jour ſuivant, il en fut même regalé à dîner, avec toute la ſomtuoſité & la galanterie de ce païs-là. La Fête ne ſe termina pas en ces deux journées, elle continua pendant quatre autres, par un concours prodigieux de peuple au Palais du Chevalier

valier Molino, où châcun voulut luy jurer amitié : & il receut auſſi tout ce monde de ſi bonne grace, en le regalant de Tabac, de Caffé, & de Sorbet, à la mode des Turcs, qu'on s'en retournoit avec une ſinguliere bienveillance pour luy.

Apres une ſi ſolennelle, & ſi cordiale reception en cette Metropolitaine, il en partit pour ſe rendre à Andrinople : & l'on peut dire qu'il n'y fut pas receu avec moins d'éclat & d'affection. Il fut ſuivy à ſon entrée, d'un nombre infiny de perſonnes, parmy leſquelles ſe trouverent quantité de Marchands, qui crurent n'eſtre pas moins obligés de contribuer à groſſir ſon eſcorte, dans l'aſſeurance qu'ils avoient, qu'il venoit par ſon Ambaſſade, conſommer la Paix ſi favorable à leur commerce. Il eſtoit precedé de la Garde des Ianiſſaires qui eſt tres-nombreuſe, avec 40. Eſclavons, vêtus à l'Eſclavonne, & en ſuperbe livrée : & le Chevalier Molino n'ayant rien épargné pour rendre celle de ſes Pages & de ſes Eſtafiers des plus magnifiques, ny ſes Gentilshommes & tous les autres de ſon Train, rien oublié

pour

pour paroistre dans cette entrée, estans vétus d'habits longs à la Turque ; elle fut ainsi des plus pompeuses & des plus celebres. Le Premier Vizir qui se trouvoit le plus interessé en cette occasion, où il voyoit les suites de son grand ouvrage de la Paix ne manqua pas de faire à cét Ambassadeur, un Accueil plein de marques de joye, & d'affection : l'ayant regalé, avec toute sa suite, d'une collation tres-splendide à l'issuë de laquelle, il luy presenta de la part du Grand Seigneur, une veste blanche, & en distribua pareillement, d'autres à chacun de ses Gentilshommes. Alors le Chevalier Molino fit apporter les Presens destinez par la Republique, tant pour Sa Hautesse, que pour ce Ministre, & les autres Principaux de la Porte, dont la quantité & la beauté surprirent également, les Spectateurs : & 200. Janissaires s'en estans chargez, cét Ambassadeur, vétu d'un habit en broderie, des plus riches, par dessus lequel il mit la veste blanche, alla à l'Audience du Sultan, monté sur un cheval de parade, ainsi que tous ceux de sa suite, sur les plus beaux de l'Ecurie

rie de ce Prince, estant accompagné de tous les Vizirs & Officiers de Guerre, avec quantité d'autres Personnes, qui formoient un tres-nombreux & pompeux cortege.

Le Gr. Seigneur le receut d'une façon qui luy fit connoistre, qu'il approuvoit hautement tout ce qui s'estoit fait par son Pr. Ministre : tellement qu'il sortit de cette Audience, avec la satisfaction qu'il en pouvoit desirer & fut reconduit, devancé par plus de 10000. Ianissaires, à qui le Pr. Vizir, suivant l'ostétatió ordinaire aux Ottomãs avoit fait donner la paye, pendant la collation de cét Ambassadeur, & qui estoient lors suivis des Bassas, des Vizirs & de tous les Officiers de guerre. Aussi-tost qu'il fut arrivé en son Palais, ne voulãt pas faire moins bien les hõneurs de la Republique, il fit de grandes largesses à ceux qui l'avoient conduit : & le reste du jour les témoignages de la joye publique se continuerent par une infinité de toutes sortes de personnes, qui le visiterẽt ainsi que le soir, par les lumieres & les feux qu'on alluma de tous costez, de même qu'en son Palais, où a chose se fit avec beaucoup de ceremo

remonie. Car un Turc luy apporta, de la part du Grand Seigneur, une Torche allumée : & la luy preſentant luy dit que Sa Hauteſſe luy envoyoit le Feu, ſelon la coûtume. Le Chevalier Molino receut cét honneur, avec beaucoup de reſpect & d'allegreſſe : & regala magnifiquement le Turc, lequel s'en retourna avec des grands cris, par leſquels il ſouhaittoit tout bonheur à cét Ambaſſadeur. Ces rejoüiſſances, & ces illuminations continuerent les deux jours ſuivans : & les Infidelles témoignerent une telle ſatisfaction de cette Paix, qu'ils firent bâtir à Conſtantinople une grande & belle Moſquée, pour en rendre la memoire perpetuelle.

*Soûlévement dans la Morée.*

Le Premier Vizir, avant que partir de Candie, avoit donné ſes ordres pour la conſtruction de deux Forteresſes, dans les Ports de Colloquida & de Cerifen Morée, afin de les contraindre à ſouffrir le joug des Ottomans, que ces Peuples avoient voulu pluſieurs fois ſecoüer. Auſſi-toſt qu'ils s'en apperceurent & qu'on les vouloit forcer à payer une groſſe taxe, depuis les plus riches, juſqu'aux plus pauvres

pauvres, pour la dépense de ces Ouvrages & la subsistance d'une Garnison de 4000. hommes, que l'on y avoit mis sous le commandement d'un Bassa, qui vouloit aussi faire construire une troisiéme Forteresse à la Calamila, les Peuples se mutinerent, plus de 1500. commencerent à se retirer en l'Isle de Zante.

L'avis en estant venu à la Porte, l'ordre fut envoyé au Bassa de cette Province, d'y faire passer un corps d'armée, pour mettre les seditieux à la raison : mais ceux-cy n'en furent pas plûtost avertis, qu'ils allerent au devant & les taillerent en pieces : de sorte que le Capitan Bassa se vit reduit à y aller luy même avec 30. galeres & fit payer cherement à ces Peuples son voyage, par la mort des principaux Chefs du soûlevement. Ce Capitan Bassa avant qu'aller à cette expedition, debarqua 2000. hommes en Candie, pour en renforcer les Garnisons, & favoriser la construction d'une Citadelle contre ceux qui voudroient l'empêcher : & apres avoir ainsi rangé les soûlevés de la Morée, il courut les Isles de l'Archipel, avec ses galeres

Galeres divi'ées en pluſieurs Eſcadres pour nettoyer les Mers des Corſaires. Depuis il fut batta d'une ſi rude tempete, q e ſes Galeres furent miſes en grand deſo dre, & il fut contraint, pour les faire reparer, de retourner à Candie ; où il conduiſit encore du monde pour en cultiver le terroir, avec promeſſe, pour attirer ce peuple, de pluſieurs beaux privileges, & exemptions, pendant les premieres années de ſa demeure en cette Metropolitaine ; par l'eſperance deſquels le Baſſa de la même ville n'oublia rien pour engager les Sfaccioles à quitter les montagnes, pour s'y venir habituer.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi de cè côté-là, la Pologne prenoit beaucoup d'ombrage de la conduite des Turcs du coſté de Walachie, quelques Troupes Ottomannes ayans déja paru ſur ces Frontieres-là; & on apprehendoit qu'elles n'euſſent deſſein ſur la Comté de Zips. Et ce qui augmentoit beaucoup le chagrin des Polonois, eſtoit qu'ils eurent avis que ces Infidelles aſſembloient des Troupes pour entrer dans la Pologne

logne du coſté de Caminiek, & que le Baſſa de Siliſtrie, qui reſidoit à Bialagrod, avoit arrêté un Gentilhomme que ſa Majeſté Polonoiſe envoyoit au Kam des Tartares, & qu'il luy avoit fait voir les ordres, qu'il avoit receus de la Porte, de faire une irruption dans la Pologne, ou dans l'Vkraine, afin d'y établir pour Chef des Coſaques, & Lieutenant du Grand Seigneur, le Fils du defunt General Kmielniſky: ce qui cauſa une telle épouvante aux habitans de la campagne, que pluſieurs commencerent à ſe retirer dans les places fortes. Mais cette crainte fut diſſipée ou du moins diminuée par la retraite des Baſſas de Siliſtrie & Walachie, qui eſtoient déja arrivés ſur la Frontiere avec des Troupes, & les Hoſpodars de Moldavie, qui y avoient auſſi de la Milice; ſoit qu'ils euſſent receu cét ordre du Grand Seigneur, pour les employer ailleurs, ſoit que Sa Hauteſſe creût que le Roy de Pologne luy abandonneroit cette Province dans l'acommodement qu'elle propoſoit à la Pologne, ou

que

que la ſaiſon fût trop avancée pour rien entreprendre.

1671. *Revolte à Conſtantinople.*

On ſe perſuada auſſi-toſt que ſa Hauteſſe n'avoit amaſſé ces Troupes, que pour les conduire contre la ville de Conſtantinople, afin de reduire à la raiſon la faction des vieux Janiſſaires, & des Principaux Miniſtres de la Porte, qui paroiſſoient de plus en plus portez à elever au Trône le Prince Soliman, ſon Frere. L'on fit même courir le bruit que le Grand Seigneur, ſous pretexte de prendre le divertiſſement de la chaſſe ſur le chemin de cette Capitale, s'en eſtoit approché, & qui eſtant entré par l'intrigue du Premier Vizir, lequel y avoit envoyé, grand nombre de Saïques, avec des Milices, de la fidelité deſquelles il eſtoit aſſuré, la Sultane mere avoit pris la fuite avec ſon fils, vers le Pont-Euxin : en ſuite de quoy pluſieurs des Chefs plus conſiderables de cette revolte avoient eu la tête coupée.

Mais Sa Hauteſſe n'alla qu'à Iambol, à deux journées de la même ville, pour y conferer avec la Sultane, ſur les moyens de ſatisfaire les Mécontans. La conduite de cette negociation fut donnée

donnée au Premier Vizir, qui n'estoit pas moins adroit pour les negociations de cette importance, qu'experimenté pour les entrepriſes de la Guerre : outre qu'il avoit intereſt à ruiner une Cabale qui ne cherchoit que l'occaſion de le détruire.

Cette negociation n'eût pourtant pas l'effet qu'on deſiroit, & ſa Hauteſſe ayant pris la route d'Andrinople, la Sultane mere employa tous ſes ſoins à fortifier ſon party, & ſçût ſi bien faire predominer ſa faction, qu'il y avoit ſujet de craindre qu'elle n'eût un tres-bon ſuccez de ſon entrepriſe.

Cependant Sa Hauteſſe faiſoit continuer les appreſts de la Guerre avec toute la diligence & tout l'empreſſement imaginable ; toute la Grece ſervoit de Theatre à ces preparatifs ; le Baſſa de la Boſſine, laquelle Province n'eſtoit pareillement employée qu'à de ſemblables appreſts, eut ordre d'envoyer à Bellegrade toutes les munitions qu'il avoit amaſſées, avec une eſcorte de quatre mille Soldats, & d'en tenir 20000. preſts à marcher au mois de May avec des Bombes, & divers inſtru

inſtrumens de Guerre.

Le Premier Vizir fit auſſi avertir les habitans du méme lieu de Bellegrade, de la Vallona, & de Cimeta d'y preparer le plus qu'il leur ſeroit poſſible de proviſions de bouche pour eſtre tranſportées au premier ordre qu'ils en recevroient ; avec menaces d'y contraindre par la force, ceux qui voudroient s'en diſpenſer ſous pretexte de leur impuiſſance.

Le Capitan Baſſa receut en même temps ordre du Grand Seigneur de ſe rendre aux Dardanelles pour y preſſer la conſtruction des Galeres, afin de les joindre à celles qu'il commandoit. Enfin il n'y avoit point de Province, Ville, ny Village ſous l'obeiſſance des Ottomans, où les Baſſas & Commandans n'appliquaſſent tous leurs ſoins aux apprets de la Guerre, avec toute l'ardeur imaginable, quelque mécontentement qu'en témoignaſſent les Peuples, qui eſtoient beaucoup conſternez de ſe voir obligez à des dépenſes ſi immenſes pour les preparatifs de guerre lorſqu'ils croyoient goûter les fruits d'une Paix qu'ils avoient attendu depuis ſi long-temps.

Il

Il estoit facile de voir que de si grãds apprets ne pouvoient estre destinez que pour quelque grand dessein ; & le grand soin que le Premier Vizir prenoit d'en garder le secret, augmentoit encore beaucoup plus l'idée qu'on en avoit conceu ; mais il n'estoit pas également aisé à comprendre où il pourroit l'executer, tandis qu'on se voyoit embarrassé par les soûlevemens en divers lieux de l'Empire Ottoman qui sembloient assez suffisans pour employer toutes ses Forces.

*Au Caire.*

Outre les mouvemens de sa Capitale, les peuples du Caire s'étoient soulevez, par la faute du Bassa, qui estant un homme avide de richesses, voulut surcharger les peuples par deux nouvelles Taxes, desquelles ils furent tellement irritez, qu'ils l'eussent assassiné dans son logis, s'ils n'eussent esté appaisez, non sans beaucoup de difficulté, par son Neveu, qui en estoit grandement aimé pour ses bonnes qualitez.

*En Macedoine.*

La Macedoine estoit egalement troublée pour les mémes raisons ;

&

& le Baſſa ayant fait empaler à la veuë du Peuple, deux des Principaux Chefs de la rebellion, ils en furent ſi aigris, qu'il eût beſoin de toutes les forces qu'il avoit en main, & d'évoyer ſes ordres de toutes parts pour les empêcher de rien entreprendre, ne pouvant eſtre parmy eux qu'avec une defiance continuelle, de ſe voir expoſé aux dernieres rigueurs de cette populace mutinée.

D'ailleurs la ſedition de Conſtantinople s'augmentoit tellement de jour en jour, qu'il n'y avoit plus aucune apparence d'accommodement avec la Sultane mere : car enſuite de l'entreveüe, qui s'eſtoit faite entre ſa Hauteſſe, Elle & le Premier Vizir, quelques-uns ayant eſſayé en vain de l'engager à une ſeconde, Elle ſe perſuada ſi fortement, que c'eſtoit un piege qui luy eſtoit tendu par le Premier Vizir, qu'on ne pût jamais la faire reſoudre à renouveller les conferences d'aucun accommodement. Elle fut entierement confirmée en cette opinion, par un vomiſſement extraordinaire arrivé en méme temps à cinq de ſes domeſtiques, & qui fut attribué

à

à quelque poiſon ; ce qui obligea de leur adminiſtrer les Antidotes, qu'on a coûtume de tenir prêts pour de pareils evenemens aſſez ordinaires en la Cour Ottomane. Les ſoupçons de cét empoiſonnement tomberent ſur trois des Principaux de Conſtantinople, leſquels ſe retirerent auſſi-toſt, avec ce qu'ils pûrent emporter de meilleur auprés de ſa Hauteſſe, de laquelle ils furent reçus avec toutes les careſſes poſſibles.

Ainſi la diſſention entre Sa Hauteſſe & la Sultane s'aigrit de telle maniere, que toutes les tentatives de ceux qui s'entremirent pour la finir, demeurerent inutiles : la Sultane perſiſtant dans la reſolution de maintenir Soliman & Orcan, & d'élever le premier au Thrône ; & le Sultan, s'opiniâtrant auſsi à vouloir faire une ſanglante tragedie de ces deux Princes, ſans la mort deſquels il ne croyoit pas pouvoir aſſurer ſon Regne.

Cette Princeſſe qui avoit la derniere tendreſſe pour Soliman, ne ſouffroit nullement depuis cette rupture de pourparler d'accõmodement, ny qu'il s'éloignât du Gros de ſes Gardes, s'il

n'eſtoit accompagné de plus de 6000. ſoldats ; & tâchoit de fortifier ſon party avec tant d'ardeur & de ſuccez, qu'outre les Janiſſaires, les Spahis, & les Principaux du Divan, elle y avoit attiré une bonne partie du Peuple ; & qu'il eſtoit déja de plus de 80000. perſonnes.

Le Sultan ne s'appliquoit pas moins à trouver les moyens de faire triompher le ſien ; & ſon Premier Miniſtre y donnoit d'autant plus ſes ſoins, qu'il jugeoit bien qu'il n'y avoit pas un moindre intereſt, par la jalouſie que les autres avoient contre luy, à cauſe qu'il tenoit ſeul, les rênes de l'Empire, en la place du Grand Seigneur, qui ſe repoſoit de tout ſur luy.

Comme les choſes ſe diſpoſoient ainſi à une revolution generale, qui auroit cauſé des ſuites funeſtes dans l'Empire Ottoman, l'ardeur des deux partis ſe ralentit un peu par les avis qu'on eut que le Roy de Perſe faiſoit marcher ſes Troupes vers les frontieres pour reprendre la ville de Babylonne, dont Sultan Amurat s'eſtoit empa-

ré

ré trente ans auparavant, pendant que les Perſans eſtoient en guerre avec le Grand Mogol : ce qui obligea Sa Hauteſſe à partager ſes ſoins & à envoyer ſes ordres au Baſſa d'Egypte pour faire un corps de milices & donner promptement ſecours à cette importante Place en cas d'attaque, & pour s'oppoſer aux courſes qu'ils pourroient faire de ce coſté là.

*Maladies cõtagieuſe.*

D'ailleurs la maladie contagieuſe, qui avoit commencé d'affliger les Infidelles depuis l'Eté dernier, continuoit de s'échauffer tellement parmy eux en une ſaiſon qui devoit l'éteindre, qu'on apprehendoit qu'elle s'allumât beaucoup plus au Printemps, qui eſt plus favorable à porter plus loin ſes redoutables feux, & qu'elle n'éclaircît notablement leurs Troupes, deſquelles elle avoit déja emporté plus de quinze mille ſoldats, outre quantité des eſclaves qu'on avoit envoyez de Barbarie, & de Tartarie, pour l'armement des Galeres.

L'Iſle de Cypre, ainſi que celle de Rhodes, & la ville d'Andrinople en furent attaquées avec beaucoup de violence, auſſi bien que celle de Conſtantinople : de maniere que Sa Hauteſſe, ne ſe trouvant plus en ſeureté en aucun lieu des environs de toutes ces Villes, fut contrainte de paſſer en la Natolie, pour y eſtre plus à couvert des ravages de ce fleau, duquel il ſemble que le Ciel s'eſt toûjours ſervy, pour venger la Chrétienté des inſultes qu'elle reçoit de ces Infidelles.

*Apprets de guerre.*

Mais toutes ces diſgraces ne furent pas capables de ralentir l'ardeur que le Premier Vizir avoit pour la guerre, comme le meilleur moyen de ſe maintenir dans ſon authorité : ainſi il continuoit d'y donner ſes ſoins avec plus de vigueur qu'auparavant, & de ſolliciter inceſſamment le Grand Seigneur de donner par là de l'occupation à ſes troupes, luy faiſant apprehender de fâcheux effets de leur oiſiveté. Il tâchoit de luy perſuader d'aller en Perſonne à la conquête de l'Vkraine, l'aſſurant que la victoire qu'il y remporteroit, le feroit recevoir, avec les acclamations

clamations de tous les peuples, en ſa Ville Capitale: & qu'ainſi il aſſoupiroit luy même, le Tumulte, d'une maniere dont il ne tireroit pas moins de gloire que d'un triomphe. Pour executer de ſi vaſtes projets, il dépêcha inceſſamment des Chiaoux pour porter ſes ordres de tous coſtez avec des Lettres aux Baſſas des Provinces de la Boſſine, de la Morée, ainſi que de pluſieurs autres, & pour en porter pareillement aux Divans des Places maritimes de Barbarie. En ſuite ayant eu pluſieurs conferences avec le Capitan Baſſa, pour eſtre pleinement informé des Forces maritimes, il envoya ordre de tranſporter à Durazzo, & en d'autres Places de l'Empire Ottoman, quantité d'Artillerie & de munitions de guerre: de ſorte que les Peuples qui avoient ſujet de craindre d'en eſtre attaquez n'eſtoient pas exempts d'allarmes.

Ceux de Sicile furent les premiers à ſe croire obligez de ne rien oublier pour ſe mettre à couvert de l'inſulte des Ottomans, & à prendre ombrage de leur puiſſant armement, particulierement depuis qu'ils découvrirent

aux environs de cette Iſle des Felouques Turques, qui en viſitoient les entrées, les iſſuës & les travaux avec une merveilleuſe exactitude. Ceux de Malthe ne furent pas exempts des mêmes ſoupçons, & ſe virent pareillement d'autant plus obligez à ſe preparer à une vigoureuſe defenſe, qu'ils ſurprirent auſſi un Ingenieur Grec, qui tiroit le plan de leur Iſle; ce qui obligea les uns & les autres de faire travailler à leurs Fortifications, & pourvoir leurs Places avec toute la diligence poſſible.

La Hongrie n'eſtoit pas non plus ſans jalouſie, veu que les Mécontans de ce Royaume là continuoient de ſolliciter ces Infidelles de les prendre ſous leur protection; auſſi bien que la Republique de Veniſe, à laquelle ils demandoient quelques Places qui eſtoient en ſa poſſeſſion, dans la Dalmatie, & qu'elle retirât les Garniſons qu'elle entretenoit en pluſieurs Villes frontieres de la même Province, juſqu'à ce qu'on eût reglé le Traité des confins entre les deux Nations.

La

La Pologne, qui avoit commencé de se flatter de l'esperance que les Turcs n'entreprendroient rien contre elle cette année, croyant qu'ils seroient assez occupez chez eux, en fut d'autant plus allarmée, qu'elle crût estre le sujet de tous leurs preparatifs de guerre, sur les avis qui furent envoyez du Grand Maréchal Sobieski, qu'ils faisoient avancer des Troupes à Varadin, & marcher les Milices de Macedoine & d'autres lieux vers Belegrade, où ils augmentoient sans cesse leurs munitions.

*Soûlévement des Arabes.*

Sur ces entrefaites il vint des avis à la Cour Ottomanne, qui rompirent les mesures qu'ils avoient prises pour leurs projets de guerre contre les Chrétiens; & qui furent pour le moins capables d'en faire differer l'execution jusques à un autre temps plus favorable à leurs entreprises.

Le Cherif de la Meque, qu'on disoit estre des plus proches parens de Mahomet, extraordinairement indigné de ce que le Grand Seigneur avoit manqué pendant deux ans à luy envoyer quelques Regales,

qu'il avoit accoutumé d'en recevoir, ſe mit à la tête d'un gros d'Arabes, commença le dégat aux environs de Medina, où eſt le tombeau de ce faux Prophete, par le maſſacre & l'eſclavage de quantité de Pelerins, qui y venoient rendre leurs vœux & offrir de riches preſens, dont il fit ſon butin.

Enſuite il mit cette fameuſe ville de la Meque au pillage, avec le Treſor de Mahomet; & ayant attiré dans ſon party pluſieurs des principaux Baſſas, avec quantité d'autres Mécontans, eſtant même aſſuré d'eſtre ſecouru des Perſes, continuoit ſes ravages par mer & par terre, en reſolution de ſe faire declarer Prince de la Meque, en qualité de deſcendant de Mahomet.

Le Sultan conſterné au point qu'il eſt aiſé d'imaginer d'une telle nouvelle, ne l'eut pas plûtoſt receuë, que changeant la reſolution qu'il avoit priſe de s'avancer vers Bellegrade, & renonçant à tous les deſſeins qu'il pouvoit avoir en Europe, ainſi qu'à ſes divertiſſemens, ſe determina à prendre en diligence la route de Burſia, pour faire marcher de là, le Premier

mier Vizir du côté d'Alep avec l'Armée, afin qu'ayant esté renforcé des Troupes qu'il avoit donné ordre de lever par toutes les Terres de l'obeissance de l'Empire Ottoman, il les conduisit contre les Soûlevez.

Il jugea d'autant plus à propos de se mettre avec promtitude en état de s'opposer à eux, qu'il ne doutoit point que la Sultane mere ne prit occasion de cette revolte, de travailler avec plus de chaleur, à l'execution du projet qu'elle avoit fait, d'élever au Trône, Soliman son second fils, tant pour se venger de Sa Hautesse, que principalement de son Premier Ministre, dont Elle ne pouvoit souffrir l'authorité, qui luy paroissoit trop absoluë.

Cependant pour affoiblir le party de cette Princesse, il eut l'addresse de détacher de ses interests, le Caymacan de Constantinople, par le present d'un Gouvernement, mais pour luy bien funeste, n'ayant esté qu'une amorce pour le tirer de la ville & le faire perir sur sa route, où il fut étranglé: ensuite de cette tragedie on se saisit de tous ses biens, qui montoient à des

ſommes conſiderables.

Apres cela le Grand Seigneur & le Premier Vizir reſolurent de ſe rendre inceſſamment vers Burſia, pour y ordonner plus efficacement les choſes qui ſeroient jugées neceſſaires en cette occaſion, & même de paſſer plus avant en cas que l'opiniatreté & la force des Rebelles, les y engageaſſent. Tandis qu'ils pouſſoient leur voyage de ce coſté là, ils preſſoient par des Depêches continuelles, les Baſſas qui devoient s'oppoſer aux Mutins, de ſe porter en cette expedition avec toute la promptitude & l'ardeur neceſſaire.

*Défaite des Arabes.*

Ils y agirent auſſi avec tant de diligence, de valeur, & de ſuccez, qu'en eſtant venus aux mains avec les Arabes, ils en taillerent grand nombre en pieces, firent priſonnier le fils du Cherif avec ſa femme, & douze autres perſonnes de marque, qui furent conduites aux ſept Tours de Conſtantinople, & le reſte aux priſons d'Alep, où eſtoit auſſi un autre fils du même Cherif. Le reſte fut diſſipé de telle maniere, que ſe voyant hors d'eſperance de recevoir les ſecours qu'on leur avoit promis

promis, ils furent contraints de se retirer en tres petit nombre dans les montagnes, avec le debris de leurs Troupes & le butin qu'ils avoient fait avant l'approche des Bassas.

Pour les mouvemens ils furent pareillement terminez par la fuite de la Sultane mere; laquelle fut obligée de se retirer au Serrail de Sicurati apres la mort d'un de ses plus considerables Favoris, & de son fils puisné de Soliman, qui furent empoisonnez: le Sultan n'ayant rien oublié pour se defaire du premier, comme de celuy qui appuyoit plus puissamment le party de cette Princesse; par le grand credit qu'il avoit à Constantinople; & du second comme de son Rival, qu'Elle vouloit élever au Trône, pour lequel en effet il avoit toutes les belles qualitez necessaires. *Mouvemens de Constantinople assoupis.*

Ainsi tous les troubles intestins de l'Empire Ottoman se trouvans détruits avec l'authorité de la Sultane, Sa Hautesse tourna tous ses soins à faire reüssir les desseins, que le Premier Vizir luy avoit inspiré contre les peuples de l'Europe, & notamment contre la Pologne.

Quoy

Quoyque ces Infidelles, ne ſe mettent guere en peine de trouver des pretextes, pour appuyer leurs armes de quelque couleur d'équité, ou qu'ils n'en manquent jamais à la moindre occaſion qui s'offre d'étendre les bornes de leur Empire, le Grand Seigneur commança neantmoins d'harceler les Polonois par la protection qu'il reſolut de donner aux Tartares & aux Coſaques, ſur leſquels le grand Maréchal Sobieſky avoit remporté des avantages tres-conſiderables en pluſieurs rencontres bien qu'avec des forces beaucoup inegales aux leurs; & il auroit ſans doute aachevé de les ranger au devoir ſans un ſecours ſi puiſſant que celuy des Turcs. Il ne ſera pas hors de propos d'inſerer dans cette Hiſtoire la Lettre que Sa Hauteſſe écrivit au Roy de Pologne ſur ce ſujet.

SEIGNEVR

*SEIGNEVR PRINCIPAL ENTRE LES PRINCES DV NOM DE IESVS, LE PLVS FAMEVX PARMY LES ROIS QVI PROFESSENT LA LOY DV MESSIE, INTENDANT DES AFFAIRES DE LA NATION DE NAZARET, ROY DES PROVINCES DE POLOGNE, MICHEL, NOVS TE SOVHAITTONS VN BON SVCCEZ EN TES AFFAIRES.*

*Lettre du Grand Seigneur.*

*TV ſçauras par cette Lettre honnorable, que ſelon la loüable coûtume de nos Anceſtres, qui recevoient par la grace de Dieu, & à la faveur de leurs Victoires, ſous leur protection pluſieurs Monarques, qui avec leurs Eſtats y jouiſſoient d'une profonde tranquillité. Nous avons voulu en uſer de même envers Doroſensko, & les Coſaques, qui de leur propre mouvement, ſe ſont rengez auſſi ſous nôtre protection. Cela nous a obligés à leur en accorder les veritables marques, qui ſont l'Eſtendart & les Tymbales: les aſſurans par là qu'il nous eſt tres-agreable qu'ils ſe ſoient refugiez vers*

*nous*

*nous, & que nous acceptions les tres-humbles offres de leur ſervice, de même que nous les en aſſurons encor d'autant plus volontiers, que nous avons depuis toûjours reconnu leur conſtante fidelité, dans l'attache qu'ils ont à nos intereſts. Nous avons auſſi crû que c'eſtoit le devoir d'un grand Monarque, qui brûle du zele d'étendre ſa Loy aux extremitez de la Terre, comme la veritable; & de cette façon, nous entendons qu'ils vivent dans un profond repos, ſans qu'ils ſoient aucunement inquietez, ny mal traitez.*

*Pour ces raiſons nous avons voulu t'avertir par la preſente, de ne leur faire aucune choſe, qui puiſſe troubler la Paix qui a eſté ſolennellement eſtablie entre nous: car on nous a rapporté que tu t'es mis en campagne, à la tête de ton armée, à deſſein d'attaquer le General Doroſensko, & de porter la guerre dans le païs qui s'eſt mis ſous noſtre protection. Cét avis nous a auſſi obligez à changer la reſolution que nous avions priſe de paſſer l'hiver dans la Natolie, & ton procedé m'a grandement indigné contre ta Perſonne. Il faut donc que ſuivant ce*

*que*

*que je t'ay mandé, tant par Lettres precedentes que par celle-cy, tu ceſſes d'exercer tes hoſtilitez contre ce General, & contre ſon Armée en ce pays-là, & que tu t'en retires avec tes Troupes : & ſi tu pretends violer les ſerments, & Traitez qui ont eſté faits entre nous, Dieu dont la volonté & la colere ſont les ſources de nos Triomphes, & de nos victoires, & nôtre grand Prophete Mahomet, ne manqueront pas de t'en châtier rigoureuſement. Nous auſſi qui ſommes le tres-haut, & tres puiſſant Executeur de leurs ordres, paroiſtrons à la teſte d'une tres-nombreuſe armée, contre toy : & nous voulons que tu ſois prêt à nous recevoir au champ de bataille. Cependant, la Paix ſoit à tous ceux qui ſont dans le bon chemin.*

*D'Andrinople le ſeptiéme Novembre mil ſix cens ſoixante onze.*

Apres avoir parlé des Apreſts extraordinaires & formidables de guerre, auſquels le Grand Seigneur & le Premier Vizir avoient employé la meilleure 1672.

meilleure partie de leurs ſoins pendant toute l'année derniere, on ne ſçauroit commencer celle-cy plus à propos que par la deſcription de la nombreuſe ſuite du Sultan, qui cauſoit de la terreur & de l'admiration tout enſemble aux Spectateurs qui la virent à ſon depart de la ville d'Andrinople, pour ſe rendre ſous ſon Pavillon, avec un éclat qu'il eſt difficile d'exprimer & de faire croire.

*Deſcriptiõ du depart du Sultan de la ville d'Andrinople.*

Les Maiſons des ſix Miniſtres, ou Viſirs, faiſoient la Tête de tout, au nombre de 13. à 14000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, dont les compagnies d'Enfans perdus & de Pietons, affectoient même un air de bravoure dans leur contenance & dans leur habillement extraordinaire.

Les Icholans, c'eſt à dire les Pages ou Gentilshommes de ces Miniſtres, & particulierement du Premier Vizir, qui en avoit pres de 200. ſuivoient tous montez ſur de chevaux de prix, qui avoient des houſſes de velous en broderie d'or, pendantes d'un coſté ſur les épaules, & de l'autre ſur la croupe avec des harnois d'argent cizelé & doré, & une grande queuë attachée

tachée sous l'encouleure, & rénoüée par une riche écharpe sur le poitral.

Si l'équipage de ces chevaux estoit éclattant, l'ajustement de ceux qui les montoient, l'étoit encore plus. Ils avoient tous des jaques de maille, qui finissans au genouil, estoient bordées d'un bout de veste blanche. Leur Turban composé d'une maniere martiale, estoit sur un bonnet aussi de maille, dont les pendans battoient sur les jouës; & leur veste estoit de brocart avec des boutons d'or & de soye à queuë. Elle couvroit seulement l'épaule gauche, & une partie du bras de même costé en maniere d'écharpe, dont les bouts d'en-bas, estans relevez, tenoient par derriere, à un Carquois des mieux travaillez, & garnis de fléches dorées avec l'Arc de même: chacun de ces Cavaliers ayant aussi une Lance à la main, qui répondoit par sa beauté, au reste de l'équipage.

Ces Gens ajustez de cette sorte, faisans partie de la maison d'un particulier, formans des compagnies de Cavalerie, & d'Infanterie, & ayans tous des Drapeaux magnifiques, avec de grands

grands Caracteres Arabes, eſtoient entremêlez de deux rangs de Chevaux de main, couverts de houſſes d'une richeſſe ſurprenante, & ſur leſquelles eſtoit une Turque renverſée, renverſée, dont le travail ſur de l'argent, ſembloit une eſpece de damaſquinerie; relevée de pierreries avec des harnois pareillement tous brillans. Vous jugerez apres cela que le Sultan ne pouvoit paroiſtre davantage : & neantmoins ce n'eſtoit qu'une ombre brillante de l'éclat de ce Prince, & qui ne ſervoient qu'à le faire mieux remarquer.

Les ſix Vizirs, qui ſont le Teſterdat, le Nitchangi, Muſtafa, Ibrahim baſſa, Muſſaip Baſſa, & le Premier Vizir le precedoient deux à deux, devancez par leurs Chatersbachi, ou valets de pied, allans un à un de châque coſté. Ceux-cy avoient des veſtes de velous de differentes couleurs, dont le bout eſtoit retrouſſé, avec une chaîne d'orfèvrerie dorée, miſe en écharpe, traverſant de l'épaule gauche au coſté droit, & finiſſant à une ceinture plus large & plus riche. Ils tenoient une eſpece de demi-pique, & paroiſ-

ſoient

ſoit ainſi plus ſuperbement vêtus que leurs Maiſtres, qui n'avoient que des habits fort ſimples.

Les Gens de la Loy les ſuivoient, gardans auſſi la ſimplicité dans leurs veſtes, & dans leurs Montures : de maniere que tout leur excez n'eſtoit qu'en leurs Turbans de groſſeur prodigieuſe, les uns d'un vert fort enfoncé, & les autres d'un blanc tres-tranſparent. Ils marchoient avec beaucoup de modeſtie & de gravité, du reſpect qu'ils devoient à l'Alcoran, & à la repreſentation de la Moſquée, qui eſtoient portez derriere ſur deux Chameaux couverts de houſſes, mediocrement belles, à cauſe de la même ſimplicité qu'ils obſervent dans toutes les choſes de leur Religion, l'un dans une Boëte, & l'autre dans une petite Machine couverte de drap vert, au haut de laquelle il y avoit de petits balluſtres. Lorſque ces Depoſts, pretendus par eux ſacrez, furent paſſez on apperçut à deux cens pas d'eux quatre rangs fort ſerrez de Solaks & de Peiks, qui ſont

des

des Gens de pied, dont les premiers eſtoient vêtus de drap, les uns avec de grandes aigrettes, & les autres des veſtes de brocart d'or, avec des bonnets de toile d'argent & d'or, & des caducées. Au milieu de ces quatre, il y en avoit un cinquiéme de 40. Chevaux de main, ayant des peaux de tygres ſur la croupe, avec des houſſes, des harnois, & des Turques d'un travail tres-delicat & tres-riche, auſſi-bien que tres-brillant, par une prodigieuſe quantité de pierreries, dont le tout eſtoit couvert.

Pluſieurs Cavaliers venoient aprés tous maillez qui ſe faiſoient principalement remarquer par une eſpece de tygres, leſquels paroiſſoient vifs, & ſe tenoient debout ſur la croupe de leurs chevaux, & en travers, & couvèrts de petites houſſes de brocart, attachées avec des ſangles de ſoye; & ils eſtoient ſuivis par 60. Lèvriers richement habillez, conduits par des Janiſſaires, y ayans 12. chiens mouchetez de blanc, noir & orangé.

Le mélange des Aigrettes de differentes couleurs, des draps & des brocarts, des bonnets & des bâtons do-

rez

rez, des houſſes & des harnois, la beauté & la fierté des chevaux, & l'uſage ſi particulier des Tigres, reduiſoit par tant de diverſitez, les Spectateurs à la ſurpriſe, & à ne ſe pouvoir determiner à l'obſervation d'une choſe, plutoſt que de l'autre : & tout cela vû dans une certaine diſtance, formoit une perſpective animée, martiale, & galante, dont le Grand Seigneur étoit le poinct de Vuë.

Il ſe diſtinguoit de loin fort aiſement, par la grandeur éclatante qui l'environnoit, revêtu de jaque de maille fine juſqu'aux genoux, avec des botes d'acier luiſant, bien travaillées, des braſſar- pleins, & damaſquinez, depuis le coude juſqu'à la main, des gans de mailles, un bonnet de vermeil doré au lieu de Caſque, garny de mailles pendantes ſur ſes jouës, & entouré d'un petit Turban vert, de ſoye, au haut duquel eſtoit une ſeule aigrette relevée de trois plumes, attachées par des pierreries, que d'autres ſemées ſur le bonnet, accompagnoient; Il y en avoit auſſi quantité ſur la jaque, au deſſus de l'eſtomac : & une veſte de brocart d'or, à fonds rouge, fourrée

fourrée d'une tres-belle Marthe, eſtoit attachée ſur ſon épaule gauche, ne couvrant que ce coſté-là, & tournée de ſorte qu'on voyoit l'étoffe & la fourrure, & qu'elle ſembloit une écharpe miſe en long. Elle eſtoit grêlée de boutons à queuë, garnis de pierreries, & le bas ſoutenu par un Officier à pied, qui la tenoit retournée vers la croupe, & en faiſoit toute la beauté.

Sa Hauteſſe en ce ſuperbe habillement, montoit un tres-beau cheval blanc, dont la houſſe pendante ſur les épaules, & la croupe eſtoit ſemée de perles, & le harnois conſiſtoit en un Soleil posé ſur l'encouleure en dehors & un poitral tout travaillé d'argent doré, cizelé à jour, aſſez large, orné de fleurs & garny de pierreries, avec une groſſe queuë blanche, pendant à une boëte d'or, ſous la gorge du cheval, enfermée dans une écharpe de brocart, & renoüée au deſſus auſſi du poitral.

En cét état Elle montroit beaucoup de fierté, avec un regard indeterminé, tenant ſa main droite retournée ſur la hanche, le coude

avan

avançant en dehors : & recevant en Maiſtre les acclamations de ſa Milice, & de ſon Peuple, leſquels apres un grand ſilence, paſſerent tout à coup à des cris qui ſurprendroient ceux qui ne ſeroient pas accoûtumez à la maniere de cette Nation.

Pluſieurs Ianiſſaires des mieux faits, fort parez, & dans un ſeul rang, ſuivoient immediatement à pied, le cheval du Sultan, ayans ſur leurs épaules de gros fuſils tres-luiſans, dont les fus eſtoient enrichis de nacre de perle.

Trois autres Officiers les joignoient à cheval, vétus de brocart, avec des eſpeces d'ailerons à l'Eſpagnole, ſur les épaules : mais ils n'éclatoient pas tant par cét habillement, & par la richeſſe des houſſes, & des harnois de leurs chevaux, que par le ſabre, le Bouclier, l'Arc & la Maſſe du Grand Seigneur, tous brillans de pierreries, qu'ils portoient élevez à la veuë de tous les Spectateurs. Sur les pas de ces derniers, venoient trois Icholans qui avoient des bonnets à petites aigrettes, avec des veſtes fort magnifi

Magnifiques : & montez à l'avantage tous trois de face, tenoient de riches turbans pour leur Maiſtre.

La Muſique les joignoit, cõpoſée de flutes, des gros tambours, que des gens battoient par deſſus & par deſſous, de petits chapeaux de metal, que l'on frapoit l'un contre l'autre, de trompettes, & de petites tymbales, attachées à l'arçon de la ſelle : & il ſe faiſoit de tout cela un bruit le plus guerrier du monde.

Les Muſiciens eſtoient ſur des chevaux & des chameaux, ſuivis d'un carroſſe, en forme de char, attelé de ſix chevaux gris, de quatre autres à quatre, & d'une litiere environnée de petits balluſtres, portée par quatre mulets : mais j'abandonne la Deſcription qui ſe pourroit faire de leur richeſſe, & de leur magnificence pour n'être pas trop long.

On voyoit briller enſuite les Icholans du Grand Seigneur, pris ſeulement de cinq Chambres, & environ au nombre de 60. de châcune, precedez par les Eunuques qui les commandent. Ils eſtoient tous bienfaits, bien montez, & remarquables, par la beauté

té & la richeſſe des houſſes, & des harnois de leurs chevaux, ainſi que par leurs jaques de mailles. Quelques uns même de ceux qui eſtoient à la tête, avoient des pierreries ſur l'eſtomac, avec des veſtes de brocart ; & chacune des Troupes qu'ils compoſoient, avoit auſſi ſes couleurs, & des Piques ou des Arquebuſes, dont la croſſe eſtoit appuyée ſur leurs genoux. Plus de trois mille Spahis à cheval, alloient apres en confuſion, & ſans diſtinction, ayans des banderoles rouges & jaunes : & precedoient immediatement le Hazena, ou Treſor du Sultan, portez par 60. Chameaux, avec de ſuperbes couvertures, & eſcortez encore par des Ianiſſaires, qui terminoient la marche.

Tous les Fantaſſins eſtoient vétus de rouge, avec des pourpoints ſans manches, des chauſſes étroites, des brodequins, un bonnet de figure bizarre, & de même couleur, les manches de leurs chemiſes pendantes, & le fuſil ſur l'épaule.

Si l'on veut ſçavoir à combien montoit tout ce monde, il y avoit la compagnie des Braves du Premier Vizir,

au nombre de 500. celle des Fantaſſins d'autant : les Carabins à cheval au nombre de 1000. & les Agas, ou autres Officiers, d'environ 12000. & 200. Icholans.

Les plus conſiderables Maiſons des autres cinq Vizirs, eſtoient celle du Favory de Muſtafa Baſſa, & du Teſterdar, qui eſtant fort grandes & compoſées de mêmes ſortes de Gens, à la reſerve du Caymakan, qui avoit une Compagnie de Tartares, eſtoient chacune de 2500. hommes.

Les deux autres Vizirs, Ibrahim Baſſa, & le Nitchangi, en avoient environ 2000. La Maiſon du Grand Seigneur eſtoit d'environ 160. Solacs, d'autant de Peiks, de 400. Janiſſaires, avec les Eſpadons, de 300. Icholans, de pluſieurs Cavaliers, avec des Tigres, & 4000. Spahis: & tout cela faiſoit plus de 19000. hómes, outre pluſieurs Officiers conſiderables, qu'il eſtoit plus aiſé de remarquer que de conter parmy cette foule.

L'on peut juger d'une ſuite ſi nombreuſe & ſi magnifique, qu'elle devoit eſtre l'armée du Grand Seigneur, lorſque tout cela fut joint au Gros qui l'atten

l'attendoit pour recevoir & suivre les ordres de sa Hautesse. Mais il n'est pas également aisé à concevoir ny à exprimer la Terreur que de si grands Appréts de guerre causoient à ceux qui voyoient former cét orage si formidable, sans sçavoir sur qui il viendroit fondre.

*Desunion des Polonois.*

La Pologne, qui en devoit avoir le plus d'ombrage, estoit tellement occupée à chercher quelque remede aux divisions intestines, ou plûtost à les augmenter si on en juge par les suites, qu'il sembloit qu'ils avoient conspiré leur ruine avec les Turcs, ou qu'ils estoient de concert avec ces Infidelles pour satisfaire à la Majesté Divine, qui estoit justement irritée de leurs desunion par laquelle ils se déchiroient malheureusement depuis si long temps. Quelques avis qu'ils receussent de l'approche des Turcs, & de la multitude innombrable de leurs Troupes, ils ne pûrent estre eveillez de leur assoupissement lethargique, ny par le bruit épouvantable des Forces Ottomanes, ny par les cris lamentables des Peuples de

l'Vkraine, qui imploroient leurs ſecours. La Forteresſe de Kaminiec, qui avoit eſté juſques alors le Boulevart inexpugnable des Polonois, l'Ecueil fortuné où ces Barbares avoient échoüé toutes les fois qu'ils avoient inſulté les Fidelles de ce côté là, ne leur demandoit que 15000. chevaux de renfort pour repouſſer ces ennemis redoutables de la Chreſtienté, & pour ſe garentir d'un orage qui devoit eſtre également fatal à ceux dont ils demandoient l'aſſiſtance; mais ces malheureux lethargiques n'entendirent ces pitoyables voix, que pour rendre leur dureté plus criminelle, ou pour ſe dechirer avec plus d'inhumanité. Et l'on pouvoit dire que ce Royaume là, qu'on avoit autres fois appellé le Royaume des Miracles, ou à cauſe des grands Saints à qui il avoit eu le bonheur de donner la naiſſance, ou à cauſe des choſes ſurprenantes & miraculeuſes qu'il avoit faites dans de pareilles conjonctures pour defendre la Foy Chreſtienne contre ſes ennemis, eſtoit devenu alors celuy des monſtres ou des vices, par la paſſion aveugle avec laquelle ils s'expoſoient honteu

teuſement en proye à leurs ennemis, pour des intereſts ou des inimitiez particulieres, abandonnoient lâchement le bien public, & leurs Compatriotes, à la Tyrannie des Barbares, & tout ce qu'il y avoit de plus ſaint à la profanation & au mépris des Infidelles.

*Guerre des Turcs contre les Polonois.*

Pendant que les Polonois diſputoient ainſi dans leurs Dietes de la preſeance, de l'antiquité ou du rang de leurs dignitez, & quelques fois avec tant de fureur qu'ils ſe maſſacroient les uns les autres, il arriva quantité de galeres Ottomanes à l'emboucheure du Danube, chargées de Canons & de munitions, qu'ils firent debarquer en un endroit de cette riviere, ſur laquelle ils firent auſſi bâtir un pont, pour eſtre conduites vers Kaminiec, qu'ils avoient muguetté depuis long temps, & dont ils avoient caché le deſſein avec tous les artifices qu'ils avoient pû imaginer.

En même temps le Premier Vizir, ayant partagé ſon Armée en deux, en fit marcher du même coſté une partie par Bellegrade, & l'autre par la

Walachie, dix mille hommes qui avoient pris les devans, eſtant déja entrez dans les Terres de Pologne, où ils ſe joignirent avec les Tartares, les Moldaves, & les Valaches.

*Siege de Kaminiec.* Tandis que le gros de l'Armée ſuivoit, les Tartares avec les Coſaques, ſous la conduite de Doroſenſko, furent commandez d'inveſtir Kaminiek; leſquels l'environnerent de telle ſorte, qu'il eſtoit impoſſible qu'il y entrât ou qu'il en ſortit la moindre choſe.

Les Turcs y eſtant arrivez avec le Premier Vizir on fit dreſſer pluſieurs batteries, qui foudroyent épouventablement cette Place, ſans ébranler la fermeté de ceux qui la defendoient quoyqu'ils fuſſent depourveus preſque de toutes choſes, & ſans eſperance de ſecours. Mais le Premier Vizir fut encore ſurpris de la vigueur toute extraordinaire qu'ils firent paroiſtre dans trois Aſſauts qu'il fit donner avec une intrepidité inconcevable de ces Infidelles & une opiniâtreté ſans exemple. Ils furent pourtant repouſſez avec grande perte par la Nobleſſe

de

de la Province de Podolie, qui s'y estoit jettée, & non moins de chagrin de se voir privez de l'esperance qu'ils avoient conceuë de l'emporter d'assaut, le Premies Vizir leur ayant abandonné le pillage, & le butin en cas qu'ils en vinssent à bout. Mais la valeur de ces braves Athletes de la Foy Chrétienne ne se contenta par d'en avoir precipité grand nombre du haut de ses murailles en bas, & de les avoir rougies de leur sang: ils les venoient incessamment harceler dans leurs postes avancez par des frequentes sorties, avec tant de bravoure & de succez, que ces Barbares se virent en tres-peu de jours affoiblis de plus de 15000. hommes.

Tant de mauvais succez ne furent pas neantmoins capables de rebuter ces Infidelles, qui sont accoutumés à plûtost lasser ou fatiguer les Chrétiens par une opiniâtreté sans égale, ou à les accabler par la multitude, que de les vaincre par la valeur: leur indignation devient plûtost furieuse par leurs disgraces, qu'elle ne se ralentit;

la paſſion extreme qu'ils ont pour venger les echets qu'ils reçoivent, les empêche de voir les dangers auſquels ils s'expoſent pour en tirer raiſon.

Mais quelques marques qu'ils donnaſſent de leur fureur ſur le Chaſteau neuf de Kaminiec, & qu'ils fiſſent joüer inceſſamment 12. de leurs plus groſſes pieces d'Artillerie contre ce Poſte, ceux qui eſtoient dedans en defendirent les Mazures avec tant d'intrepidité & de courage qu'ils ne les abandonnerent que lorſqu'ils virent que les Ottomans eſtoient ſur le point de le faire ſauter par la mine: ce qui arriva incontinent apres qu'ils ſe furent retirez dans le vieux Château de la même Place.

Les Infidelles avoient acheté bien cherement cét avantage; mais ils ne laiſſerent pas d'en témoigner autãt de joye que ſi ç'avoit eſté la reduction de la Place entiere, comme il en eſtoit une des principales defenſes. Ils crurent que c'eſtoit aſſez d'avoir obligé de ſi braves Defenſeurs qu'ils avoient en teſte, à la retraite & d'avoir par ce moyen ébranlé leur fermeté, qu'ils jugeoient eſtre changée en conſterna-

tion,

tion. Auſſi, ſans perdre temps, ils menerent le même canon contre le vieux Château, où ils s'eſtoient retirez, & le battirent avec tant de furie, qu'ils en renverſerent bien-toſt les murailles, & obligerent encore les Aſſigez à ſe retirer dans la Ville.

*Capitulation de Kamiec.*

Enſuite ils firent venir tous leurs canons, en ayant juſques à deux cens, & en battirent la ville de telle maniere, que ſe voyant reduite à une tres-foible Garniſon, outre 200. Bourgeois & quelques Iuifs, le reſte s'en eſtant fuy, & avec peu de munitions de guerre & de bouche, elle fut contrainte de leur demander Capitulation, qui leur fut accordée, ſous des conditions proportionnées au mauvais eſtat de la Place, & aux Forces des Aſſiegeans. L'Evêque, & le General de Podolie, qui eſtoient dans la ville furent conduits à Iagelniek, & ce qui s'y trouva d'Infanterie Polonoiſe, fut diſtribuée dans les Troupes des Ottomans. D'autres memoires portent que les principaux Chefs, Commandans, & autres Officiers avoient eu la liberté de ſe tranſporter au Camp de l'Armée Polonoiſe,

apres avoir eſté regalez de Caffé, que l'Evéque de Kaminiec & quelques autres Grands refuſerent.

Le Premier Vizir y fit entrer juſqu'à 10000. Janiſſaires, & apres avoir fait repoſer ſes Troupes huit jours aux environs de cette Conqueſte, ils reſolurent de pouſſer leur pointe du coſté de Leopol, ayant fait prendre les devans à un gros de Turcs & aux Avantcoureurs Tartares, leſquels au lieu de faire des Priſenniers, maſſacroient tous ceux qu'ils rencontroient.

Sur cét avis, qui embarraſſoit grandement le Roy de Pologne, notamment dans la conjoncture des Affaires du dedans, Sa Majeſté Polonoiſe nomma le Caſtellan de Vvollinie, & le Grand Treſorier de la Couronne, pour aller trouver Sa Hauteſſe, qui eſtoit à la tête de ſes Armées, & eſſayer de la porter à la Paix.

*Pour parler de paix.*

Ces deux Envoyez eſtans de retour, l'un de l'Armée des Turcs, & l'autre de celle du Kam des Tartares, rapporterent que Sa Hauteſſe attendroit à Huſiatyn, à deux lieux de Kaminiek, pendant neuf jours, que

les

les Commissaires de Sa Majesté Polonoise allassent la trouver pour negocier l'accommodement.

Mais comme ce temps se trouvoit lors expiré, ayant esté trop bref, pour y avoir pû envoyer ses Plenipotentiaires, le Roy de Pologne apprehendant, que le Sultan n'eût continué sa marche jusques à Leopol, envoya en diligence, le sieur VVitzronsky, pour avertir Sa Hautesse que ses Commissaires estoient en chemin : l'ordre ayant esté donné à ceux-cy, de se hâter d'autant plus qu'on apprehendoit la prise de Leopol, qui auroit entrainé apres elle les derniers Malheurs.

En effet l'armée Ottomane s'avançoit avec tant de diligence, qu'elle estoit déja arrivée au dessous de Jarnopol, lorsque ces Deputez arriverent aupres de Sa Hautesse, laquelle leur répondit qu'Elle ne vouloit entendr parler d'aucun accõmodement, à moine que Sa Majesté Polonoise ne se depors tât de toutes pretentions sur l'Vkraine, & sur la Podolie, & qu'on ne lu payât annuellement le tribut dont ov conviẽdroit, avec d'autres conditiõs n hõteuses, que les Polonois n'oublieré si

rien,

rien pour en dérober la connoiſſance à la poſterité. Mais l'on jugera aiſement de celles qu'ils ont tenu ſi ſecretes par celle-cy qu'ils n'ont point eu honte de publier à toute la Terre; cõme ſi la mauvaiſe intelligence de leurs affaires du dedãs, eſtoit ſuffiſante pour couvrir l'infamie de celles du dehors.

## *Articles du Traité d'entre le Roy de Pologne, & l'Empereur des Turcs.*

I.

*Paix entre les Polonois & les Turcs.*

QVe les Tartares qui avoient cy-devant habité dans le Royaume de Pologne, & qui s'eſtoient depuis rangez ſous la Porte Ottomane, pourroient ſe retirer en toute liberté, avec leurs femmes & leurs enfans, & les biens qu'ils avoient encore dans le Royaume de Pologne.

II.

Que ſa Majeſté Polonoiſe envoyeroit tous les ans par ſon Ambaſſadeur à la Porte Ottomane la ſomme de vingt-deux mille Ducats, dont le premier payement ſe feroit à la fin de la même année, & les autres au mois de

de Novembre de châcune des ſuivantes, le jour qu'on celebre la feſte de Saint Demetrius. Moyennant cela le Sultan de Turquie empécheroit toutes les irruptions, & Pillages des Coureurs Turcs qui ſont ſur la frontiere, comme auſſi des Tartares, des Coſaques, & des autres Partis, qui luy ſont ſujets : & en cas qu'ils y manquent, le Roy de Pologne en demanderoit par écrit la ſatisfaction ; & ſi elle ne luy eſt faite par le Baſſa le plus proche, Sa Majeſté Polonoiſe ſera dechargée de l'obligation d'envoyer cette année là le Tribut cy-deſſus.

III.

Que la Podolie ſeroit ſujette à la Porte Ottomane, ſuivant le Reglement des anciennes limites : & s'il arrivoit quelque differend ſur le ſujet de la ſeparation de ces limites, des Commiſſaires de part & d'autre, ſe tranſporteroient ſur le lieu, où le demêlé arrivera, & ils le termineroient avant qu'en partir.

IV.

Que les Garniſons Polonoiſes qui eſtoient en Podolie, en ſortiroient avec tout leur Bagage & equipage : en

échan

échange de quoy la Porte Ottomane rendroit au Roy de Pologne tous les Forts, les Chaſteaux & les autres Lieux qu'Elle avoit pris dans la Ruſſie : & cette ceſſion de la Podolie ſe feroit, à condition que tous les Nobles, leurs Femmes, Enfans & leurs Biens demeureroient libres, & que la ſeptiéme partie d'iceux, ny des Enfans de leurs Sujets, ne pourroit eſtre enlevée.

V.

Que chacun auroit liberté de Conſcience, & l'exercice public de ſa Religion, & qu'il ne ſeroit fait aucun dommage aux Egliſes : mais les Turcs en pourroient faire conſtruire à leur mode dans les Châteaux.

VI.

Qu'il ſeroit auſſi permis à chacun de ſe retirer de Caminiek, & des autres Places de la Podolie dans deux mois, avec tous ſes Biens: & que ceux qui ſe retireroient ainſi ſeroient conduits ſous bonne Eſcorte, juſqu'en Pologne.

VII.

Que l'Vkraine demeureroit aux Coſaques, conformement aux anciennes Aſſignations, avec Bialaecrkieuvv, & les

les autres Fortereſſes qui dependent de cette Province: & que la Garniſon Polonoiſe en ſortiroit avec tout ce qu'elle y poſſedoit, à la reſerve du canon.

VIII.

Que les Coſaques qui ont ſervy ſous Havinſko, retourneroient en leurs Biens, ſans qu'il leur fût fait aucun outrage: mais que ce General demeureroit en Pologne.

IX.

Et que pour le reſte, les Articles de l'Ancien Traité demeureroient en leur entier; de maniere qu'il n'y ſeroit fait aucun changement par celuy-cy.

*Articles du même Traité avec le Kam des Tartares.*

OVtre les Articles cy-deſſus, il falut encore faire un Acte ſeparé avec le Kam des Tartares, le Gr. Seign. y ayant contraint les Commiſſaires du Roy de Pologne, avec menaces qu'ils n'auroiẽt pas la liberté de s'en retourner s'ils refuſoient d'y conſentir.

Cét Acte ſeparé porte, qu'outre 16. mille Richedales qu'il avoit damandées

dées pour ſa Mediation, on luy en payeroit encore 18. mille par an : & que pour cette ſomme, ſes Milices de Chrim, ny les autres Troupes de Tartarie, n'infeſteroient en aucune maniere, les Terres de ſa Majeſté Polonoiſe : à faute de quoy il conſentoit que le payement ne luy fut point fait de la derniere ſomme, en l'année que cette convention auroit eſté tranſgreſſée.

Il fallut auſſi demeurer d'accord de cinq mille Richedales pour le Vizir de ce Kam, à quoy furent reduites ſes pretentions, pour les ſervices qu'il diſoit avoir auſſi rendus en cette occaſion : & finalement il fallut promettre mille Richedales à ſon fils, & autant à leur Interprete des Langues, & que les Commiſſaires répondiſſent par écrit de toutes ces dêtes.

Cette Paix eſtoit autant honteuſe aux Polonois, qu'avantageuſe aux Turcs, ceux-cy eſtans en eſtat de faire la Loy aux autres, à cauſe de la mauvaiſe intelligence qu'il y avoit parmy eux, auſſi les Commiſſaires de ſa Majeſté Polonoiſe accuſoient de ce mauvais ſuccez, ceux qui gouvernoient

noient la Pologne ; disans qu'ils avoient esté contraints de recevoir des conditions, qu'ils auroient pû refuser, s'ils avoient traité à la faveur d'une puissante Armée, qui eût esté presente. Ils ajoûtoient encore avoir rendu un grand service à la Patrie, d'avoir delivré par ce moyen la Woyvodie de Russie, qui estoit déja, à moitié au pouvoir des ennemis, & donné moyen à la ville de Leopol, de se racheter pour une somme qui n'estoit pas considerable. Qu'enfin ces Infidelles, les voulant obliger à prêter le serment pour l'observation du Traité, ou à deputer à Constantinople pour en soliciter la Confirmation, ils avoient adroittement éludé cette proposition, en leur representant que la Ratification s'en devoit faire dans une Diette generale ; & qu'ainsi la Republique pourroit, si cette Paix ne luy agreoit pas, aviser aux expediens de s'empécher d'en executer le Traité.

Mais ces Infidelles n'attendirent pas que les Polonois se missent en devoir de secouër le joug de cette Paix qui les rendoit esclaves ou tributaires

de

de la Porte Ottomane ; ils furent les premiers à la violer dans tous les articles qui paroiſſoient favorables à la Pologne ; ils emmenerent plus de 30000. Chreſtiens, & en forcerent la pluſpart à embraſſer la creance Mahometane. Au prejudice du même Traité, ils firent bâtir des Moſquées dans la VValachie & dans la Moldavie ; & Alli Baſſa y gouvernoit les Peuples, avec plus de ſeverité qu'on n'avoit fait auparavant depuis la perte de Kaminiek.

1673. *Le Mariage de la Fille du Sultan & la Circ ncisiõ de ſon Fils.*

A l'iſſuë d'une ſi glorieuſe Campagne, le Grand Seigneur reprit la route d'Andrinople, où tout eſtoit preparé pour ſa reception, & pour la Ceremonie du Mariage de la fille de Sa Hauteſſe, & de la Circonciſion de ſon fils.

On ne mettra pas icy par le detail, l'équipage du Grand Seigneur, non plus que de la Sultane ſa Mere, vers laquelle Sa Hauteſſe avoit envoyé sõ Favori pour l'inviter à ces deux Fêtes, avec les deux Princes ſes Freres ; ny des Princes, & des Mariez, qui demanderoit une plus vaſte eſtenduë, que celle d'un Abbregé comme celuy

luy-cy : mais il ſuffit de dire en general, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus brillant, & de plus riche : tout ce qu'il y avoit de Pierreries plus conſiderables, ſemblant avoir eſté répandu ſur les Turbans, & ſur les habits, qui eſtoient auſſi d'une eſtoffe tres éclatante.

Chacun des Grands voulut ſignaler encore ſa Magnificence par des preſens merveilleux, qu'ils firent aux Mariez ; entre leſquels parurent particulierement ceux du Pr. Vizir. L'un eſtoit pour l'Epoux, d'une veſte de beauté, & richeſſe ſinguliere, étant toute grêlée de perles, & de pierreries, de la valeur de 10000. Sultanains : & l'autre pour l'Epouſe, d'un colier de diamans, à la mode des Perſes, lequel eſtoit de beaucoup plus grand prix.

La Ceremonie de la Circonciſion ne ſe fit pas avec moins de ſolennité, & de magnificence ; & l'une & l'autre Féte fut accompagnée de diverſes alegreſſes, qui durerent pluſieurs jours.

Le Peuple de Cõſtãtinople croyoit que cette Capitale de l'Empire Ottoman ſeroit la Scene de ces 2. Ceremonies, & tout y avoit eſté preparé pour

cela

cela, avec une magnificence ſinguliere, mais ſe voyans fruſtrez de leur attente, ils en eurent un tel deplaiſir, qu'on y recommença à murmurer de l'éloignement de Sa Hauteſſe; & les ſeditions s'y renouvellerent de telle maniere, que le çommerce s'y ruinoit de plus en plus.

Ils y furent encore plus animez par le bruit qui courut alors, qu'il s'eſtoit auſſi élevé une grande ſedition à Buſſara, ſur les confins de la Perſe, & que le Baſſa s'eſtant mis en campagne, avec des Troupes conſiderables, eſtoit allé joindre les Arabes mécontans; de façon que la Porte avoit eſté obligée à envoyer ordre au Baſſa de Babylone de marcher contre ces Soûlevez.

Cependant le Roy de Perſe, qui meditoit depuis long-temps la repriſe de cette Place, que les Turcs occupoient ſur luy, avoient ſçû ſi bien profiter de l'occaſion de ces troubles, de la ſortie du Baſſa, & de quelque intelligence qu'il avoit dans la méme ville, qu'il l'avoit remiſe ſous ſon obeiſſance.

Cette nouvelle fut ſuivie d'une autre

autre qui pas n'étoit moins efficace à encourager les peuples de Cõstantinople à la revolte, qui estoit d'un soûlevement des peuples de l'Egypte : lesquels s'estans attroupez au nombre de 15000. y faisoient des ravages tout extraordinaires. Mais ils furent bien-tost reduits à la raison par le Bassa, qui estant allé les rencontrer en pleine Campagne, avec 12. mille Combattans, au retour d'un lieu appellé Hitonta, qu'ils venoient de piller, en tailla en pieces la meilleure partie, leur osta le butin, & reduisit le reste à prendre la fuite avec leur Chef.

Ainsi Sa Hautesse recommença à appliquer ses soins aux Apprests de la Guerre pour retourner en Pologne ; & tandis qu'on y travailloit de toutes parts, Elle envoya un Chiaoux pour demander l'évacuation des places qui sont de la dependance des Provinces de Podolie, & de l'Vkraine, les 80000. Richedales pour le rachapt de Leopol, & le Tribut dont on estoit convenu : à faute dequoy, le même Chiaoux avoit ordre de declarer que le Grand Seigneur reviendroit au prin

Printemps, achever la conquête de la Pologne.

Le Grand Duc de Moſcovie, ayant pris ombrage des grands progrez des Turcs en la derniere Campagne, ſur les Polonois, ſe crût obligé de faire tous ſes efforts pour empêcher qu'ils n'euſſent pas encore celle-cy, de ſuites plus fâcheuſes, & de travailler ſerieuſement à la ſeureté publique.

Pour cét effet il écrivit à la Porte Ottomane, & donna ordre à ſon Envoyé de luy declarer, que ſi Elle refuſoit ſa mediation pour terminer toutes choſes à l'amiable, qu'il joindroit ſes Forces à celles des Polonois, & des autres Princes voiſins pour la defenſe commune. Il ne ſera pas hors de propos d'inſerer icy la Réponſe du Sultan, à ce Duc, tant par ce qu'elle contient les motifs de ſa mediation, qu'afin que l'on voye de quelle hauteur cét Infidele traite les autres Princes.

# LETTRE DV GRAND SEIGNEVR au Grand Duc de Moscovie.

## AU PLUS HONNORABLE ENTRE TOUS les Princes Chrétiens.

*APres nos salutations amiables, nous vous notifions qu'aussi-tost que nous avons receuë la Lettre que vous avez écrite à nostre Serenissime, tres-illustre, tres-clemente & tres-renommée Majesté Imperiale de tout le monde, en force & puissance, égale au Grand Alexandre, elle a esté translatée & leuë. Nous y avons remarqué que dans l'espoir de sauver vos Grands Amys, & Voisins, vous y employés, en nous parlant, plusieurs termes imprudens, que des Monarques ne doivent pas souffrir. Or nostre Serenissime, tres-illustre, & tres-puissante Maison Imperiale, estant par une singuliere Providence de Dieu, exaltée au dessus de toutes les autres, & peu accoustumée à de paroles si rudes, il faut que nous vous témoignions nostre étonnement de ce qu'un Prince Chrestien, comme vous n'ait pû s'en conserver l'estime, & qu'ayant fait*

 *semblant*

ſemblant de rechercher avec veneration noſtre Majeſté pour faire la Paix, entreprenne d'éclater contre nous, en paroles ſi mal concertées. Quant à ce qui regarde l'affaire des Polonnois, nous avons agi ainſi que nous avons dû : & eu le ſuccez qu'il a plû à la même Providence de Dieu : de maniere que nous n'avons rien à dire davantage là deſſus. Mais touchant le deſſein que vous avez d'aſſiſter vôtre Amy & Voiſin, le Roy de Pologne, c'eſt ce que vous deviez executer avant la Guerre, en luy donnant de bons conſeils, & en vous entremettant, en qualité de fidelle Mediateur entre luy, & la tres-illuſtre Porte Ottomane : & perſonne n'auroit pû vous en ſçavoir mauvais gré. Mais vous ne devez pas aujourd'huy, vous mêler de ſes intereſts de la maniere que vous l'entreprennez, en nous menaçant que les Rois vos voiſins, ne pourront voir nos progrez ſans s'y oppoſer, par jalouſie, dites-vous, qu'ils en auront. Il faut que vous ſçachiez que nous nous mettons fort peu en peine de cela, d'autant que nous ſommes aſſurez que la juſtice de noſtre cauſe, leur eſt bien notoire ; outre que nous ſommes leur vainqueur, ayant pris ſur eux diverſes Places, Villes,

*Villes, Territoires, & Provinces. Ainſi vous en arrivera-t-il, dés que nous connoiſtrons que vôtre deſſein ſera d'agir pour eux contre nous: & vous verrez que le malheur tombera ſur ceux qui le croyent faire tomber ſur les autres.*

*Renouvellement d'Alliance avec la France.*

En ce même temps, Sa Hauteſſe, voulant marquer l'eſtime qu'elle fait du Roy Tres-Chrétien, par deſſus tous les autres Princes du monde, fit appeller le Comte de Nointel, Ambaſſadeur de ce Grand Monarque à Andrinople; & luy ayant temoigné le deſſein qu'Elle avoit de renouveller leurs Anciennes Alliances, luy donna un Officier pour conferer avec luy ſur ce ſujet, & mettre les Capitulations en eſtat d'eſtre ſignées & ſeellées, ce qui ſe fit ſans aucunes difficultez.

Enſuite il fut conduit à l'Audience, 30. Chiaoux avec deux de leurs Principaux Chefs, l'eſtant allez prendre en un village à une lieuë d'Andrinople, où il s'eſtoit logé, pour éviter les incommoditez qui ſe trouvoient dans la Ville, par le grand abord qui s'y faiſoit.

Apres avoir receu leurs ſaluts, cét

Ambaſſadeur partit dudit Village, precedé des Chiaoux qui avoient la tête de la marche, avec un de leurs Chefs.

Quatre Trompettes la continuoient, avec l'autre Chef des mêmes Chiaoux qui devançoient immediatement l'Ambaſſadeur, monté ſur un beau Cheval du Premier Vizir, tres-richement harnaché.

Il eſtoit ſuivy de tous ceux de ſa Maiſon, auſſi montez ſur des Chevaux que ce Miniſtre avoit envoyez, couverts de ſuperbes Houſſes.

En cét ordre, il fut rencontré à 500. pas du Village, par le Chiaoux Baſchi, qui le venoit recevoir avec une grande ſuite, & qui s'avançant avec beaucoup de ſoumiſſion, le ſalua, & ſe rangea à ſon coſté : & l'un des Chefs des Chiaoux, qui avoit juſques-là marché devant, s'eſtant mis auſſi de l'autre côté, la marche ſe continua en fort bel ordre, juſques au Palais du Premier Vizir.

Le Comte de Nointel y eſtant arrivé, monta en la Chambre d'Audience, où, apres s'eſtre un peu reposé, ce Miniſtre entra par une autre porte.

Ils ſe ſaluerent reciproquement : &

apres

apres s'estre assis, cét Ambassadeur luy témoigna qu'il avoit bien de la satisfaction de mettre la derniere main au renouvellement d'une Alliance si ancienne, & si considerable, sur tout pendant le Gouvernement d'un Ministre si sage & si prudent que luy.

Il répondit tres-bien à cette civilité du Comte de Nointel, & luy fit connoître qu'il seroit bien aise reciproquement, qu'on pût empêcher à l'avenir toutes sortes d'obstacles à la continuation de la bonne amitié, qui estoit entre leurs Princes.

L'Ambassadeur l'ayant ensuite remercié de la prompte justice qu'il avoit voulu faire, pour la prise faite du Capitaine Manaire, par les Corsaires de Tripoly, il luy répondit encor, en des termes tres-obligeants.

Apres cette conference, où chacun fut tres-satisfait, on apporta le Caffé, le Sorbet, les eaux de senteur; & les parfums, qui sont le regale accoutumé de cette Cour-là: puis le Premier Vizir prennant la Lettre du Grand Seigneur pour le Roy, couverte d'un magnifique brocart, qu'on avoit mise à costé de luy, sur un coussin, il la baisa

& la donna au Comte de Nointel, qui la receut de même.

En la luy remettant entre les mains il le pria de l'envoyer à Sa Majeſté, & d'en procurer la Réponſe : & cét Ambaſſadeur l'aſſura qu'il en prendroit tout le ſoin neceſſaire.

Cependant le Grand Chancelier, à qui le Premier Vizir avoit ordonné de luy delivrer les nouvelles Capitulations, les alla prendre en un Cabinet de la même Chambre, & les luy apporta.

Elles eſtoient dans un canon de velous rouge, tres-belles & tres-bien écrites, avec les vieilles, couchées tout au long par écrit, & enſuite les nouveaux Articles que le Grand Seigneur a accordez : dont les principaux regardoient l'Egliſe de Saint George, & l'Hoſpital de S. Iean, qu'il a laiſſez aux Chrétiens en la ville de Conſtantinople, & pluſieurs autres points tant pour la gloire de Dieu, & l'honneur de Sa Majeſté tres-Chrétienne, que pour la ſeureté & l'avantage du commerce du Levant.

L'Audience ſe termina ainſi, par des ſaluts que ces deux Miniſtres ſe firent:

& le Comte de Nointel retourna chez luy, au même ordre qu'il avoit esté amené, & satisfait autant qu'il est aisé de l'imaginer de ce bon succez de ses Negociations.

Tandis que ces choses se passoient ainsi les Troupes Ottomanes, s'avançoient incessamment du costé de Pologne; lesquelles y devoient estre jointes par le Kam des Tartares avec toutes ses Hordes, des VValaches, des Moldaves, des Cosaques rebelles, & d'autres gens ramassez de plusieurs Nations.

Le Premier Vizir, qui estoit venu à la teste de cette Armée, depêcha un Aga au Vice-Chancelier de Pologne, sous pretexte de luy demander la raison pour laquelle on n'envoyoit pas un Ambassadeur à la Porte, avec le Tribut auquel on estoit obligé; afin de decouvrir les desseins des Polonois, & de s'informer de l'état de leur armée.

*Defaite des Turcs.*

Sur ces entrefaites, le Grand Maréchal Sobiesky, ayant eu avis de la marche des Ottomans, tient aussi-tost conseil avec les Generaux de Lithuanie, à quatre lieuës du Château de Choczin, Place forte sur les bords du Niester, &

reſolut d'aller avec ſa Cavalerie, au devant de Caplan Baſſa, qui avoit deſſein de venir joindre Huſſein Baſſa.

Mais comme il eut avis de la Marche des Polonois, il n'oſa pas s'avancer juſqu'à Choczin, où eſtoit le Camp d'Huſſein : & il ſe retira vers le Danube, en diligence, faiſant mettre le feu à Iaſſy, où il paſſa, & qui eſt la Capitale de Vvalachie.

Le Grand Maréchal averty de cette retraite, tint un ſecond Conſeil, où il fut reſolu qu'on iroit droit à Huſſein Baſſa, & cela fut executé. Mais par ce qu'il falloit paſſer par des lieux & des defilez fort difficiles, les Armées ne ſe trouverent en preſence que le lendemain au ſoir : & cela donna moyen à des Deputez de Vvalachie, & de Mol- qui ſe rencontrerent dans la marche, d'achever leur Traité avec ledit Grand Maréchal, par lequel ces deux grandes Provinces furent reünies à la Couronne de Pologne, dont elles avoient eſté detachées.

Le même jour donc l'Armée des Polonois, jointe à celle des Lithuaniens ſe rendit aux environs de Choczin, à demi-lieuë du Camp des Infidelles, qui avoit

avoit pour Circonvalation un profond Fossé, dont la tête formoit un rempart, derriere lequel ils se croyoient d'autant plus en seureté, qu'il y avoit encor une enceinte de leurs chariots, qui est ce qu'ils appellent ordinairement leur Tabor.

Les Polonois demeurerent toute cette journée-là en Bataille, à dessein d'attirer Hussein Bassa au Combat; mais il ne voulut pas sortir de ses Retranchemens. Ainsi il ne fit autre chose que quelques escarmouches d'autant que les Ottomans, quoy qu'au nombre de trente mille, qui s'estoient si bien signalez au Siege de Candie, ne se presentoient que rarement, & sans s'écarter de leur Fort, & des embuscades qu'ils avoient dressées.

Sur le soir les Troupes Polonoises camperent dans un lieu, où les Polonois avoient esté assiegez, il y avoit cinquante ans, par Osman, Empereur des Turcs.

Le jour suivant ces Infidelles s'opiniatrerent à se tenir encor sous leur Artillerie, & sous leurs remparts, ainsi qu'on pouvoit appeller les Lignes, de leur Camp, tant elles estoient fortes,

& leurs Foſſez profonds. Mais les Polonois s'approcherent des Retranchemens du Hoſpodar de Moldavie : & comme il y eſtoit fort incommodé du Canon des Aſſaillans, qui le battoient expres, pour couvrir l'intelligence qui eſtoit entr'eux, il en ſortit avec ſix mille hommes de ſes Troupes, & ſe rangea ſous le Grand Marechal Sobieſky.

Auſſi-toſt les Polonois entrerent dans les mêmes Retranchemens des Moldaves, avec leur Artillerie : & ſe trouvans proches de ceux des Turcs, on tira de là inceſſamment dans leur Camp, où l'on jettoit auſſi quantité de Grenades, & de Bombes, qui n'y cauſoient pas moins de conſternation que de fracas.

Cependant les Armées de Pologne, & de Lithuanie, ſe preparoient aux Attaques : mais pource qu'on travailloit encor aux choſes neceſſaires, afin d'executer heureuſement une entrepriſe de cette conſequence, elles furent obligées de retenir leur ardeur juſques à ce que tout fût en eſtat.

Neantmoins le Colonel Dennemark ne pouvant maiſtriſer ſon impatience

fut

fut le premier attaquer les Ennemis, avec son Regiment, sans attendre l'ordre, & sans l'assistance des autres : & de cette façon il perdit deux Capitaines, & trois autres Officiers, qui signalans leur courage, presserent les Ottomans, & en tuerent quantité.

La nuit suivante les Polonois se tinrent derechef en Bataille rangée, pour tâcher une seconde fois, d'engager ces Infidelles à en venir aux mains : & cependant on fit avancer l'Artillerie jusques à 2. ou 300. pas de leurs Retranchemens.

Le lendemain, à la pointe du jour, le Grand Marechal fut à pied reconnoistre la situation de ces retranchemens, & remarqua les endroits les plus favorables pour les Attaques. Ensuite il prit ses mesures, & resolut de livrer le Combat, nonobstant les raisons de quelques-uns, pour l'en detourner. Il avoit pour les siennes la disette de pain qui se trouvoit parmy l'Infanterie, & celle des Fourrages, qui estoit une raison assez pressante pour l'empêcher de differer le Combat.

Ainsi nonobstant les sentimens contraires, il demeura ferme dans sa reso-

lution, ſuivant laquelle il ordonna dans tous les Poſtes, aux Soldats de ſe tenir en armes : & ſur les neuf heures du matin, l'Infanterie accompagnée de grand nombre de Volontaires, commença de forcer les Retranchemens des Ennemis à la faveur d'un feu extraordinaire du canon.

Le Grand Marechal Sobieſky à la tête des Troupes, le Sabre à la main, encourageoit tous les Combattans, les exhortans, à ſe ſignaler pour la defenſe de la Religion, & de la Patrie : & à ces deux noms ſacrez, tous les autres Regimens conduits par leurs Officiers ſe jetterent avec une vigueur incroyable dans les Retranchemens des Turcs; de maniere que juſques aux Valets payerent à l'envy de leur perſonne. Le ſieur Czaneſky, Piſars de la Couronne, qui commaudoit à pied, un Corps du Prince Demetrius petit General, & les autres Colonels avec luy, ſe firent particulierement admirer, repouſſans les Ennemis & ſe ſaiſiſſans de leurs Retranchemens.

Le Grand Marechal eſtant alors monté à cheval, donna ordre à la Cavalerie de ſuivre l'Infanterie, qui eſtoit dé-

ja

ja bien avancée dans les Retranchemens, & la Compagnie des Hussars du Comte de Lesno, Palatin de Podlachie, fut la premiere detachée de l'aisle droite, estant soûtenuë par d'autres de l'aîle gauche, qui estoient celles du sieur Sapiha, Grand Ecuyer de Lithuanie, & de deux autres Officiers.

D'un autre costé, le sieur Pacs, Grand General de la même Province de Lithuanie, à la tête de quantité de Cavalerie, entra aussi dans les Retranchemens des Infidelles par une porte qui avoit esté forcée & abbatuë par les Hussars.

Jusques-là les Ennemis avoient rendu grand Combat dans le camp même, estans revenus à la charge trois fois, pendant quoy on s'estoit emparé du Pont du Niester, & du Fort qui estoit au bout. Mais alors dans une extrême consternation, ils commencerent d'abbandonner leur poste, & de prendre la Campagne, à dessein de se retirer.

Mais les Polonois, & entr'eux, le sieur Skoroskovvsky, Porte-Enseigne du Palatinat de Posnanie, avec sa Cavalerie donnerent dessus, & les contraignirent de rentrer dans leurs Retranchemens.

Quelque confuſion neantmoins qu'il y eût parmy eux, en cette fâcheuſe conjoncture, ils ſe remirent encor deux fois en ordre : l'Infanterie qui s'appliqua à butiner, leur en ayant donné le moyen, & par conſequent de reſiſter derechef quelque temps, à la vigueur avec laquelle le reſte des Troupes Polonoiſes les attaquoit.

Mais les Huſſars recommencerent d'aller à la charge avec tant de chaleur, qu'Huſſein Baſſa ſe veid reduit à ſe ſauver, avec cinq ou ſix mille hommes : dans ſa fuite il fut rencontré par les Partis du Prince Demetrius, & du Palatin de Kiovie, qui les chargerent encor fort vertement.

Toutesfois, il leur reſiſta ſi bien qu'il les fit plier : & peu s'en fallut qu'il ne chargeat les Polonois par derriere, en tirant de nouvelles forces de ſon deſeſpoir. Il approcha même, le Grand Maréchal à la portée du piſtolet ; & s'il n'eût eſté aſſiſté de quelques Compagnies de Huſſars, qui rompirent l'Eſcadron du Baſſa, il auroit eu aſſez de peine de s'en debarraſſer.

Cependant le grand Combat recommencé, continua : & les Ottomans

y furent si mal traitez, que ne pouvans plus faire ferme, ils prirent de nouveau la fuite vers le Pont, qu'ils pensoient encor avoir libre sur le Niester, dans la route de Kaminiec, & par où ils pretendoient se sauver. Mais ils y rencontrerent le Duc de Radzevil, Vice-Chancelier de Lithuanie, dont la Cavalerie les chargea avec tant d'impetuosité, que les uns demeurerent sur la Place, & les autres pressez par les Polonois sur le même Pont, tõberent dans la même Riviere du Niester, où plus de six mille furent noyez.

Hussein Bassa receut un coup de Sabre à la tête, par le même Vice Chancelier de Lithuanie, quoyque quelques-uns crurent qu'il ne laissa pas de se sauver à Kaminiec. Mais d'autres assurerent qu'il avoit esté tué par le même Prince. Seydy & Soliman Bassas, y furent pareillement tuez avec quantité des Principaux de l'Armée des Infidelles. On adjoute à ceux-cy huit mille Ianissaires, qui faisoit partie de ladite armée, lesquels furent aussi tous taillez en pieces.

On en conta jusques à quatorze mille, morts sur le champ de Bataille, outre

tre ſix mille noyez dans le Nieſter. Le nombre des Priſonniers y fut auſſi tres conſiderable ; & de toute cette Armée, à peine s'en ſauvat-il deux ou trois mille à Kaminiec, & trois Compagnies au Chaſteau de Choczin.

Tout le Canon, dont il y avoit vingt-deux pieces, demeura aux Polonois, avec les munitions de Guerre & de bouche, les Drapeaux, les Chevaux, les Chameaux, tout le bagage; & quantité d'or & d'argent : de maniere qu'il ne s'étoit de long temps fait un plus grand & plus riche Butin, comm'il ne s'étoit depuis pluſieurs ſiecles, remporté une Victoire ſi memorable.

On y peut adjoûter, ces autres circonſtances non moins conſiderables que les Vainqueurs u'y firent qu'une perte tres-peu notable, pour un pareil ſuccez, quoyque tous les Polonois ſe porterent en cette occaſion ſans aucun ménagement de leurs perſonnes.

Dailleurs cette celebre Victoire fut remportée par une Armée d'environ vingt mille hommes, ſur une de plus de trente mille parmy leſquels il y avoit huit mille Ianiſſaires ! & dans un Camp dont la ſituation & les

retran-

retranchemens auroient étonné les plus asseurez. Il estoit sur un Tertre assez élevé, ayant à l'Orient des Broussailles tres-epaisses, & des ravines fort profondes, escarpées des deux costez qui faisoient front à l'Aisle droite des Polonois, s'estandans jusqu'au bord du Niester; & c'estoit le Quartier d'Hussein Bassa. Le costé du Midy, opposé au Corps de Bataille des mêmes Polonnois, avoit une petite plaine, tellement retranchée & palliſſadée, avec des fossez profonds & remplis d'eau qu'elle sembloit inaccessible. L'occident de ce Camp que l'aisle gauche Polonoise devoit attaquer estoit pareillement defendu par des ravines & des torrens en forme de canaux, qui le rendoient de tres-difficile accez: & le costé du Septentrion estoit en partie couvert du Chasteau de Choczin, dont il n'estoit separé que par un grand fossé naturel, & en partie sur la croupe du même Tertre, fort elevé de ce costé-là, & battu par la riviere du Niester.

Les nouvelles de cette memorable action assurerent fort à propos le Conseil de

de la Cour de Pologne contre les menaces d'un Aga envoyé de la Porte, pour recevoir le Tribut accordé par le dernier Traité de Paix ; lequel avoit ordre de declarer, en cas qu'on refuſât de le payer, que le Grand Seigneur le viendroit lever luy même avec une nombreuſe armée : mais on luy fit une réponſe bien differente de celle qu'il eſperoit ; il fut même contraint de l'attendre juſqu'à la convocation qu'on devoit faire pour l'Election d'un Roy.

Le Grand Maréchal Sobiesky auroit adjouté à cette defaite des Turcs celle de Caplan Baſſa, ou du moins l'auroit chaſſé au delà du Danube, ſans la diſcorde qui regne toûjours parmy les Polonois, & qui détruiſoit ſouvent les entrepriſes de ce Grand General.

Les Troupes de Lithuanie, qui avoient eu tant de peine à ſe reſoudre de venir ſe joindre à celles de la Couronne, ſe determinerent beaucoup plus facilement à s'en ſeparer, ſous pretexte qu'elles manquoient de ſubſiſtance, & qu'elles deſiroient s'aller rafraichir chez elles.

Leur

Leur exemple entraina les VVi-
pravva, qui ſont des Troupes auxiliai-
res, payées extraordinairement par les
Palatinats : leſquelles n'eſtant point
accoutumées à la diſcipline militaire
ne purent eſtre retenuës par la rigueur
avec laquelle on faiſoit punir les De-
ſerteurs qu'on pouvoit attraper.

La victoire même des Polonois leur
fut contraire, pour ce que les ayant
rendu maiſtres d'un butin des plus con-
ſiderables, les Soldats de nouvelle levée,
qui depuis long-temps ne recevoient
point de paye, eſſayerent d'en reparer
le defaut en cette belle occaſion : &
s'eſtans chargez de tout ce qui leur
eſtoit propre, firent leur poſſible pour
ſe retirer, ſongeans plus à s'enrichir
qu'à la defenſe du Pais.

Le Grand Maréchal Sobiesky, cha-
grin au point qu'il eſt aiſé de l'imagi-
ner de ſe voir de la ſorte arracher
l'honneur & le fruit de la Victoire, ne
laiſſa pas de s'emparer de Sotzavva, &
de Nemelz, où il mit Garnizon, & ap-
pliqua tous ſes ſoins pour conſerver les
debris qui luy reſtoit de ſon armée, la
neceſſité & le mauvais temps en ayant
fait perir beaucoup de Soldats, & de
Chevaux.

Mais comme ſi ce Grand General, dont le zele pour la Patrie le portoit à des entrepriſes tout extraordinaires, & ne luy inſpiroit que dès deſſeins, auſquels les plus grands Capitaines n'auroient osé penſer dans de pareilles conjonctures ; eut eu quelque preſentiment délors qu'il ſeroit bien toſt Roy de Pologne, & comme s'il ſe fut hâté d'en augmenter le merite pour recevoir plûtoſt la Couronne comme une juſte recompenſe de ſes belles actions que comme une faveur des peuples, il envoya trois mille hommes entre Kaminiec & Bar pour empecher la communication de ces deux Places, & qu'il n'entrat aucun ſecours dans la premiere, notamment de vivres, dont il ſçavoit qu'elle avoit le dernier beſoin, afin de l'arracher des mains des Ottomans au Printemps, & de delivrer le reſte de cette Province de l'Vkraine de la cruelle tyrannie de ces Indelles, par la conquête de cette importante Place.

*Blocus de Kaminiec.*

En ſuitte, ayant diviſé en trois Corps les Troupes qui luy reſtoient, qui eſtoit les vieux ſoldats, il les logea

logea aux environs de la méme Place, & la tenoit si reserrée que plusieurs Partis alloient faire des courses jusques à ses Dehors, & que la cherté des vivres y estoit si grande qu'un pain de seigle qui valoit deux sols, y coûtoit une Richedalle, un Bœuf soixante, & le reste à proportion. Hussein Bassa qui s'y estoit retiré, fut obligé pour cette raison d'en faire sortir 4000. hommes, de crainte d'achever d'affamer cette Place.

*Election du Roy de Pologne.*

Mais la desunion si ordinaire parmy le Polonnois, notamment pendant cét interregne, fit qu'ayant negligé de pousser vigoureusement ce Blocus jusques à l'entiere reduction de cette Fortereſſe, ils ne s'appliquerent plus qu'à elire un Roy, qui fut capable de calmer les orages qui s'élevoient incessamment dans le Royaume, & de disposer les choses à faire teste à l'ennemy commun au dehors. Il n'est pas de ce sujet d'écrire, ny la puissance, la qualité, ny le nombre de ceux qui ont brigué la Couronne de

de Pologne ; cela doit eſtre reſervé pour l'hiſtoire de la méme nation, d'autant qn'il n'eſt parlé icy des Polonois que par occaſion. Il ſuffira donc, de dire que l'Election tomba ſur la Perſonne du Grand Marechal Sobiesky tant par ſon merite particulier, qu'en conſideration de belles actions qu'il venoit de faire en faveur & pour la gloire de ſa Patrie, leſquelles ne meritoient pas une moindre recompenſe.

Voila, cher Lecteur, où finiſſent nos memoires, & où finira auſſi cét Abbregé, d'autant qu'il ne s'eſt rien fait pendant cette Campagne de conſiderable parmy les Ottomans. Nous eſperons que ce Grand Roy ne laiſſera pas jo ïr long temps ces Infidelles des funeſtes progrez que tu as leu dans cette hiſtoire, & qu'il nous fournira bien tôt une ample matiere, pour en groſſir ou pour en multiplier les Volumes. Adieu.

FIN.

TABLE

# TABLE

## DES MATIERES LES PLVS remarquables, qui ſont contenuës dans ce troiſiéme Tome de l'Abbregé de l'Hiſtoire des Turcs.

### A


ACCOMMODEMENT de Betlin Gabor avec l'Empereur. 218

Achmet monte ſur le Trône : ſes éloges, 168

Les Perſes & les Georgiens ſe liguent contre luy. 170

Ses grands deſſeins. 194

Agria ſon Siege. 137

Eſt renduë au Turc. la méme

Albe Royale priſe par le Duc de Mercœur. 151

Repriſe par le Turc. 155

Ambaſſadeur de France mal-traité, 212. & 256




Ambaſſa

Ambaſſadeur de France à Betlin Gabor, 217
Amurat III. ſon humeur inconſtante, 76.
Il chaſſe tous les Officiers de ſon Pere. 78
Il refuſe de prolonger la trêve avec l'Empereur. 79
Il refuſe que la Couronne de Pologne ſoit donnée à l'Empereur, 80.
Il projette la guerre contre le Perſan. 82.
Succez de cette guerre. 84
Il fait la paix avec luy. 101
Il fait la guerre à l'Empereur. 103
Sa mort. 115
Amurat IV. monte ſur le Trône, 235
Il ratifie les traitez des Princes Chrétiens. la même.
Il rompt la paix avec le Perſan. 254
Il declare la guerre à Facardin. 255
Il fait eſtrangler ſon grand Muphty, 260
Il marche contre la Perſe. 260
Il fait la paix, & ſes brouilleries avec Ragotſky. 261
Son infidelité. 263
Sa mort. 265

Apprets

Apprets de guerre en Turquie. 556
Arabes, leur revolte. 14
Armée Chreſtienne contre le Turc. 38. & 39
Armée Turque contre Bagadet. 241
Vne autre pour le recouvrement de Yemen. 252
Armée Turque deſcend en Candie. 276
Et en Dalmatie. 284
Armée Venitienne vers la Canée. 404
Arrivée du Comte de la Feuillade en Candie. 500
Arrivée du Duc de Navailles en Gandie. 515
Articles de la Capitulation des Venitiens avec le Turc. 524
autres Articles avec le Kam des Tartares. 591
Aſſaut du Premier Vizir contre la Ville de Candie. 521
Azac abandonné par les Coſaques. 271

B

BAgadet menacée du Turc, qui y envoye une armée contre. 241

Sa prise. 264
Les Bossas se revoltent. 253
Bataille de Lepanthe. 44
Où le General Turc meurt. 48
Et où les Turcs sont défaits. 50
Bataille entre les Perses & les Turcs. 100.
Et entre les Chrestiens. 138
Batrory assassiné par les Troupes Imperiales. 188
Berlin Gabor prend les armes pour les Protestans d'Allemagne, 236
Il est envoyé en Transylvanie. 158
Il est reconnu par les Transylvains. 189
Il est fait Roy de Hongrie. 215
Bloccus de Kaminiec. 618
le Bostcaye s'accommode avec l'Empereur. 174
Brouilleries civiles en Perse. 95
Bude, son second Siege. 144
Qui est levé. 146
Son troisiéme Siege. 155

C

La CAnée desolée par la peste. 369
Est assiegée par les Venitiens. 281

Canise

Caniſe aſſiegée par le Turc. 146
Elle eſt priſe. 150
L'Archiduc l'aſſiege. 153
A ſa honte. 154
Capitulation de Kaminiec. 585
Chaoux en France, pourquoy. 213
le Cherif de la Meque, la met au pillage. 560
Il ſe fait declarer Prince de la Meque en qualité de deſcendant de Mahomet. la même
Chevaliers de Malthe, leurs exploits. 156
Chimin Ianos renonnu Prince de Tranſſylvanie. 335
Sa mort. 339
les Chreſtiens ſe defendent vaillamment. 468
Cigale Baſſa contre le Roy de Perſe. 171
Sa mort. la même
Circonciſion du Fils de Mehemet IV. 594
Cliſſa attaqué par les Turcs. 324
Comar aſſiegée par le Turc. 111
Siege levé. 112
Combat naval entre les Chreſtiens, & les Turcs. 473
Il eſt gagné par les Chrétiens. 475

Combat gagné par les Malthois sur les Turcs. 482
Combat gagné par les Chrestiens. 486
Combat donné aux Turcs par le Comte de la Feuillade. 505
Combat du Duc de Navailles en Candie. 517
Combat Naval à l'avantage des Venitiens. 288.306.& 320
Combat de S. Godar avantageux aux Chrestiens. 358
Du Chevalier d'Hocquincourt avec les Turcs. 400
Combat Naval perdu pour les Turcs. 429
les Cosaques abandonnent Azac, pourquoy. 271
Cypre assiegée par Selim II. 22
Plan de cette Isle. 23

D

DEfaite des Turcs. 123. 126. 310. 314. 318. & 320.
Par les Morlaques. 396
Defaite des Turcs par les Polonois. 605
Defaite des Arabes. 562

Depart du Marquis Ville, de Candie. 494
Deſcription du depart du Sultan, de la Ville d'Andrinople. 568
Deſunion des Polonois. 579

E

ELection du Roy de Pologne, en la Perſonne du Grand Maréchal Sobieſky. 619
Empoiſonnement de cinq Domeſtiques de la Sultane Mere. 552
Entrée du Chevalier Molino à Conſtantinople. 539
Eſpagnols leurs progrez en Barbarie. 65
Exploits du Baron Tuffembach. 104
Du Comte d'Ardek. 106

F

FAcardin, ſa mort. 256
Famagouſte aſſiegé. 32
Il reçoit du ſecours. 29
Qui eſt rendu. 34
Ferhat Baſſa, pourquoy privé de ſa charge. 99
Florentins, leurs exploits contre le

Turc. 192
Fort basti en Candie par le Marquis Ville. 493

G

GOmorre la petite, prise par le Turc. 355
la Goulette recouvrée par les Turcs. 67
Guerre entre la Pologne & la Moscovie. 256
Guerre des Turcs contre les Polonnois. 581
Guerre du Turc en Transsylvanie. 332
l'Empereur y envoye une Armée. 333

H

HAdvvam, sa prise. 134
les Hongrois sollicitent les Turcs de les prendre sous leur protection. 558

I

IAcaya Sultan, son histoire. 200
Ianissaires leur revolte. 242

avarin assiegée par le Turc. 110
Qui est prise, la même
Est assiegée par l'Empereur, 141
Il est persuadé par le Seigneur de Vaubecourt. 142
Iavarina Secretaire, reside aupres du Grand Vizir. 458
Ibrahim I. monte sur le Trône. 268
Ses humeurs. la même
Sa mort. 297
Iesuites établis a Pera. 179
Ils sont persecutez à Constantinople. 205
Ils sont rétablis. 106
Infidelité des Generaux Turcs. 72
bonne Intelligence entre les Peuples de la Dalmatie, & les Turcs pour le Commerce. 535

K

KAminiec assiegé par le Turc. 582
le Kaymacan de Constantinople est estranglé par surprise. 561

L

LEmnos Isle, prise par les Turcs. 322

Lepanthe prise par le Turc. 43
Bataille de Lepanthe. 44
Où le General Turc meurt. 48
Lettre du Grand Seigneur au Roy de Pologne. 564
Lettre du Grand Seigneur au Grand Duc de Moscovie. 599
Lettre du Grand Seigneur aux Bassas de la Bossine, & des autres lieux sujets à Sa Hautesse. 529
Ligue contre les Turcs. 285
Lippe assiegée par les Tartares. 130
Siege levé, pourquoy. 132

M

MAhomet Bassa envoyé en Perse. 93
Mahomet III. au Trône. 119
Il fait tuer ses Freres. la même.
Il demande la paix, qui luy est refusée. 145
Il fait estrangler son fils aisné. 162
Sa mort. 165
Maladie contagieuse. 555
les Malthois surprennent un Ingenieur Grec. 558
Marche du Vizir. 356
Mariage de la Fille du Sultan. 594

les

les Maures perſecutent les Chreſtiens à Conſtantinople. 186
Mehemet IV. monte ſur le Trône. 300
Les Venitiens luy offrent un tribut pour avoir la paix. 302
Il la leur accorde. 543
La Couronne luy eſt diſputée. 327
Il fait decapiter ſon Concurrent & un Baſſa. 328
Il attaque la Tranſſylvanie. 332
Il envoye à Themiſvar pour la paix. 341
Il attaque les Polonnois. 563
Mehemet Baſſa, ſon entrée à Vienne. 390
Mort du Marquis de Tavannes. 506
Mort du Duc de Beaufort. 519
Celle du Comte de Dampierre, & du Marquis d'Vxelles. la même
Celle de Facardin. 256
Celle d'Ibrahim I. 297
Celle du Grand Maiſtre de Malthe. 15
Celle du Comte de Mandsfold. 127
Celle du Duc de Mercœur. 254
Celle du Baſſa d'Alep. 18
Celle du Grand Vizir. ?

Mort d'Aly Baſſa. 351
le Chevalier Molino regale les Turcs, & les Chreſtiens. 540
Il part de Conſtantinople pour ſe rendre à Andrinople. 541
L'entrée qu'on luy fit. la même
La reception que luy fit le Grand Seigneur. 541
Mouvemens de Conſtantinople aſſoupis. 563
Muſtapha, ſon horrible cruauté. 35
Eſt diſgracié. 90
Sa mort. 91
Muſtapha I. Oncle d'Oſman eſt mis ſur le Trône. 211
Il eſt détrôné. 212
Il y remonte. 227
Les cauſes de ſa perte. 228
Ses Gouverneurs ſe revoltent. 229
Il eſt détrôné pour la ſeconde fois. 232

N

NAſſuf Baſſa, ſon hiſtoire, 198
Navarrin aſſiegée par l'Armée Chreſtienne. 62
Neuhauſel, ſon Siege. 346
Sa priſe par capitulation, la même

Nicotie, ſon Siege. 24
Sa priſe. 26

## O

OChiali prend quelques Galeres de Malthe. 16
Il eſt favorablement receu de Selim. 56
Il eſt fait General d'une Armée Navale. 60
Il refuſe un Combat. 61
Ombrage des Polonnois, de la conduite des Turcs du coſté de VValachie. 546
Ordre du Grand Seigneur au Capitan Baſſa d'aller aux Dardanelles, pour y preſſer la conſtruction des Galeres. 550
Oſman paſſe en Moldavie. 220
Il eſt eſtranglé pourquoy. 225

## P

PAix du Turc avec les Venitiens. 64
Avec les Perſans. 183 & 213
Avec l'Empereur. 205. 243. & 270.
Avec les Polonois. 222. 250. & 258

Et avec les Chreſtiens. 360
la Paix & ſes Articles entre les Turcs & les Venitiens. 524
la Paix & ſes Articles en les Turcs & les Polonnois. 588
le Perſan entre en Turquie avec quatre Armées. 238
Pourparler de Paix. 586
Presbourg, deſſein des Turcs ſur cette Ville. 347
Preſens de l'Empereur au Grand Seigneur. 385
Proviſions de bouche à Bellegrade, à Vallona, & à Cimeta. 550

R

RAgotsky Souverain en Tranſſylvanie. 251
Reduction du Chaſteau neuf de Kaminiek. 584
Réjouiſſances à Conſtantinople, pourquoy. 361
Remuëmens en Tranſſylvanie. 13
Dans la VValachie, 114
Renouvellement d'Alliance avec la France. 601
Retimo attaqué par le Turc. 291
Revolte du Baſſa d'Alep. 175. & 326

Progrez contre luy. 177
Il fait sa Paix. 178
Sa mort. 182
Revolte generale des Officiers & de la milice du Turc. 295.311.& 331
Revolte à Constantinople. 548
Au Caire, & en Macedoine. 551
le Regne de Mustapha I. est court. 227
le Roy de Perse fait marcher des Troupes pour reprendre la ville de Babylone. 554

S

SAuzic est attaqué par vingt mille Turcs. 319
Scrivan, sa revolte. 156
Son accommodement. 163
Sedition renouvellée à Constantinople. 596
Sedition à Bussara sur les confins de la Perse. la même
Selim II. ses qualitez. 8
Il va recevoir le corps de son pere à Belgrade. 10
Il accorde la tréve avec l'Empereur. 12
Il confirme l'alliance avec les Venitiens.

tiens. 17
Il propoſe d'attaquer la Cypre. 18
On s'y oppoſe. 19
Ce qu'il conclud. 20
Où il mene une grande armée. 22
Sa mort. 73
Comte de Serin, ſes Exploits. 350
Il aſſiege Caniſe. 352
Sa mort eſtrange. 363
Il leve le Siege. 354
Siege du Fort de Serin. 354
Sa priſe. 355
Siege de Nicotie. 24
Siege de Famagouſte. 32
Siege de Kaminiec. 582
Sinan pourquoy depoſſedé de ſa charge de grand Vizir. 94
Il eſt défait par le Tranſſylvain. 121
Soins du Premier Vizir pour le reſtabliſſement du Commerce. 537
Soulevement dans la Morée. 544
Soulevement des Arabes. 559
Soulevement dans la vil'e de Conſtantinople. 512
Strigonie, ſon Siege. 125
Elle eſt priſe. 127
la Sultane eſt priſe avec ſon Fils par les Malthois en allant rendre ſon vœu à la Meque. 378.& 379

## T

TAchmas Roy de Perſe, ſa mort. 82
Tempeſte ſur mer qui met en deroute les Galeres du Capitan Baſſa. 546
Tenedo priſe ſur les Turcs. 314
Ils la rattaquent. 318
Ils la reprennent. 321
Tergoviſte, ſa priſe. 122
Ternan en Moravie eſt priſe par Betlin Gabor. 236
Thunes eſt priſe par Don Iean d'Auſtriche. 65
Le Turc la reprend. 67
Tréve entre le Turc & le Roy d'Eſpagne. 88
Tremblement de terre en Albanie & en Dalmatie. 442
Troubles en Perſe. 83
En Tranſſylvanie. 120.198.& 250
En Hongrie. 215
En Moldavie. 219
les Troupes Françoiſes retournent en France. 519
Tuffembach, ſes exploits. 104
le Turc demande la paix à l'Empereur. 336

V

Les VEnitiens assiegent la Canée. 281
Favorable conjoncture pour eux. 283
Combat naval à leur avantage. 287
Autre à leur desavantage. 291
Ils offrent un tribut au Turc pour avoir la paix. 302
Ils remportent une belle victoire 310.318.& 320
Ils mandient le secours des Princes Chrestiens. 323
Ils font une grande perte causée par un orage de mer. 294
Ils demandent à capituler. 524
Victoire dn Comte de Souche sur les Turcs. 355
le Marquis Ville, son arrivée en Candie. 410
Son retour de Candie. 497
Visite du Kaimacan au Chevalier Molino, 540
le Premier Vizir fait empaler des Turcs, qui avoient maltraité des Chrestiens. 538
Il va en Hongrie, & pourquoy. 344

## Y

YVon se rend maïstre absolu de la Moldavie, & de la VValachie 68

Il traite tyranniquement le peuple. 69

## Z

ZArmenique Gouverneur de Cochin trahit son Maistre. 71

*Fin de la Table.*

PERMIS

## PERMISSION.

SVr la requisition de Iean Baptiste Deville, Marchand Libraire, à ce qu'il luy soit permis de reimprimer l'*Abbregé de l'Histoire des Turcs*, du sieur Duverdier, laquelle il a cy-devant imprimé ensuite de la Permission qui luy en avoit esté donnée, & à laquelle il desireroit ajouter une Augmentation de ce qui s'est passé de considerable depuis sa derniere Impression, & que les defenses ordinaires luy soient accordées pour 3. années, sur les peines en tel cas prescriptes : Ie consens pour le Roy, à la reimpression requise, & que les defenses demandées soient accordées pour 3. années. A Lyon le 20. Aoust 1674.

VAGINAY.

SOit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, les an & jour susdits,

DE SEVE.

A01 1474609

A
10:

LV1
C27